



Figure: Eliana Bueno-Ribeiro

Éditeur

Eliana BUENO-RIBEIRO

Éditeurs de l'édition

Eva Landa

Éditeurs du dossier

Fernanda RIBEIRO-PALERMO

Comité de rédaction

Cecília Maria GOMES PIRES

Eliana BUENO-RIBEIRO

Emília de Rodat Fernandes MOREIRA

Erika CARDOSO

Eva LANDA

Frederico LYRA DE CARVALHO

Letícia SEIXAS PEREIRA

Marina DUARTE

Paulo MOTTA

Richarde Marques da SILVA

Rodolpho Zahluth BASTOS

Sérgio Ricardo de Melo QUEIROZ

Comité scientifique

Afrânio GARCIA (EHESS)

André Leon Sampaio GRADVOHL (UNICAMP)

Angelina PERALVA (EHESS)

Dalma NASCIMENTO (UFRJ)

Francisco Foot HARDMANN (UNICAMP)

Helena HIRATA (CNRS)

Jean-Michel ROBERT (Université d'Amiens)

Joel FRELAT (CNRS)

Luiz Felipe DE ALENCASTRO (Université Paris IV)

Luiza LOBO (UFRJ)

Márcia PARAQUETTE (UFBA)

Maria Alice AGUIAR (UERJ)

Regina ABREU (UNIRIO)

Roberto ACIZELO (UERJ)

Tânia Maria AYELLO-VAISBERG (USP)

Tânia Maria SIH (USP)

Présentation du dossier : *Thérapie familiale psychanalytique: dialogues et défis*

Eva LANDA

Nous avons le plaisir d'accueillir dans le dix-neuvième numéro de *Passages de Paris* le dossier *Thérapie familiale psychanalytique: dialogues et défis*, dirigé par Fernanda RIBEIRO PALERMO.

Il s'agit du tout premier dossier de notre revue entièrement consacré à la psychanalyse, et en particulier à l'un de ses développements les plus récents : la thérapie des familles.

La *Varia* de ce numéro compte aussi sur des textes d'auteurs psychanalystes.

Sabine PROKHORIS nous propose une réflexion à partir du livre de Laurent Dubreuil, *La dictature des identités*, dans laquelle elle examine les impasses auxquelles peut nous conduire la tentation identitaire.

Mon propre texte cherche à jeter un peu de lumière, grâce à la contribution de la psychanalyse, sur les discours souvent confus qui ont suivi le meurtre du professeur Samuel Paty, en France.

Pour finir, Emmanuel DANJOY rend hommage à la psychanalyste Eva BRABANT-GERÖ, directrice de publication de la revue *Le Coq-Héron* et spécialiste de l'histoire de la psychanalyse en Hongrie et de sa figure de proue Sándor Ferenczi, disparue le 29 mars 2021. Notre revue ouvre ses colonnes pour un hommage à celle qui contribua tant aux «passages» entre différentes langues et cultures.

THÉRAPIE FAMILIALE PSYCHANALYTIQUE : DIALOGUES ET DEFISFernanda RIBEIRO PALERMO¹

Ce dossier, sous le titre "Thérapie familiale psychanalytique : dialogues et défis", intègre l'édition numéro 19 de la revue *Passages de Paris*, et vise à rassembler des idées originales et plurielles sur des thèmes relatifs à la psychanalyse familiale - approche thérapeutique présente dans les cabinets privés et les établissements de santé et d'enseignement.

La thérapie familiale psychanalytique (TFP) est devenue, au fil des ans, un dispositif pour le traitement de la souffrance psychique et des maladies présentes dans la famille. Les textes de Freud sur la culture et sur l'hérédité ont fourni les premiers apports pour la construction de dispositifs de groupe, base pour la théorisation psychanalytique de la famille. Les dispositifs de groupe ont été utilisés, dans un premier temps, comme moyen d'appliquer la psychanalyse à des sujets qui ne pouvaient pas bénéficier de l'analyse individuelle dans sa forme classique, comme ceux qui souffraient de névroses traumatiques résultant du contexte de guerre. Dans un deuxième temps, le groupe devient un concept psychanalytique en articulant l'espace intrapsychique et l'intersubjectif, et en favorisant des développements théorico-cliniques dans le domaine de la famille.

La famille, objet d'intérêt de nombreux domaines du savoir, est composée de liens affectifs et psychiques, et c'est grâce à elle que le sujet s'insère dans une communauté humaine, en y ancrant le sens de l'existence personnelle et le sentiment d'appartenance culturelle. Chaque membre de la famille trouve et crée une place qui est à la fois attribuée et conquise au sein de la dynamique plurifonctionnelle familiale. Et cela parce que, avant même sa naissance, le sujet est déjà baigné d'histoires, de traumatismes et de mythologies issus des générations précédentes, ce qui souligne l'importance de la transmission psychique entre les générations.

En contemplant la transmission parmi les générations, nous commençons à comprendre que l'espace psychique singulier est composé d'espaces psychiques partagés et de liens entre les sujets et les générations. Tout ce recueil d'idées et de découvertes sur les liens humains, indispensables pour le devenir du sujet, est devenu un outil important dans la clinique psychanalytique ainsi que dans la compréhension des relations contemporaines. La logique contemporaine, marquée par la dialectique de changements et de permanences et par l'accent mis sur l'impératif d'indépendance et de liberté, produit de nouvelles formes de subjectivité et de troubles psychiques qui se manifestent dans le corps, dans les addictions, dans le vide existentiel, avec des répercussions dans la notion de famille.

Il est important de souligner, cependant, que tout processus de subjectivation exige un continu travail psychique de liens, de différenciations et de transformations d'héritages reçus par la chaîne générationnelle (Granjon, 2000). Nous sommes donc tributaires de ce

¹ Doutora em Psicologia Clínica pela PUC-Rio. Psicóloga clínica com especialização em psicoterapia de casal e família. Membro efetivo da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e de Família (ABPCF) e Colaborador Aderente da Associação Portuguesa de Psicoterapia Psicanalítica de Casal e Família (*Poieis Analitika*). Membro em formação do Círculo Psicanalítico do Rio de Janeiro.

qui nous précède et nous sommes constamment à la recherche de notre autonomie. Le travail humain de créer des liens met en scène la dynamique continue d'établir un dialogue entre le singulier et le pluriel, fondamentalement, entre le psychisme singulier et le psychisme familial.²

Ainsi, ce dossier se propose de parcourir le champ de la psychanalyse de famille dans les sentiers suggérés par les auteurs, dont les réflexions et les actions ont pour point central le sujet et ses liens affectifs. Au milieu d'une tragédie sanitaire mondiale causée par la pandémie du Covid-19, une partie des réflexions proposées contemplant la situation actuelle et sa répercussion dans la dynamique des familles.

En discutant les bases constitutives de la psychanalyse de famille, le premier article du dossier, celui de Fernanda R. Palermo et d'Andrea Seixas Magalhães, parle de la psychiatrie familiale et de son lien indissociable de la sensorialité. A partir des concepts de la groupalité psychique et de l'intersubjectivité, nous analyserons également le lien existant entre la famille et le sujet, fondamental pour le processus de subjectivation et pour la conquête de l'appartenance.

La proposition des auteures Carla Martins Mendes et Fernanda R. Palermo, dans le deuxième article, est d'offrir, par une vignette clinique, des éléments pour penser à la dimension du temps et de la temporalité psychique dans la clinique avec les couples et des familles. L'accent est mis sur les impacts de la transmission psychique transgénérationnelle dans l'acquisition de la temporalité, en tant que sentiment d'appartenance et de filiation.

Ensuite, dans l'article sur l'amour d'apparence, Maria do Carmo Cintra de Almeida-Prado nous offre une riche lecture, par des vignettes cliniques, des questions concernant l'enfant incesté et le couple parental, ainsi que la clinique psychanalytique elle-même. C'est pourquoi, l'auteur s'appuie sur la théorisation de Paul-Claude Racamier, un auteur français de grande importance dans le domaine de la TFP.

Maria Inês Assumpção Fernandes, lorsqu'elle traite de la diversité culturelle au Brésil, met en lumière l'intrigante immigration bolivienne dans la ville de São Paulo. Dans ce quatrième article, l'auteur nous fait connaître les vicissitudes inhérentes à l'immigration et leurs impacts sur la filiation et sur le corps familial par une réflexion clinique.

David Léo Levisky, quant à lui, traite de la question des héritages transgénérationnels dans les familles d'immigrés juifs au Brésil, y insérant son propre témoignage, avec toute la sensibilité qui entoure le thème. Ayant pour base la psychanalyse du lien, l'auteur expose, dans le cinquième article, les éléments culturels et individuels conflictuels qui traversent les familles immigrées.

Sous le biais de la toxicomanie, Maria Lucia de Souza Campos Paiva et Silvia Brasiliano se concentrent sur la dynamique familiale de femmes dépendantes de l'alcool et d'autres drogues et le lien entre elles et leurs mères. Dans ce sixième article, les auteures présentent des vignettes cliniques très éclairantes et touchantes, issues du dispositif de groupe multifamilial réalisé par elles, dans la clinique externe du Programme des femmes dépendantes (PROMUD - IPq - HC - FMUSP).

² Granjon, E. A elaboração do tempo genealógico no espaço do tratamento da terapia familiar psicanalítica. In: CORREA, O.B.R. (Org.). *Os avatares da transmissão psíquica geracional*. São Paulo: Escuta, 2000.

De l'expérience de la maternité vient le septième article du dossier, de Maíra Sei Bonafé et Rebeca Nonato Machado, traitant des aspects concernant l'adoption de trois frères par un couple homosexuel féminin. Avec un thème d'une grande pertinence contemporaine, les auteures évoquent, à partir d'un cas clinique, la construction des liens dans les familles adoptives et l'importance de l'écoute psychanalytique dans ce processus.

Enrichissant le dossier avec le débat pertinent sur la famille en temps de la pandémie de Covid-19, les trois autres articles reflètent la situation actuelle et sa variabilité.

Ruth Blay Levisky partage ses réflexions et expériences, en tant que sujet, citoyenne et psychanalyste, révélant les impacts de la pandémie de coronavirus sur les relations affectives et sur le travail clinique avec des familles. L'accent mis sur la technologie et les rapports de son expérience clinique aident à comprendre les nouvelles façons d'être sujet et famille aujourd'hui.

En se nourrissant de questions similaires, Renata Kerbauy, Márcia Baroni Bartilotti et Suzana Sneiderman discutent des défis imposés aux familles par la pandémie du coronavirus, et, pour cela, élaborent un questionnaire pour enquêter sur les conflits, les sentiments et les moyens de résolution recherchés par les familles. Comme l'affirment les auteures, bien qu'il soit trop tôt pour disposer de données plus cohérentes sur les impacts de la pandémie sur les familles, il est évident qu'elle a provoqué des souffrances et déclenché une augmentation de la demande de professionnels de la santé.

Abordant la question de l'adoption dans le contexte de la pandémie du coronavirus, Lidia Levy et Isabel Cristina Gomes nous présentent des aspects formels qui concernent l'adoption et les situations exceptionnelles que le moment a imposées, en déclenchant des difficultés et des défis à la construction du lien de filiation. Pour cela, les auteures rapportent trois fragments cliniques riches et sensibles qui nous invitent à réfléchir sur la constitution des liens affectifs.

Finalement, deux chercheurs de premier plan de l'échange Brésil-France nous ont fait cadeau des entretiens qui clôturent le dossier : le professeur Terezinha Féres-Carneiro, pionnière dans la recherche sur les familles et les couples au Brésil ; et le professeur Philippe Robert, professeur émérite de psychologie clinique à l'Université de Paris, chercheur actif et référence dans les études de la psychanalyse de la famille et du couple.

TERAPIA FAMILIAR PSICANALÍTICA: DIÁLOGOS E DESAFIOS

Fernanda RIBEIRO PALERMO¹

Este dossiê, sob o título “Terapia Familiar Psicanalítica: diálogos e desafios”, integra a edição de número 19 da revista *Passages de Paris*, e tem por objetivo compilar ideias originais e plurais sobre temas relativos à psicanálise de família – abordagem terapêutica presente nos consultórios privados e nas instituições de saúde e de ensino.

A terapia familiar psicanalítica (TFP) tornou-se, ao longo dos anos, um dispositivo para o tratamento do sofrimento psíquico e dos adoecimentos que se apresentam na família. Os textos de Freud sobre a cultura e sobre a hereditariedade forneceram os aportes iniciais para a construção de dispositivos de grupo, base para a teorização psicanalítica da família. Os dispositivos de grupo foram utilizados, em um primeiro momento, como forma de aplicar a psicanálise a sujeitos que não podiam se beneficiar da análise individual em sua forma clássica, como aqueles que sofriam de neuroses traumáticas advindas do contexto de guerra. Em um segundo momento, o grupo passa a estatuto de conceito psicanalítico ao articular o espaço intrapsíquico e o intersubjetivo, ensejando desdobramentos teórico-clínicos no campo da família.

A família, objeto de interesse de inúmeras áreas do saber, é composta por laços afetivos e psíquicos, e é através dela que o sujeito se insere em uma comunidade humana, ancorando o sentido de existência pessoal e o sentimento de pertencimento cultural. Cada membro da família encontra e cria um lugar que é, ao mesmo tempo, atribuído e conquistado no interior da dinâmica plurissubjetiva familiar. Isto porque, antes mesmo de seu nascimento, o sujeito já é banhado por histórias, traumas e mitologias advindos das gerações anteriores, o que evidencia a importância da transmissão psíquica entre gerações.

Ao contemplarmos a transmissão entre gerações, passamos a compreender que o espaço psíquico singular é composto por espaços psíquicos compartilhados e pelos laços entre os sujeitos e as gerações. Todo esse compêndio de ideias e descobertas sobre os laços humanos, imprescindíveis para o advir do sujeito, tornou-se relevante ferramenta na clínica psicanalítica, bem como no entendimento das relações contemporâneas. A lógica contemporânea, marcada pela dialética de mudanças e permanências e pelo acento no imperativo de independência e de liberdade, produz novas formas de subjetivação e de transtornos psíquicos, que se manifestam no corpo, nas adições, no vazio existencial, com repercussões na noção de família.

É importante ressaltar, no entanto, que todo processo de subjetivação exige um contínuo trabalho psíquico de ligações, de diferenciações e de transformações de heranças

¹ Doutora em Psicologia Clínica pela PUC-Rio. Psicóloga clínica com especialização em psicoterapia de casal e família. Membro efetivo da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e de Família (ABPCF) e Colaborador Aderente da Associação Portuguesa de Psicoterapia Psicanalítica de Casal e Família (*Poies Analitika*). Membro em formação do Círculo Psicanalítico do Rio de Janeiro.

recebidas através da cadeia geracional (Granjon, 2000)². Assim, somos tributários daquilo que nos antecede e estamos em constante busca por nossa autonomia. O trabalho humano de criar laços põe em cena a dinâmica contínua de estabelecer diálogo entre o singular e o plural, fundamentalmente, entre o psiquismo singular e o familiar.

Desse modo, este dossiê se propõe a percorrer o campo da psicanálise de família nos trilhos sugeridos pelos autores, cujas reflexões e atuações têm como ponto central o sujeito e seus laços afetivos. Em meio a uma tragédia sanitária mundial causada pela pandemia do Covid-19, parte das reflexões propostas contemplam o cenário atual e sua repercussão na dinâmica das famílias.

Discutindo as bases constitutivas da psicanálise de família, o primeiro artigo do dossiê, de Fernanda R. Palermo e Andrea Seixas Magalhães, versa sobre o psiquismo familiar e sua indissociável ligação com a sensorialidade. A partir dos conceitos de grupalidade psíquica e de intersubjetividade, será também analisado o laço existente entre a família e o sujeito, fundamental para o processo de subjetivação e para a conquista do pertencimento.

A proposta das autoras Carla Martins Mendes e Fernanda R. Palermo, no segundo artigo, é de oferecer, através de uma vinheta clínica, elementos para pensarmos sobre a dimensão do tempo e da temporalidade psíquica na clínica com casais e famílias. A ênfase é dada aos impactos da transmissão psíquica transgeracional na aquisição da temporalidade, tal como sentimento de pertencimento e de filiação.

A seguir, no artigo sobre o amor de aparência, Maria do Carmo Cintra de Almeida-Prado nos oferece uma rica leitura, através de vinhetas clínicas, de questões relativas à criança incestada e ao casal parental, bem como à própria clínica psicanalítica. Para tanto, a autora se alicerça da teorização de Paul-Claude Racamier, autor francês de grande importância no campo da TFP.

Maria Inês Assumpção Fernandes, ao tratar da diversidade cultural no Brasil, realça a intrigante imigração boliviana para a cidade de São Paulo. Nesse quarto artigo, a autora nos faz transitar pelas vicissitudes inerentes à imigração e seus impactos na filiação e no corpo familiar através de uma reflexão clínica.

David Léo Levisky, por sua vez, aborda a temática das heranças transgeracionais em famílias de judeus imigrantes no Brasil, inserindo o próprio depoimento, com toda a sensibilidade que envolve o tema. Com base na psicanálise vincular, o autor expõe, no quinto artigo, os elementos culturais e individuais conflitivos que atravessam famílias imigrantes.

Sob o viés da drogadição, Maria Lucia de Souza Campos Paiva e Silvia Brasiliano se debruçam sobre a dinâmica familiar de mulheres dependentes de álcool e de drogas e o vínculo entre elas e suas mães. Nesse sexto artigo, as autoras apresentam vinhetas clínicas muito esclarecedores e tocantes, advindas do dispositivo de grupo multifamiliar realizado, por elas, no ambulatório do Programa da Mulher Dependente Química (PROMUD – IPq – HC – FMUSP).

² Granjon, E. A elaboração do tempo genealógico no espaço do tratamento da terapia familiar psicanalítica. In: CORREA, O.B.R. (Org.). *Os avatares da transmissão psíquica geracional*. São Paulo: Escuta, 2000.

Da vivência de maternidade vem também o sétimo artigo do dossiê, de Maíra Sei Bonafé e Rebeca Nonato Machado, versando sobre aspectos concernentes à adoção de três irmãos por um casal homoafetivo feminino. Com um tema de grande relevância contemporânea, as autoras discutem, valendo-se de um caso clínico, a construção dos laços nas famílias adotivas e a importância da escuta psicanalítica neste processo.

Enriquecendo o dossiê com o pertinente debate sobre a família em tempos de pandemia de Covid-19, os três demais artigos refletem o cenário atual e suas variabilidades.

Ruth Blay Levisky compartilha suas reflexões e vivências, como sujeito, cidadã e psicanalista, revelando os impactos da pandemia de coronavírus nas relações afetivas e no trabalho clínico com famílias. A ênfase dada à tecnologia e os relatos de sua experiência clínica auxiliam na compreensão das novas formas de ser sujeito e família na atualidade.

Nutrindo-se de semelhantes indagações, Renata Kerbauy, Márcia Baroni Bartilotti e Suzana Sneiderman debatem sobre os desafios impostos às famílias pela pandemia de coronavírus, e, para tanto, formulam um questionário para averiguar os conflitos, sentimentos e meios de resolução buscados pelas famílias. Como afirmam as autoras, embora seja cedo para termos dados mais consistentes sobre os impactos da pandemia nas famílias, é evidente que esta trouxe sofrimentos e desenacadeou um aumento da procura por profissionais da saúde.

Abordando o tema da adoção no contexto da pandemia de coronavírus, Lidia Levy e Isabel Cristina Gomes nos apresentam aspectos formais que dizem respeito à adoção e às situações de excepcionalidade que o momento impôs, deflagrando dificuldades e desafios à construção do vínculo de filiação. Para tanto, as autoras relatam três ricos e sensíveis fragmentos clínicos que nos convocam à reflexão sobre a constituição dos laços afetivos.

Por fim, dois pesquisadores expoentes no intercâmbio Brasil-França nos apresentaram com as entrevistas que encerram o dossiê: a professora Terezinha Féres-Carneiro, pioneira na realização de pesquisas sobre famílias e casais no Brasil; e o professor Philippe Robert, professor emérito de Psicologia Clínica da *Université de Paris*, ativo pesquisador e referência nos estudos da psicanálise de família e casal.

LAÇOS FAMILIARES E SENSORIALIDADE: DIÁLOGOS SOBRE O GRUPO E O SINGULAR

Fernanda RIBEIRO PALERMO¹
Andrea SEIXAS MAGALHÃES²

Resumo: Neste artigo, discutiremos a constituição do psiquismo familiar através das noções de grupalidade psíquica e de intersubjetividade, ressaltando o papel da sensorialidade. Partiremos da história da psicanálise de família, desde a concepção de laço grupal na obra de S. Freud até as formulações de aparelho psíquico familiar, destacando aspectos sensoriais na formação dos laços e nas subjetividades dos membros da família. Concluimos, assim, que a conquista de um sentimento de existência singular está diretamente relacionada ao pertencimento ao laço familiar.

Palavras-chave: intersubjetividade; grupalidade; psiquismo familiar; sensorialidade; pertencimento.

Résumé : Dans cet article, nous discuterons la constitution du psychisme familial par les notions de groupalité psychique et de l'intersubjectivité, en soulignant le rôle de la sensorialité. Nous allons partir de l'histoire de la psychanalyse de famille, depuis la conception du lien groupal dans l'œuvre de S. Freud jusqu'aux formulations de l'appareil psychique familial, en mettant l'accent sur les aspects sensoriels dans la formation des liens et dans les subjectivités des membres de la famille. Nous en concluons que la conquête d'un sentiment d'existence singulier est directement liée à l'appartenance au lien familial.

Mots-clés : intersubjectivité ; groupalité ; psychisme familial ; sensorialité, appartenance.

I- INTRODUÇÃO

As transformações socioculturais ocorridas ao longo do século XX oportunizaram estudos fundamentais sobre a família e a sua clínica, que constituíram bases importantes para pensar as tramas subjetivas contemporâneas. A contemporaneidade é marcada pelo processo dialético entre mudanças e permanências, pelo imperativo da singularização, e pelo estabelecimento de laços afetivos pautados por elementos psíquicos muito primitivos da experiência do sujeito. Todavia, é fundamental ratificar que a construção de um “eu” singularizado advém de um trabalho psíquico processual de ligações, de diferenciações e de transformações das heranças recebidas através da cadeia geracional (Granjon, 2000).

Para compreendermos a constituição psíquica do sujeito e para o delineamento de sua trajetória subjetiva, é relevante considerarmos a noção de grupalidade psíquica, tema de interesse de estudiosos da psicanálise de família. O grupo família é pensado a partir da intersubjetividade e através de fenômenos psíquicos particulares, considerando a grupalidade como algo diferenciado do conjunto dos sujeitos que a compõe e a sensorialidade como elemento de base.

¹ Doutora em Psicologia Clínica pela PUC-Rio. Especialista em psicoterapia de casal e família pela PUC-Rio. Membro efetivo da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e Família (ABPCF). Membro correspondente da Associação Portuguesa de Psicoterapia Psicanalítica de Casal e Família (*Poiesis Analítica*).

² Professora Associada do Departamento de Psicologia da Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro, Professora do Curso de Especialização em Psicoterapia de Família e Casal da PUC-Rio.

Nesse sentido, as vivências corpóreas e sensoriais e as fantasias que circulam entre os membros da família estabelecem laços inconscientes que funcionam como suportes da vida familiar e compõem a cadeia geracional. Através do mecanismo de identificação, os membros da família adquirem o sentimento de pertencimento a este grupo que os antecede e para o qual eles também contribuem, tal como visto na postulação de Freud: “aquilo que herdaste de teus pais, conquista-o para fazê-lo teu” (1913, p.123). Assim, neste artigo, discutiremos que o psiquismo familiar desponta da intersubjetividade, por meio da sensorialidade, e tem papel fundamental na aquisição do sentimento de pertencimento e de sentido pessoal de existência.

II- O LAÇO GRUPAL NA OBRA DE FREUD

Como ponto de partida, ressaltamos que os textos de Freud sobre cultura forneceram os aportes iniciais para a construção dos dispositivos de grupo, como, posteriormente, as bases para a teorização psicanalítica sobre a família. Os dispositivos de grupo foram utilizados, em um primeiro momento, como uma forma de aplicar a psicanálise a sujeitos que não podiam se beneficiar da cura ou de uma análise individual em sua forma clássica. Desse modo, o dispositivo grupal aparece como tentativa de lidar com uma nova situação advinda do contexto de guerra, a das neuroses traumáticas, tais como aquelas advindas da escassez econômica, financeira e psíquica, que esse estado bélico suscitava.

Ainda que o conceito psicanalítico de grupo não seja objeto da clínica na obra freudiana, a questão da articulação entre o espaço intrapsíquico e o espaço intersubjetivo encontra-se em sua metapsicologia, sobretudo nos textos sobre cultura, em que a noção de grupalidade psíquica surge de forma embrionária. Apoiando-se nos trabalhos sobre tribos que definiam o parentesco não de acordo com a família, mas sim com os clãs aos quais os indivíduos se integravam, Freud, em *Totem e Tabu* (1913), confirma a ideia de supremacia do grupo totêmico sobre o parentesco de sangue.

O estudo sobre a população australiana revela uma organização de tribos divididas em clãs, cada um denominado por um animal sagrado – o totem. Para os membros do clã, o essencial era a submissão às leis do totem, entre elas, a interdição de matar o animal totêmico e, principalmente, a proibição de relação sexual entre membros de um mesmo clã, o que caracterizaria um incesto punido com a morte. A relação com o totem estava na base de todas as obrigações sociais, sobrepondo-se à filiação tribal e às relações consanguíneas. Ao totem cabia reunir e proteger todos os seus membros.

Nesta sequência, as noções de horda primitiva e de refeição totêmica constituem uma especulação freudiana e uma reconstrução mítica para compreender a origem do grupamento social, fomentando, assim, o interesse pelas relações de poder no grupo e pela natureza do laço grupal. O animal comido por todos seria um substituto do pai que, na horda primitiva, detinha todos os direitos sobre as fêmeas e exercia um poder despótico sobre todos, ocasionando a revolta dos jovens que o assassinaram. O assassinato do pai da horda pelos filhos visaria à proteção dos interesses do grupo, dando origem às premissas das leis sociais, das interdições e, por conseguinte, das leis interiorizadas.

Freud (1913) centra suas observações nos sentimentos ambivalentes do ódio ao pai tirânico e da culpa sentida por seu assassinato. As noções de ambivalência, de sacrifício e de terror, ligadas ao tabu, estão presentes no funcionamento grupal e nas fantasias

familiares. A ideia de sacrifício está presente no grupo e/ou na família. Cada membro, parente ou criança, pode, inconscientemente, dar, em sacrifício, uma parte de si ou a totalidade de seu ser, a fim de que o laço subsista. Ainda em “Totem e Tabu”, S. Freud afirma que a refeição totêmica cria um laço pelo sacrifício nos corpos dos sujeitos, acrescentando que:

Nós sabemos que, mais tarde, toda refeição em comum, toda participação da mesma substância, tendo penetrado nos corpos, criaria entre os comensais um laço de sagrado, mas nas épocas mais antigas, essa significação só era atribuída à consumação em comum da carne do animal sagrado. O mistério sagrado da morte do animal se justifica pelo fato que é assim somente que se pode estabelecer o laço unindo os participantes entre eles e aos deuses (Freud, 1913, p.152).

A incorporação por cada membro do grupo de uma parte de um mesmo animal ou da mesma substância simboliza o laço grupal. A identidade comum é a identificação ao corpo comum grupal, ao corpo imaginário comum, incorporado. A ilusão de um corpo comum é entendida nos estudos contemporâneos como fomentadora de vivências de ameaça e, ao mesmo tempo, de sensação de proteção dos membros da mesma família. Essa formulação é de grande importância para este artigo, pois fornece as origens da conceituação de ilusão grupal familiar, que será trabalhada mais adiante.

As ilusões de comunhão corporal e psíquica trabalhadas por Freud são também importantes objetos de trabalho nas sessões de terapia familiar psicanalítica. As vivências corporais e as fantasias em comum constituem laços inconscientes muito fortes, por vezes tirânicos, que podem funcionar ou não como suportes da vida familiar. Isso corresponde à herança e à transmissão psíquica, pois os sujeitos tanto recebem uma herança quanto introduzem algo naquilo que recebem.

Através de seus estudos sobre a obra freudiana, Kaës (1993/2001) ressalta que o sujeito da herança é o sujeito do Inconsciente, um fim para si mesmo e um elo em uma cadeia que o precede e à qual ele pertence. Essa dupla orientação, inter e intrasubjetiva, que atravessa o sujeito, também pode ser observada no texto *Introdução ao Narcisismo de Freud* (1914), em que o sujeito figura como elo beneficiário e servidor da cadeia intersubjetiva que o precede. Assim, o que está em jogo no campo da transmissão é a formação do Inconsciente e os efeitos que derivam da intersubjetividade na subjetividade. Nas palavras do autor, o “sujeito leva realmente uma existência dúplice: uma para servir às suas próprias finalidades e a outra como um elo numa corrente, que ele serve contra a sua vontade ou pelo menos involuntariamente” (Freud, 1914, p.85).

Dessa forma, os homens reunidos em grupo constituiriam um corpo em comum e estariam ligados por elementos antigos, hereditários, ancestrais. O destaque aqui é dado à ideia de coletivo para a formação do singular, o que estaria evidenciado nas expressões “alma coletiva” e “alma dos primitivos”. Ao descrever especificidades da vida em grupo, Freud (1920) afirma que os homens em grupo se despojariam de suas particularidades, avivando o que teriam em comum, seguindo uma tendência fortemente ativa para a indiferenciação. Produz-se, então, um movimento de gangorra entre partes individuais, conscientes, adultas e partes reprimidas, inconscientes, infantis ou primitivas, sob a primazia do processo primário e do processo originário (Aulagnier, 1975), dando a ilusão de um funcionamento novo.

A partir de uma ideia de homogeneidade mental, em maior ou menor grau, os sujeitos constituem um grupo psicológico, e mais evidentes são as manifestações de uma mente grupal em situação de grupo. Freud apresenta essa ideia em *Psicologia de grupo e análise do eu* (1920) e a estende, afirmando que, quando os sujeitos em grupo possuem algo em comum, interesse comum em um objeto e uma inclinação emocional semelhante, pode ocorrer um contágio emocional através da familiaridade. O autor supõe que os laços emocionais constituem parte significativa da essência da mente grupal, pelo fato de que a manutenção do grupo ocorre pelo atributo de Eros, ainda que seja preciso abandonar parte de uma carga libidinal própria para manter esse laço. Há uma redução do investimento narcísico no próprio eu, e um direcionamento do mesmo para o grupo. Isso porque a única barreira do amor por si mesmo seria o amor pelos objetos. Nesse sentido, destacamos o mecanismo de identificação, caro aos estudos sobre grupo, por ser base das ligações estabelecidas entre seus membros.

Freud considera que a “identificação constitui a forma mais primitiva e original do laço emocional” (1920, p.116), sendo assim, podemos dizer que, ao se tornar o suporte da transmissão intersubjetiva, a identificação evidencia um ponto de encontro entre dois eus, podendo constituir uma aliança inconsciente. A identificação é de início ambivalente, envolvendo tendências libidinais e hostis. Ainda segundo Freud, ela é um produto da fase oral da organização libidinal, sendo o objeto incorporado e, portanto, suprimido. As noções de incorporação e de identificação são importantes para o entendimento da trama intersubjetiva. O próprio objeto edipiano, ao qual é preciso renunciar, é também incorporado no processo identificatório e, de certa maneira, destruído. Estão aí em jogo as questões concernentes ao eu e à relação com a realidade externa, como também ao investimento narcísico e objetual.

É, através do processo identificatório, que afetos, sofrimentos e sintomas despontam. A partir de zonas de encontro entre inconscientes, das qualidades adesivas e/ou projetivas e suas correlatas intensidades, que estão em jogo neste encontro, entendemos a relevância do conceito de identificação – conceito de incontestável importância na compreensão da trama familiar e da atuação da transmissão psíquica entre gerações.

III- A CONCEPÇÃO DE GRUPALIDADE PSÍQUICA NOS AUTORES PÓS-FREUDIANOS

Como vimos, em Freud, o processo identificatório se inicia em um tempo bem primitivo de contato entre psiquismos e é observado na clínica com famílias por meio da comunicação não verbal, da expressão corporal e do acionamento de uma comunicação através da sensorialidade. Portanto, para pensarmos sobre a família, sua organização e seus atravessamentos, é indispensável elucidarmos a atuação da intersubjetividade, da grupalidade psíquica e dos limites existentes entre os espaços psíquicos dos membros que compõem a família.

Para tanto, enveredaremos pela obra de autores pós-freudianos (Eiguer, 2011; Kaës, 1993/2001, 2015; Robert, 2007), que consideram a tendência identificatória muito primitiva como dizendo respeito aos primeiros laços de identificação, que encontram esteio na expressão “substância comum”, utilizada por Freud em *Totem e Tabu* (1913, p.). A ilusão de um corpo comum, associada à substância comum, seria uma fantasia

inconsciente que tanto ameaça quanto protege a família, ficções compartilhadas corporal e psiquicamente, importantes elementos no trabalho psicanalítico com famílias.

É preciso ressaltar que a sustentação psíquica de um bebê, diante de suas próprias necessidades físicas, somáticas e psíquicas primárias, marcadas pela ligação entre os corpos desde o registro da gestação, é uma etapa indispensável para a formação do sujeito. O psiquismo, em um primeiro tempo, encontra-se no registro pouco diferenciado, apoiado nas trocas sensoriais entre o bebê e o ambiente cuidador. O bebê tem potencialidades inatas (Winnicott, 1962) a serem desenvolvidas no encontro com o ambiente cuidador, logo, a intersubjetividade diz respeito à marca inicial de um encontro, não significando a prevalência de um sobre o outro. A intersubjetividade se caracteriza, portanto, pelo fato de a existência humana ser tributária de um outro.

A concepção de intersubjetividade é premissa para entendermos a de psiquismo familiar. A marca é a do encontro entre sujeitos, o que sustenta o entendimento de que o grupo se caracteriza por uma formação específica que transcende o conjunto dos sujeitos que o compõe, mas valoriza suas singularidades. O funcionamento psíquico do grupo esteia-se no modelo do laço primitivo, cuja característica é um mimetismo entre os psiquismos. Pautado nessas reflexões, Bion (1962) analisou os processos grupais em busca de um dispositivo que sustentasse as adversidades impostas por momento de guerra e de crise, visando ao tratamento de casos considerados difíceis. A análise de processos grupais põe em relevo a importância de dispositivos do grupo e da cultura que favoreçam processos subjetivos. Assim, o autor conceitua a mentalidade de grupo como a expressão unânime da vontade do grupo, para a qual o sujeito contribui de forma inconsciente.

As contribuições dos membros para a mentalidade de grupo constituem o continente grupal, permitindo certa satisfação das pulsões e dos desejos singulares, que devem estar em conformidade com as demais contribuições de fundo comum. Os sujeitos, em grupo, funcionam em registros afetivos arcaicos, o que levou Bion (1962) a conceituar os pressupostos básicos do funcionamento grupal - dependência, luta e fuga, e acasalamento - e destacar o papel deles nas reações grupais defensivas contra angústias psicóticas, reativadas pelos sujeitos em situação de grupo. Afirmou que é fundamental que o sujeito consiga fazer uma distinção entre ele próprio e o grupo, assim como entre o grupo como tal na realidade e na sua idealização. Em muitos casos, não se opera essa suficiente distinção e o grupo passa a funcionar no plano do ideal, o que leva a uma confusão entre o plano singular e o coletivo, acirrando problemas relativos ao sentimento de pertencimento.

As formulações bionianas são pautadas na ideia de que, quanto ao humano, não há verdades absolutas, e sim, instrumentais para lidar com a verdade experiencial, transformando-a psiquicamente. As experiências emocionais produzem sensações, e a tentativa humana é de pensá-las. Tendo seu esteio nas bases intersubjetivas do psiquismo, o autor conceitua o aparelho de pensar pensamentos. Na visão de Bion (1962), há preconceções inatas que antes de serem pensadas fazem pressão para que o psiquismo lhes atribua sentido. É preciso uma experiência de encontro com o ambiente, representado pela família, para que as preconceções se tornem concepções. O encontro com a realidade ocorre quando há, simultaneamente, uma suficiente sustentação da comunicação do bebê por parte do ambiente e uma tolerância à frustração por parte do bebê. Através de representação da ausência, que desponta desse processo, inaugura-se a capacidade de pensar.

O postulado filosófico de W. Bion refere-se ao fato de os pensamentos não dependerem de um pensador, mas da capacidade de pensar as experiências. Isso posto, é possível afirmar que sempre há um desnível entre o que sentimos e o que pensamos, e a proporção desse desnível se evidencia por um viver mais processado pela experiência ou mais distanciado dela. Portanto, o autor parte da premissa de que as fantasias muito primitivas nascem das percepções sensoriais inatas e a tentativa humana é de pensá-las, o que envolve uma tarefa familiar. Os receptores sensoriais captam impressões e são elas que precisam de uma mediação com o mundo para se transformarem em pensamentos, com capacidade de realizar processos psíquicos. Portanto, podemos dizer que os transtornos de pensamento estão situados no campo da problemática do encontro com a alteridade.

A função comunicacional, envolvida em todo o processo de formação do aparelho de pensar pensamentos, está intimamente ligada às formações psíquicas familiares. Bion (1962) afirma que, desde o início da vida, o mecanismo de identificação projetiva cumpre uma função comunicacional. O mecanismo de identificação projetiva foi cunhado por Klein (1955) e serviu de modelo para a teorização de Bion, que o desenvolveu. O conceito introduz uma marca intersubjetiva comunicacional muito primária, partes ruins do sujeito são expulsas e projetadas no outro de forma que o próprio eu passa por uma clivagem. Bion retoma essa perspectiva e afirma que a identificação projetiva é uma forma de comunicação não simbólica, que visa fazer o outro experimentar o que é sentido na interioridade do sujeito. A identificação projetiva é um conceito central para a teorização sobre o psiquismo familiar, pois ela é presente e atuante, em vários níveis, em todas as interações em família.

Entendemos, portanto, que a grupalidade está na base do trabalho de pensar. A aquisição da capacidade de pensar advém de um “estar com” um outro (s) que pense sobre a experiência. O tom desse processo é dado pelas disponibilidades internas de uns para os outros e pela elaboração dos conteúdos transmitidos entre as gerações. Portanto, pensar é uma atividade interacional na qual uma vivência intersubjetiva está implicada. O aparelho de pensar singular é constituído através do aparelho de pensar da mãe, o que exige a metabolização de afetos em estado bruto. Logo, é fundamental existir um aparelho de pensar pensamentos familiar que seja capaz de metabolizar conteúdos advindos das gerações precedentes, como também viabilizar os processos de subjetivação singulares.

Por meio de toda essa discussão, ratificamos que o modelo organizado com base na dinâmica relacional possui uma ligação indissociável com as experiências somáticas, fundadoras das relações primárias individuais e grupais. Tomando essa formulação como ponto de partida, acrescentamos as ideias de Rouchy (1986, 2014) sobre o grupo se desenvolver através das tonalidades de base e de emoções que vão sendo expressas em termos psíquicos, sob influência constante da realidade interior. O autor se baseia no sistema protomental de Bion, sistema composto por conteúdos que ainda não configuraram pensamento, e afirma que esse sistema é a matriz de onde surgem as sensações ainda não metabolizadas, que fornecem as tonalidades emocionais de base e de onde nascem as formas psíquicas.

Segundo Rouchy (1986), os aspectos primitivos fazem parte da experiência e não são patológicos. O sujeito se situa em uma rede de interações que fornece os suportes emocionais internos. A concepção de grupo de pertencimento primário se refere ao grupo familiar, aquele regido por relações instauradas por códigos que se desenvolvem e se

repetem através das heranças transmitidas entre as gerações. A família, como grupo de pertencimento primário, é a matriz de identidade cultural, a base partilhada através da qual ocorrem os processos de singularização. Os limites do sujeito e do grupo, como também os limites do eu e do não eu, do dentro e do fora, possuem seus alicerces nessa base cultural. A apreensão do mundo compartilhado ocorre a partir dos sistemas de pensamento, e a subjetividade é vista como tributária da intersubjetividade.

No rastro dos sinais sensoriais, corporais e não verbais, o que existe de mais primário nos laços entre os membros do grupo, a psicanalista Ophélie Avron (1996, 2001, 2011) constrói uma rica teorização acerca do funcionamento específico do grupo, como também acerca de uma escuta a ele direcionada. Segundo a autora, a sensorialidade aparece no grupo na diferença existente entre as expressões afetivas da sexualidade e a ligação emocional entre os membros do grupo.

O conceito de emocionalidade participativa, por ela cunhado, indica que a emoção é uma sensibilidade perceptiva encarnada, associada aos processos de ligação intersubjetiva entre os sujeitos. Assim, a ideia de emocionalidade participativa sugere que as emoções são postas em jogo pela necessidade mútua de ligação entre os sujeitos e entre estes e o ambiente, o qual ativa sentimentos de segurança ou de insegurança, de movimento ou de inércia.

O aspecto emocional dos fenômenos grupais se esteia no sistema protomental, essa matriz de onde nascem os fenômenos singulares e os de grupo, através da ligação entre o físico e o psíquico. Pela prática como terapeuta de grupo, Avron (2011) notou que os sinais corporais, as palavras e as histórias do passado se entrecruzam e aparecem simultaneamente em manifestações da sexualidade e da emocionalidade participativa, sendo ambas necessárias à expressão da vida psíquica e sustentáculos grupais. Os estados emocionais criam laços entre os membros do grupo e consistem nas primeiras formas de realização de pensamentos. Esse protopensamento, indissociável da experiência emocional, é a base de todo o desenvolvimento psíquico grupal e é reativado em família por uma comunicação que se dá sem palavras, pela dimensão sensorial.

É nesse contexto que Avron afirma que, através do corpo, adquirimos o sentimento de existência. As bases elementares e fundamentais da vida psíquica, advindas da emocionalidade participativa, permitem, por uma colaboração mútua, a conquista de um caminho singular. Os sujeitos do grupo trabalham em prol da manutenção do grupamento, em prol da busca de um equilíbrio entre prazer e desprazer, da necessidade de uma ligação que favoreça o estabelecimento de limites recíprocos e do sentimento de pertencimento. Logo, é preciso estabelecer um laço que assegure as diferenças, as distâncias, os medos, os excessos, a fim de que conteúdos emocionais advindos da sensorialidade possam ser contidos e elaborados pouco a pouco pelo grupo/família.

O ser humano não existe como sujeito se não tiver o sentimento de unidade, de ser alguém singular e isso se deve, em grande parte, à grupalidade em que ele está inserido e da qual faz parte. A grupalidade psíquica é condição do advir do sujeito e a ela o sujeito sempre se reportará. É relevante enfatizar a referência ao corpo e ao que ele comunica, como sendo fundamental na discussão proposta neste artigo. Assim, a sensorialidade é por nós entendida como constituinte dos laços familiares, assim como meio de expressão de traumatismos transmitidos entre as gerações.

IV- UMA VIRADA CONCEITUAL: O APARELHO PSÍQUICO GRUPAL E AS ALIANÇAS INCONSCIENTES

A concepção de família em que nos pautamos diz de um grupo que porta especificidades e laços, onde cada membro que o compõe encontra e cria um lugar que é, ao mesmo tempo, atribuído e conquistado. Segundo a concepção de Kaës (1976), o psiquismo singular é tributário do inconsciente grupal, visão que corresponde a uma virada teórica imprescindível, redirecionando o olhar e a escuta na clínica psicanalítica com famílias. Kaës é um autor central na discussão proposta neste artigo, tal como na área de psicanálise de família, uma vez que ele afirma que o sujeito do grupo se constitui como o sujeito do Inconsciente.

Partindo da ideia de que o espaço psíquico do grupo é complexo, Kaës (1976) afirma que, nesse espaço, se dão ligações e se estabelecem formações e processos que pertencem a outros três espaços: o do sujeito, o dos laços e o do grupo. O funcionamento e a organização grupal ocorrem por meio dos investimentos psíquicos de cada membro do grupo, estabelecendo-se, desse modo, uma realidade psíquica grupal. O laço é o que liga vários sujeitos e eles ao grupo, formando, também, subgrupos. Portanto, os laços são fundamentais na compreensão da dinâmica da família, uma vez que é impensável a vida humana sem seus laços. Mas é importante estabelecer uma distinção entre laços e entaves, como também, entre laços que portam vida e aqueles que são mortíferos.

Segundo Kaës (2004, 2015), a construção do laço intersubjetivo visa o cuidar das descontinuidades e das separações inerentes aos ciclos de vida familiar. Ao partir do reconhecimento da importância dos laços na trama intersubjetiva e grupal, enfatiza a existência de um espaço psíquico comum e partilhado – ideia que levou o autor a conceituar o aparelho psíquico grupal. O aparelho psíquico grupal trabalha na articulação, na ligação e na transformação de parte das realidades internas individuais em realidade externa compartilhada. Ele é, assim, uma matriz de base corporal e uma organização original independente das psiques que ele reúne, sendo interiorizado pelos membros do grupo. Uma parte do aparelho psíquico singular se constitui através do aparelho psíquico grupal. Esse modelo visa, por meio dos laços que o compõem, a um trabalho psíquico de criação, de manutenção e de transformação da vida do grupo.

Cada um do grupo é para o outro um interlocutor e um estranho, uma imagem de si próprio e, ao mesmo tempo, uma representação de um não eu, ocorrendo um jogo complexo entre defesas e identificações recíprocas. Ativam-se, assim, alianças inconscientes entre os membros do grupo, presentes em toda configuração dos laços, seja nos casais, nas famílias, estendendo-se para as instituições. Kaës (1993/2001, 2015) afirma que os sujeitos do laço devem selar alianças. Isso porque as alianças teriam como principal função manter e assegurar os laços e definir as regras em jogo, a fim de garantir a permanência do grupo ao longo do tempo.

Há um engajamento mútuo que visa a realizar um interesse comum. Em um sentido sincrônico, visa-se a uma extensão na temporalidade psíquica, mas ela pode, no sentido diacrônico, ter sido delineada antes do nascimento do sujeito. Esse é o campo da herança e dos processos de transmissão psíquica inconsciente, que movimentam o sentido de vida e de morte entre as gerações.

Tomando como base a intersubjetividade como matriz do psiquismo, e em fino diálogo com o pensamento de Kaës, Eiguer (1985) sustenta que o aparelho psíquico singular pode ser entendido, conforme o ângulo de visão grupal, como uma rede de laços entre o sujeito e os outros e entre os objetos internos de cada sujeito. Eiguer (1985) nomeia de interfantasmática o que concerne às imagens e às representações que se aproximam ou se opõem em grupo, mas que estabelecem um elo associativo de articulação e de acordo entre seus membros. As fantasias individuais tendem a configurar uma rede que se articula formando a interfantasmática. É sobre essa base que o grupo constitui uma imagem comum e uma identidade.

Todos esses movimentos que se apresentam em família estão em comunicação com o que Eiguer (2004) nomeou de *habitat* familiar, construído a partir da imagem do corpo, das representações inconscientes do corpo, de partes tanto separadas quanto religadas ao conjunto. A imagem do corpo, como analogia de partes/membros que são indissociáveis na composição de um corpo/grupo, é semelhante à composição dos sujeitos na formação do grupo familiar. Ao falar da imagem do corpo e do grupo, ressalta a ligação inexorável entre sujeitos para que se configure uma família como a de cada membro para o todo do corpo. Cada um, através de sua unidade e integração, influencia e é influenciado pelo todo.

A partir da analogia com a imagem do corpo, podemos considerar que o grupo família seja atravessado por angústias de desmembramento, representado pelo medo de que um membro se destaque da grupalidade ou retire sua contribuição no grupo. A representação do corpo e da identidade familiar contribui para construção desse *habitat*, de modo a configurar uma arquitetura. Assim sendo, a proposta do autor é pensar o espaço psíquico em torno de uma topologia interna, que configura espaço inconsciente e aparelho psíquico do grupo. A ideia é que esse *habitat* é uma matriz que permite investimentos, realizações, apropriações e instauração de limites, protegendo a família do mundo externo. Nas palavras do autor: “L’habitat intérieur comme encadrement, comme base, constitue leur substratum nécessaire” (Eiguer, 2004, p.21)³.

Uma vez que o *habitat* familiar se consolida, a família pode se sentir mais segura através de uma contenção que é, aliás, a primeira das cinco funções do *habitat*, segundo Eiguer. A função de contenção e a consequente delimitação entre o que seja interior ao *habitat* e o que lhe seja exterior, permite que, em família, se constitua uma intimidade. A segunda função é a identificatória, que se expressa pela maneira como a família deixa sua marca, através das alianças entre os membros que a compõe. A terceira função é aquela que assegura a continuidade da história, em que a memória tem papel de ligação entre as gerações e a transmissão. A quarta função corresponde à criação, implicando representações que cada objeto possui. Por fim, a quinta e última concerne à função estética, no sentido da beleza e da harmonia das formas que nutrem o prazer do grupo familiar.

A discussão sobre o *habitat* familiar nos leva a pensar sobre o pertencimento à família, configurado pela participação de seus membros em uma tecelagem de história geracional. O processo identificatório e o reconhecimento mútuo, portanto, estão na base da constituição de um ambiente familiar salutar. Assim, entendemos que a ideia de intersubjetividade expande a compreensão da própria subjetividade, pois implica a

³ “O habitat interior como um enquadre, como uma base, constitui seu substrato necessário”. Tradução livre realizada pelas autoras.

movimentação das identificações entre os membros da família e entre as gerações, em grande parte, pela via da sensorialidade. É interessante observar que um membro da família pode ser visto como parecido em seu jeito de ser, trejeitos, com familiares com os quais ele não conviveu, o que dá o tom do que se passa nesse cenário subjetivo da família.

V- O APARELHO PSÍQUICO FAMILIAR E SUA BASE NA SENSORIALIDADE

A concepção de psiquismo familiar constituído com base na sensorialidade é central no entendimento do funcionamento familiar. O conceito de aparelho psíquico grupal de Kaës associado às teorizações sobre o psicossoma de Winnicott formam a base a partir da qual Ruffiot (1981) desenvolveu suas formulações teóricas sobre o aparelho psíquico familiar. O autor deu especial realce à existência de uma psique pura, de um substrato somático, advindo de uma etapa do desenvolvimento humano anterior à aquisição das palavras e pautado na sensorialidade.

O aparelho psíquico familiar é um espaço intermediário, mediador entre a realidade psíquica interna e a realidade externa compartilhada. Ele é o aparelho psíquico grupal do grupo primário, a família, de onde surge um primeiro esboço do psiquismo singular. Ruffiot centra seu interesse nos mecanismos familiares que tanto podem acolher e nutrir quanto podem obstruir os processos de singularização dos membros da família. Essas obstruções levam aos sofrimentos familiares, observação feita pelo autor que também foi um importante terapeuta de família, que se esmerou em conceituar um arcabouço teórico que auxiliasse no tratamento de tais sofrimentos.

Sustentando-se na ideia de que o bebê humano tem acesso ao mundo por meio dos pais, de seus corpos e psiquismos, Ruffiot afirma que isso não indica uma passividade prematura do bebê, ao contrário, ele é competente nas trocas com seu ambiente – ideia sustentada pela intersubjetividade. Como dito anteriormente, Ruffiot utiliza a concepção de psique pura como referência para o funcionamento do aparelho psíquico familiar. Para entendermos essa ideia, é preciso considerar que Winnicott (1965) postula o estado de ilusão vivido pelo bebê como condição necessária ao desenvolvimento humano.

A ilusão diz respeito ao fato de o bebê poder acreditar que o que ele encontra na exterioridade foi por ele criado, para que, pouco a pouco, através do mecanismo de desilusão, ele seja capaz de apreender que há uma exterioridade. Todo esse fenômeno favorece a integração paulatina entre psique e corpo e a aquisição do sentimento de segurança, base para uma vida criativa. Antes dessa integração, a psique do bebê é mais suscetível à psique familiar, uma vez que os processos de maturação que garantem a singularização ainda estão em curso.

Ruffiot (1981), ao definir o aparelho psíquico familiar como uma psique pura, ressalta que a área de ilusão familiar é também a da criação e a da cocriação, um espaço compartilhado com os membros da família, intermediário da experiência entre o eu e o outro. O aparelho psíquico familiar se erige, portanto, em uma zona obscura e amalgamada entre os diferentes psiquismos. O tecido familiar formado nessa zona esteia-se na comunicação e no entrelaçamento dos aparelhos psíquicos singulares, encontrando no aparelho psíquico familiar a soma das funções de metabolização dos afetos de cada um dos membros da família.

O psiquismo familiar busca fornecer contenção às vivências primárias de angústia, que são aquelas em estado bruto e que demandam ligação às representações, um sentido simbólico. O conceito de ilusão grupal, uma defesa coletiva contra a angústia da perda, proposto por Anzieu (1975), é aqui utilizado na construção do conceito de ilusão grupal familiar, tentativa da família de viver em psique pura. A ilusão grupal alude ao fato de o grupo sempre fabricar ilusões, logo, se o grupo funciona tal como o sonho, este cumpre a função de realização imaginária de desejos infantis irrealizados e, particularmente, proibidos. É justamente essa trama mais primitiva que é ativada na clínica com família. O aparelho psíquico familiar é, portanto, constituído e continuamente mobilizado por elementos psíquicos primitivos.

Compreendendo-o como uma matriz familiar primária, F. Aubertel (2010) destaca os níveis primários dos laços familiares. A autora entende o funcionamento familiar a partir da base do aparelho psíquico familiar, mas propõe uma distinção entre dois níveis. O primeiro nível do funcionamento familiar é o nível psíquico grupal pré-individual da ordem da vivência do laço. Esse é o nível marcado por pouca discriminação, matriz originária ativa de significação, que habilita cada eu a produzir sua própria narrativa interior e uma via fantasmática.

A vivência do laço é, nesse momento, de natureza sensorial, o que demanda uma experiência de continuidade para ativar os processos de simbolização. O segundo nível, o das relações de objeto ou o dos objetos laços (*objets liens*), é o das relações de objeto mais claramente diferenciadas que organizam os processos de singularização e favorecem a cada membro da família encontrar o seu lugar na configuração presente, assim como na cadeia geracional. A conquista de um sentimento de existência singular está diretamente relacionada ao pertencimento ao laço familiar.

Para que se alcance um funcionamento relacional subjetivo e intersubjetivo satisfatório, é necessário que o nível psíquico grupal pré-individual da ordem da vivência do laço assegure uma suficiente continuidade e confiabilidade em sua função de matriz originária ativa de significação, estando disponível e acessível para os sujeitos. Isso porque, em certas experiências traumáticas familiares, os sintomas surgem através das experiências sensoriais que ficaram fora do campo da simbolização. É nesse sentido que as angústias de ruptura do laço, que transbordam a capacidade de contenção pelo aparelho psíquico familiar, estão ligadas ao nível de experiências sensoriais pré-individuais.

Nesse contexto, os membros da família tornam-se fragilizados em suas capacidades de transformar certas experiências em vivências subjetivas, deflagrando dificuldades na apreensão de uma experiência genuína de existência. Ressaltamos que, quando experiências traumáticas frequentes e de descontinuidade passam a figurar na família, oportunizando falhas na constituição da capacidade de pensar, seus membros podem permanecer aderidos aos aspectos sensoriais. Essa trama cria um laço concreto, bruto, entre os membros da família, fortemente pautado por sofrimentos e por uma comunicação pré-verbal, sensorial.

Uma vez que o aparelho psíquico familiar é constituído de zonas psíquicas que carecem de uma clara discriminação e funciona a partir do princípio de uma psique pura, entendemos que a sensorialidade afeta os laços entre os membros da família. O corpo e o psiquismo são afetados por uma sensorialidade que carece de significação. As problemáticas do laço se expressam por afetos brutos, pelo agir, pelos silêncios, pelas

tensões que perpassam, por vezes, muitas gerações. O aparelho psíquico familiar, então, possui a marca das transmissões inter e transgeracionais, transportando impressões sensoriais e vivências emocionais brutas. F. André-Fustier afirma: “on peut entendre que le groupal c’est la dimension psychique du lien antérieur à l’ancrage corporel de la psyché qui perpétue un lien sensoriel non encore subjectivé” (F. André-Fustier, 2011, p. 8)⁴.

Conforme discutido neste artigo, a intersubjetividade, a grupalidade psíquica e o aparelho psíquico familiar são conceitos tributários da concepção de uma origem humana marcada pela relação com o outro. As angústias primitivas e a necessidade humana de contato e de pertencimento são aspectos incontestáveis na constituição do laço familiar e pré-condições para o advir do sujeito e da cultura.

Assim, é fundamental destacar a concepção de sensorialidade, intimamente ligada ao sentido do eu pessoal e à interdependência dos funcionamentos psíquicos na trama intersubjetiva. Em família, a sensorialidade é preponderante para o entendimento das trocas inconscientes e para toda transmissão psíquica. A família, como grupo primário, é o lugar de onde derivam as experiências primárias e onde se reencenam experiências advindas das gerações anteriores. Como nos aponta Robert (2007), as especificidades do grupo familiar abarcam a ancoragem no registro sexual e no registro geracional, este como signo da identidade e do pertencimento, incluindo, também, a inscrição em uma comunidade humana. Mas, sua especificidade está, sobretudo, no fato de ser o lugar de telescopagem permanente entre fantasia e realidade, sustentando os sujeitos em um “nós”, núcleo originário de um narcisismo familiar.

Em toda família é possível observar aspectos primitivos através da ressonância psíquica de angústias e de desejos, tentativas de assegurar coesão familiar. Em configurações familiares em que a tendência à ilusão grupal familiar é preponderante, intensifica-se a ressonância psíquica entre os membros da família na busca de garantir a homeostase, proteger contra as angústias de separação e dificultar a ascensão das singularidades. O funcionamento primário de base comum aciona aspectos defensivos, culminando na limitação da comunicação, na tendência ao agir e na vivência de uma ilusão de corpo comum.

Desse modo, o ambiente formado pelo grupo primário família precisa ser firme e afetivo para que o sujeito se sinta ocupando um lugar no mundo, sendo visto e reconhecido, e constituindo o sentimento de pertencimento. O sujeito adquire o sentido de existência pessoal à medida que ocorre o contato efetivo com a realidade externa. A realidade psíquica está, então, sob a égide de um paradoxo, pois o que vem de dentro e o que vem de fora nunca chega a ser claramente estabelecido, e o que é particular do sujeito teria sido constituído, também, pela herança recebida através das gerações precedentes, incluindo àquela advinda da sensorialidade. Portanto, entendemos que é preciso considerar a família como um grupo constituído na intersubjetividade, por meio da sensorialidade e responsável por prover suficientes condições de bem-estar para que seus membros adquiram o sentimento de pertencimento familiar e o de existência singular.

VI- CONSIDERAÇÕES FINAIS

⁴ “Podemos entender que o grupal é a dimensão psíquica do laço anterior à ancoragem corporal da psique que perpetua um laço sensorial não ainda subjetivado”. Tradução livre realizada pelas autoras.

Os estudos psicanalíticos sobre família se ampliam há décadas, com especial interesse pelos laços entre os sujeitos e as gerações. Alinhados com as mudanças culturais, eles abordam, sobretudo, temas relativos às falhas simbólicas, principalmente, quanto à expressão do traumático não elaborado entre as gerações - o que não está acessível ao pensamento. Neste artigo, discutimos a formação do psiquismo familiar e sua base sensorial, ressaltando sua sustentação na intersubjetividade e na grupalidade psíquica.

Como vimos, é por meio do mecanismo de identificação que os membros da família adquirem o sentimento de pertencimento, e, através dos laços inconscientes que os ligam, passam a compor a cadeia geracional. Nesse contexto, é fundamental entender a sensorialidade como elemento de base na trama familiar, e a partir dela direcionar o trabalho na clínica com famílias.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ANDRÉ-FUSTIER, F. « L'enfant insuffisamment bon. Approche psychanalytique groupale et familiale du handicap. Paris : Dunod, 2011.
- ANZIEU, D. « *Le groupe et l'inconscient* ». Paris : Dunod, 1975.
- AUBERTEL, F. « Le travail sur le lien en thérapie familiale psychanalytique ». *Revue en ligne de l'AIPCF* (Association Internationale de psychanalyse du couple et de la famille) – www.aicpf.net - 2010.
- AULAGNIER, P. « *A violência da interpretação. Do pictograma ao enunciado* ». Rio de Janeiro, Imago, 1975.
- AVRON, O. « L'émotionnalité participative : corps et psychisme en interaction ». *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. n.57, 2011.
- AVRON, O. « Une forme d'organisation du nous l'émotionnalité groupale » *Dialogue*, 154, 2001.
- BION, W. R. « *Learning From Experience* ». London, H. Karnac, 1962.
- BION, W. R. « *Experiências com grupos* ». Rio de Janeiro, Imago, São Paulo, EDUSP, 1975.
- FREUD, S. 1913. « Totem Tabu », *Edição Standard Brasileira das Obras completas de Sigmund Freud*, vol. XI, Rio Janeiro, Imago, 1996.
- FREUD, S. 1914. « Introdução ao narcisismo », *Edição Standard Brasileira das Obras completas de Sigmund Freud*, vol. XXI, Rio Janeiro, Imago, 1996.
- FREUD, S. 1920. « Psicologia e Análise do Eu », *Edição Standard Brasileira das Obras completas de Sigmund Freud*, vol. XIV, Rio Janeiro: Imago, 1996.
- KAËS, R. « *L'appareil psychique groupal* ». Paris, Dunod, 1976.
- KAËS, R. 1993. « *Transmissão da vida psíquica entre gerações* ». São Paulo, Casa do Psicólogo, 2001.
- KAËS, R. « Le mal-être dans la culture de notre temps : *Crises et traumas à l'épreuve du temps. Le travail psychique dans les groupes, les couples et les institutions* ». Dunod, 2015.
- KLEIN, M. « Sobre a identificação ». In: KLEIN, M. *Inveja e gratidão e outros trabalhos*. Tradução por A. Cardoso. Rio de Janeiro: Imago, 1996, (publicado originalmente em 1955).
- ROBERT, P. « Psychopathologie du Groupe Familial ». In: LECOURT, E. (Org.). *Modernité du groupe dans la clinique psychanalytique*, 2007.
- ROUCHY, J. C. « Une topique groupale, W R Bion à Paris », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1986.

ROUCHY, J.C. « Processus archaïque et psychanalyse du lien », *Revue de psychothérapie psychoanalytique de groupe*, 62, 2014.

RUFFIOT, A. « Appareil psychique familial et appareil psychique individuel, hypothèses pour une onto-éco-génèse ». *Dialogue – Familles & Couples*, 72, 1981.

WINNICOTT, W. (1965). « Família e maturidade emocional.». *A Família e o desenvolvimento individual*. São Paulo: Martins Fontes, 2005.

WINNICOTT, D. 1962. « A integração do ego no desenvolvimento da criança », *O ambiente e os processos de maturação*, Porto Alegre, Artmed, 1983

LE TEMPS ET LA TEMPORALITÉ PSYCHIQUE DANS LA CLINIQUE AVEC DES COUPLES ET DES FAMILLES

Carla MARTINS MENDES¹
Fernanda RIBEIRO PALERMO²

Résumé : Dans cet article, nous proposons une réflexion sur la dimension du temps et de la temporalité psychique dans la clinique avec des couples et des familles. Pour autant, nous soulignons que la transmission transgénérationnelle est au centre du débat, vu que le traumatisme transgénérationnel impacte la temporalité psychique et le sentiment d'appartenance et de filiation. À partir d'une vignette clinique, nous discuterons sur la place de la temporalité psychique dans la clinique avec des couples et la famille. Nous avons constaté que, de même qu'il y a urgence à transmettre, il y a urgence à interrompre la transmission pour faire place à un autre temps, vu que les éléments bruts advenus de la chaîne générationnelle apportent des difficultés aux processus de symbolisation et de subjectivation.

Mots-clés : temps ; temporalité psychique ; transmission ; couple ; famille.

Resumo: Neste artigo, propomos uma reflexão sobre a dimensão do tempo e da temporalidade psíquica na clínica com casais e famílias. Para tanto, enfatizamos que a transmissão transgeracional está no centro do debate, uma vez que o traumatismo transgeracional impacta na temporalidade psíquica e no sentimento de pertencimento e de filiação. A partir de uma vinheta clínica, discutiremos o lugar da temporalidade psíquica na clínica com casais e famílias. Constatamos que, do mesmo modo que há uma urgência em transmitir, há de interromper a transmissão para dar lugar a um novo tempo, visto que os elementos brutos advindos da cadeia geracional dificultam os processos de simbolização e de subjetivação.

Palavras-Chave: tempo; temporalidade psíquica; transmissão; casal; família.

I-INTRODUCTION

Le temps est une référence relationnelle avec le monde, qui fonctionne en tant qu'un marqueur qui contient la réalité interne et externe. La notion de temps est structurelle dans ses différentes acceptions, comme le temps conventionnel, chronologique, mais aussi le temps mythique et le temps inconscient. La temporalité psychique est une construction psychique qui a comme qualité un processus qui peut être progressif ou régressif, lié à la mémoire individuelle et collective (Kaës, 2015). Cela veut dire que les événements sont subjectivement compris dans une logique psychique temporelle qui, sur le plan progressif, pointent sur une transformation et une élaboration symbolique. Sur le plan régressif, ils pointent sur un temps antérieur, qui est resté paralysé, marqué par des failles du milieu dans le développement du sujet.

¹ Doutoranda do Programa de Pós-graduação em Psicologia Clínica pela PUC-Rio. Psicóloga clínica com especialização em Psicoterapia de Casal e Família. Membro efetivo da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e Família (ABPCF). Membro correspondente da Associação Portuguesa de Psicoterapia Psicanalítica de Casal e Família (*Poiesis Analítica*).

² Doutora em Psicologia Clínica pela PUC-Rio. Especialista em Psicoterapia de Casal e Família pela PUC-Rio. Membro efetivo da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e Família (ABPCF). Membro correspondente da Associação Portuguesa de Psicoterapia Psicanalítica de Casal e Família (*Poiesis Analítica*).

Le temps chronologique est éminemment social et culturel, servant de charpente pour que les événements historiques, collectifs et privés s'inscrivent dans la réalité dite objective. Les grands événements publics et collectifs sont imbriqués avec les événements de la sphère privée, en constituant différents phénomènes culturels, manifestés par des rituels. À la rigueur, dans le contexte familial, les dates des anniversaires de mariage, de naissance ou de mort, entre autres, fonctionnent comme des marqueurs de temps, organisés par des rituels dont la fonction principale est de renforcer le sentiment d'appartenance au groupe familial (Crespo, 2011). Dans le contexte de la thérapie de couple et de famille, ce n'est pas par hasard que nous écoutons fréquemment de nombreuses plaintes et frustrations advenues de l'oubli de dates commémoratives chargées d'importance affective. À titre d'exemple, la commémoration de la Saint Valentin illustre l'investissement dans le sens donné à ces marqueurs temporels dans la culture, qui se produisent dans les relations amoureuses, conjugales et familiales.

Dans les dernières décennies, les continuelles innovations technologiques, surtout en ce qui concerne l'introduction dans l'espace virtuel, ont contribué à une accélération du temps et ont modifié les perceptions et les représentations sociales et familiales, surtout les représentations générationnelles (Kaës, 2012). Dans ce contexte, il est important de rappeler que le développement humain est marqué par le passage du temps en consonance avec l'évolution d'un cycle familial qui s'initie par la formation du couple. Quoique les différents cycles soient traversés par des périodes considérées normatives, il faut tenir compte des événements non-prévisibles, comme les divorces et les morts, qui convoquent une rupture spatio-temporelle, perturbant la sensation de continuité familiale.

D'une forme analogue, le processus analytique est également structuré par un temps chronologique où la temporalité psychique est reprise, de sorte que les liens conjugaux et familiaux puissent être revisités et transformés. Le travail de nature interprétative a une incidence sur l'inconscient de groupe ou familial et ses manifestations d'angoisse, ses représentations, ses défenses et ses mouvements transférentiels et contre-transférentiels.

Le temps chronologique est donc un processus dynamique qui se répercute dans la temporalité psychique de chaque membre du groupe familial, puisqu'il est constitué par des éléments de différentes générations. C'est pour cela que nous croyons qu'il y a une urgence à transmettre, ainsi qu'à interrompre une transmission lorsqu'elle est pleine d'éléments bruts advenus de la chaîne générationnelle. À partir d'une vignette clinique, nous illustrerons le débat sur la place du temps et sur les particularités que les représentations psychiques temporelles jouent dans le processus thérapeutique, en mettant en relief les endommagements dans le processus de maturation des sujets.

II-TRANSMISSION PSYCHIQUE ET TEMPORALITÉ

Le temps chronologique de chaque membre de la famille dans la chaîne générationnelle est pénétré par des transmissions qui occasionnent des obligations ou des attentes, en assurant l'identité familiale. La naissance inscrit le sujet dans une chaîne généalogique, en le rendant porteur de contenus psychiques conscients et inconscients, en soutenant la continuité de la lignée et de l'historicité familiale. Parmi les différents contenus de transmission, nous soulignons le temps vécu, selon un récit familial, comme la base de la constitution du temps mythique, qui se caractérise par la perception subjective de temps (Eiguer, 1983 ; Kaës, 2015).

Le temps mythique n'obéit pas à une logique linéaire comme le temps chronologique, mais il est marqué par celui-ci et est inscrit dans l'inconscient familial, et on ne peut concevoir une structure familiale sans temps mythique, puisqu'il est lié aux origines (Eiguer, 1983). Ainsi, le temps mythique consolide la base de la famille et facilite l'inscription de ses membres dans la lignée, en stimulant la production de représentations de charge symbolique. Ce qui se déploie dans le temps mythique s'entremêle à la transmission psychique entre les générations, en contribuant à une image idéalisée du passé et des origines, qu'elles soient connues ou perdues dans le temps de la famille (Ruffiot, 1981).

C'est par le mécanisme d'identification que le mythe familial subit une introjection et le temps qui le concerne agit en délimitant les différences générationnelles. Il est important de souligner que le mythe familial surgit des fantaisies individuelles et se constitue dans l'appareil psychique familial (Ruffiot, 1981), en donnant naissance à une représentation de famille qui sera internalisée. Ainsi, la mythologie familiale se constitue au moment de la formation du couple, étant composée de mythes familiaux que chaque élément du couple reçoit de ses familles d'origine (Ruffiot, 1980). De cette manière, une perception de temps ancrée dans la mythologie familiale tout au long des générations se constitue et se traduit par le temps mythique.

La transmission générationnelle, ancrée dans le temps chronologique et manifestée par la temporalité psychique, opère également par le mécanisme d'identification dans ses formes les plus diverses et ses dédoublements (Kaës, 2015). Ce qui est transmis entre les générations, ce sont les façons de penser et d'agir, les valeurs, les croyances et les mythes familiaux. Cela veut dire que l'on transmet des contenus élaborés et symboliques ainsi que des contenus bruts advenus de traumatismes et de deuils non-élaborés qui nuisent à l'élaboration des héritages psychiques.

La notion de transmission psychique proposée par Kaës (2015) prend en compte que le sujet du groupe est un sujet de groupes multiples, qui habite plusieurs espaces psychiques. Selon l'auteur, ce qui est en cause dans la transmission, c'est la formation même de l'inconscient et les effets sur la subjectivité produits par et dans l'intersubjectivité. Le sujet, lorsqu'il naît, est déjà précédé par un groupe dont il reçoit des héritages psychiques, ce qui comprend la mythologie familiale, les processus identificatoires et la transmission psychique, en englobant donc des aspects symboliques ou traumatiques.

Dans ce contexte, le champ de l'héritage et celui de la transmission psychique font mouvoir le sens de vie et de mort entre les générations, ce qui se répercute sur la temporalité psychique. Le pacte dénégatif (Kaës, 2009), contrat familial sur le négatif, agit dans l'agencement des subjectivités appareillées dans le psychisme familial, en actionnant des résistances qui visent à la préservation du lien entre les membres de la famille tout au long des générations. Nous pouvons penser que, dans chaque famille, il y a le pacte dénégatif, une transmission négative qui crée des zones de silence, des failles dans la métabolisation des contenus qui visent à maintenir l'équilibre familial. Le pacte dénégatif donne l'occasion à un échec dans le lien entre la famille et le sujet, en nuisant à l'acquisition du sentiment d'appartenance. Nous rapportons ici les vécus traumatiques familiaux, qui tendent à déchaîner une attaque au psychisme, en mettant en risque l'équilibre du fonctionnement intersubjectif et la temporalité familiale.

Pour mieux comprendre le champ de la transmission psychique, nous avons eu recours à l'œuvre de Granjon (2000), dans laquelle l'auteure distingue deux types de transmission psychique : l'intergénérationnelle et la transgénérationnelle. La transmission psychique intergénérationnelle a lieu entre les générations les plus proches et rend possible une différenciation entre le sujet et le groupe familial, puisqu'il y a une élaboration des objets transmis. On transmet d'une manière consciente et inconsciente des fantasmes, des désirs et des identifications qui donnent une continuation à l'historicité généalogique et générationnelle. La transmission transgénérationnelle comprend la transmission de matériel psychique inconscient à travers plusieurs générations, ce qui rend difficile l'élaboration et l'intégration des contenus psychiques dont font partie les vécus traumatiques, les non-dits, la honte, le secret et les tabous, en compromettant ainsi toute une histoire familiale au long du temps et des générations.

La transmission psychique est donc constituée par des contenus psychiques qui circulent entre les ascendants vers les descendants, soit, un modèle prototypique de parents aux enfants, de grands-parents aux parents et ainsi de suite à chaque génération suivante. Une des caractéristiques de la transmission est la manière dont elle se manifeste et dont les descendants reçoivent et travaillent psychiquement ces legs, soit par voie de la transformation, métabolisée et créative, soit forgée par la répétition. Ainsi, la transmission possède un caractère dialectique et asymétrique parmi les membres de la famille et favorise les liens de filiation et d'affiliation.

L'identification, le moyen par lequel se produit la transmission psychique, cède la place au mécanisme d'incorporation lorsqu'il y a un excès de contenus bruts. Le processus d'incorporation attaque la mémoire, l'appropriation subjective et la temporalité psychique, puisque quelque chose s'impose contre le gré dans le psychisme du sujet, en se manifestant comme une sensation de non-moi, d'un étranger dans l'intériorité. L'attaque est aussi dirigée à la créativité, une activité fondamentale pour le psychisme familial et pour le processus de subjectivation du sujet.

Dans les familles où prédominent les incorporations comme expression traumatique, la transmission transgénérationnelle agit sans distance temporelle. Pour Granjon (2006), les contenus bruts, expression du négatif, émergent comme fond psychique du groupe familial. Elle dénomme de « continents du négatif » une espèce de suture faite par la famille, qui vise à éviter sa désintégration. Cette manœuvre psychique pointe vers le trait de l'originaire familial et vers quelque chose de la mémoire de l'oubli (Granjon, 2006), en se rapportant à la temporalité congelée en famille. Cela signifie que ce qui est de l'ordre d'un temps antérieur continue à se maintenir présent dans la temporalité psychique tout au long des générations.

III- DISCUSSION CLINIQUE :

LE TEMPS EN FAMILLE : UNE URGENCE OU UNE INTERRUPTION DANS LA TRANSMISSION GÉNÉRATIONNELLE ?

Un jeune couple, Raquel et André, cherche une thérapie de couple à l'occasion de la première grossesse de Raquel, réussie après maintes tentatives par le moyen de fertilisation *in vitro*, ce qui a fait se manifester chez elle un sentiment de panique. Bien qu'ils aient présenté une narration évasive et fragmentée, ils décrivent la découverte d'une ménopause précoce, ce qui a impliqué alors la recommandation d'une fertilisation. Tout

au début, ils ont été heureux ; cependant, quelque temps après, Raquel a de nouveau senti de la panique. André, à son tour, affirmait que ce processus n'était pas ce qu'il avait imaginé mais que, pour lui, tout allait bien. Comme si la grossesse ne concernait que Raquel, André se présentait en acteur de soutien, une espèce d'observateur non participatif face à la description de sensations corporelles d'étrangeté, d'invasion et de malaise racontées par Raquel.

Nous nous rendons compte que le temps s'était déjà présenté dans le raccourcissement de la période fertile de Raquel, égalisé à son désir de ne pas être une mère tardive. Refusant de se conformer, Raquel réagissait de manière violente et frustrée, en mettant en évidence un état régressif. André, de sa part, essayait de la calmer à chaque fois qu'elle pleurait et qu'elle avait une crise de colère, en affirmant que tout s'arrangerait avec le temps. Mais à quel temps André se rapportait-il ? Le discours de Raquel était marqué par un temps chronologique, mais la temporalité psychique pointait vers une régression au narcissisme primitif, le retour à un passé d'omnipotence toujours attendu et manifesté plusieurs fois dans le transfert par la tentative d'établir une alliance avec le psychanalyste, en écartant André du processus.

Raquel est le fruit d'un second mariage des parents et a grandi sans le père, car après une suspicion de trahison du mari, sa mère a quitté le foyer en cachette, en l'emmenant à une autre ville, et en rompant ainsi les liens de filiation. André, à son tour, se limitait à affirmer qu'il appartenait à une famille affectueuse et unie. Après une courte période de flirt, Raquel a proposé à André qu'ils se marient, ce qu'il a accepté, bien qu'il ait été surpris par la demande. Après un an de mariage, ils ont décidé d'habiter chez la mère de Raquel, sous le prétexte du besoin de réduire les dépenses. Lorsqu'elle décrit l'éloignement spatial de la mère pendant la première année de mariage, Raquel raconte avoir senti de la culpabilité et des pensées de mort, ce qui l'a amenée à chercher un traitement psychiatrique pour contenir ses crises d'angoisse. André a été surpris par l'association dévoilée par l'épouse, puisqu'il n'avait jamais imaginé y avoir un rapport quelconque entre ces crises et l'éloignement de la mère. Raquel a alors avoué qu'elle avait maintes fois projeté sa culpabilité sur le mari et qu'elle avait provoqué des disputes pour aller dormir chez sa mère et au lit de celle-ci, comme elle avait toujours fait jusqu'à son mariage.

Dans la formation de ce couple, c'est le temps inconscient qui a pris le dessus, un vrai retour à une temporalité psychique antérieure, infantile, mise en évidence dans l'objet d'amour perdu, invoqué involontairement par les identifications primaires qui forment la base du choix du partenaire. Dans ce cas, le choix d'un partenaire passif et de peu d'autonomie subjective. Le sentiment de dette envers la famille d'origine, dans ce cas sa mère, a fait que Raquel vive une paralysie dans sa temporalité psychique, bien que le temps chronologique ait avancé. Lorsqu'André, à son tour, a décrit une famille d'origine unie, il nous a fait penser à une possibilité d'un temps mythique inscrit dans le mythe familial, où l'union se confond avec l'indifférenciation.

À partir de la thérapie psychanalytique de couple et de famille, le processus associatif et les interprétations du lien conjugal et familial ont été capables de récupérer l'histoire de la séparation des parents de Raquel. Ce retour au temps passé est également le retour à ce qui a été réprimé, enterré dans l'inconscient avec toute l'étrangeté que cela puisse représenter, comme une sensation d'invasion ou un débordement émotionnel. L'urgence à être enceinte et les attaques de panique face à une nouvelle réalité, la grossesse, ont

dévoilé le temps enfantin, où l'urgence confond désir et réalité et une temporalité psychique, où tout devient incontournable et immédiat. Comme nous le rappelle Kaës (2012), paradoxalement, l'urgence maintient la fixation du temps, mais aussi la suspension des processus de pensée.

La dynamique conjugale était fusionnée à la dynamique de la famille d'origine de Raquel. André accomplissait parfaitement le mandat de la prohibition de séparation, puisqu'il avait déjà été capturé par la séduction narcissique de la dynamique familiale de Raquel, où mère et fille, chacune d'elles était une extension de l'autre. Pour lui, tout allait toujours bien, comme s'il était arrêté dans un temps mythique, en refusant le temps d'adultisme et de la temporalité psychique que la parentalité impose, comme si le temps n'accomplissait pas son rôle d'agent de changement, de distanciation et de transformation.

Les crises surviennent fréquemment quand le couple ou la famille ne vit pas les changements ayant rapport au passage du temps, en raison d'un fonctionnement inconscient problématique. Comme l'observe Eïguer (1983), à ces moments de souffrance et de rigidité psychique, la perception du passage du temps devient floue. Pour Raquel, la grossesse a convoqué une nouvelle temporalité psychique, en l'effrayant face au mouvement psychique régressif qui n'avait pas été aperçu jusqu'alors. À la rigueur, en retournant chez sa mère, elle répétait des expériences enfantines en cherchant à supprimer les manques et les failles d'un temps chronologique adulte qui ne correspondait pas à sa maturité psychique. En choisissant André comme le père de ses enfants, Raquel choisissait la passivité, un autre impossible de revendiquer une place ou une fonction qui puisse rompre avec la dyade mère-fille, indifférenciée et incapable d'intervenir de façon à favoriser un nouveau temps dans la chaîne généalogique.

À ce moment-là, Raquel a fait de fausses couches. Après un temps de repos, elle arrive seule à la séance. Elle dit s'être aperçu qu'André avait été choisi pour être le père de ses enfants et non pour être son mari et elle annonce ainsi la fin de leur relation. Elle reconnaissait son pouvoir de le manipuler et de garder le contrôle omnipotent de la relation. Elle avait grandi en écoutant qu'il fallait que la femme soit astucieuse face à un homme, en indiquant la perpétuation du mythe familial où la figure masculine était menaçante et qu'il fallait donc l'anéantir.

La mort, comme la fin d'un temps, a ouvert à Raquel l'espoir de l'ouverture d'un nouveau temps, en faisant naître le désir d'une analyse individuelle. Tout ce processus a fait émerger un temps mythique familial qui était marqué par une narration où la figure de l'homme devrait être soustraite. Finalement, elle a dit qu'André avait accepté la séparation et qu'il avait suivi son chemin, sans que nous ayons eu soit le temps soit l'espace pour savoir lequel il avait choisi.

IV-RÉFLEXIONS FINALES

La brève vignette clinique proposée par cet article montre que le temps et la temporalité psychique sont imbriqués dans les héritages psychiques générationnels, en assurant ainsi les liens de filiation. Tel que nous rappelle Kaës (2009), la base inconsciente des liens familiaux repose sur le négatif de la transmission. Ce qui n'a pas pu être contenu et élaboré par une génération, quoique que cela ne soit pas accessible à la mémoire, reste inscrit dans l'inconscient familial et est transmis aux générations suivantes.

Le trauma de la supposée trahison et la rupture conséquente avec le père a été projeté sur Raquel par sa mère, en déclenchant des vécus traumatiques dans l'histoire familiale. La transmission d'alliances inconscientes et la mythologie familiale ont promu des liens constitués sous l'égide d'une transmission négative, par laquelle des zones de silence s'établissent et se répercutent en failles dans la métabolisation psychique. Les angoisses de la séparation et de la différenciation par rapport à la figure maternelle et la peur de l'effondrement (Winnicott,1994) d'un nouveau temps chronologique et psychique, inauguré par la grossesse, ont déclenché un amalgame entre le temps et l'espace familial, conjugal et singulier.

Tout ce qui est de l'ordre de la famille, du non-dit, des deuils non élaborés fait partie de la transmission transgénérationnelle et a une incidence sur le temps. Les noyaux traumatiques non-assimilés, transmis entre les générations, se manifestent en symptômes, en vécus d'incompréhension et de malaise, en générant une confusion dans la temporalité entre les générations et le sujet.

La représentation de la figure masculine a marqué une rencontre amoureuse par l'absence et la passivité, accordée au désir de l'indifférenciation et au mythe de l'homme qui doit être subjugué. L'urgence d'une grossesse a éveillé un état de sidération et d'anxiété et sa fin dramatique semble avoir été aussi une voie de possibilité pour penser, en pointant vers un nouveau temps. La mort et la rupture amoureuse ont rompu un temps psychique enkysté dans le temps précédent, en ouvrant un espace pour un temps singulier. Le couple ayant été défait, et la thérapie ayant pris fin, cette vignette clinique nous a menés à penser que la fin du processus analytique illustre, autant pour le couple que pour le thérapeute, que le temps d'une transformation psychique et capable d'établir des liens était arrivé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- EIGUER, A. <<Un divan pour la famille>>. Paris, Le Centurion, 1983.
- GRANJON, E. <<A Elaboração do Tempo Genealógico no Espaço do Tratamento da Terapia Familiar Psicanalítica>>. In: Correa, O. B. R. (Org.). *Os Avatares da Transmissão Psíquica Geracional*. São Paulo, Escuta, 2000.
- GRANJON, E. <<S'Appropriier Son Histoire >>. In: Eiguer, A; Granjon, E; Loncan, A. *La Part Des Ancêtres*. Paris, Dunod, 2006.
- KAËS, R. <<Les Alliances Inconscientes >>. Paris, Dunod, 2009.
- KAËS, R. <<Le Malêtre >>. Paris, Dunod, 2012.
- KAËS, R. <<L'Extension de la Psychanalyse – Pour Une Métapsychologie Du Troisième Type>>. Paris, Dunod, 2015.
- RUFFIOT, A. <<La Thérapie Familiale Psychanalytique>>. Paris, Dunod, 1981.
- WINNICOTT, D. W. <<O Medo do Colapso>>. In: *Explorações Psicanalíticas*. Porto Alegre, Artes Médicas, 1994.

AMOUR D'APPARENCE: L'INCESTE ET L'INCESTUELMaria do Carmo CINTRA DE ALMEIDA PRADO¹

Résumé : À partir des contributions de Paul-Claude Racamier, l'auteur aborde ce qu'elle appelle « amour d'apparence » et qui concerne l'inceste et l'incestuel dans la famille. Des problématiques liées à l'identification de l'enfant incesté face au couple parental sont évoquées, ainsi qu'à la clinique psychanalytique. Certaines vignettes cliniques sont présentées. Il est considéré que, plus qu'une question sexuelle, l'inceste est une question narcissique et implique toujours la configuration familiale dans son ensemble.

Mots-clés : Inceste ; incestuel ; antœdipe ; traumatisme ; configuration œdipienne.

Resumo: A partir de contribuições de Paul-Claude Racamier a autora aborda o que refere como “amor de aparência” e diz respeito ao incesto e ao incestual no seio da família. São referidas questões relativas à identificação da criança incestada diante do casal parental, bem como à clínica psicanalítica. São apresentadas algumas vinhetas. Considera que, mais do que uma questão sexual, o incesto é uma questão narcísica e sempre implica a configuração familiar como um todo.

Palavras-chave: Incesto; incestual; ant'édipo; trauma; configuração edípica.

Une femme dans la quarantaine, qui va vivre avec son petit ami, tombe enceinte et peu de temps après la naissance du bébé se sépare du compagnon et retourne chez ses parents. Elle commence à se consacrer presque exclusivement au bébé et quand il avait 1 an et 4 mois, elle a été surprise par sa sœur en train d'embrasser son pénis. Grondée par sa sœur pour les désagréments de ce genre de caresse, elle répondit que la saleté était dans sa tête, que c'était de l'amour.

Il ne fait aucun doute que le complexe d'Œdipe peut être pathogène, mais il doit avant tout être considéré comme universel et bénéfique. Les conflits surgissent, s'implémentent, s'articulent, sont élaborés - ou non - et laissent des traces, qui feront partie de l'organisation psychique du sujet et de ses ressources qui en découlent. Ces traits, même subtils, sont indélébiles et réapparaissent entre les générations. On sait que le complexe d'Œdipe a le surmoi pour héritier, avec sa double fonction d'interdiction et de protection.

Dans cet article, je compte aborder ce que j'appelle « l'amour d'apparence », l'inceste au sein de la famille, en cherchant à le déployer à partir des contributions de Paul-Claude Racamier. Quelques questions seront évoquées concernant l'identification de l'enfant victime face au couple parental incestueux, ainsi que la clinique psychanalytique.

Je signale que, plus qu'une question sexuelle, l'inceste est une question narcissique et implique toujours la configuration familiale dans son ensemble.

¹ Docteur en Psychologie Clinique (PUC-Rio) et Psychanalyste (SPRJ/IPA/AIPCF/APAOR)

I- L'INCESTE ET L'INCESTUEL

Racamier (1995) considère que l'inceste ne se produit pas seulement dans l'acte. Au-delà de ses apparences connues, il s'enracine dans le tissu psychique et, au-delà des individus et même avant eux, s'étend sur les familles.

L'inceste a ses équivalents, conceptualisés par l'auteur comme incestuel, qui désigne ce qui, dans la vie psychique individuelle et familiale, porte la marque de l'inceste non fantasmé, sans nécessairement avoir des formes physiques. Il correspond à un registre spécifique de la vie psychique et relationnelle de vastes horizons, dont les racines sont profondément ancrées dans les secrets et les silences familiaux et individuels. Ses répercussions cliniques se font sentir au-delà de celles déjà connues et affectent, autant que l'inceste, les sources essentielles de la vie, à savoir la pensée et la libido. L'incestualité correspond à l'action de rendre incestuel, des néologismes qui favorisent d'autres, le verbe incestualiser, en contrepartie d'incester, dont dérive le participe incesté, c'est-à-dire *parasité par l'inceste*.

L'inceste peut être considéré comme la réalisation d'un fantasme, un aboutissement du sexuel, cependant, au contraire, souligne Racamier, il induit à la fin des fantasmes et rien n'est plus antilibidinal. Le lien le plus étroit avec l'inceste n'est pas la vie, mais la mort. L'inceste occupe un terrain bien connu, celui de la pratique sexuelle incestueuse et celui du désir incestueux et du fantasme : Racamier souligne qu'il s'agit d'un seul adjectif pour deux modalités très différentes. L'inceste n'est pas nécessairement génital, mais va au-delà du fantasme. Correspond au registre de l'incestualité, qui remplace celui du fantasme et se tourne vers l'acte. L'inceste n'inclut pas nécessairement l'activité incestueuse, bien qu'il puisse la prendre, il la déborde et la transmet. Il s'infiltré dans la vie quotidienne des familles, cela fait partie de leur jour le jour. On peut l'illustrer avec quelques situations : la mère qui est dérangée par la montée des seins de sa fille de 11 ans et dit qu'ils se présentent (sous le t-shirt), que cela est une honte. Que peut faire la fille dans ces circonstances ? Arrêter de grandir ? Impossible ! Elle se trouve alors dans une situation paradoxale : sans pouvoir cacher l'émergence de ses seins, elle devient sans honte, avec la suggestion qu'elle est en train de s'offrir sexuellement aux hommes. Situation encore plus paradoxale, car la mère maintenait une union stable avec un homme qui abusait sexuellement de sa fille, sans qu'elle y croie, ce qui nous permet de voir clairement comment l'inceste et l'incestuel concernent toujours la famille dans son ensemble.

Une autre situation dans ce même ordre d'idée, la mère qui à plusieurs reprises entre dans la salle de bain au moment du bain de sa fille pubienne et passe la main sur son sexe pour « voir » les poils qui naissent. De même l'homme de 42 ans dont la mère le rasait systématiquement sa région génitale. Questionné au sujet de la raison de cette pratique, il a répondu que « cela a toujours été comme ça », une réponse qui indique à quel point la pensée est effacée. Cette intimité excessive avec sa mère est de l'ordre de l'incestuel. Machiste, homosexuel, maintenant un mariage de façade, il manquait absolument d'hygiène. Il disait que seulement ivre il pouvait faire face aux appels sexuels de sa femme. Une autre situation concerne des coups de fouet donnés par le père à l'adolescente qui prenait forme, ce qui le conduisait à l'accuser de s'offrir comme une pute, visiblement attiré et sexuellement excité par la femme qu'elle devenait : la volée de coups était un passage à l'acte qui remplaçait l'acte génital. « L'incestuel qualifie donc *ce qui, dans la vie psychique individuelle et familiale, porte l'empreinte de l'inceste non-fantasmé, sans*

qu'en soient nécessairement accomplies les formes génitales » (Racamier, 1995, p. 15, italique de l'auteur).

Alizade (2011) propose le concept d'inceste verbal pour souligner un type particulier d'inceste basé sur l'érotisation du mot au cœur de la relation père-fille. À mon avis, sa proposition concerne l'une des innombrables versions possibles de l'incestuel, elle n'est pas exclusive à la relation père-fille et peut se dérouler dans de différentes configurations entre père-mère-fils et/ou fille. L'auteur souligne que le mot érotisé, plein de pulsion sexuelle de destruction, se présente comme une arme transgressive et nuisible qui se fixe dans le psychisme et agit à la fois comme sens et comme contact corporel. Cette situation est illustrée par le beau-père qui, à la campagne avec sa belle-fille de 11 ans, lui montre avec enthousiasme un taureau attaché à une clôture, avec une génisse qui s'approchait de lui et qui, à son avis, évoquait son intérêt pour lui, qui pendant la nuit devrait la couvrir pour la première fois. Très excité, il lui signale que la génisse montrait déjà son désir pour le taureau en s'approchant de lui.

Selon Alizade (2011), l'inceste est consommé à travers la voix-corps et l'enfant se retrouve blessé de manière tanatique, avec son corps érogène et son imagination attaqués. De cette façon, elle est abusée psychiquement, à plusieurs reprises, à travers des images interdites et passionnantes. Je comprends que ce sont des situations dans lesquelles l'incestuel imprègne la vie quotidienne de la famille et il patronne l'inceste sous sa forme génitale.

II- QU'EST-CE QUI CONDUIT A L'INCESTE ?

À mon avis, dans la condition humaine tout a deux penchants, l'un basé sur la tempérance, que je rapporte à la pulsion de vie, et l'autre, à l'extrême, que ce soit par manque ou par excès, guidé par la pulsion de mort.

Racamier (1995) affirme que la séduction entre la mère et son bébé s'établit de manière mutuelle et symétrique et témoigne du pouvoir qu'elle exerce sur tous les deux. Cette attraction a deux moteurs possibles, le narcissique et le sexuel. La séduction narcissique est réciproque et celles qui surviendront plus tard dans la vie suivront ce principe originel. C'est une relation dans laquelle chaque partenaire attirera l'autre vers lui-même et à part, une relation exclusive, séparée du monde, mais qui ne peut durer éternellement, devant progressivement s'éteindre et perdant l'exclusivité pour rendre d'autres gains possibles. En termes d'exclusivité totale, illimitée et perpétuée, cette relation est asymétrique, avec des caractéristiques de domination ; le père n'existe pas, il est mis de côté, car il n'est présent ni dans le cœur ni dans l'imaginaire de la mère de son fils. La fonction tertiaire s'efface.

Le déclin de la séduction narcissique fait émerger l'idée du moi et d'un monde familial : on peut être ensemble en même temps que séparé. Sa perpétuation, en revanche, signifie que, pour les deux parties, cette relation devient et reste une question de vie ou de mort et que les trois termes essentiels du « credo narcissique » s'enracinent, dans l'individu et dans la famille (Racamier, 1995):

- a) Ensemble, nous nous suffirons et n'aurons besoin de personne.
- (b) Ensemble et soudés, nous triompherons de tout.
- (c) La séparation est mortelle.

Dans ces conditions, il est possible de voir l'inceste comme une défense extrême contre le processus de séparation et d'individuation, puisque ces termes renvoient à trois fantasmes : celui de la suffisance dans la complicité, celui de tout pouvoir dans l'unité et celui de la mort dans la différenciation, qui sont à la base de toute relation narcissique fortement soudée.

L'auteur nous dit :

« Au fond de toute relation narcissique interminable pèse la menace de mort. Au bout de cette relation se profile la promesse de l'inceste » (Racamier, 1995, p. 37). Une séduction narcissique qui ne cède pas rapidement recrute la pulsion sexuelle, mais sans lui donner sa juste place, la mettant à son service pour se perpétuer. C'est ainsi que les incestualités se nouent et que l'inceste naît.

III-ABUS NARCISSIQUE ET PERVERSION NARCISSIQUE

L'abus narcissique se produit lorsque l'adulte impose son propre narcissisme au détriment de celui de l'enfant. Racamier (*op. cit.*) parle d'abus narcissique en référence évidente à l'abus sexuel. Bien qu'il soit moins manifeste que ce dernier, il est tout aussi important car il est la cause de tous les abus sexuels. La séduction narcissique, lorsqu'elle est incestualisée, devient asymétrique et s'enracine, établissant une relation de domination dans laquelle l'incesteur devient de plus en plus contraignant et l'incesté de plus en plus opprimé. Racamier considère que, dans ces conditions, le sujet soumis à l'inceste perd en termes narcissiques et sexuels.

L'un des aspects toujours présents dans cette configuration familiale est la disqualification de la vérité, qui fait que le droit à la vérité et le droit au secret sont à la fois disqualifiés et refusés, tous deux entravés par l'imposition du non-dit. S'il y a des secrets qui font obstacle à la capacité de penser - qui correspondent à des vécus innommés qui deviennent indicibles et impensables, avec des résonances à travers les générations suivantes, Aulagnier (1975 : 1979) aborde l'espace du secret comme absolument nécessaire pour pouvoir penser. Cela a à voir avec l'espace intime, par opposition au privé et au social.

Sans cet espace, c'est l'intimité du sujet qui est envahie, dans son esprit et dans son corps. La perversion narcissique concerne une organisation psychique durable ou transitoire qui se caractérise par le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri de conflits internes, en particulier, ceux liés au deuil, en faisant usage d'un objet manipulé comme un ustensile ou alors comme un moyen de rester au centre des attentions. Cela peut arriver dans n'importe quelle relation, mais la forme la plus spectaculaire se situe entre la mère et son fils (Racamier, 1988). Faire face à l'angoisse et au deuil fondamental, qui correspond à la séparation primaire avec la mère, est une condition nécessaire pour atteindre le numéro deux, c'est-à-dire la séparation entre les êtres, base du conflit œdipien. Le pervers narcissique n'a pas réalisé ces deux tâches fondamentales que chaque être humain doit accomplir et elles finissent par tomber sur les épaules d'un autre. Il s'agit d'une relation de domination.

IV- ŒDIPE ET ANT'EDIPE

Le complexe d'Œdipe n'est pas l'inceste, bien au contraire, nous dira Racamier (1989): il concerne l'objectivité, l'ambivalence, la bisexualité, la scène primaire, la chaîne fantastique, la castration et le surmoi.

L'auteur présente le concept d'Antoedipe pour désigner une organisation psychique spécifique, fondamentalement ambiguë, qui précède et s'oppose au complexe d'Œdipe. Il a un visage bénin, référé comme bien tempéré, qui se présente comme un prélude à Œdipe, mais la radicalité de son opposition à lui est maligne et favorise l'Antoedipe mal tempéré. Cela compose la constellation anti-œdipienne extrême et se concentre sur le « fantasme » de l'auto-engendrement, avec la non-reconnaissance de devoir sa vie aux autres. Avec le narcissisme dépassé, les liens deviennent désobjectalisés, par conséquent, les relations narcissiques d'objet prévalent. Au lieu de l'ambivalence, le régime paradoxal s'installe, la scène primaire s'estompe, la chaîne de fantaisie est bloquée, les différences et la castration sont refusées et, ainsi, le complexe d'Œdipe et les générations sont expulsés.

L'évolution du complexe d'Œdipe dépendra de la réponse des parents à l'enfant et des interdictions auxquelles ils sont eux-mêmes soumis. Il s'agit d'une *configuration œdipienne*, dans laquelle s'inscrivent les relations réciproques de l'enfant avec ses parents, de parents avec leurs enfants, avec la reconnaissance d'une dissymétrie présente depuis le début de la vie de l'enfant en raison de son impuissance (Faimberg, 2001).

L'inceste et l'incestuel concernent donc l'Antoedipe mal tourné et ont des effets pathogènes, car ils sont traumatisants et font obstacle à la maturité psychique. Racamier (1995) utilise une expression forte en se référant à la fille incestée comme une *infirme psychique* qui ne peut pas se fier à ses désirs, à ses aspirations, à ses fantasmes, à ses pensées, à ses images, à son corps. Incapable de faire confiance à aucun objet, son corps lui échappe et son moi se perd. L'auteur ne fait aucune référence au garçon incesté, mais je crois qu'il se trouve également comme un *infirme psychique*. D'après mon expérience, sa virilité s'estompe, il se voit indécis, immature, peu sûr de lui, dépendant, piégé comme un insecte empêtré dans la toile d'araignée parentale.

V- MODELES IDENTITAIRES EN DYNAMIQUE INCESTUEUSE / INCESTUELLE

Que deviennent les identifications de l'enfant avec des parents qui transgressent l'interdiction de l'inceste ? Quels supports identitaires lui sont présentés ? Comme j'ai souligné dans un article précédent (Almeida-Prado, 2018), face à la révélation, l'enfant sait qu'il dit la vérité, que le parent qui commet l'inceste, en le niant, ment, et que l'autre le dément en ne lui donnant pas crédit, et l'incesteur sait que l'enfant dit la vérité.

Prenons la situation de la fille : la mère croit en un homme qui la trompe et, en ce sens, la disqualifie et la dévalorise et qui, avec le discrédit de sa femme, se voit libre de continuer à incester l'enfant. Aux yeux de la fille, la mère est disqualifiée en tant que femme, considérée comme sotte et méprisable par son partenaire, avec qui elle fait une collusion perverse et pas digne de confiance en tant que mère. L'homme se présente comme un menteur, non interdit et franchement abusif, autant de la femme que de la fille. D'autre part, l'inceste imprègne l'atmosphère familiale et la mère elle-même entretient des attitudes incestuelles envers sa fille, pour ses propres raisons et en collusion inconsciente

avec son partenaire. Sur tout cela résident le secret et le silence. Avec le déni, le discours de l'enfant devient inaudible.

C'est dans ces circonstances qu'elle vit, désavouée et réduite au silence, des circonstances guidées par ce régime psychique paradoxal, ce schéma relationnel dysfonctionnel et ces restrictions de pensée. Quelle figure identitaire cette femme peut-elle représenter pour sa fille ? Et la figure masculine, en tant que représentation d'homme et de père ? Il faut aussi considérer la propre représentation psychique des parents en tant que couple dans un pacte pervers. Dans ces conditions, on peut supposer l'énorme court-circuit que cette situation représente pour la psyché de la fille, et les graves conséquences pour sa future vie affective-sexuelle à l'âge adulte. Compte tenu des différences, quelque chose dans ce genre se produit dans toute combinaison incestueuse / incestuelle qui peut être envisagée entre père, mère, fils / fille.

La reconnaissance de la différence entre les êtres, les générations et les sexes est une réussite psychique essentielle pour quiconque. L'enfant incesté n'est pas vu comme différent de l'histoire œdipienne de ses parents, il vit avec eux, qui refusent une telle reconnaissance. Ici, la nature et l'histoire des objets œdipiens eux-mêmes sont en jeu (Faimberg, 2001).

En plus de la transgression, l'enfant est exposé à un régime psychique familial pervers, à un schéma relationnel marginalisant et à une coercition psychique paralysante qui se répercutera sur sa capacité de penser. Ce qu'on attend de lui, c'est de se taire et de ne pas penser. Ainsi, il vit avec des personnes qu'il identifie comme ne voulant pas savoir, qui ne tolèrent pas la vérité et ne souhaitent pas penser.

Pour servir d'objet ustensile, la confiance sera à jamais brisée et, comme l'a si bien expliqué Alizade (2011), l'enfant se voit comme un objet de désir et abandonné à son sort. Ses pensées sont entourées de représentations mortelles dues à l'accumulation de négativités déposées en lui, qui l'empêche de développer des pensées et des affections spécifiques à son âge, avec l'augmentation de la pulsion de destruction et du masochisme. La maturité globale de l'enfant est altérée, d'une part, car elle survient précocement en raison du traumatisme, d'autre part, à cause du maintien des parties vertes qui n'atteignent pas une maturation satisfaisante.

VI- ET LE PSYCHANALYSTE ?

L'inconscient se révèle par des rêves, des mots d'esprit, des symptômes, des actes manqués, mais aussi par des actes, qui peuvent survenir dans la pratique psychanalytique, les mots eux-mêmes fonctionnant comme des actes, situation similaire à celle évoquée par Alizade (2011) lorsqu'il s'agit d'inceste verbal. La psyché est multidimensionnelle et, sous des zones de l'inconscient refoulé, qui favorisent la mise en mots des pensées, il y en a d'autres, au-delà de la névrose, qui favorisent des décharges par des actes, l'agir impensé. Ce sont des phénomènes qui échappent à l'association d'idées, qui interfère également avec l'attention flottante et qui peut concerner des domaines qui ne sont pas symbolisés par le psychanalyste.

Lors d'un événement dans une société psychanalytique, du matériel clinique a été présenté pour être discuté par trois analystes, dont l'un était membre associé, les deux autres, titulaires. C'était le cas d'une personne adulte, qui menait une vie d'extrême souffrance

et de multiples auto-agressions et qui avait été victime d'abus sexuel dès l'âge de 2 jusqu'à 4 ans, d'abord à l'insu de sa famille. Aucun des trois panélistes n'a abordé la question de l'abus sexuel et, après que la coordination de la table ait attiré l'attention sur ce fait, la première personne qui a demandé la parole dans l'auditorium, également psychanalyste titulaire, a dit qu'il était plus important, dans ce cas-là, l'insuffisance de la relation primaire avec la mère que la situation de violence sexuelle. Dans une telle situation, je soulève plusieurs questions : le matériel de l'analysant est-il répudié ? Y aurait-il un genre de sélection d'une partie de son histoire, au détriment de celles liées aux vécus traumatisants ? Quelle est la raison de cela ? Le psychanalyste est-il en mesure d'accepter ses propres états mentaux ?

Les personnes victimes d'inceste, de leurs équivalents et d'abus sexuels pendant l'enfance sont polytraumatisées et très sensibles à l'écoute qui leur est donnée. Ils portent en eux une part très fragile et sont particulièrement vulnérables aux retraumatisations, à la dépression, à l'autoagression de toute sorte et aux collapsus nerveux. Le psychiatre de l'artiste Niki de Saint-Phalle, lorsque de son admission à l'âge de 20 ans dans une clinique psychiatrique, par rapport à la lettre que son père lui avait écrite dans laquelle il se déclare franchement incesteur, ne lui fait toujours pas crédit et lui souligne l'inconvenance de se diriger dans ces termes à sa fille dans ces circonstances. De telles situations de discrédit se répètent tout au long de la vie de la victime. Niki elle-même est allée jusqu'à dire qu'elle était très intelligente en ne parlant pas de l'inceste qu'elle avait subi parce que personne ne la croirait. Elle l'a fait 50 ans plus tard, un thème que j'ai développé dans une autre occasion (Almeida-Prado, 2018).

L'inceste et l'incestuel causeraient-ils de l'étrangeté au psychanalyste ? Après tout, le complexe d'Œdipe concerne tout le monde ! Le psychanalyste reste alors entre le familier et l'étranger (Freud, 1919 : 1976), ce qui concerne précisément une expérience plus proche de la sensation et qui favorise l'inconfort dû à l'émergence d'une situation vécue comme étant déjà passée, ayant déjà été vécue, mais oubliée, refoulée, faisant alors surface d'une forme inquiétante. Après tout, quel effet le rapport de l'analysant sur l'inceste et ses équivalents dont il a été victime a-t-il sur la psyché du psychanalyste ? Quels fantasmes inconscients lui sont-ils mobilisés ? Quelles sont ses identifications ? Qu'est-ce qui l'amène à ne pas être témoin de l'expérience de l'analysant et qu'est-ce qu'il ne lui transmet en ne le faisant pas, en plus de lui susciter encore plus de haine ?

En n'étant pas témoin, son écoute psychanalytique est mise en péril et il se montre incapable de rêver des zones dont l'analysant ne peut pas rêver par lui-même et qui correspondent précisément aux zones traumatisées, qui impliquent avoir été attaqué, méprisé, disqualifié, discrédité, abusé, incesté. Du point de vue de l'analysant, son discours est à nouveau inaudible, l'expérience traumatique se rejoue, des attaques aux liens et aux pensées se reproduisent, avec la reviviscence des angoisses liées à être attaqué et abandonné à son propre sort.

Dans cette dynamique, en plus de possibles identifications projectives de l'analysant, il se passe quelque chose dans le cadre psychanalytique qui doit être investigué et qui met en jeu le narcissisme du psychanalyste. Le contre-transfert est inconscient et, dans ce dont il s'agit, contre-transférentiellement, le psychanalyste réédite, par ses propres raisons inconscientes, l'adulte qui a refusé la vérité et qui a dénié l'enfant. On peut supposer que les fantasmes inconscients liés à son propre complexe d'Œdipe sont mobilisés et que des zones de représentation trouées sont présentes. Quand les mots manquent, on passe à

l'acte. Dans de telles circonstances, serait-il approprié d'envisager une perversion narcissique s'infiltrant dans la relation psychanalytique ? Je pense qu'oui et c'est très grave.

On peut considérer qu'une partie de cette difficulté est due au manque de capacitation pour soigner de telles personnes, car elle est traditionnellement destinée aux névrosés, mais ce n'est pas tout. Je l'entends comme une défense lorsque le psychanalyste s'appuie ou se réfugie dans son cadre théorique, afin de privilégier certains aspects du transfert et pas d'autres, précisément les traumatiques, ce qui favorise des distorsions dans son écoute, laissant de côté des questions fondamentales pour faire avancer le cas.

Il y a des interventions qui sont même grossières, illustrées par quelques vignettes : l'analysante, qui avait subi une chirurgie esthétique des seins, incestée par son beau-père. On lui a donné l'interprétation que la chirurgie était due au fait que son beau-père avait touché ses seins ; sa réponse a été que, si c'était le cas, elle aurait dû subir la chirurgie ailleurs. Dans de telles circonstances, que pouvait-elle comprendre de la part de son psychanalyste ? Qu'il ne lui avait pas accordé de crédit, qu'il avait atténué la réalité de son vécu ou simplement qu'il n'a rien compris – refusait-t-il de comprendre ? Le déni y est en cause.

Une autre victime d'inceste, face à une exposition de faits, reçoit de son psychanalyste une interprétation concernant le fantasme d'être dans la chambre des parents, mélangée à leur sexualité. Il a pour réponse ce qu'elle venait de lui dire, que ce n'était pas un fantasme, mais la réalité, qu'elle avait 10 ans, elle était couchée avec ses parents et subie pour la première fois à l'inceste avec la mère littéralement à côté, une fois que le père se trouvait couché entre les deux.

Il est à noter que de telles expériences avaient déjà été rapportées lors des séances précédentes et que les interventions psychanalytiques évoquées indiquent qu'elles n'ont pas été dûment prises en compte. Dans une autre situation, l'analysante était sollicitée à plusieurs reprises par la psychanalyste, également titulaire, à rapporter des faits qu'elle avait déjà rapportés, relatifs à l'inceste subi, et qui étaient systématiquement oubliés.

Minimiser la gravité impliquée dans les rapports des analysants concernant l'inceste et l'incestuel - ainsi que toutes formes d'abus sexuels dans l'enfance – considérés comme moins importants ou comme des fantasmes et non comme de véritables expositions des faits se présente comme une autre grande défense de la part du psychanalyste, je le répète, à cause de ses propres fantasmes inconscients auxquels il n'a pas d'accès.

Une chose est certaine : pour l'analysant, cette situation est profondément impactante, source d'indignation et d'humiliation, puisqu'il se voit une fois de plus sans issue, rééditant la disqualification du déni, et sa haine ne fait qu'augmenter.

VII- CONSIDÉRATIONS FINALES

L'analysant incesté ou incestualisé peut sembler un simple névrosé, mais ce n'est pas le cas. La configuration œdipienne qui le concerne n'est pas celle d'une famille névrosée, dans laquelle l'interdiction se fait et a valeur, mais d'une famille typiquement perverse, au registre antoedipien pathologique, qui refuse l'interdiction et l'extrapole. Par conséquent, on est à la clinique du trauma. Il ne progressera pas dans l'analyse avec la même

ingéniosité qu'un analysant névrosé, et, aussi, il ne progressera pas à cause de la relation qui peut s'établir entre lui et son psychanalyste.

Le manque de considération de la part du psychanalyste concernant les vécus incestueux / incestuels de l'analysant fait que se rééditent le discrédit et le déni, l'imposition du non-dit par la figure parentale abusive et par celle qui ne croit pas à la révélation, ce qui est profondément douloureux et humiliant pour l'analysant, ainsi que source d'indignation et de haine. Ce déni de la vérité qui couvre l'ensemble de la famille, non seulement l'actuelle, mais dans des générations successives, s'étend ainsi au cabinet du psychanalyste.

L'adulte incestueux / incestualisé dans l'enfance perçoit clairement si le psychanalyste le croit par le type d'intervention qu'il lui fait, car il est particulièrement sensible au déni mortifiant dont il a été victime et qui a permis à la situation incestueuse de se perpétuer.

Dans de telles circonstances, un témoin fiable continuera de lui manquer pour légitimer son vécu, afin qu'il puisse avoir des conditions d'élaborer la violence traumatique dont il a été victime, la complexité de ses identifications et son immense haine. Le non-dit imposé en famille devient non-audible, avec le risque de l'être aussi au cabinet du psychanalyste, ce qui est absolument regrettable. Il faut comprendre la relation entre les générations à laquelle le psychanalyste est confronté à travers le rapport de l'analysant.

On peut considérer qu'un analysant moins troublé pourra abandonner le traitement et chercher un autre professionnel pour l'assister, mais dans ce à quoi on a affaire dans cette occasion il y a trois obstacles majeurs : d'abord, il est plus troublé, en plus, il y a de sa part la conscience d'avoir besoin d'être soigné et, enfin, il y a la force du transfert, qui peut être aggravée par des interventions qui génèrent de la confusion et de la culpabilité. Je suppose que la haine du psychanalyste devient un lien très fort.

Quant au processus psychanalytique lui-même, en surmontant les obstacles susmentionnés, le traitement peut être abandonné, sinon, un développement en *faux self* peut avoir lieu, ou alors se stoppe toute possibilité de progrès, avec du gaspillage d'argent, de temps et, le plus regrettable de tout, du gaspillage de vie !

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIZADE, M. « O incesto verbal ». *Psicanalítica*, v. XII, n°. 1, 2011.
- ALMEIDA_PRADO, M. C. C. « A mãe má. Do filicídio ao matricídio psíquico ». *Revista Brasileira de Psicanálise*, v. 52, n. 4, 2018.
- AULAGNIER, P. (1975) « *A violência da Interpretação* ». *Do pictograma ao enunciado*. Rio de Janeiro: Imago, 1979.
- FAIMBERG, H. « Gerações: Mal-entendido e verdades históricas ». Porto Alegre: Sociedade de Psicologia do Rio Grande do Sul / *Criação Humana*, 2001.
- FREUD, S. « O estranho ». In: S. Freud, *Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud*, v. XVII. Rio de Janeiro: Imago, 1976. (Trabalho original publicado em 1919)
- RACAMIER, P-C. « Perversion narcissique dans la famille du psychotique ». *Dialogue*, Paris, n. 99, 1988.
- RACAMIER, P-C. « *Antoedipe et ses destins* ». Paris : Apsygée, 1989.
- RACAMIER, P-C. « *L'inceste et l'incestuel* ». Paris : Les Éditions du Collège, 1995.

CORPO FAMILIAR E A DIVERSIDADE CULTURAL NO BRASIL: REPERCUSSÕES NO *SETTING*

Maria Inês ASSUMPCÃO FERNANDES¹

Resumo: O Brasil tem suas raízes marcadas por processos migratórios desde o início de sua colonização. As culturas de europeus, dos nativos indígenas e negros da África, durante o período escravagista, deram origem ao povo brasileiro, sendo a miscigenação intrínseca à identidade nacional. O país recebe continuamente diversos fluxos migratórios, potencializados pelas redes sociais. Este trabalho discutirá a especificidade cultural dessa formação e os problemas nela implicados destacando aspectos da imigração boliviana em SP, dos pontos de vista a) psicossocial, na diversidade de composições familiares (modos de vida, língua, etc); b) psíquico, o impacto sobre o corpo familiar e a filiação; c) clínico, a transformação do *setting*.

Palavras-Chave: Migração; Família; Grupo Social; *Setting*.

Résumé : Le Brésil a ses racines marquées par des processus de migration depuis le début de sa colonisation. Les cultures des européens, la population indigène et les noirs d’Afrique ont donné naissance au peuple brésilien ; le métissage est donc intrinsèque à l’identité nationale. Le pays reçoit en permanence de nombreux flux migratoires, intensifiés par l’existence des réseaux sociaux. Le travail traite de la spécificité culturelle de cette formation et des problèmes qui en découlent, en soulignant certains aspects de l’immigration bolivienne à SP, sous l’angle : a) psychosocial, l’influence sur la diversité des compositions familiales (modes de vivre, langue, etc) ; b) psychique, l’impact sur le corps familial et la filiation; c) clinique, la transformation du cadre.

Mots-Clés : Migration ; Famille ; Groupe Social ; Cadre.

I- INTRODUÇÃO

O Brasil tem suas raízes marcadas por processos migratórios desde o início de sua colonização. As culturas de brancos europeus, de nativos indígenas e de negros da África, durante o período escravagista, deram origem ao povo brasileiro, sendo a miscigenação intrínseca à identidade nacional. O país recebe, continuamente, em diferentes momentos históricos, diversos fluxos migratórios, atualmente, potencializados pela existência de redes sociais. Há que considerar, também, devido à extensão do território brasileiro, a migração interna entre diferentes regiões do país.

Com especial atenção à cidade de São Paulo, este trabalho discutirá a especificidade cultural dessa formação e os problemas nela implicados, abordando: a) do ponto de vista psicossocial, sua influência na diversidade de composições familiares (modos de vida, língua, escola, moradia, trabalho, etc); b) do ponto de vista psíquico, seu impacto sobre o corpo singular e familiar² (adições, transtornos de ansiedade / psicossomáticos, distúrbios narcísicos, etc); c) do ponto de vista clínico, a exigência de transformação do *setting*. Trabalhamos com a hipótese de que a perda das marcas culturais de origem, formações

¹ Professora Titular do Instituto de Psicologia da Universidade de São Paulo. Autora do livro *Negatividade e Vínculo. mestiçagem como Ideologia*. SP, Ed. Casa do Psicólogo, 2005. Organizadora de inúmeros livros, dentre os quais, *Psicanálise de Casal e Família. Desafios Clínicos e Ampliações Teóricas*, SP, Ed. Escuta, 2018.

² Trabalha-se com a noção de corpo familiar como metáfora de grupo familiar expresso por um conjunto restrito de pessoas, ligadas entre si por constantes de tempo e espaço e articuladas por mútua representação interna.

intermediárias fundamentais na constituição do aparelho psíquico grupal familiar implicaria uma fragilidade no processo de metabolização das experiências vinculares transmitidas transgeracionalmente. Quais são as questões às quais nós somos convocados nessa tarefa?

Entre a memória e o apagamento do passado são construídos os modos de viver de um povo e suas estratégias de sobrevivência e de pertencimento. Indagamos como se organizam os mecanismos de transmissão numa cultura, discutindo a imigração boliviana em São Paulo, tomando-a na sua especificidade e como metáfora de questões contundentes num processo migratório.

Sabemos, atualmente, que o que se transmite e que deixa traços numa cultura não são somente os valores, os ideais, os interditos; sabe-se que o que se transmite na transubjetividade, ou seja, o que é transportado, através do tempo, pelos sujeitos de uma cultura, de uma sociedade é, também, o que foi marcado como fracasso, o que falha, o que não recebeu inscrição suscetível de ser incluída no registro das representações, no registro simbólico; aquilo que não recebeu inscrição, que foi negado, deixando o vazio como inscrição. No mundo globalizado, nossas marcas de identificação são abaladas. As falhas na segurança do ambiente promovem uma experiência geradora de angústia já que a perda do código comum, que se manifesta na língua e nos modos de viver, renova os conflitos entre as tendências de amor e de ligação e as tendências de ódio e de desligamento.

II-ALGUNS ASPECTOS DA IMIGRAÇÃO BOLIVIANA

Estudos recentes, anteriores à pandemia do Covid -19, mostravam que o índice de crianças que frequentam as escolas públicas na cidade de São Paulo cresceu mais de mil por cento. Tal fato mostra a intensa imigração e revela questões sociais decorrentes, como a exploração do trabalho e as dificuldades de alojamento e de moradia. Os imigrantes da Bolívia encabeçam a lista. Há mais de 10 anos calculava-se a entrada no Brasil de 4000 bolivianos, a cada mês, pelo censo de 2009, e a cidade de São Paulo concentra a maioria.

Sabemos que os processos migratórios são potencializados pela existência das redes sociais; estas são uma forma específica *capital social* que faz a conversão da migração internacional uma estratégia atrativa para a diversificação de riscos ou para maximizar possíveis benefícios (Massey,1998, p.43).

Essas redes facilitam a migração, já que servem de apoio para encontrar trabalho e moradia. Todavia a ordenação de fluxos supõe, também, outros fatores, como a conjuntura econômica, as políticas migratórias, além das decisões pessoais marcadas pela história familiar e social.

No caso da Bolívia, levamos em conta a existência de uma cultura migratória forjada desde a época pré-hispânica devido à constante mobilidade que a população exercia em função da busca de recursos (Massey,1998). Há, entre os bolivianos, uma tradição de mobilidade interna e internacional que imprime um *traço migrante* à sua cultura. Estimase que 16% de sua população emigre para diferentes países, principalmente, para os Estados Unidos, Argentina e Brasil e, em tempos anteriores, também para a Espanha.

Segundo os estudos de Moskovic e Corral (2012):

Apesar de que se tenha intensificado com a crise de 2008, deve-se ter em conta que a imigração de bolivianos ao Brasil, sobretudo para a cidade de São Paulo, era notável desde o final da década de 1980, quando começou uma forte demanda de mão de obra subcontratada no setor de costura (Moskovic e Corral, 2012, p.59).

Assim a migração para o Brasil estava e continua ligada às oficinas de costura, que ofereciam e ainda o fazem, produtos a preços mais baixos que o resto do mercado. Dessa forma, os próprios bolivianos se utilizam das redes de contato para contratar seus compatriotas. “Em todo país, o setor de indústria de transformação – no qual se inserem as oficinas de costura – absorve 50,75% dos imigrantes bolivianos” (OIM, 2009). Trata-se, portanto, de uma migração fortemente baseada nas redes sociais, estabelecidas entre os bolivianos já imigrados e os que pretendem emigrar. Assim, mesmo antes da década de noventa, os bolivianos já eram o principal grupo de migrantes latinos e os mais numerosos, sendo seguidos pelos peruanos.

Há estimativas que mostram, além disso, uma alta taxa de migrações ilegais dificilmente detectadas, pois muitos se encontram enclausurados nas oficinas. Uma situação complexa, pois os contratos de trabalho estão também sob controle de seus parceiros conterrâneos. Somente na última década, com a transformação da legislação sobre migração, que recebeu uma atenção especial na agenda política brasileira, com a proposta de criação do estatuto do estrangeiro, essa situação se modificou.

Desde os anos 80, já foram constituídas quatro anistias, e os bolivianos foram o maior grupo a se beneficiar; sendo que elas se deram, especialmente pela abordagem e pelo esforço dos meios de comunicação e das organizações de direitos humanos, que começaram a denunciar as condições de trabalho degradantes nas oficinas de costura. Outro fator, para além da anistia e da crise nos países europeus, facilitou a entrada de bolivianos no Brasil: os acordos assinados nos últimos anos no Mercosul, pelos quais é estabelecida a livre circulação de pessoas e a igualdade de direitos e condições de trabalho com os brasileiros.

A pesquisa mostra que, nas áreas de concentração de bolivianos, em São Paulo, quase todos os entrevistados indicaram ter encontrado compatriotas tendo estado na Espanha anteriormente, com planos de vir para o Brasil. Histórias como as de Guillermo, que se prepara para se mudar para o Brasil depois de regressar à Bolívia, após uma estada de oito anos na Espanha, indicam que existe uma tendência crescente entre aqueles que são forçados a regressar ao país de origem, mas não querem terminar a sua viagem migratória. “É difícil para nós regressar à Bolívia, porque lá não há trabalho. Ouvi dizer que há muitas possibilidades no Brasil neste momento, por isso parece uma boa escolha” (Moskovic e Corral, 2012, p.61).

Do ponto de vista das questões familiares, as situações são múltiplas: em qualquer caso, tão diversas e heterogêneas como a sociedade boliviana; esta é formada por uma variedade de sistemas familiares complexos e características específicas. Além disso, a investigação mostra, com base numa análise da situação psicossocial e educativa das crianças e adolescentes, cujos pais migraram para diferentes países, que eles assumem a família transnacional em virtude dos laços permanentes que os pais têm com os seus

familiares no país de origem. Consideram que "isso é possível porque consideraram a migração ser uma estratégia apropriada para permanecer na família" (Hinojosa, 2009, p.6).

A pesquisa indica que os fluxos migratórios podem, na realidade, formar uma espécie de família transnacional, que não rompe necessariamente com os modelos familiares hegemônicos, apesar da mudança de muitas das suas práticas quotidianas (viver longe/casamento, negociação de papéis e relações de poder entre marido e mulher, fidelidade, etc.); a investigação revela que existe aquilo a que se chama de *recriação de espaços transnacionais de identidade boliviana*: há sempre alguém à espera da chegada do outro.

II- MIGRAÇÃO E SOFRIMENTO

Segundo Puget (1989):

A inclusão social é imposta, forçada, inclui o indivíduo na história que o precede e que permanecerá; tem uma qualidade inconsciente e transforma o sujeito num emissor e ator de uma organização social na qual ele é um sujeito ativo e objeto passivo. Ela definirá um código ligado à sua adesão à estrutura social (Puget, 1989, p.31).

A realidade social é a que nos fala de todos os homens num determinado contexto: mas o que foi transmitido e o que nos foi impedido na transmissão, isto é, transmitido como uma falha e que nos mantém na ignorância?

Em uma passagem sobre a análise de um grupo de imigração, Kaës (1998) trabalhará sobre a língua e a confusão das línguas. Para isso, ele evoca um dos mitos sobre a origem das línguas.

Deus disse aos povos quando lhes deu uma língua: aos egípcios falareis egípcio; aos gregos falareis grego; aos franceses falareis francês; aos alemães falareis alemão; mas aos bárbaros, que vivem no sul do Egito, no Sudão, ele disse: falai o que quiserdes (Kaës, 1998, p.63).

Neste texto Kaës afirma que a língua é uma unidade cultural de pertencimento a um código comum; a confusão delas assinala o desaparecimento da unidade e testemunha o abandono de Deus. Nesse caso, a garantia dos laços sociais só pode ser mantida de forma violenta.

Para o autor, a civilização é construída, simultaneamente, a partir de seu interior e do exterior. Considera a cultura, em nível interno, como o conjunto de dispositivos de representações simbólicas (em seus aspectos espiritual e gerador do símbolo) que geram as condições para a criação de significado e de identidade, organizadores da permanência de um grupo humano, do seu processo de transmissão e de transformação. Esse conjunto implica, necessariamente, um dispositivo de autorrepresentação que supõe a representação daquilo que ela não é, do que lhe é estranho, ou do que lhe é imputável do exterior. Assim, podemos pensar que a civilização também é construída, a partir do

exterior pelo efeito, exercido sobre ela, do trabalho de representação que constrói a figura do estrangeiro. Dessa forma, afirma-se que a diferença está no cerne da formação da cultura como um elemento essencial (Kaës,1989).

Atualmente, existe uma dupla situação no que diz respeito ao interesse sobre a diferença cultural: o movimento global de migração e os intercâmbios econômicos com objetivos de conquista e poder. "A distância cultural não é específica aos imigrantes, pois diz respeito às famílias hexagonais, desfavorecidas, aquelas que não participam, segundo a expressão de Bourdieu (1993), da cultura legítima, ou seja, dominante" (Dahoun, 1998, p.209). A diferença, em realidade, está em jogo nas transformações de todas as culturas (intolerância racial, étnica, religiosa etc.). Há que se considerar, além disso, o trabalho do tempo. Na vida, a necessidade de mudar nossa identidade é uma exigência a fim de nos adaptarmos!

A noção de entre-dois, de herança winnicottiana/bioniana, permite a reflexão sobre estas diferentes situações: entre duas culturas, o entre-dois relacionado ao outro / à deficiência, o entre-dois de si próprio. Na área clínica, o entre-dois (o intermediário) oferecido pelo espaço terapêutico permite uma relação na qual o sofrimento pode ser expresso, contido transformado pelo pensamento e tornado tolerável (Bion,1964). Para os imigrantes, portadores de diferentes culturas, o espaço terapêutico poderia ser esse vácuo /espaço onde o sofrimento induzido pela perda do quadro cultural de origem poderia ser elaborado e onde os novos valores do país de acolhimento poderiam ser explorados em segurança" (Dahoun,1998, p.217).

III- SOBRE A CLÍNICA

Acreditamos que, no caso em que a migração é um valor e o país anfitrião pode ser considerado o Eldorado – como no caso da imigração boliviana - a noção de intermediário pode ser reelaborada. Operar na clínica em processos migratórios requer uma redefinição do *setting*, do enquadramento/quadro. A noção de hospitalidade também nos ajuda a repensar esse processo. A flexibilidade no tempo e as oscilações linguísticas devem receber atenção especial. O analista/terapeuta deve tomar o lugar de mediador/intermediário de/nas ligações entre as representações que surgem no processo clínico. Essa mediação deve se dar referente à forma - respeitando a língua e seus significantes – e ao conteúdo – referido aos significados, restabelecendo o campo de ação/interpretação dentro do quadro.

Uma situação clínica hipotética, referida a situações concretas ocorridas em serviço de atendimento público pode ser utilizada para ilustrar o descrito acima: a família (casal e dois filhos) procura apoio psicológico devido à introversão do filho mais velho (11 anos) e às suas dificuldades de aprendizagem (escreve e lê muito mal com episódio de repetência). Após as primeiras entrevistas com o casal, observamos que existe um clima caótico envolvendo a todos: eles vêm à cidade de SP em busca de melhores condições de vida; vivem nela há cinco anos. A mulher ainda não domina a nova língua e precisa que as crianças se comuniquem, minimamente, com o mundo exterior. O marido está desiludido em relação às expectativas do que encontraria em SP e continua em situação precária, vivendo com a ajuda de compatriotas.

As queixas atribuídas à criança acabam por ser entendidas como uma consequência da sua incapacidade e da incapacidade da família para se adaptar ao processo de migração. As implicações sobre a construção da filiação ficam acentuados. A filiação implica um duplo movimento de reconhecimento: para os pais, do lugar da criança no *continuum* narcisista do qual fazem parte e, para a criança, da sua própria posição na ordem geracional, da precessão do desejo dos pais pela sua existência (Kaës, 2008). A filiação é o advento do sujeito singular, sexual e mortal, num todo geracional. Por outro lado, “a afiliação a um grupo entra em conflito com a filiação.” (Kaës, 2008, p.196). Nos processos de migração ou de exílio deparamo-nos com esse conflito: a adesão a um grupo *a fortiori* nos confronto com a herança parental.

De acordo com o relato do menino durante uma sessão:

... os meninos são estranhos, dizem palavras que eu não compreendo, e também eles não compreendem o que estou dizendo. Por isso, não falo mais... Não gosto de ler ou escrever, porque esta língua é chata... (esta fala mistura palavras em duas línguas).

O cotidiano de cada família manifesta uma certa resistência cultural pelo uso, seja de palavras ou de coisas, de maneira própria, carregando significados, ao mesmo tempo, gerais e particulares. São as metáforas e as metonímias do sistema de significação que temos à nossa disposição, na mítica origem de nossa existência. A migração afeta o cotidiano e, muitas vezes, ataca o morar. O morar da casa, o morar nômade, permitem o atravessamento de fronteiras, a mobilidade no tempo e os diversos ritmos, a cultura transmitida através dos símbolos ou das coisas.

Embora o serviço fosse gratuito, a situação econômica para essa família não permitia um tratamento com frequência regular. Inicialmente, a família concordou com a proposta de vir ao encontro uma vez por semana. No entanto, chegava tarde às sessões em várias ocasiões. O pai, envergonhado, quando interrogado pelo terapeuta sobre esse fato, desculpou-se, dizendo que o atraso se devia ao fato de as crianças caminharem muito lentamente, ou seja, a família caminhava durante quilômetros para chegar ao serviço, pois não dispunha de recursos financeiros para gastar com transporte.

Há problemas referidos à língua, que se manifestam na criança e, além disso, há problemas sociais, que exigem uma nova proposta: uma mudança do quadro/enquadramento, deve ser feita de modo a proporcionar as condições necessárias para a construção do espaço de transição, espaço intermediário necessário ao processo de transformação.

IV- CONSIDERAÇÕES FINAIS

As famílias de imigrantes bolivianas dirigem-se ao serviço psicológico quando há uma orientação das escolas para que o façam. Há uma demanda institucional que sustenta a busca pelo serviço. A acolhida no serviço supõe reconhecer a fronteira que liga e separa a solicitação da instituição escola e o sofrimento da família.

A família de imigrantes bolivianos sustenta-se pelos apoios, frágeis que sejam, da comunidade de origem. Os laços culturais mantem a resistência cultural necessária ao

enfrentamento do que lhe é estranho. O campo da clínica em serviços públicos com migrantes exige a construção de espaços que permitam – no âmbito da instituição de acolhida - a preservação da cultura de origem dessas famílias e do seu estatuto migratório. Espaços que permitam o trânsito entre diferentes culturas e múltiplas línguas e que sustentem a tensão entre a hospitalidade e a hostilidade.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

DAHOUN, Z.K.S. « L'Entre-Deux : Une Métaphore pour Penser la Différence Culturelle ». In: Kaës et all. *Différence Culturelle et Souffrances de l'Identité*. Paris: Dunod, 1998.

FERNANDES, M.I.A. « Negatividade e Vínculo ». São Paulo: Casa do Psicólogo, 2005.

FOUCAULT, M. « Dits et Écrits : Des espaces autres ». *Architecture, Mouvement, Continuité*, n.5, 1984.

HINOJOSA GORDONAVA A.R. « Buscando la Vida. Familias bolivianas transnacionales en España ». *CLACSO*, La Paz, 2009.

KAËS, R. « *Le Complexe Fraterne* ». Paris : Dunod, 2008.

KAËS, R. « Une Différence de Troisième Type ». In: *Différence Culturelle et Souffrances de l'Identité*, Paris : Dunod, 1998.

KAËS, R. « Pacte Dénégatif ». In : *Pouvoirs du Négatif*. Paris : Dunod, 1998.

CORREA, O. R. « La Clinique Groupal dans la Plurissubjectivité Culturelle ». In: *Différence Culturelle et Souffrances de L'Identité*. Paris : Dunod, 1998.

MASSEY, D.S. « Social Structure, household strategies, and the Cumulative Causation of Migration. Population ». *Index*, v. 56, n° 1, 1990.

MASSEY, D.S. et al. « Theories of International Migration : review and appraisal ». *Population and Development Review*, v. 19, n. 3, 1993.

MOSKOVICS, L. E CORRAL, P. « El papel de las redes migratorias en los procesos de reordenación de los flujos de bolivianos entre España y Brasil ». *Travessia, Revista do Migrante*, n.70, Ano XXV. Janeiro – junho de 2012.

PUGET, J. « État de Ménace et Psychanalyse ». In: *Violence d'État et Psychanalyse*. Paris : Dunod, 1989.

HERANÇAS TRANSGERACIONAIS EM FAMÍLIAS DE JUDEUS IMIGRANTES E DESDOBRAMENTOS CULTURAIS

David LÉO LEVISKY¹

Resumo: O autor parte de algumas experiências clínicas para tratar, com base na psicanálise vincular e clássica, de elementos conflitivos que compõem o processo de identificação individual e familiar provenientes das diferenças culturais. Aborda conceitos de cultura, microcultura, família, rede estrutural e dinâmica das conexões afetivas individuais, coletivas e intrafamiliares na tentativa de compreender estados mentais continentais e desagregadores resultantes de conflitos entre símbolos, sentimentos, identidades, valores, tradições, ritos, mitos e tabus; elementos integrados ou não ao *self* individual e coletivo, provenientes das diversidades culturais. Níveis de subjetivação participam desse sistema complexo de conexões formando múltiplas linguagens.

Palavras-chave: alianças; heranças; família; conflito; subjetivação; cultura.

Résumé : L'auteur part de quelques expériences cliniques pour traiter, en se fondant sur la psychanalyse de lien et classique, des éléments conflictuels qui composent le processus d'identification individuelle et familiale provenant des différentes cultures. Il aborde des concepts de culture, de micro-culture, famille, réseau structurel et dynamique des liens affectifs individuels, collectifs et intrafamiliaux, afin d'essayer de comprendre les états mentaux continentaux et destructeurs, résultants de conflits entre symboles, sentiments, identités, valeurs, traditions, ritos, mythes et tabous ; éléments intégrés ou non au *self* individuel et collectif, provenant des diversités culturelles. Niveaux de subjectivation font partie de ce système complexe de connections formant de multiples langages.

Mots-clés : alliances ; héritages ; famille ; conflit ; subjectivation ; culture.

“...ele terá, talvez, o desejo de queimar carros...não é um gesto de cólera...é o sentimento de não possuir uma cultura quando se está colocado entre culturas cujos símbolos são incompatíveis. Como existir se não se sabe onde se está?”

Barbery (2006, p.325)²

I. INTRODUÇÃO

O artigo aborda a percepção de que a presença de conflitos traumáticos, vividos pelos pais imigrantes em suas culturas de origem, pode ser transmitida às novas gerações, de forma involuntária e inconsciente, durante a construção da identidade dos filhos e do processo de assimilação à nova cultura. No caso que será aqui abordado, trata-se da cultura brasileira. Conceitos como alianças inconscientes e heranças transgeracionais ajudam na compreensão desses fenômenos.

Entende-se por pactos ou alianças inconscientes os vínculos estabelecidos entre dois ou mais sujeitos, presentes em todos os casais, famílias, grupos ou instituições nos vários níveis de subjetivação. Tais alianças têm por função negociar conflitos, elaborar soluções de

¹ Psicanalista didata da Sociedade Brasileira de Psicanálise de São Paulo (SBPSP). Psiquiatra e Psicanalista de crianças e adolescentes. PhD em História Social (USP). Professor do SBPSP e editor da Revista Brasileira de Psicanálise da FEBRAPS. Membro fundador da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e de Família (ABPCAF).

² “...il aura peut-être envie de brûler des voitures...c'est le sentiment de ne pas avoir de culture parce qu'on est écartelé entre des cultures, des symboles incompatibles. Comment exister si on ne sait pas où on est?”. Barbery, M.: *L'élégance du hérisson*, Paris, Gallimard, 2006.

compromisso, criar sinergias na construção da singularidade, na realização dos desejos e dos mecanismos de defesa de cada um e do conjunto relacional (Levisky, 2021). O psicanalista francês, René Kaës (2015), chama de alianças inconscientes uma formação psíquica intersubjetiva constituída pelos sujeitos de um vínculo ou de um grupo familiar, casal ou instituição que reforça, em cada um deles, processos, funções ou estruturas das quais cada um dos integrantes da relação tira benefícios que os unem afetivamente e atribuem valor decisivo em suas vidas. As alianças inconscientes são compreendidas como formações intermediárias que se estabelecem no espaço da relação entre dois ou mais sujeitos de um grupo, casal, família ou instituição. Pertencem ao processo simbólico e organizador do mundo interno, do intrapsíquico, a partir das relações pais-bebê.

O conceito de herança ou transmissão psíquica inconsciente entre gerações está ligado aos segredos ou traumas familiares que ocorrem em uma dada geração com formação de criptas, zonas psíquicas profundas que escondem ou guardam fenômenos que não chegam à consciência espontaneamente. Nas gerações subsequentes, podem ocorrer manifestações emocionais decorrentes daquele passado familiar sem que os sujeitos da nova geração tenham conhecimento do ocorrido ou sequer convívio com os antepassados e, que se transmitem de geração em geração: lutos não elaborados, segredos, violências, vazios, migrações. São traumas que não puderam ser transformados, simbolizados, historizados, comprometendo a capacidade dos pais de metabolizar as ansiedades primitivas do bebê (Trachtenberg, 2017).

II. DISCUSSÃO

Sou filho de imigrantes. Meus pais chegaram ao Brasil muito jovens, meu pai com 16 anos em 1924 e minha mãe com 8 anos em 1922, ele vindo de Odessa, Ucrânia e ela vindo de Edinet (Yedenitz), antiga Bessarabia, hoje Moldávia. Transmitiram aos filhos traços de sua cultura local, grupal e do processo histórico das múltiplas migrações que viveram em conflitos com aspectos da cultura brasileira do Recife e paulistana. Fenômenos complexos que se repercutiram na formação da identidade deles e de seus filhos, acrescido do fato de serem judeus, cada um vivendo seu histórico e à sua maneira, dentro das possibilidades de um país cristão. Eles chegaram ao Brasil, portanto, logo após o término da 1ª Guerra Mundial, após a queda do Império Russo e a instauração do comunismo na região, acompanhados, sempre, dos fantasmas persecutórios do antissemitismo na Europa.

Vivi, na infância, medos terríveis diante de perigos desconhecidos, difíceis de serem nomeados e materializados. Perigos que rondavam o mundo social, intrafamiliar e pessoal. Era preciso ter cuidado com o que se falava fora e dentro de casa. Ser judeu era ser diferente. Ter amigos cristãos requeria cuidados. Ir à escola, à casa de amigos não judeus, médicos ou hospitais significava ter de enfrentar não somente as diferenças culturais, mas a imagem de Cristo pendurada na parede. Algo que, para muitos, representava proteção, enquanto para mim, significava temor com nome, Cristo, sem a devida compreensão do seu significado religioso, ético e moral. Eu era um dos representantes dos assassinos de Cristo, algo que estava longe do meu alcance racional, mas que me incomodava. Várias vezes me deparei ao longo da vida com agressões pelo fato de ser judeu. Ouvi que aqui não era a minha terra, que deveria voltar de onde vim, apesar de ter nascido no Brasil, em São Paulo.

Eu me perguntava: voltar para a minha terrinha? Mas, qual era a minha terrinha? Brasil? Israel? Ucrânia? Bessarábia? O que eu sabia era sobre o meu time do coração, o Corinthians. Isso todos entendiam e, aí, aceitavam-me. Ainda continuo a procurar o lugar dos sonhos, por mais que

batalhe para me sentir integrado, porém reluto em me assimilar. Há valores nacionais, brasileiros, que não me pertencem, como a desfaçatez, a miséria, a desconsideração humana, tal como se vê hoje na figura do presidente do Brasil. O “fazer nas coxas”, expressão utilizada na época da escravidão dos negros no Brasil, entre os séculos XVI a XIX, quando escravos fabricavam telhas sobre suas coxas de forma tal que elas saíam irregulares, sem encaixe. Expressão que se vulgarizou para dizer: fazer de qualquer jeito.

Meus avós vieram para o Brasil fazer a América, isto é, ter uma vida melhor, distante das perseguições, guerras, revoluções e pogroms. Meu pai, natural de Odessa, cidade cosmopolita às margens do Mar Negro, pouco sabia do judaísmo apesar de se sentir judeu. Não chegou a fazer *bar-mitzvah*, pois estavam em fuga na Polônia e, não tenho certeza se foi circuncidado. Ele pouco falava de sua infância. Minha mãe, nascida em Edinet (Yedenitz), um *scheitl* da Bessarábia. Ele, de uma família intelectual, com um pai farmacêutico que se estabeleceu em Recife. Ela, filha de um religioso fabricante de *matzá*. Ambas as famílias chegaram ao Brasil por volta de 1920. Meus pais se conheceram e se casaram na década de 1930. Ficaram casados 65 anos. Tiveram dois filhos. Ambos se formaram. Constituíram família. Lutaram e venceram dificuldades. Cresci, como disse acima, em clima de medos, dominado por terrores noturnos, reações violentas e tiques. Questões ligadas à minha identidade estavam presentes, provenientes de conflitos decorrentes dos históricos das famílias de origem, das diferenças culturais dos antecessores e da cultura, em constantes transformações, que os acolheu. Sem deixar de considerar, é claro, os conflitos gerados pelo meu próprio eu.

Um exemplo marcante foi o dia em que agredi, fisicamente, um colega da faculdade que me disse: - seu judeuzinho, volte para sua terrinha. Tudo se passou devido ao fato de eu ter discordado dele quanto à maneira de votação durante uma assembleia que definiria uma declaração de greve da faculdade, durante os anos da ditadura. Ele pretendia que a votação fosse por aclamação, onde a identidade de cada um ficaria escondida e preservada, e eu, defendia que deveríamos ter a coragem de assumir a posição, os nossos atos, e votarmos nominalmente. O problema não estava na diferença de posicionamento, mas meu colega, por se sentir contrariado, precisou me denegrir e me excluir da terra que tão bem havia recebido meus pais. Meu intuito era me integrar e colaborar com os colegas e com o meu país, Brasil. Avisei-lhe que, se ele repetisse aquilo, eu lhe quebraria a cara. Ele repetiu e eu, não tive dúvidas, quebrei a cara dele.

Cheguei em casa esbaforido e contei a minha versão para os meus pais sobre o ocorrido, certo de que eles me compreenderiam. Apesar de apavorado, eu estava me sentindo um herói ao ter defendido a minha honra, a da minha família e a da minha coletividade. Resultado: tomei a maior bronca por ter tido a ousadia de reagir e de me expor. Levei anos de análise para entender que meus pais e eu vivíamos mundos diferentes. Aquilo que parecia ser uma rejeição deles a mim era, na verdade, a forma que eles encontraram de me proteger, de me dar amor. Na infância deles, uma reação dessas acabaria em prisão e fuzilamento. Eles tinham vivido, nos seus países de origem, constantes perseguições, pogroms, exclusão e restrições de vida, simplesmente pelo fato de serem judeus. Um medo persecutório se fazia presente e a submissão, como forma de sobrevivência, acompanhava-os.

Esse conjunto complexo de sentimentos gerou em mim um sentimento de não enraizamento, de dúvida quanto à identidade pessoal e nacional, de pertença ou não ao país que tão bem havia acolhido meus pais e avós. Pude estudar em colégios públicos e laicos de boa qualidade, sem restrições ou cotas para judeus. Criei muitos relacionamentos, fiz amigos, mas os sentimentos de não integração ou de não pertencimento era uma sombra presente que ainda se perpetua.

Recentemente, fiz uma grande descoberta pessoal: minha mulher e filhos, costumeiramente, brincam comigo sobre o modo como eu me referia aos meus pais: a mamãe quer isso? Ao invés de: mamãe, você quer isso? Em minha própria casa havia situações diante das quais eu me sentia um estranho no ninho. Fomos recentemente a Lisboa. Surpreendentemente, ouvi o mesmo tipo de expressão: a pessoa dirige-se a mim e diz: - o David quer isso? Ou, - a mamãe gosta disso? Fala-se para a própria pessoa na terceira pessoa. É uma forma carinhosa dos lisboetas se referirem aos seus pais ou a uma pessoa querida. O estranho no ninho podia continuar a falar daquele jeito, pois algo da tradição portuguesa havia sido incorporada por mim, desconhecida da minha mulher e filhos devido a outras influências culturais. É preciso dizer que meu pai, quando chegou ao Brasil, viveu durante alguns anos no Recife onde a influência portuguesa era diferente daquela existente em São Paulo.

Outra aberração familiar está em um fenômeno similar ao anterior e se refere a um gesto de mão típico, feito em momentos de desgosto, mas estranho à cultura brasileira. Motivo de gozação sofrida por mim feita pelos membros de minha nova família. Esse gesto era típico de meu pai. Recentemente, fui visitar Odessa e tive o prazer de perceber que aquele gesto ainda era comum entre pessoas daquela cultura.

Acredito que muitas pessoas possuam arquivados, no histórico do seu inconsciente, elementos das diversidades culturais herdados e adquiridos por alianças inconscientes e transmitidos de geração em geração, capazes de interferir na estruturação e na dinâmica dos processos de identificação individual e familiar, com integrações e rupturas dos vários níveis de subjetivação.

Na clínica psicanalítica, vivi outro exemplo de drama familiar, revivido nas sessões de análise de um pré-adolescente. Ele se preparava para a cerimônia de *bar-mitzvah*. Filho de pais religiosos tradicionalistas vindos do Egito. Nas sessões que antecederam o dia da solenidade, ele sugeriu a mim, seu terapeuta, que fizéssemos uma cerimônia prévia à comemoração tão esperada por ele e sua família. Pediu-me que trouxesse carvão e grelha, ele traria bebida e comida. Aceitei seu convite. Preparei a grelha, carvão, jornal e fósforo para a próxima sessão. Ele trouxe um pacote e me explicou que sua mãe havia lhe dado dinheiro para comprar os ingredientes antes de vir à sessão. Acompanhado do seu motorista, foi ao supermercado. Comprou pão, espetos de madeira, carne e queijo. Montou tudo junto, assou e comeu sozinho. Somente no final da sessão me perguntou:

- Você também quer?

Só pude lhe dizer: - Parece-me que você está bem satisfeito. Hoje deve ser o dia de sua libertação. Ele sorria satisfeito, passando a mão sobre a barriga.

Para quem não sabe, judeus religiosos não misturam carne com queijo e nem comem salsicha feita de carne que não seja *casher*. Uma das interpretações possíveis, além daquela da transgressão ao poder dos pais, especialmente do pai, era a perspectiva de integração de aspectos contraditórios do seu próprio eu (*self*) e daqueles provenientes do processo de identificação com seus pais, alianças inconscientes contraditórias e conflitantes.

O tema central deste trabalho pretende revelar a influência das migrações e dos intercâmbios culturais conscientes e inconscientes, aceitação, rejeição e conflitos na estruturação da personalidade dos migrantes e de seus descendentes. Por exemplo, questões de gênero trazem para as famílias atuais conflitos de integração, talvez mais amenos para uns e menos para outros, se pensarmos na ortodoxia que dividia as questões de gênero, aparentemente, em dois: homem

e mulher. Tudo que fosse diferente dessa condição, uma sexualidade que não se direcionasse para a reprodução, entraria para o rol dos desvios e das patologias. Hoje, os jovens aceitam com aparente naturalidade outros jovens que se sentem diferentes na escolha dos objetos de satisfação sexual e em sua identidade. Surgem, nas famílias, tensões, rejeições, aceitações e resignações no entendimento de que tais características são formas de ser. Há maiores possibilidades de inclusão, apesar dos conflitos que, em alguns casos, geram rupturas internas individuais e quebras na dinâmica familiar.

Fatores favorecedores desses novos encaminhamentos de gênero e de busca de objeto de amor e de prazer podem estar presentes e mascarados nas dinâmicas familiares, facilitados pela subjetividade social, transcultural e conquistas tecnológicas cirúrgicas, medicamentosas e compreensões psicológicas. Elementos que constituem a malha de sustentação das tensões que caminham na direção da realização, da concretização de fantasias até então realizadas por meio de sonhos ou projetadas nas artes como fruto da imaginação criativa (Benghozi, 2010). Quem sabe são expressões espontâneas do *self* individual e familiar ou, ainda, manifestações de estruturas narcísicas a serem melhor compreendidas.

Hoje tentamos compreender as diversidades e singularidades individuais no seio familiar como um modo de ser mobilizado por processos identificatórios resultantes de identidades cruzadas e múltiplas, facilitadas por prevalências e tolerâncias narcísicas familiares e sociais. A plasticidade da mente tende a configurar-se na busca da satisfação de desejos, na construção do pensamento complexo e de uma organização policêntrica dos elementos constituintes do mundo interno, influenciado e influenciando a Cultura.

Há aspectos permanentes e outros mutáveis da personalidade do sujeito que, conectado continuamente, sofre as interferências do mundo virtual, as quais influenciam as redes neuronais e associativas, a velocidade das reações, as transformações das fantasias, as linguagens internas, as incorporações e exclusões por meio de “enter”, “delete”, cindidos, muitas vezes, dos processos crítico-analíticos que a mente tem condição de realizar. Singularidades estão cada vez mais presentes, capazes de gerar múltiplas reações como indiferença, apatia, rejeição, aceitação, integração e assimilação.

O que é família, hoje? Segundo Blay Levisky (2017) e Blay Levisky, Levisky (2019) entende-se por família o espaço vincular íntimo no qual há um sentimento de compromisso recíproco, contínuo e duradouro. Nesse espaço, ocorrem identificações conscientes e inconscientes incorporadas, complementares ou não, quanto ao modo de ser, pensar, sentir e agir que fundamentam e interferem no desenvolvimento da personalidade, na estrutura e na dinâmica dos integrantes da família e do grupo social. Condições que independem da existência de laços sanguíneos.

Quais os desdobramentos e consequências dessa visão de família ainda pouco sabemos. A psicanálise vincular³ contribui para uma compreensão melhor de como interagem os diferentes elementos que compõem a estrutura e a dinâmica familiar na formação do continente psíquico,

³ Psicanálise vincular ou Psicanálise das configurações vinculares é uma extensão da psicanálise freudiana que trabalha a partir da observação do vínculo que se estabelece entre sujeitos numa dimensão intersubjetiva, isto é, com o material que emerge na presença dos envolvidos, no espaço criado entre eles. (Blay Levisky, 2021, no prelo; Berenstein e Puget, 1997).

da pele psíquica⁴ capaz de conter ou não os elementos antagônicos e contraditórios presentes no campo criado pelas relações afetivas. Isto é, na microcultura familiar. A psicanálise vincular, ao revelar uma infinidade de matrizes provenientes de imponderáveis entrecruzamentos relacionais e afetivos, amplia a compreensão dos traumas, conflitos e formas de elaboração dessa rede complexa. Rede criativa, diversificada e sensível a ser tecida por meio das alianças conscientes e inconscientes que formará a malha de continência psíquica capaz de conter ou não a expressividade do mundo afetivo individual e em sua relação com o grupo familiar e social.

Há famílias que se sentem perplexas diante dos afetos gerados por tais manifestações do inconsciente. Outras, vivem essas singularidades e diversidades como expressão do modo possível de ser, desde que elas não se transformem em obstáculos para o funcionamento mental individual e do grupo familiar. Para muitos jovens da atualidade tudo parece normal, como uma simples forma de ser. Algumas escolas aceitam e integram jovens homossexuais e transgêneros como uma questão social real a ser lidada pela comunidade e pela família. Esta condição gera, entre muitos adolescentes e famílias, dúvidas, pois ampliam conflitos e questionamentos: quem sou eu? Se, no passado, as delimitações e repressões eram mais nítidas, o mesmo não ocorre hoje em muitos aspectos dos vários níveis de subjetivação. As decisões nem sempre são claras e autônomas, e há graus distintos de tensão interna e familiar.

A miscigenação é parte da natureza humana, bem como a seleção na formação das espécies. Diferentes fatores motivacionais interferem: climas, guerras, religiões, fome. Eles geram migrações com intensidades, amplitudes e velocidades diferentes, gerando mudanças geopolíticas importantes. É assim com as plantas e com os animais. Por que seríamos diferentes? Em nível microfamiliar, algo equivalente ocorre, acrescido de aspectos culturais. Famílias endogâmicas tendem a se destruir. Raças puras inexistem. A miscigenação intensa, rápida e globalizada parece gerar estados de não integração e transformações da Cultura, desencadeando reações de resistência e ruptura.

A “malha” de sustentação familiar (Benghozi, 2010), metáfora inspirada na rede de pesca com fios, nós, espaços entre os fios, enquadramento e pontos de tensão, define as condições de continência total, parcial e pontos de fragilidade que geram ataques e rejeições intrafamiliares. Esse processo complexo de interferências múltiplas, recíprocas e contínuas gera transformações simbólicas que podem afetar níveis biológicos, psicológicos e sociais com diferentes intensidades e velocidades nas relações desse contexto vincular. Conquistas tecnológicas e fantasias individuais e grupais interferem nas atividades simbólicas do grupo familiar. Interferem nos ideais de ego, nos mecanismos defensivos, na elaboração edípica e narcísica da subjetivação, na construção de alianças inconscientes. Famílias tradicionais constituídas por pai-mãe-bebê convivem com outras multiparentais, casamentos múltiplos, homo ou monoparentais. Na modernidade, diferentemente do que se passa na pós-modernidade, a variabilidade de opções é menor e restrita a grupos excluídos ou sociedades fechadas.

Na pós-modernidade: “As pessoas podem se reinventar com a criação de novas formas de ser e de viver ao contemplar a singularidade do desejo ... É uma tarefa solitária, angustiante e exaustiva ... A subjetividade tem de se constituir em meio a um estado de “depleção simbólica”,

⁴ Pele psíquica – capacidade psíquica incorporada pelo sujeito ou pelo grupo, a partir da relação mãe-bebê ou entre os componentes do grupo, que permite ao sujeito ou aos sujeitos do grupo de ser(em) continente(s) ao delimitar(em) as fronteiras entre mundo interno e mundo externo (Bick, 1968).

situação em que instituições frágeis não têm lastro, nem credibilidade para produzir significações operantes” (Minerbo, 2013, p.32).

Pode-se entender Cultura como uma condição “singularmente humana; somente o homem é capaz de desafiar sua realidade, reivindicando para ela um significado. O processo cultural, portanto, é, ao mesmo tempo, agente da desordem e instrumento da ordem; lugar da criatividade e, também, ossatura da regulação normativa” (Bauman, 1999, p.18). A cultura tanto inventa quanto preserva. Ela se constitui de descontinuidade e prosseguimento; de rotina e quebra de padrões; de normas e transgressões; do ímpar e do regular; da mudança e da monotonia; do inesperado e do previsível.

A cultura é codificada pelas atividades representacionais e simbólicas que se transformam com as conquistas tecnológicas e ocorrências da Natureza que interferem na vida de relação individual, familiar e social. A besta humana torna-se civilizada ao ter a oportunidade de aprender a controlar a atividade das pulsões por meio da percepção e transformá-las em linguagens representativas das ilusões, fantasias, desejos, medos que, simbolizados em mitos e utopias, atenuam sua intensidade em busca de adaptação à cultura. Processo que se inicia precocemente na vida, talvez antes mesmo do bebê nascer, e depois, como fruto dos vínculos afetivos estabelecidos e ícones representacionais transmitidos ao longo do desenvolvimento.

Capacidades neuropsíquicas de nossa constituição genética permitem a existência de atividade representacional por meio de formação de signos, símbolos, significantes e significados que formam múltiplas linguagens e sintaxes conscientes e inconscientes. São elementos que participam da constituição da personalidade, da identidade e da subjetividade. Afetos universais expressam vida, angústia, dor, frustração, medo, desejo, criatividade, esperança. Graças a esses signos e seus significantes e significados podemos discriminar, analisar, confrontar, julgar, criar, pensar e agir de acordo com as configurações formadas pelas malhas de conexões simbólicas individuais, familiares, grupais em diferentes níveis de subjetivação. Tudo imbricado com a cultura.

Em âmbito restrito, é no espaço da microcultura, onde um conjunto de crenças, valores, costumes e tradições unem um determinado grupo de pessoas, país, região, geração ou família. Pessoas que imediatamente se identificam, mesmo que não se conheçam. Freud (1926) propôs o conceito de “arquitetura anímica” para tentar explicar o sentimento de identidade que une judeus de diferentes origens ou grupos com afinidades semelhantes. Kaës (2015) aprofundou essa percepção, ao colocar em evidência a existência de “alianças inconscientes”, vínculos que antecedem e transcendem a linguagem falada. Alianças que se especificam pelo seu campo próprio de tal modo que alguns de seus conteúdos, objetivos, metas e envolvimento são inconscientes aos sujeitos dessas alianças e promoverem nos participantes do vínculo um valor de verdade, de realidade e de aceitação entre si (Fernandes, 2012).

III. CONCLUSÃO

Sugiro que dentro da microcultura familiar haverá maior ou menor integração de partes do *self* familiar, na dependência das forças de coesão, de integração, de tolerância às individualidades e singularidades presentes na tessitura familiar. Estruturas capazes ou não de serem continentes dessas diversidades e similitudes, caso contrário, surgem conflitos e rupturas familiares, com exclusões, repressões e ódio. O problema não são os conflitos intrafamiliares que sempre existem, mas a capacidade de continência e de configuração dessas estruturas dinâmicas.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- BARBERY, M. « *L'élégance du hérisson* ». Paris, Gallimard, 2006.
- BAUMAN, Z. « *Ensaio sobre o conceito de cultura* ». Rio de Janeiro: Zahar, 1999
- BENGHOZI, P. « Malhagem, filiação e afiliação – psicanálise dos vínculos: casal, família, grupo, instituição e campo social ». São Paulo: Vetor Editora, 2010.
- BERENSTEIN, I. e PUGET, J. « Lo vincular. Clínica y técnica psicoanalítica ». Buenos Aires: Paidós, 1997.
- BICK, E. « The experience of the skin in early object relations ». *Int. J. Psycho-Anal.* 49, 1968.
- BLAY LEVISKY, R., DIAS, M.L., LEVISKY, D.L. « Dicionário de psicanálise de casal e família ». São Paulo: Editora Bluhcer, 2021(no prelo).
- BLAY LEVISKY, R. e LEVISKY, D.L. « Definição de família ». *O tempo e as relações familiares nos espaços reais e virtuais: impactos da Cultura*. Colóquio da POIESIS ANALITIKA, Lisboa, setembro 2019.
- BLAY LEVISKY, R. « Expressões da intimidade nos vínculos: interferências da cultura », *Revista Ide* (63), 2017.
- FERNANDES, M.I.A. « Breves notas sobre a construção do vínculo ». In : Gomes, I. C., Fernandes, M.I.A., Blay Levisky, R. *Diálogos psicanalíticos sobre família*, São Paulo: Zagodoni Editora, 2012.
- FREUD, S. (1926) « Discurso a los Miembros de la Sociedad B'Nai B'ritht ». *Obras Completas*, v.III, Tercera Edición. Madri: Biblioteca Nueva, 1973
- KAËS, R. « L'extension de la psychanalyse pour une métapsychologie du troisième type ». Paris: Dunod, 2015.
- MINERBO, M. « Ser e sofrer, hoje ». *Revista Ide - Psicanálise e Cultura*, São Paulo. 35[55], 2013.
- TRACHTENBERG, A.R.C. « Transgeracionalidade: sobre silêncios, criptas, fantasmas e outros destinos ». *Revista Brasileira de Psicanálise*, v. 51, n. 2, 2017.

DROGADIÇÃO E FAMÍLIA: REFLEXÕES SOBRE A DINÂMICA VINCULAR ENTRE MÃE E FILHA

Maria Lucia DE SOUZA CAMPOS PAIVA¹
Silvia BRASILIANO²

Resumo: Nas últimas décadas, muitos trabalhos têm sido escritos a respeito das intervenções terapêuticas no âmbito das drogadições. A questão da família e sua inserção no entendimento da dinâmica dos adictos tem sido fundamental. Este artigo tem por objetivo contribuir para a reflexão teórica sobre a dinâmica familiar das mulheres dependentes de álcool ou de outras drogas, discutindo e aprofundando a questão do vínculo mãe e filha. Devido à complexidade do vínculo que se estabelece entre a adicta e sua mãe, apresentamos algumas vinhetas clínicas do atendimento de um grupo multifamiliar realizado no ambulatório do Programa da Mulher Dependente Química (PROMUD – IPq – HC – FMUSP), visando ao aprofundamento do tema.

Palavras-chave: Drogadição; Família; Vínculo mãe-filha; Dinâmica Familiar.

Résumé : Au cours des dernières décennies, de nombreux ouvrages ont été écrits sur les interventions thérapeutiques dans le contexte de la toxicomanie. La question de la famille et de son insertion en relation avec la compréhension de la dynamique des toxicomanes a été fondamentale. Cet article vise à contribuer à la réflexion théorique sur la dynamique familiale des femmes dépendantes d'alcool ou de drogues, en discutant et en approfondissant la question du lien mère-fille. En raison de la complexité du lien établi entre la toxicomane et sa mère, nous présentons quelques vignettes cliniques de l'assistance d'un groupe multifamilial réalisée dans la clinique des Femmes Dépendantes des Produits Chimiques. (PROMUD - IPq - HC - FMUSP), visant à approfondir le thème.

Mots-clés : Toxicomanie ; Famille ; Lien mère-fille ; Dynamique familiale.

I. INTRODUÇÃO

A dependência³ de álcool e de outras drogas é um quadro complexo que sofre a influência de inúmeros fatores. Como diz Neubem (2003, p. 254), “é um tecido composto de múltiplas faces (individuais, sociais, familiares, econômicas, políticas, culturais, entre outros) que não é esgotado por nenhuma delas, ao mesmo tempo que não é capaz de explicar todas as nuances presentes nas mesmas”. A família é, então, uma dessas faces, e é essencial à compreensão da dependência a dimensão relacional. Já é consensual que a dinâmica familiar tem influência na gênese, no desenvolvimento e na manutenção da drogadição.

¹ Maria Lucia de Souza Campos PAIVA é doutora em Psicologia Clínica pelo Instituto de Psicologia pela Universidade de São Paulo. Atualmente trabalha no Programa da Mulher Dependente Química (PROMUD) do Instituto de Psiquiatria do Hospital das Clínicas da Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo (IPq – HC – FMUSP) e em consultório particular.

² Silvia BRASILIANO é doutora em Ciências pela Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo. Atualmente é Coordenadora do Programa da Mulher Dependente Química (PROMUD) do Instituto de Psiquiatria do Hospital das Clínicas da Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo (IPq – HC – FMUSP) e trabalha em consultório particular.

³ Neste artigo os termos drogadição e dependência de álcool e/ou drogas serão usados como sinônimos.

A maioria das descrições encontradas na literatura sobre a relação familiar nesse quadro, comumente, gira em torno de: mãe superprotetora e fálica e pai ausente ou excessivamente violento (Carvalho, 1997). Contudo, poucos são os textos que se detêm mais especificamente sobre as figuras maternas e paternas e a relação mãe e filho. Além disso, a teorização, embora afirmada como geral, é quase sempre baseada no paciente drogadito do sexo masculino, já que via de regra, a experiência clínica é, em geral, com homens.

Atualmente, sabemos que homens e mulheres drogaditos apresentam múltiplas diferenças entre si (Brasiliano et al, 2020) e que, por isso mesmo, devem ser estudados e abordados de forma diversa. Entretanto, se a literatura sobre a mulher ainda é pouca, sobre a relação familiar é praticamente escassa.

O objetivo deste artigo é contribuir para a reflexão teórica sobre a dinâmica familiar das mulheres dependentes de álcool e de outras drogas, discutindo e aprofundando a questão do vínculo mãe e filha. Com base no atendimento de um grupo multifamiliar, serão apresentadas algumas vinhetas clínicas, visando ao aprofundamento do tema.

II. DINÂMICA FAMILIAR DA MULHER DEPENDENTE DE ÁLCOOL E DE OUTRAS DROGAS

São poucos os estudos que se dedicam à questão familiar da mulher drogadita. Kalina et al (1999) apontam que a dinâmica familiar do sexo feminino é diferente da do sexo masculino. No caso delas, haveria dificuldades com a figura materna, as quais produziriam falhas na estruturação psíquica.

Uma primeira possibilidade levantada por esses autores é que, na mulher drogadita, haveria uma relação marcadamente incestuosa do pai com a filha, onde a mãe estaria colocada em segundo plano, descartada. Seria estabelecido um pacto perverso entre eles para a manutenção e perpetuação da figura idealizada paterna (Kalina et al., 1999). Segundo eles:

O pai, de certa forma, é um transgressor, e a filha fica sendo a droga do pai, assim como, no homem, a tentativa de resolução da melancolia da mãe é o filho. A figura materna não consegue se significar, ficando denegrada e esvaziada, sem nenhum atributo que pudesse atrair identificações. (p. 72).

Aderindo ao pai, a mulher procura obter, magicamente, a posição fálica, evitando a angústia de castração. Compete com a mãe denegrada internamente, sendo a adição uma maneira de dirigir a agressividade às representações parentais internalizadas (Kalina et al., 1999).

Uma outra possibilidade ocorreria quando a mãe é quem tem o poder na relação familiar, ou seja, ela é quem estaria ocupando a posição fálica. Nesse caso, a mãe não conseguiria exercer a maternagem e a continência da filha, mantendo-se distante e fria e voltada para outros interesses, o que dificultaria a identificação com a figura feminina.

Sem se referir especificamente ao sexo feminino, Palatnik (1993, 1994, 1997) dedicou uma série de trabalhos à mãe do drogadito. Ela, no seu desenvolvimento, teria sido maternada por uma mãe afetivamente distante, com pouco contato com seu bebê, o que teria gerado uma profunda vivência de abandono. Palatnik afirma (1993):

O holding que precisavam (as mães) para crescer firmes e estáveis não foi propiciado, na medida em que suas mães tiveram uma preocupação materna primária limitada não podendo estabelecer a sintonia necessária para permitir que a dependência absoluta com a filha se com plenitude. (p. 215)

Na relação com seu filho, a mãe, em uma tentativa de fazer diferente, repetiria esse modelo, estabelecendo uma preocupação materna primária excessiva em qualidade e em tempo. Mãe e filho não conseguiriam sair do primeiro campo, sendo que, até hoje, a mãe se colocaria como sendo a única na vida do filho, que a coloca como única em sua vida psíquica (Palatnik, 1993). Segundo Humberg (2003), essa seria a característica principal do que ela nomeia como dependência do vínculo. Essa terminologia não se aplicaria somente à relação mãe e filho, podendo ser estabelecida com qualquer membro da família.

A mãe estabelece com o drogadito uma relação de dependência fortemente enrijecida. O vínculo simbiótico, mantido entre eles, impede que a subjetivação do filho se dê, ao mesmo tempo que a mãe tem no filho sua única alternativa existencial (Palatnik, 1994). Humberg (2003), em uma revisão da terminologia codependência (muito utilizado no campo das drogadições), propõe chamar essa relação de dependência do vínculo. Essa dependência teria origem nas relações iniciais do bebê com a mãe ou com o pai que, não sendo suficientemente boas, dificultam a estruturação do ego. Fragilizado, o indivíduo (no nosso caso, a mãe) não se sente capaz de viver como um ser autônomo, já que não consegue diferenciar-se, ter controle sobre si mesmo, nem se apropriar de sua vida e de suas escolhas. Para sobreviver, escolhe um ser igualmente frágil (no caso, o dependente de álcool e de drogas) e estabelece com ele uma relação simbiótica (Brasiliano, 2019).

III. PSICOTERAPIA FAMILIAR

O estudo da psicoterapia familiar na drogadição tem pouco mais de 40 anos e um dos trabalhos pioneiros foi o de Stanton e Todd (1982) com esposas de alcoolistas. Esses autores apontavam que o tratamento do paciente dependente tinha melhor resultado quando se incluía, na abordagem, a psicoterapia familiar. Essa modalidade psicoterapêutica aumentaria o engajamento e a adesão do paciente ao tratamento, reduziria o seu consumo de álcool e de drogas e melhoraria o funcionamento familiar e social.

Seadi e Oliveira (2009) realizaram um estudo transversal, com uma amostra de 672 prontuários de pacientes internados em uma clínica psiquiátrica para desintoxicação, no período de seis anos. Nesse estudo, obtiveram, como um dos resultados, que a participação de dois ou mais familiares no tratamento repercute em uma maior adesão do paciente ao tratamento, assim como, de sua família. As autoras analisam que "... quanto mais cedo for a inclusão dos familiares, melhores serão as chances de adesão familiar e de sua coparticipação, funcionando como um fator protetor à tendência das famílias em transformar instituições e terapeutas nos responsáveis pela 'cura' (Seadi e Oliveira, 2009, p.372).

As mesmas autoras apontam, ainda, que, em uma família, quando há um membro dependente químico, tal fato acaba interferindo e repercutindo na vida de 4 a 5 parentes próximos, “incluindo cônjuges, companheiros, filhos e pais serão direta ou indiretamente afetados” (Seadi e Oliveira, 2009, p. 364). A extensão dos efeitos da dependência química na vida familiar justificaria, por si só, inserir essa modalidade de psicoterapia nos tratamentos realizados com pessoas dependentes químicas. A dependência ecoa no vínculo familiar, o sujeito depende da substância, e sua família vai funcionando a partir da dependência de seu membro.

No atendimento às famílias, em que um de seus membros é adicto, percebemos que a mãe, ou quem exerce a função materna, ocupa um lugar de relevância na dinâmica familiar. Assim sendo, o entendimento das vicissitudes desse vínculo dual torna-se essencial no trabalho com essas famílias, uma vez que a perpetuação dessa dinâmica interfere diretamente no êxito do tratamento com esses pacientes. Antes de abordarmos e analisarmos as especificidades desse vínculo, caracterizaremos alguns aspectos do atendimento multifamiliar que realizamos em um ambulatório criado especificamente para o atendimento de mulheres dependentes químicas. O referido atendimento nos levou a levantar algumas formulações acerca do funcionamento entre mãe e filha que corroboram para o surgimento e a manutenção dos quadros de dependência química.

IV. O ATENDIMENTO MULTIFAMILIAR

O trabalho foi desenvolvido a partir da experiência clínica com um grupo multidisciplinar, realizado no Programa da Mulher Dependente Química (PROMUD) do Instituto de Psiquiatria do Hospital das Clínicas da Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo (IPq – HC – FMUSP). O PROMUD é um programa de ensino, pesquisa e tratamento para mulheres, maiores de 18 anos, dependentes de álcool e de outras drogas, com estratégias integradas, que são específicas e responsivas às necessidades do gênero feminino (UNODC, 2004). O tratamento é ambulatorial, gratuito, realizado por uma equipe multidisciplinar e conta com as seguintes abordagens: atendimento clínico-psiquiátrico, psicoterapia grupal (individual para casos específicos), psicoterapia familiar e atendimento nutricional.

A psicoterapia familiar é desenvolvida em um grupo de psicoterapia multifamiliar. Essa abordagem é relativamente recente no PROMUD, tem cerca de dois anos e teve início a partir da observação da presença maciça de mães, que acompanhavam suas filhas ao tratamento. Algumas mães pediam, constantemente, para serem escutadas pelos profissionais que atendiam suas filhas, demonstrando o quanto o que se passava com elas as afetava e as preocupava. A presença das mães interferia não só no bom andamento dos atendimentos, como as próprias pacientes relatavam o quanto suas mães eram invasivas e não entendiam o que se passava com elas. Algumas mães religiosas diziam, em entrevistas individuais, que era muito errado o que a filha fazia e se ela frequentasse a igreja e se propusesse a parar de usar, o problema da dependência estaria resolvido.

Importante salientar que algumas mães e filhas já eram atendidas, na modalidade de uma Psicanálise Vincular⁴. Então, começamos a questionar a potência e o alcance desse espaço

⁴ Para aprofundar o tema sobre Psicanálise Vincular, sugerimos a leitura do livro: BERENSTEIN, I. e PUGET, J. «*Lo vincular. Clínica y técnica psicocanalítica*», Buenos Aires: Ed.Paidós, 1997.

de atendimento vincular e, frente à nossa prática com grupos terapêuticos, optamos por criar um grupo multifamiliar, acreditando que a terapia grupal pudesse alcançar nossos objetivos com essas famílias.

Nesse contexto, foi criado o grupo terapêutico multifamiliar. O objetivo era promover um espaço de reflexão para ampliar o entendimento do que estava ocorrendo com as pacientes e seu meio familiar. Nesse espaço terapêutico, as questões que envolvem o vínculo entre as pacientes e seus familiares seriam trabalhadas.

O grupo é semanal e tem uma hora de duração. No início do tratamento, as pacientes são informadas sobre o grupo multifamiliar e consultadas se autorizam ou não a participação de um familiar e, no caso de assentirem, qual membro elas indicam. Podem participar do grupo qualquer membro familiar, ou seja, o grupo não é exclusivo para mães, embora elas constituam a maioria dos membros. Parceiros, padrastos, irmãos marcam sua presença no grupo de uma forma esporádica e tímida, já que, em sua maioria, as mães das pacientes dominam o espaço. Cada sessão de terapia multifamiliar pode ter a presença de apenas um membro de cada família. Tal critério foi estabelecido para se evitar que uma família tenha em uma sessão vários de seus membros e as demais não, tornando-se, assim, mais difícil a circulação da palavra entre os participantes. Entendemos também que um maior número de participantes de uma família pode propiciar que essa família domine a cena da terapia multifamiliar. Combinamos com as famílias que poderia haver uma rotatividade entre os seus membros, por exemplo, uma semana vai a mãe e, na outra, uma irmã da paciente.

V. O VÍNCULO MÃE E FILHA

Quando escolhi o nome da minha filha, imaginei que ela seria veterinária! Escolhi um nome lindo, Juliana. Imaginei a placa colocada na porta do consultório com o nome dela completo: dra. Juliana Gomes da Silva⁵... e ela usando roupa branca para trabalhar! Eu tinha para mim que ela seria veterinária.

Esse é o relato de uma das mães durante a sessão de terapia multifamiliar.

Freud, em “Sobre o narcisismo: uma introdução”, datado de 1914, aponta que a criança: “... deve concretizar os sonhos não realizados de seus pais, tornar-se um grande homem ou herói no lugar do pai, desposar um príncipe como tardia compensação para a mãe.” Em seguida, no mesmo texto, o autor completa “O amor dos pais, comovente e no fundo tão infantil, não é outra coisa senão o narcisismo dos pais renascido, que na transformação em amor objetual revela inconfundivelmente a sua natureza de outrora.” (Freud, 1914, p.37)

Castoriadis-Aulagnier (1975) amplia o pensamento freudiano ao introduzir a noção de contrato narcísico. Esse tipo de contrato carrega em si o sentido de que cada sujeito vem ao mundo, já inserido numa sucessão de gerações, em uma cadeia geracional. A missão que cada um tem é assegurar a continuidade da geração e do conjunto social. Cada sujeito recebe um lugar determinado no conjunto ao qual pertence. Com a finalidade de assegurar

⁵ Todos os nomes citados nesse artigo são fictícios para que as pacientes e suas famílias não possam ser identificados.

essa continuidade, o grupo, por sua vez, fará um investimento narcísico nesse novo sujeito. "Esse contrato designa a cada um certo lugar que lhe é oferecido pelo grupo e que lhe é significado pelo conjunto das vozes que, antes de cada sujeito, manteve um certo discurso conforme ao mito fundador do grupo" (Kaës, 1997, p. 263).

Juliana nasce com a missão de realizar mais que um sonho narcísico de sua mãe. Havia, por parte de sua mãe, um *script* para sua vida, que já estava presente na escolha do nome. A intensidade do desejo e do investimento materno para alcançar aquilo que desejava tornaram Juliana assujeitada ao desejo materno; objeto de sua mãe. Aprisionada no desejo materno, havia pouco espaço para a constituição de sua alteridade.

O exercício da maternidade está relacionado com a história familiar geracional que a mãe viveu, como se desenvolveu o vínculo mãe-filha.

Com nove anos, minha mãe faleceu e me mandaram morar na casa de uma senhora para eu trabalhar como empregada, comecei desde cedo a fazer faxina. Cada um dos meus irmãos foi para uma casa diferente. Minha avó não tinha como nos criar.

No relato de sua história familiar contou que o quilombo em que morava ainda existe e sua filha Ana, quis conhecê-lo no ano passado.

Ela foi no ano passado, já estava aqui no ambulatório. Foi lá ver como era ... Minha bisavó foi escrava em uma fazenda. Lá no Nordeste. Estudei muito pouco, nem terminei o primário. O pai da Ana não foi bom para mim, tinha muitas mulheres. Criei a Ana sozinha, só eu e ela. Sempre trabalhei e sustentei nós duas!

No relato das mães, independentemente das situações socioeconômicas vividas pelas famílias, apareciam muitas histórias de perdas, lutos mal-elaborados, histórias de violências domésticas, além de estupro sofrido por elas. Mulheres sofridas que projetaram, na própria maternidade, o desejo de viver uma relação idealizada com suas filhas, algo muito diferente do que fora vivido por elas em suas famílias de origem. Várias dessas mulheres foram maternadas por mães distantes, que tiveram uma preocupação materna limitada. A ausência de um *holding* (Winnicott, 2010) adequado, de um ambiente compatível que atendesse suas necessidades interferiu no desenvolvimento do próprio eu.

Identificamos o desenvolvimento emocional precário dessas mães em suas formas de agir com as filhas, algumas se tornam alheias ao que se passa com elas, são mães depressivas, muito preocupadas com a própria vida. Encontramos, na mãe de Ana, um bom exemplo dessa dinâmica mãe-filha que acabou se estabelecendo: ao ser perguntada, por que sua filha frequentava o ambulatório, disse que não sabia o motivo, que não tinha a menor ideia. Importante salientar que Ana frequentava o ambulatório há dois anos e pediu que convocássemos sua mãe para participar do grupo. Frente à dificuldade de pensar sobre porque sua filha estaria frequentando o PROMUD, foi confrontada sobre o tipo de atendimento que o ambulatório realiza e a mãe de Ana continuou afirmando que não sabia por que sua filha ia toda semana ao HC. "Ela não tem nada, passa o dia no quarto. Não tem problema! Não sei mesmo por que ela está vindo aqui".

Encontramos ainda, no grupo multifamiliar, mães com um desenvolvimento emocional também precário, mas que acabaram tendo uma posição frente às suas filhas bem diferente da mãe de Ana, agarraram-se nelas, tornando-se mães hiperpresentes e invasivas. Nesses casos, tanto a mãe quanto a filha permanecem fixadas em um lugar primitivo, em que o interesse primordial da mãe é pela filha e a filha só tem em seu campo a mãe.

Nesses casos, a função materna pode ser caracterizada por uma “preocupação materna primária” exagerada. A preocupação materna primária é caracterizada, segundo Winnicott (2000/1956), por uma vontade, bem como uma habilidade por parte da mãe, de drenar interesse de si mesma e direcionar para o bebê. É um exagero tanto qualitativo quanto temporal.

Essa dinâmica dual, algumas vezes, está tão enraizada que um trabalho terapêutico que foque na separação e diferenciação da dupla pode ser vivido como algo assustador devido à intensidade da fusão. A dupla “siamesa” tem que ser acolhida, antes de ser interpretada, pois a separação pode levar ao abandono do tratamento ou intensificar as resistências que dificultam a adesão à terapia. A entrada de um terceiro, no caso, o terapeuta, tem que ser cuidadosa, levando em conta o estado emocional em que a dupla mãe e filha se encontra. Sabemos que cada sujeito tem um tempo psíquico para elaborar uma intervenção terapêutica. Não respeitar o tempo da dupla pode ser uma vivência traumática para ambas, intensificando ainda mais o quadro emocional por elas vivido.

Não entendo... como uma mãe não percebe que a filha usa maconha! A Joana usa maconha desde os 14 anos e, nos últimos anos, passou a usar de tudo! Eu não entendia nada de maconha. Tenho estudado bastante sobre drogas, leio muito, mas não me perdo, ela usava e eu não percebia. A irmã começou a usar antes dela. Não perdo a irmã por não ter me contado. Agora ela está assim... já foi internada, surtou por causa da droga... eu tento que ela pare, mas não consigo.

Paula bebe e fica louca! Tranquei a porta da frente da casa para ela não sair. Ela pulou o muro do quintal. Só voltou depois de 2 dias. Nem parece minha filha. Não reconheço ela (sic), quando bebe!!

Como suas filhas poderiam fazer algo diferente do que elas desejavam? Fora do controle materno? A droga entrava como um pedido de independência, um grito de socorro, um pedido de terem o direito a terem uma identidade própria. Acima de tudo, a droga ocupava o lugar de uma tentativa desesperada de um preenchimento para o vazio que sentiam. Buscando liberdade longe de suas mães, querendo deixar de ser objetos de suas mães, tornaram-se assujeitadas pelo próprio vício e reféns da situação. Gurfinkel (2011) explica que na adição há:

... importante *inversão da relação sujeito-objeto*, nos seguintes termos: aquele que era sujeito que, no exercício de sua liberdade, escolhia usar o objeto segundo sua vontade e a serviço de seu desejo, se torna ele mesmo objeto de seu objeto, que ganha por sua vez, o estatuto de dono e senhor da situação (Gurfinkel, 2011,

p. 51).

Um vínculo paradoxal começa a se desenvolver entre mãe e filha, um vínculo de dependência absoluta versus independência. Quanto mais saíam para beber ou usar drogas, mais conseguiam que suas mães ficassem grudadas nelas, presas em seus vícios, deixando de viver a própria vida.

A estratégia de utilizar cárcere privado, em algum momento, aparecia nos relatos das mães. Olga era submetida a acompanhar a mãe em todos os afazeres domésticos. Sua mãe trancava portas, janelas e escondia a chave da casa. Quando ia cozinhar, colocava a filha ao seu lado, em pé, sem fazer nada, só para ter certeza de que ela estava sob seu controle e não fugiria. Dormia no quarto da filha, deixando o marido sozinho no quarto do casal. Quando foi questionada sobre como a filha devia se sentir com tudo aquilo, a mãe abriu um sorriso e argumentou que ela gostava muito de tê-la no quarto, uma fazia companhia para a outra para assistirem as novelas juntas!

Quanto mais as mães usavam estratégias coercitivas, mais suas filhas conseguiam burlá-las, evidenciando que não iriam se submeter ao mandato materno. Revistas íntimas, buscas desenfreadas por esconderijos na própria casa para acharem drogas, faziam parte do cotidiano muito sofrido que a dupla vivia. As mães relatavam o quanto estavam enlouquecendo, tentando proteger e cuidar de suas filhas. “Semana passada, tirei todas as tomadas da casa. Eu tinha certeza de que ali tinha maconha escondida!” O fato de algumas vezes não acharem a droga escondida, parecia que a loucura as dominava mais e aperfeiçoavam a investigação, como se fossem detetives, buscando evidências de um crime cometido. Reclamavam quase toda a sessão que as filhas não pensavam nelas, no sofrimento que causavam para elas. “Ela não pensa em mim! Não tem empatia!”. Em resposta a essa fala, uma outra mãe complementa, “A Roberta não bebe muito, mas quando bebe, perde o controle, já chegou a falar coisas horríveis para mim e meu marido. Não entendo como ela pode ficar desse jeito! Ela não pensa em mim! Como pode!!!” Para essas mães, serem empáticas ao sofrimento das filhas parecia algo inatingível, queriam ser olhadas pelas filhas e cuidadas por elas.

Em alguns momentos, traziam a raiva que sentiam. Sentiam-se pouco reconhecidas no esforço que faziam para ajudá-las e, movidas por sentimento de impotência e dominadas pela raiva, iam muitas vezes para o outro extremo, queriam se livrar de suas filhas e que tudo aquilo que viviam com elas acabasse logo. A violência materna, o desejo inconsciente que as filhas morressem, apareciam quando estavam no auge do desespero. A “dívida simbólica” que as filhas tinham com suas mães jamais seria sanada, pois o projeto maternidade não havia sido alcançado como havia sido projetado e as filhas lhes deviam isso. Envergonhadas, carregando o fardo de terem filhas que não eram o que desejavam, traziam o próprio sofrimento em primeiro lugar, desconsiderando o que poderia se passar com suas filhas e a dor psíquica que elas vivenciavam.

Eu tive que dar R\$ 300,00 para a Angélica pagar o traficante. Eu estava guardando dinheiro para trocar meus óculos! Agora eu avisei, não dou mais um tostão! Se eles vierem em casa para matar, porque ela não pagou, eu digo que eu não tenho nada com isso, ela que comprou fiado! Podem matá-la, eu não!!

Em outra sessão, era a vez da mãe de Paula explicitar sua raiva, estava decidida; não aguentava mais a filha saindo e bebendo! “Já disse que dessa vez ela vai para a rua! Vou expulsá-la de casa!” Concordando com a atitude da mãe, outra participante do grupo comenta,

Minha filha já passou a noite na escada do prédio, pediu a noite toda para eu abrir a porta, batia na porta, chorando para poder entrar, mas eu tinha avisado, se saísse para usar, não iria mais entrar!

Contratransferencialmente, o sentimento era de muita preocupação, o que poderia acontecer com Paula se fosse expulsa de casa? Para onde iria sem dinheiro e sem trabalho? Nesse momento, o grupo também mobilizado com o desespero da mãe, acolheu sua dor e a sua raiva e, uma outra mãe, identificada com a dor narcísica da colega, contou que já tinha expulsado sua filha de casa e ela ficou morando na rua por dois meses! “*Foi pior, parece que ela até voltou pior quando deixamos ela voltar!*” Nesse momento, parecia que se abria um espaço para que o grupo pudesse pensar no que estava acontecendo entre elas e suas filhas.

No imaginário materno, apesar de suas filhas serem adultas, elas, enquanto mães, eram responsáveis pelos atos de suas filhas, como se fossem ainda crianças pequenas na primeira infância. Cobradas pelos parentes e pela própria família, aumentando ainda mais o sentimento de fracasso vivido, exigiam que suas filhas mudassem de comportamento, deixando a dependência de álcool e de outras drogas. Assim sendo, exerciam poder e controle, tentando o tempo todo pensar por elas e resolver a vida delas, com o intuito que seguissem o caminho certo. “Ela sabe o que é o certo, eu sempre digo o certo para ela! Ela sabe o que tem que fazer!!”. Tais atitudes, levavam as filhas a externarem suas raivas, com atitudes também violentas contra a mãe.

Ela queria sair, parecia possuída, eu não quis deixar, ela veio para cima de mim e do meu marido, parecia bicho. Meu marido resolveu chamar a polícia para ver se nós duas parávamos de brigar. Ela me bateu e até se machucou na briga! O pior de tudo foi ouvir do policial que eu era culpada porque a mimava!

Tanto as mães como as filhas sentiam muita raiva e, ao não conseguirem metabolizá-la, atuavam a própria raiva por meio de atos violentos, já que não havia contenção possível para tal sentimento.

Fernandes (2012) assinala que, nos primórdios da vida do bebê, sua mãe decodifica suas sensações corporais, colaborando para que o bebê constitua a imagem de seu corpo e, por conseguinte, a sua identidade. É necessário para que esse processo ocorra de modo satisfatório, que a mãe exerça

... as funções de proteção, mediação e libidinização do seu bebê, garantindo as condições de possibilidade para que o corpo venha a se constituir como um corpo próprio. Se a mãe falha nessas funções, se não tem condição psíquica necessária para perceber as necessidades do bebê, para discriminar suas sensações corporais, ela interpretará os apelos dele segundo suas próprias necessidades, não estabelecendo diferenciação entre ela mesma e seu bebê.

(Fernandes, 2012, p.89)

A mãe do dependente de álcool ou de outras drogas ocupa na vida do filho um lugar indiferenciado, traduzido em presença física e/ou emocional. A simples presença da mãe, enquanto um outro, não é condição suficiente para que ocorra uma vinculação entre dois sujeitos psíquicos diferenciados. “Isto representa o vínculo de dependência fortemente enrijecido que o usuário e a mãe mantêm e que foi instaurado muito tempo antes da droga aparecer em cena....” (Palatnik, 1993, p. 212). Essas mães:

... não puderam cumprir sua função materna de modo satisfatório, na medida em que não houve saída do primeiro campo: até hoje a mãe se coloca como sendo o primeiro campo do filho, vivendo como se fosse seu indispensável alimento energético. Seu “colo”, holding, sua função materna se manteve durante todos estes anos presa a padrões de funcionamento que deixaram de ser necessários e se tornaram patológicos. (Palatnik, 1993, p. 214)

A presença integral e invasiva da mãe na vida da filha, acaba assumindo um caráter traumático. “O corpo erógeno, pulsional, não é propriedade privada da filha, é algo compartilhado com a mãe, como se a mesma casa tivesse dois donos” (Holcberg apud Fernandes, 2012, p.97-98). A falta de espaço para constituírem a própria identidade e subjetividade acaba gerando um precário processo de simbolização, algo muito presente nos pacientes adictos.

No vínculo fusional que a dupla acaba estabelecendo, é possível encontrar, na mãe, atitudes em relação ao filho que têm duas facetas complementares: por um lado, para não provocar nele a vivência de abandono que elas tiveram em suas famílias de origem, agem pelo oposto do que suas mães fizeram, numa aparente mudança de atitude (Palatnik, 1993). Procuram estar sempre presentes, evitando que seus filhos possam sentir alguma falta ou frustração. Por outro lado, elas procuram, no filho, a mãe que não tiveram, “alguém que faça a função materna que não experienciaram, quando foi imprescindível” (Palatnik, 1993, p.216). Nesse sentido, a dupla vive uma troca constante de posições: ora a mãe exerce o papel de mãe onipresente e superprotetora, ora inverte os papéis e convoca o filho a exercer o papel de sua própria mãe, solicitando que ele preencha suas carências. Então, em uma posição ou em outra, há um vínculo fusional de dependência. “A dependência às drogas é, nesse sentido, precedida por uma vinculação dependente em que uma mãe depende de seu filho para suprir as falhas arcaicas de sua vida” (Palatnik, 1993, p.216).

VI- CONSIDERAÇÕES FINAIS:

“Gostei desse grupo. Vejo que todos aqui são de famílias do bem, pessoas que têm família. Minha mulher insistiu para que eu viesse, já que ela não podia vir. Quando eu puder eu venho. A Vitória não é minha filha, mas conheci quando ela era pequena, é como se fosse.”

Joelson trouxe para o grupo pensar sobre o próprio preconceito que tinham em relação às famílias que têm um de seus membros usuário de drogas. Para ele, famílias de bem não podiam ter alguém nessa condição. O fato de ter um membro da família usando drogas acaba sendo algo de muita dor. A vergonha e o sentimento de humilhação passam a fazer

parte da vida cotidiana dessas famílias. Ora culpabilizam e criminalizam seu familiar, ora se culpabilizam pela educação que deram ou se perdoam por não terem percebido antes com seus filhos.

No trabalho com nossas pacientes e seus familiares, deparamo-nos com a complexidade e a singularidade presente em cada caso novo que nos é encaminhado. Mulheres sofridas, machucadas, buscando um acolhimento para a dor vivida. Contam histórias familiares em que o sintoma da família já estava presente em gerações anteriores. As dependentes de álcool e de outras drogas carregam, em seu sintoma, os não ditos e os segredos familiares que tiveram suas origens em seus ancestrais. Enquanto bode expiatório (Pichon-Rivière, 2000) do sintoma da família, ao procurarem atendimento terapêutico, oferecem à própria família uma oportunidade de se rever e de se tratar, no sentido de entrar em contato com os conteúdos transgeracionais que não puderam ser elaborados outrora. Entendemos que por se tratar de um sintoma familiar, as famílias devem ser cuidadas também em espaços terapêuticos destinados especificamente a elas. O usuário de droga e seus familiares são muitas vezes culpabilizados pelo que vivem. A família acaba sendo vítima do próprio sofrimento que carrega e aos estigmas que a sociedade deposita sobre ela.

As mães, nomeadas por Fernandes (2012) como “mães de extremos”, oscilam muito no modo como que lidam com suas filhas, ora grudam nelas e procuram fazer tudo por elas, ora querem se livrar delas, desejando até sua morte, como mencionamos acima. Essa característica de viverem a maternidade, de modo extremado, as aproxima do funcionamento das mães cujas filhas também vivenciam quadros psíquicos graves, como, por exemplo, as mães das anoréxicas e das bulímicas. Por serem também não compreendidas pelos profissionais que atendem suas filhas, sentem-se abandonadas e desamparadas, sem recursos para lidar com o sofrimento que as acomete, bem como, o de sua família. O êxito do trabalho com as usuárias de álcool e de outras drogas passa pelo entendimento do vínculo que elas têm com seus familiares, principalmente, a mãe ou quem exerce a função materna em sua família de origem. Além do entendimento da dinâmica familiar, é preciso focar o trabalho terapêutico também na família, pois só atender a paciente adicta será de pouca valia, já que o sintoma diz respeito à intersubjetividade familiar.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS:

- BRASILIANO, S. « Abordagem familiar ». In: MALBERGIER, A. *Abordagem clínica da dependência de álcool, drogas e nicotina: manual para profissionais de saúde mental*. São Paulo: Manole, 2018.
- BRASILIANO, S., KACHANI, A. T.; CAREZATO, F.; HOCHGRAF, P. « Substance use disorders in women ». In: RENNÓ JUNIOR, J. et al. *Women mental health. A clinical and evidence-based guide*. Springer; Swizerland, 2020.
- CARVALHO, V. L. Família: ressonância da droga. In: INEM, C.; BAPTISTA, M. (orgs.) *«Toxicomanias: uma abordagem clínica.»* Rio de Janeiro: Sette Letras, 1997.
- CASTORIADIS-AULAGNIER, P. « *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé* ». Paris: PUF, 1975.
- FERNANDES, M. H. Mãe e filha...Uma relação tão delicada. In: « *Limites de Eros* ». São Paulo: Primavera, 2012.

- FREUD, S. « Sobre o narcisismo: uma introdução ». In: S. FREUD, *Vol. 12: Introdução ao Narcisismo, Ensaio de Metapsicologia e Outros Textos*. (p. 13-50). São Paulo: Companhia das Letras. (Trabalho original publicado em 1914).
- HUMBERG, L. V. « *Dependência do vínculo, uma releitura do conceito de codependência* » [dissertação]. São Paulo: Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo, 2003.
- KAËS, R. « O grupo e o sujeito do grupo ». São Paulo: Casa do Psicólogo, 1997.
- KALINA, E.; KOVADLOFF, S.; ROIG, P. M.; SERRAN, J. C.; CESARMAN, F. « *Drogadição hoje: indivíduo, família e sociedade* ». Porto Alegre: Artes Médicas, 1999.
- NEUBERN, M. S. « Contribuições da epistemologia complexa para abordagens da drogadicção ». In: BAPTISTA, M.; CRUZ, M. S.; MATIAS, R. (orgs.) *Drogas e pós-modernidade: prazer, sofrimento, tabu*, vol. 1. Rio de Janeiro: Editora UERJ, 2003.
- PALATNIK, E. S. « Por que atender mães de dependentes de drogas? » In: INEM, C. L.; ACSERALD, G. (orgs.) *Drogas: uma visão contemporânea*. Rio de Janeiro: Imago, 1993.
- PALATNIK, E. S. « Quem é a mãe (do) dependente (de drogas)? » In: BITTENCOURT, L. (org.) *A vocação do êxtase: uma antologia sobre o homem e suas drogas*. Rio de Janeiro: Imago, 1994.
- PALATNIK, E. S. « Vivência das mães dos dependentes sobre a gestação: origens da formação do vínculo ». In: INEM, C.; BAPTISTA, M. (orgs.) *Toxicomanias: uma abordagem clínica*. Rio de Janeiro: Sette Letras, 1997.
- PICHON-RIVIÈRE, E. « *O Processo Grupal* » São Paulo: Martins Fontes, 2000.
- SEADI, S. M. S.; OLIVEIRA, M. S. « A terapia multifamiliar no tratamento da dependência química: um estudo retrospectivo de seis anos ». *Psicologia Clínica*, Rio de Janeiro, vol.21, n.2, p.363-378, 2009. Disponível em http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0103-56652009000200008&lng=pt&nrm=iso. acessado em 13 fev, 2021. <http://dx.doi.org/10.1590/S0103-56652009000200008>.
- STANTON, M. D.; TODD, T. C. « *The family therapy of drug abuse and addiction* ». New York: Guilford Press; 1982.
- UNITED NATIONS OFFICE ON DRUGS AND CRIME (UNODC). « *Substance abuse treatment and care for women: case studies and lessons learned* ». New York: United Nations, 2004.
- WINNICOT, D.W. « A preocupação materna primária ». In WINNICOT, D.W. *Da pediatria à psicanálise: obras escolhidas*. Rio de Janeiro: Imago, 2000-1956.
- WINNICOTT, D.W. « *Holding e interpretação* ». São Paulo: Martins Fontes, 2010.

HOMOPARENTALIDADE FEMININA E A ADOÇÃO CONJUNTA DE IRMÃOS: EXPECTATIVAS E IMPASSES

Maíra BONAFÉ SEI¹
Rebeca NONATO MACHADO²

Resumo: Objetiva-se discutir aspectos concernentes à adoção de três irmãos por um casal homossexual feminino, refletindo sobre questões relativas à transmissão psíquica geracional e aos impasses vivenciados no processo de adoção. Notou-se, a partir da psicoterapia do casal, a atualização de problemáticas relativas à própria adoção de uma das mães. A vivência da maternidade foi permeada por expectativas idealizadas, que reverberaram na devolução da filha mais velha. Conclui-se que uma escuta psicanalítica sobre a construção dos laços nas famílias adotivas pode minimizar problemáticas advindas da adoção entrelaçadas às histórias de vida do casal adotivo, sendo relevante o papel exercido pelo clínico.

Palavras-chave: homoparentalidade; adoção; irmãos; psicoterapia de casal.

Résumé : L'objectif est de discuter des aspects relatifs à l'adoption de trois frères par un couple homosexuel féminin, en réfléchissant aux problèmes liés à la transmission psychique générationnelle et aux impasses vécues dans le processus d'adoption. Il a été noté, à partir de la psychothérapie du couple, la mise à jour des problèmes liés à l'adoption d'une des mères. L'expérience de la maternité était imprégnée d'attentes idéalisées, qui se répercutaient sur le retour de la fille aînée. On en conclut qu'une écoute psychanalytique sur la construction de liens dans les familles adoptives peut minimiser les problèmes découlant de l'adoption entrelacés avec les histoires de vie du couple adoptif, étant pertinent le rôle joué par le clinicien.

Mots-clés : homoparentalité ; adoption ; frères ; psychothérapie de couple.

I. INTRODUÇÃO

A justiça brasileira vem desenvolvendo ações que visam à ampliação da habilitação de novas famílias com perfis de adoção mais flexíveis, de modo que haja um aumento do número de crianças que alcancem o direito ao convívio familiar e um encurtamento de tempo dos processos. Contudo, a realidade em nosso país ainda é caracterizada por uma maioria de pretendentes que não estão dispostos a acolher uma fratria, criando um perfil de criança desejada restrito e desconectado com as vidas que habitam os abrigos.

Ações direcionadas a buscar famílias para as crianças e adolescentes abrigados são válidas, como consta na nova lei a priorização dos vínculos fraternos, desde que atreladas a uma compreensão complexa e substancial acerca das crenças e elementos constituintes da parentalidade adotiva (Gomes, 2020). Por isso, entende-se que, diante das inúmeras questões no campo da adoção, um dos atuais desafios é trabalhar a transformação da

¹ Psicóloga, Mestrado, Doutorado e Pós-Doutorado em Psicologia Clínica pelo IP-USP. Orientadora do Programa de Pós-Graduação em Psicologia da UEL. Membro da Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille.

² Psicóloga, Mestrado, Doutorado e Pós-Doutorado em Psicologia Clínica pela PUC-RJ. Orientadora do Programa de Pós-Graduação em Psicologia Clínica da PUC-RJ. Membro da Sociedade Brasileira de Psicanálise do Rio de Janeiro.

demanda das inúmeras famílias candidatas para o desenvolvimento de uma amorosa constituição do vínculo de filiação adotivo.

A parentalidade pela via da adoção muitas vezes tem sua origem no desejo da função parental atrelado à ameaça de não poder realizá-lo, compondo a trama entre os conteúdos psíquicos pertencentes ao mundo interno do sujeito e as experiências interacionais do casal. O tempo entre o desejo de vivenciar a condição parental e a experiência real de ter um filho caracteriza-se por ser um longo percurso, desencadeando desgaste e incerteza no trajeto da espera. Desse modo, ser um pretendente à adoção exige paciência, resiliência e capacidade de integração das motivações para a adoção (Machado, Féres-Carneiro, Mello, & Magalhães, 2019).

Após esse período, entra-se em outro que é a constituição da nova família, tendo como especificidade a necessidade de haver um consistente vínculo amoroso para criar um senso de novo começo para a(s) criança(s). Ao mesmo tempo, a incerteza e a ansiedade também fazem parte da adaptação de todos os membros do grupo familiar, desencadeando um intenso trabalho psíquico tanto na mente da(s) criança(s) quanto na dos adotantes (Roy, 2020).

Segundo Randolph (2014), cada família adotiva é muito diferente entre si na missão diária de cuidar de alguém, tendo seus próprios desafios de acordo com suas particularidades. Por isso, ressaltamos o caráter multidimensional da composição do vínculo parento-filial adotivo, requerendo um contínuo trabalho psíquico em torno da manutenção dos vínculos. Essas famílias experimentam a urgência de viabilizar um processo de perlaboração das perdas vivenciadas pela(s) criança(s) adotada(s), o que também desencadeia, nos novos pais, a necessidade de encararem suas próprias perdas pessoais, que impactam de forma variada suas identidades e senso de pertencimento.

Roy (2020) destaca que padrões de interação surgirão nos pais para facilitar, ou não, a crescente conexão da(s) criança(s) com o mundo e com a nova dinâmica familiar. Essas interações, permeadas de fantasias inconscientes, são significativas na ajuda à criança a entender o que está acontecendo em sua própria mente. O maior engano dos adotantes, portanto, é pensar que a inserção da(s) nova(s) criança(s) no seio familiar garantirá a sensação do "seguir em frente", abandonando o passado, tanto da criança quanto deles mesmos.

Percebe-se, assim, a importância que a psicoterapia pode desempenhar para esse público, podendo-se realizar intervenções individuais com a criança, acrescidas de entrevistas com os pais ou sessões vinculares com a família, ou fazer a opção pela psicoterapia familiar, quando toda a família se faz presente nas sessões (Morais, Fantini, Pereira, & Sei, 2020). A partir de tal percepção, há situações nas quais a Justiça faz um encaminhamento da família adotiva, solicitando que o grupo familiar participe da psicoterapia, casos em que a procura pelo atendimento não se configura como algo espontâneo.

Pode-se nomear como psicoterapia obrigatória ou involuntária os casos em que a inserção na psicoterapia familiar ocorre por meio de uma solicitação da justiça. Becker e Benetti (2014) investigaram a aliança terapêutica nos casos de psicoterapia obrigatória e perceberam ter sido possível o estabelecido da aliança terapêutica em tais casos. Fizeram, entretanto, a ressalva de não se tratar de casos que envolviam punições jurídicas ou contravenções e sim, de demandas de saúde mental.

Já a questão da busca pela psicoterapia familiar se configura como algo interessante de ser pensado, haja vista que nem sempre a solicitação por este tipo de intervenção ocorre espontaneamente, “sendo mais comum que ela seja ‘mandada’ para um tratamento” (Ramos, 2006, p. 24). Com isso, propõe-se um período prévio de entrevistas familiares, nas quais são analisadas as possibilidades para o tratamento, quando se observa se há uma percepção das dificuldades por parte dos familiares e se é possível fazer com que a família como um todo esteja implicada na psicoterapia.

As entrevistas preliminares com famílias são discutidas por Machado, Féres-Carneiro e Magalhães (2011), que abordam a problemática da construção de uma demanda familiar compartilhada, visto que a queixa inicial, repetidamente, centra-se no paciente identificado. Defendem que, caso seja constatado um funcionamento familiar predominantemente indiferenciado, adicionado a um não reconhecimento de sofrimento individualizado pelo paciente identificado e uma fantasia de colapso familiar, deve-se privilegiar a escuta dos conteúdos intersubjetivos subjacentes à queixa (Machado, Féres-Carneiro, & Magalhães, 2011). Apesar da presença de todos esses elementos, que apontam para a existência de dor psíquica da família, é importante sinalizar que, nem sempre, há uma vinculação por parte desta à psicoterapia, não permitindo, assim, a escuta da intersubjetividade.

Existem outros fatores complicadores que dificultam a adesão da família ou do casal ao tratamento, como nas situações nas quais a inserção advém de uma demanda da justiça. Silva e Muniz (2011) retratam um processo de psicoterapia de casal realizada de forma involuntária, cujo caso foi encaminhado por uma psicóloga judiciária do Setor de Adoção, no qual o casal adere ao atendimento para cumprir um protocolo. Acerca da experiência clínica descrita, as autoras argumentam que as psicoterapias, quando ocorrem em um espaço de formação de psicoterapeutas, apresentam maior “complexidade das relações entre as clínicas sociais de institutos de formação de terapeutas familiares, isto é, entre a compatibilidade dos pressupostos que as orientam e os órgãos ou instituições que enviam pacientes” (Silva & Muniz, 2011, p. 38).

A partir de tais considerações, objetiva-se, neste artigo, discutir aspectos concernentes aos impasses de constituição da parentalidade homoafetiva feminina pela via da adoção de três irmãos. Busca-se refletir sobre questões relativas à transmissão psíquica geracional atreladas às expectativas vivenciadas no processo de adoção. Para tal, é apresentado um caso clínico de psicoterapia de casal, realizada em uma clínica psicológica de uma universidade pública brasileira, a partir de um encaminhamento feito pela Vara da Infância e da Juventude, ou seja, configurando um atendimento realizado de forma obrigatória, sem ter sido demandado pela própria família.

II. CASO CLÍNICO

Camila e Maria foram encaminhadas pela Vara da Infância e da Juventude para a psicoterapia familiar realizada em uma clínica psicológica universitária de uma universidade pública. Apesar de se tratar de um atendimento familiar, apenas os membros do casal compareceram à entrevista inicial. Esclareceram que haviam adotado três irmãos, sendo duas meninas de oito e três anos e um menino de quatro anos de idade. O processo

havia sido concluído três meses antes da chegada à clínica psicológica, sendo que as crianças estavam morando com o casal há dez meses.

Mencionaram que, inicialmente, a escolha do perfil era de duas crianças com idades de até seis anos. Porém, as duas nutriam expectativas diferentes em relação ao filho imaginado. Por um lado, Camila, que era filha adotiva, havia sempre desejado ser mãe de uma criança mais velha pela via da adoção. Por outro lado, Maria sonhava em cuidar de um bebê fruto de reprodução assistida. O processo de adoção foi priorizado, portanto, por ser um projeto de vida de Camila e devido à inviabilidade delas custear todo o tratamento de reprodução assistida.

Contaram que os trâmites até a adoção foram mais rápidos do que o habitual, em decorrência de Maria trabalhar no Fórum, onde soube do caso de três irmãos que já haviam passado por três devoluções. O casal buscou compreender as razões das devoluções, descrevendo as famílias anteriores como negligentes e, desse modo, atribuindo a reponsabilidade do fracasso do vínculo adotivo ao casal parental, não relacionando às crianças os desdobramentos para a devolução. Tendo em vista tal fato, optaram por adotar estas crianças independentemente do histórico em questão.

No que se refere à história da relação amorosa entre Camila e Maria, elas contaram que se conheciam desde a adolescência, mas vivenciaram oposição das famílias quanto ao relacionamento homoafetivo e por isso se afastaram. Reencontraram-se na idade adulta e, naquele momento, puderam consolidar a relação com o consentimento das famílias, posto que os familiares já tinham assimilado a orientação sexual delas.

Camila, antes do casamento com Maria, residia com sua mãe e uma irmã, que havia falecido em decorrência de um câncer. Depois da morte da irmã, sua mãe passou a se mudar de residência, visando minimizar as lembranças da filha falecida. Diante desse movimento, Camila e Maria foram morar juntas, a despeito do pouco tempo em que estavam juntas. De maneira semelhante, Maria tinha um passado de vulnerabilidade em sua saúde, que incluía câncer de bexiga, câncer de tireoide, além de ter feito uma cirurgia bariátrica, que causou uma embolia pulmonar.

Como exposto, a chegada à psicoterapia aconteceu por uma solicitação da Vara da Infância e da Juventude, que, usualmente, demanda o envio periódico de relatórios referentes ao atendimento realizado. Na entrevista inicial, Camila e Maria informaram que os filhos (a irmã e o irmão mais velhos) estavam sendo atendidos em psicoterapia individual e que a família havia frequentado, por poucos encontros, um grupo de apoio a famílias adotivas. Contudo, nunca haviam feito psicoterapia de casal ou de família. Foi esclarecido que o conteúdo das sessões era sigiloso e que, nos relatórios à Justiça, constaria apenas informações sobre o comparecimento ou ausência nesses encontros.

No que se refere ao processo de atendimentos, pode-se dizer que ele sofreu descontinuidades, tanto por parte do casal, que faltou diversas sessões, dificultando a sequência dos encontros, quanto devido à mudança de psicoterapeuta, tendo em vista se tratar de um atendimento realizado em uma clínica psicológica universitária. O casal recebeu atendimento por aproximadamente três meses, em sessões semanais, período seguido de um intervalo e retomada do atendimento por outra psicoterapeuta. O atendimento seguiu por mais três sessões, após as quais a psicoterapia foi interrompida por

solicitação da família, haja vista os desdobramentos da adoção ocorridos nesse intervalo de passagem entre as psicoterapeutas.

III. ANÁLISE DO PROCESSO PSICOTERAPÊUTICO

A primeira entrevista foi permeada por queixas em relação à filha mais velha, descrita de forma intensamente depreciativa. Indicaram que ela fazia acompanhamento médico e medicamentoso de alto custo. Camila e Maria informaram que o médico estava buscando fechar o diagnóstico da menina, apontando para a suspeita de uma sociopatia. Centraram-se, assim, no relato de comportamentos da menina que poderiam sustentar tal hipótese, tais como o fato de ela se automutilar, ser agressiva com os irmãos, ter riscado o carro novo da família e não demonstrar afeto pelos animais. Ilustraram tais aspectos mencionando um episódio, no qual expõem que a filha tinha matado o peixe de aquário que a família havia comprado.

Uma das justificativas para a devolução referia-se à questão de terem indicado no perfil que não desejavam uma criança doente. Nesse sentido, insistiam no diagnóstico de sociopatia, embora se tratasse de uma menina com apenas oito anos de idade. Pesquisaram sobre questões concernentes à sociopatia, tendência antissocial e argumentaram que a literatura indicava que não havia tratamento ou medicação. Chegaram a dizer que poderiam processar o Fórum por não ter evidenciado que havia um problema de saúde com a criança.

Acerca desse tema, Roy (2020) ressalta que alguns problemas de neurodesenvolvimento foram identificados em crianças adotivas, como maior probabilidade de déficit de atenção/transtorno de hiperatividade (TDAH), transtorno do espectro autista (TEA) e transtorno do álcool fetal (FASD). Tais dificuldades desafiam a todos na construção de intervenções de amparo cada vez mais efetivas e amplas às demandas de apoio da família, buscando ajudar os adotantes a serem cuidadores sensíveis às necessidades dos filhos, responsivos e perseverantes, na consolidação da confiança do adotado, no compromisso de seu cuidador para com ele e do senso de valor próprio.

Foi possível, já desde o primeiro contato, observar o quanto o casal demonstrava sua ambivalência na relação com a filha mais velha, relatando uma série de eventos que evidenciavam o elemento *corte/cortar*. Primeiro, mencionam o sumiço de uma tesoura da casa que foi encontrada embaixo da cama de uma das crianças. Após essa situação, passaram a ficar atentas e a desconfiar da filha mais velha. Relatam que, posteriormente, acordaram certo dia e encontraram carnes da geladeira cortadas e espalhadas pela casa. Observaram, ademais, riscos nos objetos de valor comprados pelo casal.

Entende-se que as adotantes descreviam o quanto a menina destruía o valor dos objetos e o das relações, ficando extremamente assustadas com a intensa angústia vivida pela filha. Talvez, em suas atuações, a menina evidenciasse o quanto se sentia cortada das relações significativas e, conseqüentemente, não construía um senso de valor próprio. O casal “cortava” a sensibilidade de se conectar com a dor da menina, identificando-a apenas como a provocadora da dor ou a insensível à dor.

Caracterizaram-na como manipuladora e sinalizaram que, possivelmente, ela havia sido abusada sexualmente por seu pai, algo depois questionado por elas próprias, que

indicaram não ter sido feito algum exame que comprovasse esse fato. Desejavam devolver apenas essa criança mais velha, mantendo a guarda dos demais irmãos, diferentemente dos processos de devolução prévios, nos quais os três irmãos foram devolvidos. Desse modo, demarcavam a possibilidade de outro corte: o esfacelamento da fratria.

Algo que chamou a atenção foi o fato de, especialmente na primeira sessão, o casal se referir aos filhos sem intitulá-los como tais, chamando-os de “crianças” ou fazendo uso do nome próprio deles. Ressalta-se, igualmente, que o nome das crianças havia sido trocado por ocasião da adoção. A filha mais velha possuía um nome composto, sendo que, após a adoção, seu primeiro nome passou a ser igual ao nome de uma das mães, com seu segundo nome tendo sido modificado para assemelhar-se ao nome da outra mãe, podendo-se questionar acerca das expectativas presentes na família ao propor tais mudanças (Santos & Cervený, 2013). Pensa-se que a atitude de mudança do nome da menina, de maneira a que espelhasse o nome das adotantes, poderia representar a idealização com que se vinculavam à prole. A filha precisava carregar não mais sua história, mas sim, a “imagem e semelhança” das mães.

Camila e Maria demonstraram certa expectativa quanto a um bom comportamento das crianças. Apontaram, de tal modo, sobre uma situação na qual Camila estava indo ao parque com os filhos mais novos e que, devido ao fato de a filha mais nova ter desobedecido à mãe, retirando o cinto de segurança, retornou para casa, deixando a menina lá e indo ao parque apenas com o filho.

Em sessões posteriores, Camila e Maria enunciaram, de maneira latente, o quanto a filha mais velha, em decorrência dos comportamentos inadequados, acabava por colocá-las sob o olhar de vigilância dos familiares e daqueles que as cercavam. Isso fazia com que se sentissem vigiadas e criticadas na construção da parentalidade. Entende-se que, porventura, o fato de serem um casal parental homoafetivo pudesse contribuir ainda mais para se sentirem perseguidas e ameaçadas, fruto da internalização do preconceito social e familiar. Nota-se que a homoparentalidade ainda é um tema pouco discutido na literatura científica no Brasil, sendo permeado por preconceitos, rótulos e estigmas, com o modelo de família heterocêntrico reinando no campo social e, por vezes, científico (Blankenheim, Oliveira-Menegotto, & Silva, 2018).

Como exemplo, o casal mencionou situações familiares nas quais os parentes davam “palpites” na condução das brigas “provocadas” pela filha mais velha. Além disso, elas relataram que, certa vez, uma vizinha as ouviu brigando com os filhos e encaminhou para o Ministério Público e para o Conselho Tutelar a gravação de tal episódio. Também, sinalizavam, muitas vezes, o quanto precisavam mostrar que tentaram fazer tudo de melhor nesse processo de adaptação familiar.

A narrativa, nas sessões, centrava-se nos comportamentos dessa irmã mais velha com os irmãos e o quanto eles acabavam influenciados pelas situações vividas, exemplificando com o caso do irmão, que parecia não ter reação quando era agredido pela irmã. Tendo em vista esses relatos, a menina fora deixada na casa da mãe de Maria. Entendeu-se que essa transferência era temporária enquanto tramitava o processo de devolução, exclusivamente dessa menina. Nesse sentido, ficou evidente uma tentativa de se ampararem juridicamente, coletando evidências de que haviam feito todos os esforços, como o custoso acompanhamento médico e medicamentoso, psicoterapia e cuidados na casa da avó.

O casal relatou ter questionado a menina sobre as razões de suas atitudes agressivas, provocadoras e disruptivas, não obtendo nenhuma resposta dela. Face a comportamentos tão difíceis, Camila e Maria experimentavam a impotência e uma ameaça à idealização do projeto de parentalidade. Possivelmente, a dor psíquica da filha mais velha era transmitida via identificações projetivas maciças, impondo estados mentais insuportáveis para as mães. Mencionam que a filha parecia não reconhecer os efeitos de suas atitudes nos outros.

Winnicott (1953/1997) pontua que muitos dos problemas que aparecem na relação entre pais e filhos adotivos não são consequências da adoção propriamente dita, pois estão ligados às carências anteriores à adoção. Ressalta que a dificuldade dos pais de se apropriarem da parentalidade de uma criança com carências básicas ocorre, porque, muitas vezes, lhes é “exigido” o exercício de uma função terapêutica. Rotenberg (2011), nessa mesma perspectiva, afirma que só o vínculo amoroso com o filho adotivo pode conter ansiedades e dores psíquicas, permitindo emergir a esperança e a demanda de deixar-se cuidar.

Como exposto, trata-se de um atendimento realizado em um serviço-escola de psicologia vinculado a um curso de graduação. Com isso, usualmente há troca de psicoterapeutas entre um ano letivo e outro, havendo, ademais, um intervalo referente ao recesso de final de ano/férias letivas, no qual não há sessões. Justamente no período de troca, quando a psicoterapia estava suspensa, a família efetivou a devolução da filha mais velha.

Informaram, no retorno das sessões com a nova psicoterapeuta, que elas foram instruídas pela psicóloga do Fórum a dizer para a menina, na despedida, que todos haviam errado. Indicaram, entretanto, que disseram isso devido, apenas, a essa solicitação, pois entendiam que elas não haviam errado em nada. Reclamaram do fato de os profissionais do Fórum, vinculados ao caso, terem sugerido que o problema estava com elas. Apontaram, ademais, para a possibilidade que as mães tinham de perder os demais filhos, haja vista que a justificativa dada por elas para a devolução referir-se ao fato de a menina ter um problema genético e que, por conseguinte, afetaria os demais irmãos.

Relataram que o filho havia comemorado a saída da irmã, tendo dito que, agora, “estava livre”. Contaram que ele estava se expressando mais, inclusive demonstrando alguns comportamentos similares àqueles antes apresentados pela irmã devolvida, exemplificando com o fato de ele ter rasgado a mochila da escola, seu estojo e estragado sua lição de casa. Entretanto, tais comportamentos eram vistos de forma diferente da maneira como viam os comportamentos da irmã mais velha, e ressaltavam que ele agora poderia ser ele mesmo, algo impossível quando a irmã estava presente.

Mesmo após a devolução da filha, discutiu-se a possibilidade de manutenção do atendimento realizado, agora, com a efetiva presença das crianças, tendo em vista a importância de se trabalhar a dinâmica familiar após essas mudanças, lembrando que a devolução da menina poderia ter ressonância nos outros irmãos. Apesar de, inicialmente, concordarem, acabaram por interromper a psicoterapia, haja vista não haver mais uma ordem judicial para a manutenção do atendimento.

IV. DISCUSSÃO

Por meio do caso clínico apresentado, pode-se refletir sobre variados aspectos concernentes tanto à homossexualidade, à adoção e suas vicissitudes, além de questões relativas ao processo de transmissão psíquica. Nesse sentido, como mencionado, Camila e Maria se conheceram muitos anos antes, à época, sem legitimarem o relacionamento, em decorrência de se tratar de uma relação homossexual, refletindo-se sobre a influência familiar da heteronormatividade no estabelecimento e manutenção desses relacionamentos.

No que se refere às famílias de casais homossexuais, compreende-se que há diferentes formas de se tornar família nesses casos. Assim, um ou ambos os cônjuges podem ter estabelecido relacionamentos heterossexuais prévios, por meio dos quais, tiveram filhos biológicos. Outra possibilidade de constituir uma família é pela via da reprodução assistida, sendo que, no caso de mulheres homossexuais, elas mesmas podem gestar os bebês. Por fim, a família pode ser composta por meio da adoção (Ribeiro, Mendes, Couto, & Azevedo, 2017).

O caso clínico apresentado refere-se a uma família homoparental constituída pela via da adoção, desejo de Camila, que era ela, também, filha adotiva. Essa repetição faz pensar em questões concernentes a uma transmissão psíquica de aspectos não elaborados pelas gerações precedentes, que fazem com que a geração seguinte tenha que trilhar o mesmo caminho dos antepassados (Scorsolini-Comin, & Santos, 2016). Ressalte-se que, nesse caso, a filha mais velha foi colocada sob os cuidados da avó, com experiência de mãe adotiva, deslocamento que não foi bem-sucedido, ocasionando o adoecimento psíquico da avó e em sua quase internação psiquiátrica.

Por outro lado, pôde-se notar que Maria, com o desejo de adoção de um bebê, parecia não ter elaborado bem a impossibilidade de gerar filhos biológicos, haja vista seus problemas prévios de saúde, conforme foi relatado nas sessões realizadas. Havia um desejo pela criança perfeita, comportada, que se submetesse às expectativas do casal, remetendo ao contrato narcisista (Aulagnier, 1979) e às consequências do não investimento e da perda do vínculo parental diante do rompimento deste, que geraram a devolução da filha e questionamentos em relação aos irmãos.

Adicionalmente, pode-se ponderar sobre as consequências advindas da mudança de perfil da criança desejada, algo muitas vezes estimulado para facilitar a efetivação da adoção no cenário brasileiro, dado que a legislação prima por não separar o grupo de irmãos. Além disso, considerando o tempo necessário para destituição do poder familiar, usualmente, há mais crianças maiores do que bebês aptos a serem adotados, diante de um interesse menor das famílias por crianças mais velhas (Silva, 2018), tal como Maria, que desejava adotar um bebê. É possível notar o quanto ambas negligenciaram seus próprios lutos, suas dores, buscando a todo custo realizar o desejo de ter filho, negando o trabalho psíquico da parentalidade adotiva.

No caso dessa família, houve uma mudança do perfil desejado, já que haviam se disposto a adotar apenas duas crianças e, diante da possibilidade desse grupo de três irmãos, concordaram, inicialmente, com a mudança e acolhimento dos três. Contudo, pode-se ponderar que esse aceite não tenha reverberado em uma efetiva disponibilidade interna para se tornarem mães de três crianças, uma delas mais velha do que aquilo que havia sido demarcado no perfil inicial.

Compreende-se que essas mudanças e a chegada das crianças na família aconteceram de forma rápida. Quanto a isso, avalia-se que, “na adoção, os adotantes devem ter plena ciência de sua decisão. É um processo que não pode advir de uma escolha impulsiva” (Silva, 2018, p. 124), diferentemente do ocorrido, situação que pode implicar consequências adversas para o grupo familiar.

Pensa-se na hipótese de que a rapidez pela adoção e a mudança de perfil das crianças, facilitada pelo cargo na Justiça, implicitamente abarcasse não somente uma demanda pela parentalidade, mas também o desejo da comprovação de que é possível ser família em um arranjo conjugal homoafetivo. A agressividade da filha mais velha tornou-se persecutória para o casal, ameaçando o ideal de serem uma boa família. Quando afastam aquela que incorporava o precário senso de valor próprio e o sofrimento pela desconfiança nos vínculos, Camila e Maria “riscam” a possibilidade de trabalharem psiquicamente a trajetória pessoal e conjugal atreladas a essas experiências emocionais.

A partir de uma perspectiva winnicottiana (Gomes, 2006, Verceze, Silva, Oliveira, & Sei, 2015), tem-se que a criança adotiva possivelmente testará o ambiente para certificar-se de que ele pode sobreviver, diferentemente do vínculo prévio. Além disso, são indivíduos que vivenciaram deprivações e, com isso, precisam de um ambiente atento que possa ofertar o cuidado não disponibilizado previamente. Nesse sentido, “quando a história inicial não foi suficientemente boa em relação à estabilidade ambiental, a mãe adotiva não está adotando uma criança, mas um caso, e, ao se tornar mãe, ela passa a ser a terapeuta de uma criança carente” (Winnicott, 1953/1997, p. 117).

Tal fato aponta para a importância de um preparo dos adotantes que favoreça o sucesso da adoção, por meio do qual pode-se buscar um entendimento quanto às motivações conscientes e inconscientes implicadas na adoção, fantasias concernentes a esse processo, dificuldades na adaptação, usualmente decorrentes do desencontro entre a idealização e a criança real (Carvalho, Gomes, Pizzitola, Santos, & Ishara, 2017). Além do preparo dos pais, pode-se também pensar no preparo das próprias crianças, visando minimizar as possibilidades de devolução (Gomes & Levy, 2016), lembrando que, frequentemente, a culpa pela devolução é localizada na criança e não nos futuros pais.

Por meio da experiência, pode-se apontar que para além da avaliação e do preparo prévio de filhos e pais, é também relevante as proposições de intervenções, como a psicoterapia com a participação da família recém-formada, visando a minimizar problemáticas frente à nova configuração vincular. Contudo, a despeito da importância e do reconhecimento desse trabalho, como neste caso encaminhado pela Vara da Infância e Juventude, entende-se ser também necessária a disponibilidade da família para se envolver no atendimento, refletir e realizar mudanças. Observa-se que tal condição não se fazia presente neste casal, assim como em casos similares de psicoterapia obrigatória (Silva & Muniz, 2011), implicando o retorno da criança à instituição de acolhimento e em consequências futuras na dinâmica familiar. Neste sentido, acredita-se que “uma adoção fracassada normalmente é desastrosa para a criança, tão desastrosa que teria sido melhor para a criança que a tentativa não tivesse sido feita” (Winnicott, 1954/1997, p. 127).

V. CONSIDERAÇÕES FINAIS

Compreendemos que, por meio da psicoterapia, houve a atualização de diversas problemáticas subjetivas das mães, sobretudo, as relativas à própria adoção de uma delas, as quais influenciaram a escolha da parentalidade pela via da adoção. A vivência da maternidade foi permeada por expectativas idealizadas, que reverberaram na devolução da filha mais velha.

Nesse sentido, enfatiza-se que os serviços clínicos, face aos vínculos familiares pela via da adoção, enfrentam muitos desafios relacionados à demanda e à implicação dessas famílias no tratamento. A experiência, a partir da psicoterapia de família no contexto da adoção, vem evidenciando o quanto a compreensão clínica e as intervenções devem abarcar um conjunto complexo de características dinâmicas intra e intersubjetivas. Essa característica resulta em uma combinação de extrema vulnerabilidade na manutenção dos vínculos de parentesco, principalmente, porque é mais fácil identificar as dificuldades vividas pela criança, do que associá-las ao conjunto de fatores inerentes à transmissão geracional da família, na qual foram inseridas.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- AULAGNIER, P. « *A Violência da Interpretação: do pictograma ao enunciado* ». Rio de Janeiro: Imago, 1979.
- BECKER, N. H. O., & BENETTI, S. P. C. « Fatores associados à formação da aliança terapêutica na psicoterapia obrigatória ». *Estudos de Psicologia (Natal)*, vol. 19, n. 4, 2014. <https://doi.org/10.1590/S1413-294X2014000400007>
- BLANKENHEIM, T., OLIVEIRA-MENEGOTTO, L. M., & SILVA, D. R. Q. « Homoparentalidade: um diálogo com a produção acadêmica no Brasil ». *Fractal: Revista de Psicologia*, vol. 30, n. 2, 2018. <https://dx.doi.org/10.22409/1984-0292/v30i2/5560>
- CARVALHO, F. A., GOMES, I. C., PIZZITOLA, J. M., SANTOS, M., & ISHARA, Y. « Grupos reflexivos com pretendentes a adoção: alcances e limites ». In OKAMOTO, M. Y., & EMIDIO, T. S. (orgs). *Perspectivas psicanalíticas atuais para o trabalho com grupos e famílias na Universidade*. São Paulo: Cultura Acadêmica, 2017.
- GOMES, I. (org.) « *Adoção: pesquisa e clínica* ». São Paulo: Zagodoni, 2020.
- GOMES, I. C., & LEVY, L. « A psicanálise vincular e a preparação de crianças para a adoção: uma proposta terapêutica e interdisciplinar ». *Contextos Clínicos*, vol. 9, n. 1, 2016. <https://dx.doi.org/10.4013/ctc.2016.91.09>
- GOMES, K. (2006). « A adoção à luz da teoria winnicottiana ». *Winnicott e-prints*, 1(2), 1-18. Recuperado em 28 de junho de 2018, de http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1679-432X2006000200005&lng=pt&tlng=pt.
- MACHADO, R. N., FÉRES-CARNEIRO, T., & MAGALHÃES, A. S. « Entrevistas preliminares em psicoterapia de família: construção da demanda compartilhada ». *Revista Mal Estar e Subjetividade*, vol. 11, n. 2, 2011, p. 669-699. Recuperado em 17 de janeiro de 2021, de http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1518-61482011000200009&lng=pt&tlng=pt.
- MACHADO, R. N., FÉRES-CARNEIRO, T., MAGALHÃES, A. S. & MELLO, R. « O mito de origem em famílias adotivas ». *Psicologia USP*, vol. 30, e160102, 2019. Epub March 21, 2019 <https://dx.doi.org/10.1590/0103-6564e160102>.

- MORAIS, A. L. A., FANTINI, C. S., PEREIRA, H. F. P., SEI, M. B. « A psicoterapia de famílias adotivas: questões teóricas e práticas » In GOMES, I. C. (org.). *Adoção: Pesquisa e Clínica*. São Paulo: Zagodoni, 2020.
- RAMOS, M. « *Introdução à terapia familiar* ». São Paulo: Claridade, 2006.
- RANDOLPH, B. « Red flags that a potential therapist could do more harm than good ». In DENNIS, L. (org.). *Adoption Therapy: Perspectives from clients and clinicians on processing and healing post-adoption issues*. California: Anthology, 2014.
- RIBEIRO, C. M., MENDES, L. R., COUTO, D. P., & AZEVEDO, J. M. « Homoparentalidade: reflexões sobre a constituição psíquica da criança adotada ». *Estilos da Clínica*, vol. 22, n. 3, 2017. <https://dx.doi.org/http://dx.doi.org/10.11606/issn.1981-1624.v22i3p1-18>
- ROTENBERG, E. « Adopción: Construyendo nuestra familia ». Buenos Aires : Lugar Editorial, 2011.
- ROY, A. « *A for adoption an exploration for adoption experience for families and professionals* ». Tavistock Clinic Series. Routledge, 2020.
- SANTOS, B. F. M. C., & CERVENY, C. M. O. « Repetição de nome próprio: vínculos familiares e culturais ». *Vínculo*, vol. 10, n. 1, 2013. Recuperado em 17 de janeiro de 2020, de http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1806-24902013000100006&lng=pt&nrm=iso.
- SCORSOLINI-COMIN, F., & SANTOS, M. A. « Construir, organizar, transformar: considerações teóricas sobre a transmissão psíquica entre gerações ». *Psicologia Clínica*, vol. 28, n. 1, 2016. Recuperado em 30 de junho de 2018, de http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0103-56652016000100008&lng=pt&tlng=pt.
- SILVA, M. G. F., & MUNIZ, M. B. « Terapia involuntária de pais enlutados: em busca da adoção: contribuições do construcionismo social ». *Nova Perspectiva Sistêmica*, vol. 39, 2011. Recuperado em 17 de janeiro de 2021, de <https://revistanps.com.br/nps/article/view/187/169>.
- SILVA, M. P. O. « Adoção: tempo de espera e mudança de perfil dos habilitados ». In LEVINSON, G. K., & LISONDO, A. D. (orgs), *Adoção: desafios da contemporaneidade*. São Paulo: Blucher, 2018.
- VERCEZE, F. A., SILVA, J. M., OLIVEIRA, K. M., & SEI, M. B. « Adoção e a psicoterapia familiar: uma compreensão winnicottiana ». *Revista da SPAGESP*, vol. 16, n. 1, 2015. Recuperado em 28 de junho de 2018, de http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1677-29702015000100008&lng=pt&tlng=pt.
- WINNICOTT, D. W. « Duas crianças adotadas ». In SHEPERD, R., JOHNS, J., & ROBINSON, H. T. (Orgs.) *Pensando sobre crianças*. Porto Alegre: Artes Médicas, 1997, (Original publicado em 1953).
- WINNICOTT, D. W. « Armadilhas na adoção ». In SHEPERD, R., JOHNS, J., & ROBINSON, H. T. (Orgs.) *Pensando sobre crianças*. Porto Alegre: Artes Médicas, 1997 (Original publicado em 1954).

REFLEXÕES SOBRE IMPACTOS DA PANDEMIA DO CORONAVÍRUS NAS RELAÇÕES AFETIVAS E NO ATENDIMENTO PSICOTERÁPICO DE CASAIS E FAMÍLIAS À DISTÂNCIA¹

Ruth BLAY LEVISKY²

Resumo: O objetivo do trabalho é discutir sobre impactos da pandemia do coronavírus nas relações afetivas e no atendimento psicoterápico de casais e famílias à distância. O escopo desse artigo compreende reflexões psicanalíticas sobre o impacto das novas tecnologias nas relações humanas, relatos de experiências clínicas on-line e discussão teórica sobre o assunto.

Palavras-chave: Psicoterapia; casal; família, pandemia, internet, conflitos.

Résumé : L'objectif du travail est de discuter des impacts de la pandémie du virus corona sur les relations affectives et sur la prise en charge psychothérapeutique des couples et des familles à distance. La portée de cet article comprend des réflexions psychanalytiques sur l'impact des nouvelles technologies sur les relations humaines, des rapports d'expériences cliniques en ligne et des discussions théoriques sur le sujet.

Mots-clés : Psychothérapie ; couple ; famille, pandémie ; internet ; conflits.

I. INTRODUÇÃO

Vivemos uma crise global com a vinda da pandemia de coronavírus. É interessante saber que a palavra crise deriva do grego (*krisis*) e carrega em seu bojo sentidos discrepantes: incertezas, conflitos, ausências, carências, desequilíbrio e tolerância (Michaelis, 2020). Dependendo de como se lida com essas vivências e ambivalências, a experiência pode abrir um espaço gerador de desenvolvimento ou de paralização. Pode também deixar cicatrizes e até traumas. Por isso, são necessárias adaptações para se alcançar meios de sobrevivência. Alguns tiveram essa capacidade, outros sofreram muito com as mudanças e não conseguiram se adaptar.

A ideia deste trabalho é discutir os impactos emocionais que a pandemia trouxe para o dia a dia de famílias e casais que, de uma hora para outra, tiveram necessidade de mudar suas rotinas pessoais e de trabalho diante da contaminação do coronavírus pelo mundo. Aproveito para refletir sobre o impacto das novas tecnologias, em geral, sobre a mente humana e sobre o atendimento psicoterápico de pacientes à distância.

II. DISCUSSÃO

II. 1. A crise e suas consequências

¹ Palestra online proferida para “Poiesis Analytika”- Associação Portuguesa de Psicoterapia Psicanalítica de Casal e Família, Portugal, em 17-7-2020.

² RUTH BLAY LEVISKY, psicóloga, psicanalista de grupo, de casal e família, especialização em psicanálise de grupo, presidente da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e Família (ABPCF), Membro da Associação Internacional de Psicanálise de Casal e Família (AIPCF), bolsista do INSERM no Hôpital des Enfants Malades et Institut de Pathologie Moléculaire de Paris (1974), Bióloga, Geneticista, Mestrado e Doutorado em Genética Humana (Universidade de São Paulo, 1971, 1973), autora de artigos e livros especializados.

A necessidade de permanecer em isolamento diante da invasão avassaladora do coronavírus, sem perspectiva de uma solução a curto prazo e o medo da morte geraram inseguranças e angústias. A doença é nova, sem nenhum medicamento específico para tratamento. Houve uma busca desenfreada dos cientistas para descobrirem uma vacina que trouxesse imunidade contra esse vírus. Vários cientistas pelo mundo conseguiram, em tempo recorde, desenvolver vacinas que protegessem o indivíduo do não desenvolvimento da doença, ou, pelo menos, de ter uma forma mais atenuada. De qualquer forma, ainda teremos que continuar a usar máscaras e a evitar aglomeração social. Sabe-se lá por quanto tempo ainda.

Diante da alta taxa de contaminação do vírus, tornou-se urgente a implementação de políticas públicas que, de forma integrada, pudessem criar condições protetoras à população. Infelizmente, isso não ocorreu de forma satisfatória em nosso país, pela inoperância do Governo Federal e do Presidente da República, que minimizam a letalidade do vírus. Essas atitudes têm provocado sentimentos ambivalentes de insegurança e de revolta por parte do povo.

II. 2. A importância do outro

Desde fases muito precoces do desenvolvimento, o outro assume um papel fundante e fundamental para a constituição dos vínculos afetivos e da subjetividade, a partir de modelos parentais a serem internalizados. O ser humano precisa do outro para compartilhar afetos, desenvolver suas potencialidades e atenuar o sentimento de desamparo. Quem não vivencia esse acolhimento, nas fases precoces de seu desenvolvimento, carrega marcas profundas ao longo da vida.

No início da vida, a comunicação entre a mãe e o bebê ocorre pelas trocas afetivas transmitidas por meio do olhar, da voz, dos odores e do contato da criança com a pele da mãe. À medida que ocorre o desenvolvimento do ser humano, outras formas de comunicação passam a fazer essa função de estabelecimento de contato com o outro. A verdade é que a necessidade do homem de compartilhar afetos, ideias, ouvir e pensar, junto com o outro, caracteriza o processo civilizatório.

Cada época da civilização encontrou meios próprios e possíveis para se comunicar com o outro. Em momentos primitivos da história da humanidade, temos vestígios do uso de pinturas rupestres em cavernas, do fogo, da percussão (tambores), de hieróglifos escritos em pedra, como meios de comunicação. A escrita cuneiforme usada pelos sumérios é uma das mais antigas e remonta ao período de aproximadamente 3500 A.C., coincidindo com a época dos hieróglifos; uma escrita baseada em símbolos. A necessidade de comunicação mais rápida entre os seres humanos impulsionou esse desenvolvimento, até que em 1840, Samuel Morse criou o código Morse, uma série de sinais que possibilitou a transmissão de mensagens pelo telégrafo. Depois, surgiram outros meios, cada vez mais aperfeiçoados, como Correio, Jornais, Rádio e TV, propiciando maior eficiência na difusão das notícias. Mas, em 1969, surgiu a internet, descoberta que revolucionou o mundo. Foi criada nos Estados Unidos, com a função de interligar laboratórios de pesquisas. Sua função inicial ampliou-se e, graças a ela, a comunicação tornou-se mais rápida, derrubou fronteiras e é a ferramenta que tem proporcionado a continuidade dos trabalhos e dos relacionamentos com famílias e amigos, nessa época de pandemia.

III. IMPACTOS EMOCIONAIS DA PANDEMIA DO CORONAVÍRUS

O que representa essa pandemia? Uma guerra contra um inimigo invisível? Uma crise? Uma catástrofe? Um acontecimento? Uma imposição? Desenvolverá um trauma coletivo? Incertezas? O fim de um modelo de civilização? São muitos os fatores e talvez sejam todos eles juntos que representam os inúmeros sentimentos, como dúvidas e angústias, que nos invadiram de forma inesperada. Temos mais perguntas que respostas.

A disseminação do vírus trouxe interferências que provocaram grandes mudanças em várias áreas. A alta taxa de desemprego, a paralização de muitas indústrias e comércios, a suspensão das aulas, nas escolas e universidades, provocaram um desequilíbrio mundial. Os desníveis sociais ficaram escancarados. As famílias, os amigos, os jovens e as crianças, enfim, todos nós sofremos com as limitações impostas pelo isolamento social. Urbanistas têm discutido se os grandes centros continuarão a representar polos de maiores oportunidades de desenvolvimento ou se os comércios de bairros crescerão.

O mercado de trabalho dos jovens e certas carreiras também sofrerão transformações? É tudo muito estranho. Não sei se poderíamos pensar, de algum modo, que estamos vivendo no momento, o “estranho” de Freud, mas acredito que não, pois esse conceito freudiano trata da volta de experiências recalçadas. Nesse momento de pandemia, ainda não tivemos tempo para simbolizar nossas vivências e transformá-las em nosso mundo mental. Quem sabe se, em futuras gerações, essas experiências possam ser identificadas, significadas e esse “estranho” surgir como um material psíquico transmitido, que irá retornar! Sabe-se lá como.

A imprevisibilidade é o tom que faz parte desse desenho que não sabemos bem que forma terá e que impactos trará. Estamos pintando uma tela da vida que ainda não terminamos. De que futuro estamos falando? A resposta é a não resposta. Diante desse medo do desconhecido, fantasias persecutórias têm habitado nossas mentes, carregadas de sentimentos de angústias, de insegurança e de ansiedade. A pandemia atingiu a todos e a tudo. Uma pesquisa realizada no Brasil, ao longo da pandemia, com adolescentes de escolas públicas e realizada pelo Instituto Data Folha, com a Fundação Lemann, Itaú Social e *Imaginable Futures*, publicada na Folha de São Paulo do dia 19 de agosto de 2020, por Laura Matos, revelou que eles mostraram falta de motivação, dificuldade de concentração, irritação e tristeza. A falta de contato social, principalmente entre crianças e jovens, trouxe grandes dificuldades.

Como todos vivemos, repentinamente, de forma compulsória e globalizada, com falta de contato, de abraço e até mesmo de um aperto de mão, perguntamo-nos: Como é “estar perto” hoje? E como será amanhã? Será que o tradicional aperto de mão dos estadistas, fotografados e guardados para a posteridade, terão continuidade?

Vive-se hoje uma presença-ausência, separados um do outro pela telinha do computador, pelo distanciamento físico, pelo uso de máscaras. No entanto, quando o encontro é possível, apesar do distanciamento dos corpos, ele pode vir impregnado de afetos. Vivemos a ambivalência de que o contato com o outro proporciona, simultaneamente, prazer e ameaça, até mesmo por parte de nossos entes queridos. Outro dia, minha neta de 7 anos vieram com nossa filha nos visitar. Ficamos todos com máscara, distantes na garagem de casa, conversando e matando as saudades. A menina, então, disse baixinho: estou com tanta vontade de te dar um abraço! Derramei lágrimas misturadas de tristeza e alegria, tomada por uma profunda emoção. Sentia o mesmo que ela, mas, por amor, era necessária a distância física. Esse paradoxo é incompreensível! Tem um caráter “esquizofrenizante”.

Como definiríamos nossa relação agora?

A falta do contato tem nos levado a valorizar mais os encontros afetivos, sejam eles presenciais ou à distância. Incluo todos os tipos de emoções, amorosas e violentas. O número de assassinatos, de vítimas por violência doméstica e de abusos sexuais infantis aumentaram significativamente na pandemia. Por outro lado, algumas pessoas têm tido oportunidade para se aproximarem mais e se descobrirem.

Será que o excesso de proximidade nos lares tem provocado aumento de reações agressivas? Ou essas famílias e casais já tinham problemáticas anteriores, mal elaboradas, que se intensificaram? Dentro de minha experiência, essas famílias, de forma geral, já apresentavam uma psicodinâmica instável, e, pelas limitações e frustrações impostas pelo isolamento, esse desequilíbrio se ampliou.

IV. REFLEXÕES PSICANALÍTICAS SOBRE AS NOVAS TECNOLOGIAS

Temos evidências, nas obras de Freud, que ele já utilizava os meios à distância da época, para tratamentos e supervisões. Escreveu inúmeras cartas a Breuer, Fliess e outros colegas, para discutir reflexões e partilhar angústias. Em sua obra, o Pequeno Hans (1909), ele nos conta sobre o tratamento de um menino feito através de cartas trocadas com o pai da criança. Pensando nesse sentido, Freud talvez tenha sido um dos primeiros analistas a incluir a família ao tratamento de uma criança e, ainda mais, à distância. Winnicott, na época, pediatra, foi outro psicanalista que usou um programa de rádio para dar orientação de pais à educação dos filhos.

Alguns terapeutas já faziam terapias à distância em casos de pacientes que moravam em outras cidades e países, antes da pandemia do covid-19. Mas, com a vinda da pandemia e do isolamento compulsório, abriu-se a necessidade, imperiosa e única, de atendimento de modo remoto aos nossos pacientes. Sentimentos de incerteza, impotência, imprevisibilidade e o fantasma da morte foram temas recorrentes no início das análises. Sentimentos comuns entre analistas e pacientes, mundos superpostos que os aproximaram pelas identificações (Puget e Wenders, 1982). Essa superposição, ao mesmo tempo que criou uma aproximação e uma intimidade pelas vivências comuns, também levou o analista, por vezes, a ter momentos de distanciamento analítico, pela coincidência com suas próprias questões.

Vários psicanalistas têm-se dedicado a estudar as repercussões das novas tecnologias sobre o sujeito. Moreno (2002), Berenstein (2007), Blay Levisky (2010, 2014), entre outros. Alguns pensadores discutiram questões ligadas à capacidade de elaboração mental do sujeito frente à enorme quantidade de estímulos do mundo atual e às mudanças de configurações vinculares presentes na atualidade (Baudrillard, 2001, Bauman, 2001, Attali, 2007; Morin, 2012; Levisky, 2012). Neurocientistas pesquisaram como a mente e o cérebro se comportam diante dessa alta velocidade de estimulações externas. Iacoboni (2008) descobriu que os neurônios espelhos, nos seres humanos, são ativados por meio de estímulos reais ou virtuais e provocam emoções semelhantes aos encontros presenciais. O que ainda não sabemos é se o outro virtual é capaz de captar sentimentos, corresponder e transmitir seus afetos.

Tisseron (2012) discute, em seu livro *Rêver, fastasmer et virtualiser*, sobre a imensa atração que indivíduos têm pelo mundo virtual; muitos vivem essa experiência em excesso e podem até desenvolver vários tipos de adições. Será que nossa realidade atual tem representado um

excesso? Horas a fio grudados na tela dos computadores e celulares! A queixa do cansaço, nesse tipo de atendimento, tem sido uma queixa frequente por parte dos analistas.

Em outro livro, Tisseron (2015) discute que os robôs despertam em nós, humanos, afeições e “interações” por meio de nossas programações. Os robôs representam seres humanóides, programados para serem nossos cúmplices, escravos, satisfazerem parte de nossos desejos e não nos contrariarem. Isso cria um espaço mental que poderá favorecer o desenvolvimento de sentimentos confusos entre a máquina e o homem. Como entender esse tipo de gratidão por uma máquina? Como as vivências do homem com as máquinas têm-se intensificado dia a dia, estudos científicos se abrem para uma investigação mais aprofundada por parte dos pesquisadores.

Lembro-me de que, quando jovem, ainda na escola, na década de 1960, tive que fazer uma redação sobre “O homem e as máquinas”. Nessa época, começava a se ventilar o temor de que as máquinas ocupassem o espaço humano. Com o progresso da ciência, muitas atividades humanas já foram substituídas por máquinas, para uma redução do custo operacional das indústrias. Aquilo que outrora eram apenas fantasias, hoje é realidade. O novo gera curiosidades, experimentações, temores, questionamentos, instabilidades, resistências e, consequentes necessidades de adaptações.

Lembro-me de um trabalho que escrevi sobre o atendimento de um casal de namorados que me procurou para uma terapia, na década de 1990. Fiquei confusa: deveria trabalhar com eles ou estaria cometendo uma transgressão psicanalítica? Apesar de meu estranhamento frente a essa situação, aventurei-me a atendê-los; a nova experiência foi muito interessante para mim e para o casal. Hoje acharíamos ridícula essa minha inquietação!

Comecei há 9 anos a atender uma moça, que não morava no Brasil, pelo telefone. Era uma antiga paciente que havia se mudado para o exterior e que me procurou por estar muito deprimida. Lembro que depois de ouvi-la, disse-lhe que iria me informar sobre algum colega a quem pudesse encaminhá-la no país em que vivia. Nem me passaria pela cabeça a ideia de fazer uma terapia à distância naquela época. Foi minha paciente quem insistiu, dizendo-me que não queria outra indicação. Disse-me:

“- Você não está entendendo, quero conversar com você, na minha língua materna”.

Relutei e disse-lhe que iríamos fazer uma experiência; tinha muitas dúvidas, sentia-me transgredindo a técnica e as instituições de ensino. Continuo o trabalho com ela, até hoje. Uma vez, disse-me que, se estivesse vindo ao consultório, já teria parado a terapia. Coloca que manter vínculos afetivos construídos antes de sua mudança de país era muito importante para ela; permitia que se sentisse pertencendo ao que deixou. Depois passei a atendê-la pelo computador. Antes da pandemia, nossos encontros virtuais eram sem câmera, simulando a experiência do divã. Mas, com o isolamento, ela pediu que colocássemos o vídeo, pois estava se sentindo muito só e precisava me ver.

Parece que o distanciamento traz valorizações que a presença banaliza.

Curiosamente, o primeiro trabalho que escrevi sobre a invasão das novas formas de comunicação nos consultórios foi em 2007 (Blay Levisky e Silva, 2007). Nessa ocasião, fui procurada por um paciente que me conheceu pelo Google e que ainda acrescentou na primeira

entrevista: “Escolhi você pelo seu currículo; achei que estaria à altura de me atender”. Experiências inusitadas!

Com a vinda da pandemia, a única forma dos analistas manterem seus atendimentos foi o enfrentamento e a adaptação ao novo modelo. Tenho tido uma experiência muito positiva no atendimento de casais e famílias online durante a pandemia. Altos níveis de sofrimento e de irritabilidade têm favorecido a criação de um clima favorável para o trabalho de análise, seja ele de modo presencial ou à distância. Fico com a impressão de que, nesse momento pelo qual estamos passando, quando os pacientes buscam terapia, principalmente em regime de urgência, eles já chegam com disponibilidade para o trabalho. Mas é preciso dizer que há casos que apresentam resistência à análise.

Durante esse período de pandemia, sinto-me inclinada a ser mais flexível quanto às mudanças de horários, uma vez que todos estamos nos adaptando a um novo modo de lidar com a vida e com os imprevistos. Claro que, se essas demandas forem recorrentes, será um material de análise a ser trabalhado. Questões financeiras e revisão de contratos têm sido relativamente mais frequentes, pelas quebras contratuais que muitos pacientes sofreram nos seus trabalhos.

Alguns pacientes não aceitaram atendimentos à distância, assim como certos analistas também não se abriram para viver essa nova experiência. Muitas podem ser as questões envolvidas que sugerem essa dificuldade: pessoas com alto grau de resistência ao novo? Casos com patologias graves que necessitam da presença e do olhar do analista? Falta de privacidade em casa? Além de outros pontos que, com o tempo, poderão ser melhor esclarecidos.

Claro, o atendimento à distância não é para qualquer tipo de paciente. Pacientes graves, com pouca capacidade para simbolização têm uma tendência para atuações e o distanciamento físico dos corpos e mentes trazem dificuldades complexas para eles. Em casos graves de violência doméstica, drogas ou patologias psicóticas, o atendimento on-line torna-se mais difícil. Pacientes com deficiências visuais e auditivas também apresentam dificuldades para o atendimento à distância, pois a percepção sensorial é fundamental para o compartilhamento.

Muitos pacientes queixaram-se de não ter um espaço de intimidade em casa para fazer análise. Foi importante o desenvolvimento de um setting mental para criar condições para se trabalhar num outro *setting* analítico, além de uma grande capacidade adaptativa do analista e dos pacientes, frente a essa realidade. Estamos entrando nas casas dos pacientes, mas os pacientes também estão entrando na nossa intimidade. Materiais que dificilmente seriam trabalhados, em análise, nos consultórios, entraram na cena analítica. Invasões inusitadas e mudanças do *setting* emergiram nesse período: filhos que solicitavam a atenção dos pais, animais de estimação participando das análises, pais que necessitavam ajudar as crianças a ligar o computador para a sessão, pacientes que foram atendidos dentro dos carros, na rua e até no banheiro da casa, para preservação da intimidade. Foram situações que ao longo da experiência, foram sendo compartilhadas e refletidas, para permitirem condições possíveis para o desenvolvimento da análise. Foi um esforço para todos os envolvidos!

Outra questão que surgiu nesse cenário: estamos tendo espaço para desenvolver intimidade e vínculos afetivos com pacientes novos?

Existia, antes da pandemia, uma discussão entre psicanalistas, que atender pacientes novos de modo remoto, sem encontros presenciais prévios era controverso, pela falta de condições para uma construção vincular. Escrevi na época, trabalhos onde procurei denominar de modo

diferente o vínculo estabelecido na presença daquele que se construía de modo remoto. São questionamentos que, atualmente, dentro de meu entender, já foram transformados em relação às minhas reflexões anteriores (Blay Levisky, 2010, 2014). Acredito que são vínculos criados com possíveis naturezas distintas, mas são vínculos, construídos pelas relações transferenciais e contratransferenciais que permeiam o processo analítico.

V. O QUE ESTAMOS OBSERVANDO HOJE?

Tenho tido experiências muito positivas no atendimento de casos novos que me procuraram durante a pandemia. Até tem me surpreendido a capacidade de elaboração e de simbolização de alguns desses casos. Talvez a necessidade crie condições favoráveis para o trabalho analítico, diante de nossa realidade.

Vivências clínicas on-line, tanto de casos novos como antigos, com capacidade de simbolização, de intimidade e de trocas afetivas me fizeram mudar minha compreensão desse fenômeno. Percebo que, em certos casos, sejam atendimentos presenciais ou à distância, tem sido possível a realização de um trabalho analítico, onde os corpos presentes-ausentes criam atalhos fundantes e necessários para se viver o espaço “entre” pacientes e analistas, distantes fisicamente, mas presentes afetivamente.

Será que o isolamento, a solidão e a impotência favoreceram, em alguns, o nascimento de um recurso vital para lidar com o vazio e facilitar o desenvolvimento de uma nova capacidade para criar “vínculos”, se é assim que podemos denominar essa vivência?

Ainda necessitamos de tempo para pensar e nomear esse tipo de “ligação afetiva”, que tem dado alimento e sustento para nossa sobrevivência mental em momentos pelo qual estamos passando. Alguns colegas têm sofrido muito com essa nova modalidade de atendimento; outros, se adaptaram mais facilmente; há aqueles que nem tentaram e deixaram de atender, por entenderem que isso não é análise.

Inúmeros fatores socioeconômicos-culturais, ritmos diversos, variabilidade das subjetividades e da flexibilidade mental dos envolvidos, influenciam na capacidade de adaptação dos sujeitos a lidarem com o fato novo. Penso atualmente, que a construção de um vínculo entre analistas e pacientes depende da qualidade da relação que se constrói entre eles, independentemente se ela é presencial ou à distância. Puget (2006) diz:

Pensar advém também como resposta ao efeito de um acontecimento novo ou de uma presença que se impõe, e excede à organização anterior. Este excesso terá vários destinos: ou bem será incorporado em uma organização que já está lá, apesar de saber que nada será como antes, ou bem ele determinará a produção de uma nova organização independente. Inaugura-se um novo trajeto (Puget, 2006, p.8).

Acrescentaria a essa ideia, de que uma presença-ausência é um acontecimento que produz uma relação diferente da presencial e com uma outra organização mental, que não sabemos nomeá-la ainda, mas que cria um espaço psíquico entre os sujeitos, onde aspectos transferenciais-contratransferenciais emergem nas relações e possibilitam a construção e o desenvolvimento do que hoje entendemos por vínculo. São questões que tenho tido interesse em aprofundar.

Lembranças de minha trajetória profissional foram aflorando num encadeamento de ideias, importantes para organizar e construir reflexões sobre as experiências atuais. A história é importante para unir os elos com as experiências vividas e dar sentido às atuais.

VI. ANÁLISES À DISTÂNCIA

Tive dois casais que pararam o trabalho com a vinda da pandemia. Não aceitaram o atendimento à distância. Um deles, acredito que iria interromper de qualquer modo, pela violência de sua relação e pela iminência de separação. O outro casal teve dificuldades para continuar a terapia por terem filhos muito pequenos e não conseguirem ter condição de privacidade. Acredito que um dia possam retornar, pois foi muito sofrido para eles o desligamento. Foram muito afetivos nas mensagens e reconheceram a importância do trabalho realizado, e até, posteriormente, encaminharam-me um caso.

Uma família relatou, em análise, que a filha universitária montou uma barraca na casa, para sentir maior privacidade. É uma moça com sérias questões emocionais e as fantasias persecutórias se exacerbaram durante esse período. A bagunça de seu quarto representava internamente sua desorganização emocional. Foi ficando claro, durante a análise, que os pais também tinham dificuldades para arrumar pontos da casa, que estavam desorganizados há muito tempo. O trabalho analítico tem colaborado para a família perceber e lidar com as instabilidades das relações entre eles e com os conluios inconscientes construídos e transmitidos transgeracionalmente, como modelos identificatórios.

Famílias com casos graves, com pouca capacidade de elaboração têm trazido para as sessões a fantasia da falta de privacidade para fazer análise em casa. Esses pacientes sentem que elementos mobilizados na sessão ficam circulando pela casa. Há relatos de pacientes que dizem que as paredes escutam os seus segredos; sentem-se perseguidos e com a intimidade ameaçada. Outros casos usam da violência doméstica, de atuações, como forma de extravasamento de angústias. Somente a palavra não está sendo suficiente para conter as fantasias. A presença física do analista, a troca de olhares e o *setting* analítico conhecido do consultório são fatores importantes para o acolhimento das fantasias nesses casos.

Um dos casais novos que estou atendendo, cada um fica no seu computador e em recintos diferentes. Fui me dando conta que a queixa do casal é a dificuldade para compartilharem e dialogarem. O *setting* escolhido pelo casal foi útil para compreender a dinâmica da relação e serviu como material do trabalho analítico que está sendo aprofundado.

As terapias de casal e família on-line têm apresentado algumas questões específicas:

1. **Setting:** foi necessário o estabelecimento de como e onde iríamos trabalhar. Tive pacientes que, no início, da pandemia, foram atendidos na cama, de pijama e camisola ou numa praça pública com muita gente em volta. Foi importante construir com eles um espaço de análise, onde todos pudessem ter condições de privacidade e nos sentirmos à vontade para a realização do trabalho. Foram materiais de análise muito interessantes que dificilmente surgiriam no contexto dos consultórios. Foi um caminho para a criação de um *setting* diferente e não comparável com o atendimento a que estávamos habituados nos consultórios. O *setting*, na experiência online, revelou ser de natureza sobretudo mental, onde o analista dentro de sua função, necessitou desenvolver, de forma criativa e inovadora, condições para o trabalho

analítico, apesar das interferências externas. O *setting* mental não é exclusivo do atendimento à distância; é uma condição interna a ser desenvolvida pelos analistas em geral.

2. **Contrato:** o analista precisou usar de maior flexibilidade para lidar com as questões se adentraram no espaço analítico, como faltas em cima do horário da sessão, reuniões marcadas pelas empresas de última hora ou aulas à distância de crianças que necessitavam de ajuda dos pais para participarem das atividades. A rotina a que estávamos habituados transformou-se numa outra rotina, que necessitava de tempo para ser estabelecida.

3. **Tecnologia:** questões técnicas foram empecilhos principalmente no início da pandemia: escolha de aplicativos, dificuldade de trabalhar durante horas na frente do computador ou do celular, problemas de internet responsáveis por interrupções durante as sessões, qualidade sofrível do som ou da imagem; invasões externas com que tivemos que aprender a lidar.

4. **Pacientes novos:** como fazer anamnese e construir contratos à distância com pacientes que não conhecemos pessoalmente? Foram outros aprendizados !

5. **Cansaço:** queixa comum dos analistas por permanecerem muitas horas em frente à tela do computador e do celular. Esse desgaste físico e emocional foi resultado da rápida necessidade de adaptação ao novo modelo de trabalho e de possíveis resistências.

VII. CONCLUSÃO

Trabalhar à distância tem-me surpreendido, pelos resultados positivos em muitos dos atendimentos. Tenho tido casais e famílias que estão mais próximos durante a pandemia, por terem oportunidade de se conhecerem melhor e até de desfrutarem e descobrirem alguns cantinhos da casa, antes não explorados; o isolamento proporcionou maior oportunidade para estarem juntos.

Mas em outros casos, a pandemia trouxe sérias dificuldades nas relações: angústias e desencontros se acirraram. Casais e famílias que já tinham dificuldades anteriores não conseguiram preservar sua individualidade e o isolamento exacerbou o aparecimento de fantasias persecutórias e sentimentos invasivos. Casais competitivos têm apresentado maiores dificuldades para viver no isolamento. O contato constante tem aberto espaço para disputas, que, muitas vezes, terminam em violências.

A configuração tempo- espaço ficou diferente. Os lugares do casal e da família sofreram mudanças no atendimento à distância. Mudanças só físicas ou emocionais? O corpo real está ausente no atendimento on-line, mas as trocas afetivas muito presentes de forma geral. A observação de gestos, olhares, a comunicação não verbal tornou-se mais difícil no atendimento on-line.

A capacidade de observação e de *rêverie*³ (Bion, 1977) no trabalho à distância é diferente, mas não significa que não exista. Não quer dizer que seja melhor ou pior, mas diferente. Temos várias questões em aberto, sem respostas, mas que nos levam a estar atentos como observadores e pesquisadores de um assunto em desenvolvimento.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ATALLI, J, E BONVICINI, S. « *Amours : histoires des relations entre les hommes et les femmes* ». Paris: Librairie Arthème Fayard, 2007.
- BAUDRILLARD, J. « Banalidade mortífera ». *Folha de São Paulo*, Caderno Mais, 10-06-2001.
- BAUMANN, Z. « *Modernidade líquida* ». Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2001.
- BERENSTEIN, I. « Del ser al hacer ». *Curso sobre vincularidad* ». Buenos Aires: Paidós, 2007.
- BION, W. « *Two papers: the gird and caesura* ». Rio de Janeiro, Imago, 1977.
- BLAY LEVISKY, R. e SILVA, M.C.R. « A invasão de novas formas de comunicação ». Apresentado Congresso do Núcleo de estudos em Saúde Mental e Psicanálise das Configurações Vinculares. Serra Negra, Brasil: Nesme, 2007.
- BLAY LEVISKY, R. “Vínculos virtuais: novas formas de amor?”. *O desafio do Amor - Uma questão de sobrevivência*; Orgs: Franco Montoro, G. C. e Munhoz, M.L.P., cap. 24, Ed. Roca, São Paulo: 2010.
- BLAY LEVISKY, R. « Amores reais e virtuais: estamos falando da mesma coisa? ». *Diálogos Psicanalíticos sobre Casal e Família: Vicissitudes da família atual*. Org: Blay Levisky, R. e col. Cap.4. São Paulo: Ed. Zagodoni, 2014.
- FREUD, S. « Análisis de la fobia de un niño de cinco años ». *Obras completas de Sigmund Freud*, Tomo II, Tercera Edición. España: Biblioteca Nueva: 1909.
- FREUD, S. « El siniestro ». *Obras Completas de Sigmund Freud*, Tomo III, Tercera Edición. España : Biblioteca Nueva : 1909.
- IACOBONI, M. « *Las neuronas espejo. Empatía neurolíptica, autismo, imitación o de como entendemos a los otros* ». Buenos Aires: Ed. Katz, 2009.
- LEVISKY, D.L. « O hiper-realismo interfere na produção da fantasia? ». *Alter de Estudos Psicanalíticos*, 30, Brasília, Brasil, 2012.
- MORENO, J. « *Ser humano* ». Buenos Aires: Libros del Zorzal Giselarir, 2002.
- MICHAELIS, ON LINE DICIONÁRIO BRASILEIRO DA LÍNGUA PORTUGUESA. VERSÃO ONLINE: <<https://michaelis.uol.com.br/>> (acesso em dez.2020)
- MORIN, E. « *Chorar, amar, compreender* ». São Paulo: Ed. Sesc, 2012.
- PUGET, J. e WENDERS, L. « El mundo superpuesto entre pacientes y analista ». *Revisitando al cabo de los años*. Psicoanálisis, IV (3), 1982.
- PUGET, L. « Penser seul ou penser avec ». *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n.46, 2006.
- TISSERON, S. « *Rêver, fantasmer, virtualizer: du virtuel psychique au virtuel numérique* ». Ed. Dunot, Paris : 2012.
- TISSERON, S. « *Le jour où mon robot m'aimera : vers l'empathie artificielle* ». Paris : Albin Michel, 2015.

³ *Rêverie*, traduzido para o português como devaneio, foi um conceito introduzido por Bion (1977) que revela um estado mental da mãe, capaz de acolher e introjetar as impressões sensoriais e emocionais do bebê; a mãe ao dar um significado a elas, desenvolve condições para o bebê re-introjetar esses conteúdos, agora, carregados de significados.

REFLEXÕES SOBRE O IMPACTO DA PANDEMIA DE COVID-19 NAS RELAÇÕES CONJUGAIS E FAMILIARES: CONTRIBUIÇÕES DA PSICOTERAPIA PSICANALÍTICA

Renata KERBAUY¹
Márcia Barone BARTILOTTI²
Susana SNEIDERMAN³

Resumo: O artigo traz reflexões sobre o impacto da pandemia de covid-19 nas relações conjugais e familiares, a partir de um levantamento de dados com casais e famílias da região metropolitana de São Paulo, Brasil.

Palavras-chave: crise; sofrimento; psicanálise de casal e família; pandemia; intersubjetividade.

Résumé: L'article apporte des réflexions sur l'impact de la pandémie de covid-19 sur les relations conjugales et familiales, à partir d'une quête de données auprès des couples et des familles de la région métropolitaine de São Paulo – Brésil.

Mots-clés : crise, souffrance ; psychanalyse de couple et de famille ; pandémie ; intersubjectivité.

*“...o real não está na saída nem na chegada, ele se dispõe para a gente
é no meio da travessia.”*

Guimarães Rosa⁴

I-INTRODUÇÃO

A pandemia de COVID-19 tem sido caracterizada mundialmente por diversos especialistas como um dos maiores problemas enfrentados pelas populações nas últimas décadas. Desde seu início, tem ocasionado medo, insegurança e instabilidade em todos os aspectos da vida, atingindo todos os seres humanos, sem distinções.

Independentemente de classe social, gênero, raça, nacionalidade, idade, estado civil, entre outros, as fronteiras não puderam deter o contágio, tornando o outro em uma ameaça constante. Frente a esse cenário, caracterizado por inúmeras incertezas, adversidades e

¹ Doutoranda em Psicologia pela Universidad de Ciencias Empresariales y Sociales-Uces/Argentina, psicóloga, psicanalista, docente no Instituto Sedes Sapientiae- Brasil, Membro fundador da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e Família (ABPCF), Membro da Associação Internacional de Psicanálise de Casal e Família (AIPCF), Membro fundadora do Espaço Psicanalítico Llatino-Americano(EPLA).

² Mestre em Psicologia Clínica, psicóloga, psicanalista, docente no Instituto Sedes Sapientiae- Brasil, Coordenadora do Núcleo de Atendimento e Pesquisa da Conjugalidade e Família (NAPC), Membro da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e Família (ABPCF), Membro da Associação Internacional de Psicanálise de Casal e Família (AIPCF), cofundadora e responsável terapêutica da Falla Saúde Mental.

³ Doutora em Psicologia pela Universidad de Ciencias Empresariales y Sociales-Uces/Argentina, psicóloga, psicanalista, Diretora do Doutorado em Psicologia-Uces, Diretora Editorial da Revista Subjetividad y Procesos Cognitivos, Pesquisadora em duas Universidades : UCES e Universidade del Salvador-ambas em Buenos Aires-Argentina.

⁴ Grande Sertão Veredas, 1956.

complexidades relacionadas à saúde, a capacidade de alcançar um estado de equilíbrio emocional saudável passou a ser um desafio diário para a maioria das pessoas, alterando de maneira profunda a vida cotidiana e as atividades dos sujeitos na pluralidade de seus aspectos.

O distanciamento social, o confinamento, o excesso de informações, a mudança repentina nos hábitos, o perigo iminente de contágio, a vivência de inúmeras perdas e lutos mais complexos e a redução de renda familiar, são alguns exemplos de importantes situações geradoras de altos índices de ansiedade e de angústia em grande parte da população, afetando, sem dúvida, a saúde e a qualidade de vida.

Nesse contexto, podemos dizer que as diversas mudanças e demandas inesperadas, trazidas pela pandemia de COVID-19, e seus impactos sociais e econômicos tornaram-se desestabilizadores do psiquismo, implicando os sujeitos à vivência de uma situação de crise. As crises, geralmente, são eventos imprevisíveis, que requerem, na sua gestão uma grande variedade de objetivos simultâneos, em um contexto em que é necessário haver respostas rápidas para mitigar uma situação. (Riorda.M & Bentolila.S, 2021). Bentolila (2021) reforça que o surgimento de uma crise é inerente à condição humana. A crise de Covid-19, provavelmente, fez dela a palavra do século, algo reconhecido e vivenciado por todos.

Embora as crises geralmente sejam subjetivas, essa situação global envolve a todos e dependerá, justamente, de como nosso psiquismo foi moldado para enfrentar o desafio de manter o equilíbrio entre impulsos, deslocamentos, necessidades e exigências específicas de uma “nova” normalidade. Frente a esse fenômeno sem precedentes, podemos também assinalar que os vínculos conjugais e familiares foram atingidos pela eclosão dessa crise, uma vez que ela trouxe uma experiência de ruptura da continuidade, associada a uma série de transformações abruptas e inesperadas na vida dos casais e na das famílias.

Conseqüentemente, as relações afetivas, sejam elas conjugais e/ou familiares, passaram a conviver com a presença de importantes aspectos estressores, intensificando, assim, a sobrecarga emocional e a vulnerabilidade no funcionamento conjugal e familiar. Em um cenário de crise aguda, terapeutas de casal e de família podem atuar no sentido de fomentar e restabelecer a coesão, a flexibilidade e a comunicação, promovendo um processo de reorganização frente às repercussões da pandemia de COVID-19.

Levando em consideração que as crises podem ser momentos desestabilizadores para os sujeitos, este artigo tem como objetivo abordar e refletir sobre quais foram os impactos da pandemia e seus fenômenos associados nas relações conjugais e familiares, a partir da realização de um levantamento de dados e dos aportes teóricos da psicanálise de casal e família.

II - A PANDEMIA COMO UMA SITUAÇÃO DE CRISE

A partir do enfoque da pandemia, como uma situação de crise para a família, fazem-se necessárias algumas considerações sobre o conceito de crise. Nesse cenário, um bom referencial para a compreensão desses conceitos está nos estudos de Moffatt (1987), baseados na concepção de crise psicológica e nos processos emocionais envolvidos no desencadeamento da crise. Segundo o autor, uma crise é deflagrada quando o indivíduo

se vê confrontado com o impacto do inesperado frente a episódios vivenciados que trazem com eles, sobretudo, transformações quantitativas e qualitativas. De acordo com Moffatt:

Para que uma situação produza uma crise, mais importante que o nível de traumatismo sofrido pelo paciente é o inesperado da situação que lhe é exigido viver. (...) Por isso, se diz que isso ou aquilo não estava previsto; isto é, não estava visto de antemão e quando as circunstâncias nos colocam dentro de um personagem que nunca tínhamos antecipado - o de órfão, viúvo, adulto, culpado, enfermo, etc - pode sobrevir o desacerto, a crise (Moffatt, 1987, p. 14).

A situação de crise, como uma experiência de ruptura na continuidade, também é evidenciada em outros relatos sobre o tema. Para Thom (1980), a crise é definida como “*uma perturbação dos mecanismos de regulação temporária de um indivíduo ou de um conjunto de indivíduos*” (apud Ruiz- Correa, 2008; p. 25). Outra abordagem importante que norteia a concepção desses conceitos se localiza nos referenciais teóricos da psicanálise. Em “Trauma Familiar e Crise”, Meyer (2007), apoiado nas concepções de Tutté (2004), refere a ideia de crise como “*uma conjuntura aflitiva*”, guarda certa semelhança com o conceito de “*situação traumática*” (2004, p.165).

Nesse contexto, uma situação de crise pode ser entendida em termos de um acontecimento gerador de angústia e de sofrimento, desequilíbrio e instabilidade, forçando o psiquismo a buscar um sentido para o que está ocorrendo. A questão deste trabalho é, então, pensar nos casais e nas famílias atravessados pela pandemia, e diante da necessidade de enfrentar uma situação de crise capaz de mobilizar seus membros e de dificultar a elaboração dos sofrimentos e vulnerabilidades que, geralmente, são desencadeados.

Nesses casos, portanto, cabe-nos encontrar dispositivos clínicos psicanalítico de atendimento conjugal familiar, capazes de constituir e possibilitar um espaço de continência e elaboração. Para tanto, é necessário um analista que se ocupe da escuta. É dessa escuta - e do acolhimento empático por parte desse profissional- que surge a possibilidade de um contorno à situação crítica, bem como a ampliação da possibilidade do casal e/ou da família de se adaptarem a uma nova situação configurada a partir das circunstâncias.

Embora não seja possível prever por quanto tempo enfrentaremos o coronavírus, será útil ofertarmos trabalhos clínicos capazes de transformar a vivência da crise em novas possibilidades e recursos e, assim, favorecer que seja um período, também, de descobertas, de aprendizados e de novas formas de vínculos conjugais e familiares.

III - O SOFRIMENTO COMPARTILHADO

O sofrimento psíquico pode ser caracterizado como um estado de aflição severa, associado a acontecimentos que ameaçam a integridade de uma pessoa. Sofrimento exige consciência de si, envolve as emoções, tem efeito nas relações interpessoais e corporais. Essa multiplicidade de anseios, tristeza, dores e frustrações causa usualmente desânimo, sensação de impotência diante da própria vida e daquilo que lhe confere sentido.

Na abordagem psicanalítica, Freud trouxe importante entendimento do sofrimento em seu texto “O mal-estar da civilização”, datado em 1929. Nesse trabalho, o autor não só frisa o caráter singular das relações sociais, mas se concentra no mal-estar que elas implicam. Discorre, também, sobre três modos pelos quais o sofrimento nos ameaça: a partir do próprio corpo, condenado à decadência e ao aniquilamento a partir do mundo exterior, capaz de atentar contra nós com forças destrutíveis, onipotentes e implacáveis, e a partir das relações com os outros seres humanos. Ao lado dessas observações, Freud ainda assinala uma última fonte de sofrimento para a humanidade, a qual considera como a mais dolorosa: “(...) *a insuficiência dos nossos métodos para regular as relações humanas na família, no Estado e na sociedade*” (Freud, 1929, p.303).

Tendo como base essas formulações iniciais de Freud acerca do sofrimento, cabe-nos considerar como essa questão é discutida no cenário atual da psicanálise de casal e família. Em seu arcabouço teórico, o aparelho psíquico grupal é um dos conceitos fundamentais, em que a pluralidade faz parte da subjetividade de cada membro da família. Dessa forma, o sofrimento psíquico familiar pode ser expresso pela totalidade de seus membros ou tendo apenas um deles como porta-voz, com uma sintomatologia ruidosa ou ambígua, com diferentes graus de gravidade (Kaës, 1997). Outro ponto a ser destacado ao conceito de aparelho psíquico diz respeito à sua função de articular os organizadores intrapsíquicos e os socioculturais nos processos grupais, com uma tríplice função de contato, transmissão e transformação (Kaës, 2017).

É importante, assim, considerarmos o impacto do ambiente na formação e no desenvolvimento da vida psíquica dos sujeitos, temática também privilegiada nos estudos de Winnicott (1965). A partir da articulação dos pressupostos, área transicional e espaço cultural, o autor propõe a reflexão sobre a relação entre mundo interno e mundo externo, entre a experiência da ilusão e a realidade psíquica, e a realidade externa, entre aquilo que se herda e aquilo que se encontra e cria. Ou seja, há uma importante e constante interação entre sujeito e ambiente, indivíduo e grupo pertencente, indivíduo e cultura.

Assim sendo, podemos considerar a pandemia, como uma situação de crise e, portanto, com importante impacto na subjetividade e na intersubjetividade dos sujeitos, uma problemática do encontro entre a realidade psíquica e o mal-estar social, uma vez que para a psicanálise de casal e família, a realidade social também pertence à realidade psíquica grupal. Nesse contexto, cabe-nos assinalar que uma situação como a pandemia, compreendida como uma de crise, é capaz de desencadear uma vulnerabilidade radical, exigindo, assim, um intenso trabalho psíquico de todos, uma vez que o contexto social se torna incoerente e incompreensível. A sensação de pertencimento é estilhaçada devido ao medo e à intensa angústia, aumentando o nível de defesa frente à realidade imposta. Nesse cenário, o sofrimento é compartilhado entre os membros do casal e do grupo familiar.

VI - LEVANTAMENTO DE DADOS: NOSSO ESTUDO

Foi elaborada uma pequena pesquisa realizada com um questionário semiestruturado, constando de quatro questões abertas. Participaram 30 indivíduos (08 homens e 22 mulheres), com terceiro grau completo, casados e com idades entre 30 e 50 anos residentes da cidade de São Paulo (Brasil), região oeste. O questionário foi composto pelas seguintes questões:

- 1- O que mais impactou sua relação conjugal durante a pandemia?
- 2- Quais foram as maiores dificuldades familiares durante esse período de isolamento?
- 3- Quais os sentimentos mais intensos revelados no grupo familiar neste período?
- 4- Como o casal e ou família buscou resolver os conflitos? Buscaram ajuda profissional?

Buscamos, nas respostas dos participantes, elementos para identificar e entender os dilemas que alguns casais e famílias estão vivenciando em torno do impacto desencadeado pela crise da pandemia nas suas relações vinculares.

V- RESULTADOS OBTIDOS:

Os resultados, das respostas levantadas no questionário, estão apresentados em forma de tabelas referentes às porcentagens das similitudes encontradas, em ordem crescente.

Tabela 1:

Impactos na relação conjugal	Porcentagem
Hiperconvivência (conflitos)	35%
Distanciamento afetivo	32%
Problemas financeiros	23%
Diminuição da libido	10%

Em 35% dos entrevistados, a hiperconvivência foi a maior geradora dos conflitos. Muitos casais nunca ficaram tanto tempo juntos no cotidiano e compartilhar o mesmo espaço físico gerou conflitos. No que se refere ao distanciamento afetivo, em 32% dos entrevistados, a resposta foi afirmativa e associada a redução de momentos de carícia e de privacidade do casal. Outra questão levantada como geradora de conflito foi sobre as dificuldades financeiras. Muitos se depararam com a redução salarial ou o desemprego, o que ocasionou desentendimento e uma nova reorganização financeira familiar. Por fim, a diminuição da libido foi outro fator desencadeador dos conflitos conjugais, justificada pelas sensações de cansaço, de estresse, de ansiedade e de angústia, aspectos considerados importantes para a falta de desejo e de prazer.

Tabela 2:

Dificuldade familiar	Porcentagem
Problemas na comunicação	40%
Falta de privacidade	22%

Sobrecarga de afazeres domésticos, dificuldade de distribuição das tarefas e de contribuição entre os membros da família.	38%
---	-----

Entre as questões sobre as maiores dificuldades familiares encontradas nesse período, a pesquisa revelou que 40% das respostas foram relacionadas aos problemas de comunicação na dinâmica familiar. A alta frequência do uso de aparelhos tecnológicos, (computador e celular) por cada membro da família, foi associada à percepção de isolamento entre as pessoas.

Entre os motivos de grande dificuldade e conflitos nas relações familiares, 38% dos entrevistados relataram desentendimentos relacionados aos afazeres domésticos, falta de empatia e sobrecarga para um dos membros da família ou do casal. O desconforto frente à falta de privacidade, a divisão do mesmo ambiente por dias consecutivos e, conseqüentemente, uma maior dificuldade para momentos individuais e de distração, foram aspectos relatados como geradores de irritabilidade e de conflitos por 22% dos entrevistados.

Tabela 3:

Sentimentos familiares	Porcentagem
Medo	38%
Raiva	22%
Agressividade	21%
Solidariedade	19%

Quanto aos sentimentos, 38% dos entrevistados fizeram referência ao medo de serem infectados ou terem um membro da família infectado, bem como ao medo de morrer ou perder um ente querido, aspectos indicadores de significativa angústia de morte. O sentimento de raiva foi evidenciado em 22% dos participantes e relacionado às privações, frustrações e ao inconformismo com o desamparo do governo federal e à falta de perspectiva do fim da pandemia. A agressividade foi outro sentimento relatado por 21% dos entrevistados e associada à presença de agressões verbais em decorrência da falta de paciência e da irritabilidade. Por fim, foi observado, em 19% dos entrevistados, o sentimento de solidariedade, relacionado à aproximação conjugal e familiar e à participação em causas sociais.

Tabela 4:

Resolução dos conflitos	Porcentagem
Não buscaram ajuda profissional	68%

Buscaram ajuda profissional	32%
-----------------------------	-----

No que diz respeito à procura de ajuda para resolução dos conflitos, os resultados mostraram que 32% dos entrevistados buscaram ajuda profissional durante o período de isolamento, incluídas, aqui, diferentes áreas de atuação (especialidades nas áreas médicas e psicológica). Esse resultado condiz com o grande aumento da demanda de terapia individual, conjugal e familiar nos últimos meses no Brasil, em clínicas institucionais e privadas.

VI- ANÁLISE E DISCUSSÃO

Diante dos resultados, percebemos que a maioria das causas geradoras de conflitos familiares e conjugais não está diretamente associada ao contexto da pandemia. Com exceção do medo, ligado à angústia de morte, como sentimento predominante e da hiperconvivência, desencadeada pela nova realidade imposta pela pandemia nas relações familiares, os conflitos relacionados à falta de comunicação, ao distanciamento afetivo, à irritabilidade, à sobrecarga em um dos membros da família e à crise financeira sempre foram questões presentes nas queixas e demandas que mobilizam a busca da psicoterapia de casal e família.

Em outras palavras, podemos dizer que a imposição da hiperconvivência, em função do consequente isolamento necessário pela pandemia, resultou em uma nova dinâmica conjugal e familiar, em que a adaptação à realidade se fez presente para todos os membros envolvidos. Essa convivência contínua expôs, com clareza, as dificuldades na comunicação, que sempre foram motivos de consulta e de conflitos, tanto na dinâmica familiar como, dos casais. Paralelamente a isso, o sentimento de medo relatado e o aumento da demanda por ajuda profissional são outros fatores observados, e que podem ser analisados conjuntamente como inéditos e estritamente relacionados ao atual contexto.

Simultaneamente, os demais itens identificados neste estudo apontam para a intensificação de conflitos, em geral, pré-existentes nas relações intersubjetivas, sejam elas conjugais ou familiares. É importante ressaltarmos, além desses aspectos, que é por meio da possibilidade do adoecer que muitas pessoas se deparam pela primeira vez na vida com uma das questões mais angustiantes da existência humana: a finitude, geralmente só falada e pensada na fantasia ou, então, colocada no futuro, no envelhecimento, no outro, mas quase nunca em nós mesmos.

É evidente que, no contexto da pandemia, a constante ameaça do adoecimento e da possibilidade da morte é um fenômeno capaz de atingir o casal e a família como um todo, romper o equilíbrio e causar importante instabilidade no grupo, em cada um de seus membros ou na relação entre eles. Cabe-nos ainda ressaltar que, a esse cenário, somam-se sentimentos de desamparo pela “natureza intolerável de se experimentar alguma coisa que não se sabe quando termina” (Winnicott, 1963/1993, p. 327), atingindo casal ou o grupo familiar, como uma crise ameaçadora.

Outro ponto de grande relevância, levantado nos dados coletados, é o da procura, por muitas famílias, de ajuda de profissionais da saúde, entre eles, médicos e psicólogos. O

reconhecimento do mal-estar, do sofrimento e consequente aumento de ansiedades e de angústias foram os precursores da busca por auxílio. A necessidade de um espaço de escuta, de acolhimento e de apoio se faz imprescindível nesse contexto.

VII-CONSIDERAÇÕES FINAIS

A multiplicidade de perdas, decorrentes da pandemia do Covid-19, manifesta-se em vários níveis: financeira, de apoio prático e emocional, da rotina, dos papéis sociais e das atividades que estruturavam e equilibravam o cotidiano das famílias. Um acúmulo de adversidades que, somado às perdas por morte e aos processos de luto tão complexos, acabaram minando a capacidade de resiliência dos indivíduos e do grupo familiar.

Ainda é cedo para avaliarmos os efeitos emocionais em longo prazo, mas não há dúvidas de que a pandemia, vista aqui como uma crise, trouxe sofrimento e abalou a harmonia dos lares brasileiros, tornando algumas relações insustentáveis. Por outro lado, não podemos negar que muitos casais e famílias conseguiram atravessar em conjunto esta crise, transformando a situação em oportunidade para reconstruírem suas relações e seus vínculos.

É dado como fato que ninguém sairá isento desse contexto. Muitas foram as perdas, mas também ganhos ocorreram com esta experiência sem precedentes. Algumas vivências foram mais significativas e mais desestruturantes, outras, menos intensas e menos invasivas. Mas, com certeza, o sofrimento foi e tem sido inevitável e globalizado. É nesse contexto que consideramos importante que a psicanálise de casal e de família, a partir da narrativa do sofrimento vivido pelos indivíduos e seus grupos familiares, possa ser um espaço de reflexão e de elaboração desse momento, propiciando, assim, novas formas e dinâmicas vinculares entre todos.

A partir do conjunto destas considerações, concluímos que o trabalho clínico realizado com casais e famílias, diante da vivência de situações mobilizadoras de crise, pode ser compreendido como uma modalidade de atendimento capaz de favorecer a construção de um alicerce mais sólido, diante da fragilidade, da insegurança e das angústias a que todos foram lançados. Além disso, é um trabalho que pode auxiliar a (re)estruturação do grupo familiar, visando a uma nova organização e ao favorecimento de melhores recursos psíquicos para lidar com a situação, em meio a tantas incertezas que foram geradas com a pandemia de Covid-19.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- CORREA, O.B.R.- « *Crises e Travessias – Nas diversas etapas da vida do casal e do grupo familiar* ». Petrópolis: KBR Editora Digital LTDA, 2013.
- FREUD, S. (1929). « O mal-estar da civilização ». In: Edição Standard Brasileira das Obras Completas de Sigmund Freud, Vol.XXI. Rio de Janeiro: Imago, 1996.
- KAËS, R. (1976). « *O aparelho psíquico grupal* ». São Paulo: Ideias & Letras, 2017.
- KAËS, R. « *O grupo e o sujeito do grupo* ». São Paulo: Casa do Psicólogo, 1997.
- MEYER, L. « Trauma familiar e crise ». In: *Jornal psicanálise*, vol.40, n.42. São Paulo, 2007.
- MOFFATT, A. « *Terapia de Crise – Teoria Temporal do Psiquismo* ». São Paulo, Cortez Livraria, 1987.

- RIORDA, M. & BENTOLILA, S. « *Cualquiera tiene un plan, hasta que te pegan en la cara-Aprender de las Crisis* ». Buenos Aires: Paidós, 2021.
- WINNICOTT, D.W. (1965). « *A família e o desenvolvimento individual* » .4 ed. São Paulo, Martins Fontes, 2011.
- WINNICOTT, D.W. (1963). « *Textos selecionados: da pediatria à psicanálise* ». Rio de Janeiro : Francisco Alves, 1993.

REFLEXÕES ACERCA DO PROCESSO DE ADOÇÃO FRENTE À SITUAÇÃO DE PANDEMIA NO BRASIL

Lídia LEVY¹
Isabel Cristina GOMES²

Resumo: A construção da filiação adotiva, por ser mediada pelo Judiciário, engloba uma complexidade de fatores e procedimentos que se acrescentam ao desejo de filho, demonstrado pelos pretendentes, e a necessidade de família dos adotados. Dada a situação de pandemia de covid-19 em nosso país, alguns pretendentes foram surpreendidos pela chegada abrupta e a convivência intensa com o novo membro familiar. Em decorrência disso, propomos refletir acerca das dificuldades e desafios surgidos quando de uma adaptação vincular precoce, por meio da análise de 03 fragmentos de casos de adoção. Verificamos como, diante da irrupção do inesperado que abalou o procedimento padrão de uma adoção, cada sujeito demonstrou capacidades e/ou incapacidades de vinculação.

Palavras-Chave: Adoção; Família; Judiciário; Pandemia de covid-19.

Résumé : La construction de l'affiliation adoptive, ayant le pouvoir judiciaire en tant que médiateur, englobe une complexité des facteurs et des procédures qui s'ajoutent au désir d'avoir un enfant, démontré par les demandeurs, et à la nécessité de famille des adoptées. Compte tenu de la situation pandémique du covid-19 dans notre pays, certains prétendants ont été surpris par l'arrivée abrupte et par la familiarité intense avec le nouveau membre de la famille. Par conséquent, nous proposons de réfléchir aux difficultés et aux défis découlant d'une adaptation précoce des liens, par l'analyse de 03 fragments de cas d'adoption. Nous avons vérifié comment, compte tenu de l'éruption de l'inattendu qui a apporté des changements importants à la procédure standard d'une adoption, chaque sujet a démontré des capacités et/ou des incapacités de liaison.

Mots-clés : Adoption ; famille ; système judiciaire ; Pandémie de covid-19.

I. INTRODUÇÃO

A construção da filiação adotiva, por ser mediada pelo Judiciário, engloba uma complexidade de fatores que se acrescentam ao desejo de filho, demonstrado pelos pretendentes, e a necessidade de família dos adotados. Há um longo caminho a ser percorrido pelo adotante, desde o momento em que decide buscar à Vara, estar habilitado para ser inserido no cadastro nacional de adoção (CNA) e, finalmente, o encontro com o adotado que corresponda ao perfil indicado.

O modelo de família tradicional, que sempre se assentou na supremacia dos laços consanguíneos, vem se ampliando na contemporaneidade no sentido da valorização da vinculação de parentesco por aliança afetiva e, conseqüentemente, da filiação por adoção. “Este novo paradigma nas relações de parentesco vem sendo explicitado nas frequentes discussões sociais, representando e constituindo a aceitação social da legitimidade da filiação afetiva” (Machado, Féres-Carneiro & Magalhães, 2015, p. 443).

¹ Psicanalista, Coordenadora e Professora do curso de especialização em Psicologia Jurídica da PUC-Rio, Membro da Associação Internacional de Psicanálise de Família e Casal (AIPCF).

² Psicanalista, Livre-Docente e Profa. Titular do Instituto de Psicologia da Universidade de São Paulo, Membro da Associação Internacional de Psicanálise de Família e Casal (AIPCF), Membro fundador e da Diretoria da Associação Brasileira de Psicanálise de Casal e Família (ABPCF).

São muitos os motivos que levam um casal a adotar uma criança, como questões de infertilidade, morte de um filho biológico, medo de uma gravidez ou ainda o argumento de que “há muitas crianças necessitadas” no mundo (Levinzon, 2006). Os pretendentes à adoção, muitas vezes, desejam uma criança recém-nascida, por acreditarem que a educação minimiza fatores genéticos; querem filhos com fenótipos parecidos, de modo a facilitar a identificação familiar e, ainda, filhos saudáveis (Levinzon, 2006). Para Gomes (2016), a demanda por um filho manifestada conscientemente nada revela do desejo inconsciente na origem da esterilidade psicogênica, além disso, os novos arranjos familiares dimensionam a maternidade e a paternidade como construções simbólicas que vão além do biológico instituído; o que corrobora para o crescimento da ênfase na vinculação afetiva, sejam nas famílias biológicas ou adotivas.

A adoção, segundo Pereira e Azambuja (2015), pode ser compreendida como uma forma de permitir às crianças/adolescentes que não puderam ser criadas pelos pais consanguíneos encontrarem uma nova família, assim como permitir o exercício da parentalidade a pais que não puderam ter filhos ou que optaram pelo cuidado de crianças com as quais não possuem ligações genéticas. Frequentemente nessas famílias, os pais não acompanham os estágios iniciais da criança, que podem ter sido carregados de graves de-privações, sendo, portanto, necessário que aqueles que a acolhem lhe proporcionem cuidados específicos (Alvez, Hueb & Scorsolini-Comin, 2017). Isso nos leva a reforçar o que já está previsto em lei, ou seja, a importância da preparação envolvendo pretendentes e adotantes para uma construção efetiva dos laços familiares (Levy e Gomes, 2017).

Observamos que crianças que sofreram uma ruptura em seus vínculos de origem e encontram-se em instituições de acolhimento têm o sentimento de pertencimento abalado. Segundo Arnaud (2003), quando acontecimentos traumáticos provocam rupturas ou a fragilização dos vínculos de filiação, o vínculo fraterno demonstra sua força e os laços entre irmãos sustentam o que resta da ligação primária. Assim, no caso de fratrias institucionalizadas e daquelas adotadas por uma mesma família, a força e a resistência do vínculo fraterno têm o potencial de manter a continuidade do grupo familiar, promove o reconhecimento da semelhança familiar e facilita a transmissão da representação do grupo primário interno transgeracional (Jaitin, 2003).

A relevância desse vínculo também é ressaltada por Khel (2000), para quem, diante do fracasso da função paterna, as experiências cotidianas compartilhadas com os irmãos produzem um campo horizontal de identificações entre os semelhantes, fazendo suplência em relação à identificação fundadora vertical. O grupo de irmãos funciona, nesse sentido, como uma verdadeira rede de apoio. Indica-se, ainda, a necessidade de se levar em consideração os fortes sentimentos de cumplicidade, compreensão e proteção existente entre eles, quando uma família decide adotá-los. A troca de vivências e lembranças têm um forte valor de manutenção de uma continuidade e do sentimento de pertencimento. O valor do pertencimento ao grupo fraterno é reforçado e gera uma resistência diante de violentos traumas psíquicos. Cria-se um envelope comum restaurador, constituindo uma marca identitária (identidade fraterna) no lugar de uma identidade familiar.

Sobre as vicissitudes do vínculo fraterno no contexto da adoção, Ghirardi (2014) considera que o irmão exerce, com sua presença importante papel na estruturação do psiquismo e na formação do laço social do *infans*. Nesse caso, a manutenção da fratria em um mesmo lar ajudaria a estabelecer traços identificatórios, principalmente, quando os traços físicos relacionados com as origens biológicas não encontram correspondência

na família adotiva. O longo tempo de institucionalização e a dificuldade de uma adoção da fratria colaboram para que o vínculo fraterno funcione como um "continente". Para a autora, "em situações de desamparo e carência materna, a união da fratria configura como uma verdadeira estrutura vincular, um sistema defensivo-estruturante que, criando uma fantasia de completude, os auxilia a lidar com a falha ambiental" (Ghiradi, 2014, p.132). Também nos lembra que nem sempre a adoção de grupo de irmãos é tarefa simples, e um preparo específico e uma conscientização da complexidade de tal decisão fazem-se necessários. Assim sendo, a preparação do grupo de irmãos revela que as crianças também constroem expectativas extremadas acerca de sua inserção em uma família. Expectativas que precisam ser reajustadas diante das dificuldades das relações familiares cotidianas.

Outra vertente relacionada à construção dos vínculos fraternos diz respeito à chegada de uma criança/adolescente numa família onde já existam outros filhos, sejam eles biológicos ou adotivos. Se por um lado, a experiência de já terem sido pais adotivos pode trazer mais segurança e serenidade aos pretendentes, por outro lado, é importante frisarmos a história singular de cada relacionamento a partir das características individuais dos atores no exercício parental. Quanto aos irmãos, a condição diferenciada entre filhos biológicos e adotivos não pode ser impeditiva para o surgimento de uma verdadeira vinculação afetiva, seja a nível vertical (pais/filhos), seja na horizontalidade fraterna.

A situação que envolve a chegada de uma criança/adolescente numa família onde já exista um outro filho também adotivo, caso tenham tido sucesso anteriormente, tranquiliza os pais e pode ser fator de identificação e pertencimento familiar para o novo filho. Porém, isso não significa que os sentimentos de ciúmes e disputa pelo amor dos pais não ocorra. Frente a isso, cabe aos adotantes respeitarem o lugar ocupado por cada um no grupo familiar e a alteridade de um e outro.

Nossa intenção, até aqui, foi de fazermos uma breve introdução acerca dos fatores que envolvem a adoção e a construção dos vínculos no interior da nova família, destacando não só o vínculo pais/filhos, mas também o fraterno. Entretanto, o ano de 2020 nos surpreendeu com uma nova forma de convívio social e familiar, em função das medidas de quarentena e de isolamento social, referentes à pandemia de Covid-19, em nosso país e no mundo.

Frente a isso, o objetivo deste artigo é discutir como os procedimentos de aproximação, o início da convivência e a guarda provisória foram afetados, nesse período de pandemia, considerando os processos de adoção de irmãos por famílias que já possuíam filhos. Procuraremos refletir acerca das dificuldades e desafios surgidos frente a uma adaptação vincular precoce nas famílias onde os adotantes receberam os adotados num encurtamento do período de convivência. Para tanto, utilizaremos 03 fragmentos de casos de adoção ao longo da pandemia de Covid-19, em nosso território nacional, como modo de subsidiar as reflexões apresentadas.

II. ADOÇÃO E OS PROCEDIMENTOS LEGAIS

A partir da promulgação do Estatuto da Criança e do Adolescente – ECA (BRASIL, 1990) começa a ser construída uma nova cultura da adoção no Brasil. Nas últimas décadas,

procurou-se inverter a tendência até então existente: de uma criança para uma família na direção de uma família para uma criança. A adoção é uma alternativa de caráter excepcional, pois privilegia-se a permanência da criança em sua família de origem, nuclear ou extensa. Quando uma criança é encaminhada a acolhimento institucional por ter tido seus direitos violados, sua permanência na instituição não deverá ultrapassar mais de dezoito meses, a não ser que uma comprovada necessidade, assim o justifique. Sua situação deverá ser reavaliada a cada três meses, e a partir de relatório produzido por equipe interprofissional e multidisciplinar será decidida sua reintegração familiar ou ocorrerá o seu encaminhamento para família substituta. (BRASIL, 2017).

Em 2019, regido pela Resolução CNJ 289/2019, foi lançado o Sistema Nacional de Adoção e Acolhimento (SNA), que veio substituir e integrar os dados dos antigos cadastros Nacionais de Adoção (CNA) e de Crianças Acolhidas (CNCA). Pretendeu-se oferecer uma visão mais integrada do processo da criança e do adolescente, desde sua entrada no sistema de proteção até sua saída, quer seja pela reintegração familiar ou por meio da adoção (CNJ, 2019). Em relatório de 25 de maio de 2020, o Conselho Nacional de Justiça (CNJ) divulgou estudo sobre adoção e acolhimento em todo o território nacional. Segundo o levantamento, de maio de 2015 até o início de maio de 2020, mais de dez mil crianças e adolescentes foram adotados no país. Na data de fechamento da pesquisa, em 05 de maio de 2020, havia 5.026 crianças disponíveis para adoção e 34.443 pretendentes.

A demora existente entre o início do processo e a indicação de uma criança (em média, de 4,3 anos) deve-se ao fato de que, 83% das crianças disponíveis têm acima de 10 anos, e apenas 2,7% dos pretendentes aceitam adotar crianças e adolescente acima dessa faixa etária. Dentre as crianças e adolescentes disponíveis, mais de 60% são adolescentes, sendo que 9.420 com mais de 15 anos de idade. No outro extremo, estão as crianças de 0 a 6 anos. De 9.160 acolhimentos, cerca de 2.400 são bebês com até 3 anos, que aguardam até seis meses pelo retorno à família de origem ou pela adoção. Em 2019, 2.572 processos culminaram no ingresso de uma criança em uma nova família (CNJ, 2020).

O tempo médio entre o início do processo de habilitação e a data da sentença de adoção, que permitirá a inscrição do pretendente no cadastro nacional é de 10,5 meses. Nesse período, os pretendentes precisam participar de programa de preparação para adoção, que visa oferecer informações, tanto do ponto de vista jurídico como psicossocial, bem como promover reflexão acerca de suas demandas.

É obrigatória a participação dos postulantes em programa oferecido pela Justiça da Infância e da Juventude, preferencialmente com apoio dos técnicos responsáveis pela execução da política municipal de garantia do direito à convivência familiar e dos grupos de apoio à adoção devidamente habilitados perante a Justiça da Infância e da Juventude, que inclua preparação psicológica, orientação e estímulo à adoção inter-racial, de crianças ou de adolescentes com deficiência, com doenças crônicas ou com necessidades específicas de saúde, e de grupos de irmãos (BRASIL, Lei 13.509/2017, Art. 197-C, § 1º).

Finalizada essa fase, inicia-se uma avaliação realizada pela equipe interprofissional a serviço do Poder Judiciário, através de entrevistas individuais com Assistentes Sociais e Psicólogos. O relatório produzido pela equipe técnica da Vara orientará o Juiz em sua decisão de habilitar ou não os postulantes em suas demandas de adoção.

Além do processo de habilitação, cabe às equipes psicossociais das Varas de Infância e Juventude os procedimentos vinculados à destituição do poder familiar, quando não há mais chances de reintegração à família de origem, e aqueles necessários à inserção da criança/adolescente na convivência com a família substituta. A partir do perfil assinalado por requerentes previamente habilitados, uma criança lhes é indicada. Estes tomam conhecimento do histórico da criança e, se optam por recebê-la, tem início um período de convivência, conhecido como “estágio de convivência”. As partes são apresentadas e passarão por um período de adaptação. São comuns visitas e/ou passeios com a criança antes dela mudar-se para sua nova casa, quando sua guarda será concedida aos adotantes, dando início ao processo da adoção. Durante o estágio de convivência, a equipe continua acompanhando a família, visando auxiliá-la no processo de construção dos vínculos.

Para Silva, et al (2017), a colocação exige um caráter interventivo, sendo fundamental a qualidade do vínculo estabelecido entre equipe e família adotiva. Momento delicado, o de construção de vínculos, pois, para a criança/adolescente, implica perdas, lutos e rompimentos, tanto em relação aos laços com a família de origem, quanto aos laços de convivência com os colegas e cuidadores da instituição de acolhimento. Nesse sentido, também são fundamentais o processo de preparação da criança e a necessidade de uma avaliação prévia que permitam entender melhor suas necessidades, de modo a encontrar uma família que lhe seja mais adequada

III. O ESTÁGIO DE CONVIVÊNCIA

Como afirmado anteriormente, antes do processo de adoção ser formalizado e ocorrer a sentença que a defere, ocorre um período de estágio de convivência, tipificado no artigo 46, do ECA, que pretende garantir o melhor interesse do adotando. Até 2017, a legislação não estabelecia um tempo determinado para a duração do estágio de convivência, ficando a cargo da equipe técnica de avaliar as necessidades de cada caso especificamente. Entretanto, na nova redação dada pela Lei nº 13.509, de 2017 ao art. 46 do ECA: a adoção será precedida de estágio de convivência com a criança ou adolescente, pelo prazo máximo de 90 (noventa) dias, observadas a idade da criança ou adolescente e as peculiaridades do caso. Ainda no § 4 do artigo 46, indica-se que: “o estágio de convivência será acompanhado pela equipe interprofissional a serviço da Justiça da Infância e da Juventude, preferencialmente com apoio dos técnicos responsáveis pela execução da política de garantia do direito à convivência familiar, que apresentarão relatório minucioso acerca da conveniência do deferimento da medida. (Incluído pela Lei nº 12.010, de 2009)”.

Frente ao atual cenário da adoção no Brasil, em 16/04/2020, foi publicada no Diário Oficial da União uma Recomendação Conjunta assinada pelos Presidentes do Conselho Nacional de Justiça e Conselho Nacional do Ministério Público, Ministro de Estado da Cidadania e Ministra de Estado da Mulher, da Família e dos Direitos Humanos, que dispõe sobre cuidados a crianças e adolescentes com medida protetiva de acolhimento, no contexto de transmissão comunitária do novo Coronavírus (Covid-19), em todo o território nacional. Dentre as diversas medidas e procedimentos emergenciais indicados na referida Recomendação, destacamos o inciso II, que prioriza “procedimentos para concessão de guarda provisória a pretendentes previamente habilitados, mediante relatório técnico favorável e decisão judicial competente, nos casos de crianças e

adolescentes em serviços de acolhimento que se encontrem em estágio de convivência para adoção” (Diário Oficial da União, 16/04/2020).

Quando das alterações introduzidas na lei de 2017, visando flexibilizar o procedimento de adoção, alguns autores (Placentini, 2017) se perguntaram se isso não significaria um retrocesso, elevando os riscos a seu êxito. Argumentou-se, portanto, que o tempo subjetivo nem sempre acompanha o tempo do processo judicial. O que dizer quando, em virtude de uma emergência sanitária, o processo de guarda precisará ser acelerado? Profissionais de algumas Varas e instituições de acolhimento, mediante o risco de contaminação pelo vírus, tomaram como diretriz as Recomendações citadas acima no sentido de acelerar o período de convivência e a concessão de guarda para que, rapidamente, os adotados deixassem o convívio em grupo nas instituições, com a finalidade de preservação de sua (s) saúde (s). Situações inusitadas, entretanto, acabaram ocorrendo. Partiremos da análise de alguns relatos para refletir como a convivência intensa na quarentena influenciou, em termos de prós e contras, o estabelecimento desses vínculos filiativos.

As dificuldades e os desafios que serão agora descritos ocorrem com frequência durante o período do estágio de convivência e durante os primeiros tempos de um processo de adoção. Contudo, a quarentena defrontou essas famílias com algo a mais - o confinamento e a necessidade de se proteger frente a uma ameaça real, causada pelo vírus. Isso além de significar ausência de passeios, lazer ao ar livre, suspensão da convivência escolar, encontros com amigos e família extensa; veio também a necessidade de conjugar home office com tarefas escolares de crianças com as quais até então não havia cotidiano comum (Levy e Gomes, 2020). E, uma vivência cotidiana acompanhada de angústias e de preocupações concretas com o bem-estar e a saúde da família atual, dos próximos e de toda a humanidade.

IV. RELATOS E REFLEXÕES

IV.1. Família 01

Marcelo e Juliana estavam casados há quase 20 anos e já haviam adotado uma menina, na época, com 13 anos. Queriam agora adotar um menino com idade de até 08 anos e passaram por todo o procedimento até serem habilitados e incluídos no cadastro nacional. Um dia antes do início da quarentena, foram chamados para conhecer João, de 09 anos. Segundo o que constava em seu processo e no relatório da equipe profissional, João não queria ser adotado, porque esperava retornar à sua casa. O casal foi informado dessa situação, mas decidiu ir conhecê-lo. Entretanto, no dia do primeiro encontro presencial, ao vê-los, João imediatamente muda de ideia e afirma querer ir morar com eles.

A guarda provisória lhes é dada e saem de lá preocupados em comprar o mínimo necessário (roupas, sapatos e utensílios de higiene) para a nova vida de João, pois todo o comércio não essencial ia ser fechado. Trabalhando em casa, sentiram-se frustrados por não encontrarem a autonomia que esperavam na criança, principalmente no que dizia respeito à escola. A irritação e a impaciência cresceram ao constatarem que o menino não se interessava por fazer os deveres escolares e nem por assistir as aulas. Foi uma ilusão pensarem que, ao escolherem crianças mais velhas, isso não ocorreria.

Juliana, no momento, estava desempregada e Marcelo trabalhava durante o dia em teletrabalho. Ela, portanto, ficava mais presente, tentava acompanhar a escolaridade de João, mas demonstrava impaciência frente ao fato dele não esboçar qualquer interesse pelo estudo. Reclamava que ele tinha passado a mentir, dizendo que já havia feito as tarefas escolares ou afirmando estar doente, sentindo-se mal e, só depois, ela vinha a perceber serem mentiras na tentativa de fugir às tarefas escolares. Segundo Juliana: “conforme o tempo passa, vou percebendo mais aspectos obscuros nele, principalmente a mentira”.

Existe uma multiplicidade de razões para um menino de 09 anos tentar evitar tarefas escolares, principalmente, se elas ocorrem em casa, diante de uma telinha e junto a uma pessoa impaciente. Se as figuras parentais não conseguirem se acalmar para melhor entender o que está ocorrendo, corre-se o risco de fixarem na criança o rótulo de mentiroso. Sabe-se que algumas dissoluções em processos adotivos ocorrem com esse tipo de justificativa (Levy, Pinho & Faria, 2009). Novamente, é importante lembrar que João não queria ser adotado, pois esperava retornar para sua família de origem. Não houve tempo para trabalhar nem com adotantes nem com o adotado o luto por esse desejo.

Um outro ponto a ser abordado a partir desse exemplo, refere-se à entrada de uma criança por adoção em uma família, onde já existe uma outra criança, biológica ou adotiva. A irmã de João, com 13 anos, foi confrontada, ao mesmo tempo, com as alterações em sua vida, provocadas pela pandemia e com a chegada de uma criança de 09 anos, no lugar de irmão. Erica foi adotada com 3 anos e tinha sido, desde então, o centro da atenção de seus pais. Ela sabia da intenção dos pais de adotarem mais um filho, em princípio, aceitara bem a ideia, mas não foi preparada para uma chegada abrupta, nas circunstâncias de um confinamento. Erica sempre foi estudiosa e facilmente adaptável às regras familiares e ficou revoltada diante do que ela entendia ser uma incapacidade dos pais de “colocar a vida em ordem novamente”. De acordo com Dias e Queiroz (2015), é comum ocorrerem brigas, competição, ciúmes, quando da chegada de um irmão por adoção, mas Erica, ao contrário, se fechou, assumindo uma postura crítica e de revolta diante do que presenciava. Essa atitude de Erica fez com que João se tornasse mais fechado, defendido, dificultando sua entrada na nova família.

Não basta, portanto, preparar os adotantes e a criança a ser adotada, mas também se faz necessário preparar e envolver os filhos previamente existentes. Eles podem sentir-se abandonados e apresentarem reações diversas, demonstrando estarem afetados pela reorganização de seu núcleo familiar (Dias & Queiroz, 2015; Rodrigues & Hueb, 2019). São inúmeros os sentimentos que costumam ser mobilizados diante da chegada de um irmão adotivo. Segundo Dias & Queiroz (2015), a entrada de um irmão na família – consanguíneo ou adotivo - abre espaço para a alteridade e para diferentes possibilidades de reposicionamento no grupo familiar. Agressividade, sentimentos de abandono, ciúmes e rivalidades são provocados, mas também novos apegos.

A chegada do irmão é a chegada do “estrangeiro”, daquele que, com sua presença, perturba o equilíbrio constituído. (...) O filho mais velho necessitará reorganizar seu espaço e sua maneira de pensar levando em conta a existência do mais novo. A fratria desloca o primogênito do lugar único e privilegiado que este, até então, ocupava na relação com seus pais (Goldsmid e Féres-Carneiro, 2007, p. 295).

A chegada de um novo membro altera consequentemente a dinâmica familiar, mas quando os sujeitos se encontram confinados, trabalhando e estudando online, sem

possibilidade de encontrar outras pessoas e ampliar situações de lazer, os conflitos, a intolerância, a irritabilidade ganham espaço. Talvez porque já houvessem adotado anteriormente a filha, passadas as primeiras semanas com João, conseguiram perceber ténues movimentos de aproximação por meio de alguns comportamentos regredidos, comuns nos primeiros momentos de uma adoção. Algumas crianças maiores pedem para sentar-se no colo, para os pais ficarem com eles no banheiro, para receberem comida na boca. O menino começou a se aconchegar aos pais, quando sentados no sofá para ver televisão. A família conseguiu perceber as pistas fornecidas por João e, com isso, o processo de vinculação foi sendo construído lentamente. Ao mesmo tempo, foi necessário um reposicionamento diante de Erica, de modo a favorecer a criação do vínculo fraterno.

IV.2. Família 02

Carlos e Solange, casados há quase 10 anos, sem filhos, haviam indicado, quando do processo de habilitação, o desejo de adotar uma criança de até 04 anos. Em fevereiro do ano passado, foram informados pela equipe da Vara sobre a história de dois irmãos, um de 04 e o mais velho de 07 anos, disponibilizados para adoção. Mobilizados pelo relato de maus tratos que ambas as crianças haviam sofrido, resolvem conhecê-los. Como a quarentena já estava instalada, começam a interagir com os irmãos por meio virtual. Durante um mês, os profissionais do acolhimento intermediaram as conversas por vídeo, sendo que só o mais velho interagiu com o casal. Nesse período, lhes é dada a guarda provisória, e os meninos são recebidos na nova família. Com poucas coisas trazidas da instituição, o casal pede ajuda à família extensa para angariar roupas, sapatos e brinquedos para as crianças.

Esta família ilustra outra dificuldade comum, quando se adotam irmãos. A mãe estava em teletrabalho e o marido, profissional da saúde, exercia suas funções normalmente. Portanto, Solange ficava o dia todo com os meninos, tendo a ajuda de sua mãe. Solange reclamava muito do ciúme dos irmãos e das birras que o menor fazia. Embora trabalhasse com crianças, admitia que, às vezes, ficava perdida e não sabia o que fazer. Segundo ela, o mais velho sempre se mostrava mais arredo e, frente a qualquer limite, ficava bravo, dizendo não ser ela a sua mãe e que já havia pedido para voltar para o abrigo. Em outros momentos, os irmãos se fechavam em brincadeiras e conversas nas quais não permitiam a entrada nem da mãe e nem do pai, deixando principalmente Solange insegura frente ao fato delas estarem felizes ou não ali.

Além disso, nitidamente, Solange se mostrava mais apegada ao menor, que correspondia ao perfil desejado por eles, quando da habilitação, mas, mesmo assim, ficava muito ressentida quando esse fazia birra. As duas primeiras semanas foram muito difíceis e só começou a melhorar a partir de um determinado acontecimento: os dois irmãos iniciaram uma briga, disputando a atenção dela, que lhes pediu que parassem. De pronto, o mais velho foi ver televisão e o menor se jogou ao chão, batendo a cabeça. Tentou fazê-lo parar, sem que nada adiantasse. Ela então desiste e vai para a cozinha preparar o jantar, enquanto o menino segue atrás, chorando e novamente se jogando no chão e se batendo. Desesperada, demandou a ajuda do mais velho, pedindo-lhe que acalmasse o irmão. A atitude tomada por esse, na sequência dos acontecimentos, provocou um efeito que teria consequências interessantes: ele diz para o irmão parar imediatamente, senão a mãe os levaria de volta para o abrigo. Em ação imediata, ele vai para o quarto e começa a colocar os pertences dos dois em uma mala, seguido do irmão menor. Quando Solange entra no quarto todas as coisas das crianças estão jogadas na mala e o mais velho lhe diz que já

estão prontos para ir embora. Diante disso, todos parecem ter se acalmado e Solange consegue conversar, garantindo-lhes que nunca faria isso e que aquela era a casa deles. Entretanto, essa afirmação não foi suficiente, pois, desde então, não conseguiam dormir mais sozinhos, e todas as noites iam para o quarto dos pais. O mais velho dissera ao irmão que, se dormissem, eles os levariam embora. O casal solicitou ajuda aos psicólogos da Vara, pois se encontravam perdidos diante daquela situação. Afirmaram nunca terem imaginado que seria tão difícil cuidar de duas crianças.

Também neste caso, vale lembrar que os 30 dias de interação das crianças com o casal foi virtual, intermediado pela equipe da instituição, sendo que o mais velho falava pelos dois. Durante todo o período de espera, até serem chamados para conhecerem as crianças, se imaginavam pais de uma criança de até 4 anos, que os olharia como figuras de autoridade e de afeto. Mobilizados pela história dos meninos, apressaram-se a se disponibilizar para reparar o mal por eles sofrido. Não tiveram tempo de perceber qual era a dinâmica relacional desses irmãos, onde tudo indica que a proteção e a autoridade estavam colocadas no menino de 7 anos (Gomes & Levy, 2016).

Se por um lado, a legislação brasileira reconhece a importância da manutenção do vínculo entre irmãos e procura evitar o rompimento de tal vínculo (Estatuto da Criança e do Adolescente [ECA], Art.28, 1990, quando uma família se propõe a esse tipo de adoção, deve estar preparada para lidar com os fortes sentimentos de cumplicidade, compreensão e proteção existente entre eles, o que pode levar a uma vivência de exclusão por parte dos adotantes. Irmãos, vivendo em instituição de acolhimento, exercem entre si funções de proteção, apoio emocional, relação afetiva e lazer, como mencionado anteriormente. Frequentemente, formam um bloco compacto contra ameaças externas, muitas vezes com reações diversas àquelas existentes quando viviam com a família de origem. Não é raro que um irmão mais velho, que até então cuidava do menor, apresente dificuldade para abrir mão desse lugar ou lidar com a rivalidade e a competição entre eles pela atenção do adulto. É comum uma irmã mais velha assumir um papel materno diante dos irmãos menores, transformando rivalidades anteriores em comportamentos mais solidários (Gomes & Levy, 2016). Para que esse tipo de dinâmica fraterna não frustrate os anseios dos futuros pais, é necessário que os adotantes sejam bem-preparados, o que na situação de pandemia, em função de uma convivência rápida, tornou-se um desafio a ser vencido.

Os dois irmãos do caso apresentado demonstraram forte rivalidade pela atenção dos pais. O mais velho que, no início, tornou-se o porta-voz da dupla nos encontros virtuais, foi novamente acionado pela mãe, para dar conta de uma situação de autoridade perdida. Diante da atitude dele de concluir pela volta ao abrigo, Solange procura se recolocar no lugar de mãe de duas crianças. Entretanto, a preferência explicitada até então pelo menor provocou, por parte do mais velho, reações para evitar que o irmão se vinculasse e confiasse na figura materna; dessa forma externalizava seu ressentimento por ser preterido. Também neste caso, só o tempo e a disponibilidade de ultrapassar obstáculos poderão reorganizar a dinâmica familiar, permitindo que as crianças se coloquem no lugar de filhos e o casal assuma o lugar de pais.

IV.3. Família 03

Aqui abordaremos a história de uma menina de 14 anos que já havia retornado à instituição após 3 tentativas de adoção frustradas. Maria tinha 06 anos quando foi deixada

pela genitora com uma pessoa da vizinhança que cuidava de crianças em sua casa, dizendo que voltaria para buscá-la. Diante de seu desaparecimento, pouco tempo depois, a vizinha dirigiu-se à Vara, explicando o ocorrido e Maria foi institucionalizada. A primeira tentativa de adoção ocorreu quando a menina tinha 8 anos, a segunda aos 11 anos e a terceira aos 13 anos. Gradativamente, a cada retorno à instituição, Maria ia construindo a certeza de que era um risco depender de alguém e acreditar em laços afetivos. Os requerentes alegavam que ela era “fria” e, quando contrariada, fugia, afirmando querer voltar para o abrigo.

Na instituição, apesar de brigar constantemente com as profissionais do acolhimento, parecia se sentir segura, um lugar conhecido. Um comentário feito por uma cuidadora, lhe disse que ela era “menina de abrigo”, deu-lhe um significado que iria marcá-la em sua história. Ser “menina de abrigo” passou a ressignificar a identidade de Maria. A cada retorno, ela não mais acreditava na possibilidade de ser filha de alguém, ou seja, ter um sobrenome que a incluísse em uma rede de parentesco.

A terceira tentativa só foi aceita por Maria ao saber que a família tinha uma filha de 10 anos. A perspectiva de ter uma irmã fez com que aceitasse passar um feriado prolongado com eles e não quis voltar para a instituição. Entretanto, quando a guarda provisória foi conferida aos adotantes e a nova rotina foi implantada, novamente alguma coisa mudou. Maria se negava a ir à escola, ao dentista, a uma psicóloga. Começou a se isolar, ficando no quarto e utilizando um notebook para assistir vídeos e séries. O relacionamento com a irmã, que havia sido bem fácil desde o início, diante da angústia que a vinculação lhe provocava, fez com que Maria criasse uma intriga que acabou afastando as duas. Quando, finalmente, se permitiu ter uma conversa com a adotante, enquanto essa tentava convencê-la de que precisava de uma família e eles queriam ocupar este lugar, Maria disse: “sou uma menina de abrigo – meu lugar é lá”.

Dois meses após seu retorno à instituição, agora com 14 anos e com a instalação da quarentena, as crianças do acolhimento em que Maria estava foram enviadas para a casa das cuidadoras e de voluntários. Maria, ao longo de cinco meses, frequentou várias casas, ocorrendo sempre o mesmo movimento: no início, ela era bem recebida, depois de alguns dias, começava a provocar, desafiar e acabava sendo convidada a retornar ao acolhimento, o que foi vivido por ela como repetições e comprovações de que o seu lar era no “abrigo”, até ser acolhida por uma voluntária que morava sozinha e aceitou-a apenas pelo período da pandemia.

Após um mês de convivência, Maria expressa o desejo de ter um gato, sendo prontamente atendida. A voluntária lhe diz que o bicho é dela e que ficará cuidando dele, para ela, quando de seu retorno à instituição. Essa fala provoca efeitos e marca um novo caminho. O peso da parentalidade e o mito da família feliz que todas as crianças deveriam ter é colocado de lado. No momento, o importante passou a ser o relacionamento possível entre Maria e a voluntária, antes da volta à instituição. O abandono da mãe biológica, situação para a qual Maria não encontrava resposta e as sucessivas rupturas posteriores foram desconstruindo o sentido da palavra família. A possibilidade de um apadrinhamento por essa pessoa e não mais o “peso” de uma adoção parece ter permitido à adolescente dar início a um processo de vinculação. O acaso da pandemia viabilizou uma abertura para um outro, que não se propunha a ocupar o lugar de “mãe”.

A intenção de apresentarmos os relatos acima foi refletir sobre o que, normalmente, ocorre nos processos de adoção, enfatizando não somente as adoções de irmãos, mas também o vínculo fraterno formado nesse novo grupo familiar. Acrescentamos, de modo a ampliar o estudo desta temática, algumas situações inusitadas provocadas pela instalação da pandemia em nosso país e suas consequências para a efetividade da construção dos vínculos adotivos.

Inicialmente, destacamos o início abrupto da convivência em decorrência dos riscos possíveis com a manutenção das crianças nas instituições. Não houve tempo nem para os adotantes nem para as crianças vivenciarem o “namoro” que costuma acontecer quando uma criança é indicada a aqueles que aspiram incluí-la em sua família. A improvisação se evidenciou em situações simples, como quando todos se perceberam com uma casa ainda desprovida de objetos básicos para acolher a criança que chegava. Obviamente, isso não significa que as improvisações não possam funcionar bem e a história desse começo atribulado venha a ser narrada de forma lúdica para as próximas gerações. Entretanto, algumas dificuldades podem precipitar um desinvestimento no projeto, provocando sofrimento e a não construção de vínculos afetivos.

A adoção de uma criança maior expõe de modo mais explícito sua alteridade e exige um tempo para que as peculiaridades de cada um (adotantes e adotados) sejam aceitas e toleradas. Mesmo um estágio de convivência de 90 dias pode não ser suficiente para que isso ocorra. É esperado, portanto, que a relação vá ser construída no decorrer da convivência. Algumas famílias, representadas nos relatos 1 e 2, afirmaram que a situação de quarentena estimulou a rapidez do convívio e que a intensidade da presença no cotidiano permitiu que logo se conhecessem e estreitassem os laços, o que, segundo eles, levaria mais tempo, caso estivessem vivendo “normalmente”. As reclamações ficaram restritas à impossibilidade de sair e de dividir com familiares algumas tarefas, bem como a ausência da escola. Portanto, a quarentena foi sentida de modo ambivalente, já que possui aspectos facilitadores na construção vincular, mas a ausência do contato social e a da rotina escolar trouxeram certa tensão para as famílias.

Segundo Silva et al. (2000), a pandemia de COVID-19 tem apresentado às famílias diversos desafios que podem vir a afetar a relação entre seus membros. Para enfrentá-los, são necessárias uma maior flexibilidade e uma capacidade de comunicação clara e empática. Com convivência intensa, crescem as manifestações de irritabilidade, dificuldades de concentração, a dependência das crianças em relação aos seus pais, alterações no sono e na alimentação.

Crianças e adolescentes estão com suas funções autorregulatórias em desenvolvimento, então é importante que os adultos que interagem com eles durante esse período de confinamento estabeleçam atividades que possam auxiliá-los nesse investimento nas funções executivas (Silva et al, 2000, p.20-21).

Quando observamos o que a situação de pandemia vem causando nas relações familiares, na sociabilidade, na educação e na própria economia, é visível que os desafios serão maiores se os associarmos com o início dos processos adotivos, que fugiram ao padrão estipulado, em função da situação de exceção vivida por todos nós. Entretanto, o fato em si não justifica que a adoção, feita nesses moldes, não possa se efetivar, haja vista os dois primeiros relatos. E, mais ainda, ela propiciou situações jamais imaginadas, como o relato da Família 3, na qual pela impossibilidade de viver em família e as características do

momento atual, o apadrinhamento surgiu espontaneamente como uma possibilidade vincular e de cuidado. O mesmo se dá quando nos deparamos com as dinâmicas relacionais envolvendo a adoção de irmãos ou a inserção do filho adotivo numa família já com filhos, também discutido acima. Algumas dificuldades são inerentes a esse tipo de escolha, agora, então, acrescidas dos desafios que a pandemia impôs. Contudo, a abertura para o novo e uma postura madura frente à adoção podem contribuir para o estabelecimento desses laços ainda que sob situações externas mais ou menos adversas.

V. CONSIDERAÇÕES FINAIS

Houve um tempo em que uma mulher era destinada a determinado homem, em função de interesses familiares. Casamentos arranjados, por vezes, sem que nada se soubesse desse outro, casamentos que podiam se perpetuar, cristalizando-se em profundo distanciamento ou podiam levar à construção de uma parceria, de uma relação amorosa, considerando-se o desejo de vincular-se e as variáveis presentes nesse encontro. Da mesma forma, a paixão, a certeza de ter encontrado a alma gêmea ou o filho que lhe é destinado não é garantia de uma melhor ou pior construção de conjugalidade ou parentalidade.

Para muitas famílias, a situação de excepcionalidade imposta pela pandemia instaurou uma crise que alterou rotinas, acentuou incapacidades, exigiu tolerância, empatia e capacidade de adaptação. As famílias que, visando construir laços de filiação, receberam para convivência, crianças até então desconhecidas, encontraram-se em uma situação duplamente inédita: o cotidiano modificado pela pandemia que se instalou de modo até então nunca vivenciado e o relacionamento delicado, carregado de expectativas, entre adotantes e adotados. Para complicar, a convivência familiar foi invadida pelo espaço laboral e pela instituição escolar.

De um dia para o outro, espera-se que as crianças tenham autonomia e consigam realizar as tarefas escolares de modo remoto e que os pais assumam funções de professores coadjuvantes. Nos casos citados, ainda havia a necessidade de adaptação das crianças a novos hábitos, a uma rotina e costumes característicos de uma determinada classe social, na maior parte das vezes, diferente da de suas origens; e, ainda, as peculiaridades inerentes ao vínculo fraterno seja no sentido da adoção de irmãos, seja pela chegada de um novo filho e o lugar que ele irá ocupar na relação com os pais e com o(s) outro(s) irmão(s).

Concluindo, neste texto não pretendemos realizar uma avaliação das Recomendações Conjuntas, mas aproveitar a irrupção do inesperado, no caso, a pandemia e a quarentena, e sua consequência frente à construção de determinados laços afetivos, centrando-se na observação das capacidades e/ou incapacidades dos seres humanos para se vincular.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ALVES, J. R., HUEB, M. F. D., & SCORSOLINI-COMIN, F. « Desenvolvimento emocional de crianças que vivenciaram o processo adotivo: revisão integrativa da literatura ». *Contextos Clínicos*, 10 (2), 2017.
- ARNAUD, M. « Forme de résilience dans le groupe fraternel ». *Le Divan familial*, 1(10), 2003.

- BRASIL. « Lei nº 8.069, de 13 de julho de 1990. Dispõe sobre o Estatuto da Criança e do Adolescente e dá outras providências». Recuperado de http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/Leis/L8069.htm, 1990.
- BRASIL. « Lei n. 13.509 de 22 de novembro de 2017. Dispõe sobre adoção e altera a Lei nº 8.069, de 13 de julho de 1990 (Estatuto da Criança e do Adolescente) ». Recuperado de http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_Ato2015-2018/2017/Lei/L13509.htm, 2017.
- BRASIL. CONSELHO NACIONAL DE JUSTIÇA (CNJ). « Diagnóstico sobre o Sistema Nacional de Adoção e Acolhimento/ Conselho Nacional de Justiça ». Brasília: CNJ, 2020 Brasília, DF, Recuperado em 03 de julho, 2020 de: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_Ato2015-2018/2017/Lei/L13509.htm
- DIÁRIO OFICIAL DA UNIÃO Publicado em: 17/04/2020 | Edição: 74-A | Seção: 1 Extra | Página: 1. Órgão: Ministério da Cidadania/Gabinete do Ministro.
- DIAS, C. & QUEIROZ, E. « A chegada de um irmão adotivo: percepções e experiências ». *Revista Subjetividades*, 15(2), 2015.
- GHIRARDI, M.L.A.M. « A relação fraterna na adoção: algumas reflexões ». *Pediatria Moderna*, 50, (3), 2014.
- GOLDSMID, R. & FÉRES-CARNEIRO, T. « A função fraterna e as vicissitudes de ter e ser um irmão ». *Psicologia em Revista: Belo Horizonte*, vol.13, n.2, 2007.
- GOMES, I. C. & LEVY, L. « A Psicanálise Vincular e a preparação de crianças para a adoção: uma proposta terapêutica e interdisciplinar ». *Contextos Clínicos*, 9 (1), 2016.
- GOMES, I. C. « Novas formas de filiação na contemporaneidade: A reprodução assistida e a clínica psicanalítica ». IN: M. RAMOS (Org). *Novas fronteiras da clínica psicanalítica de casal e família*, São Paulo: Escuta, 2016.
- JAITIN, R. « L'inceste fraternel ». *Le Divan familial*, 1(10), 2003.
- KHEL, M.R. « Existe a função fraterna? ». In : M.R. Khel, (Org). *Função Fraterna*. Rio de Janeiro: Relume Dumará, 2000.
- LEVINZON, G. K. « A adoção na clínica psicanalítica: O trabalho com os pais adotivos ». *Mudanças*, 14(1), 2006.
- LEVY, L., GOMES, I.C. « Grupos de preparação à adoção: dos pretendentes às crianças ». In: T. FÉRES-CARNEIRO (Org). *Casal e Família: teoria, pesquisa e clínica*. Rio de Janeiro: Ed. PUC-Rio, 2017.
- LEVY, L.; GOMES, I. C. « Adoção em tempos de pandemia ». In: L. V. M. GUIMARÃES, T. C. CARRETEIRO & J. R. NASCIUTTI (Orgs.). *Janelas da pandemia*. Belo Horizonte: Editora Instituto DH, v.1, 2020.
- LEVY, L., PINHO, P. G., & DE FARIA, M. M. « "Família é muito sofrimento": um estudo de casos de "devolução" de crianças ». *Psico*, 40(1), 2009.
- MACHADO, R. N., FÉRES-CARNEIRO, T., & MAGALHÃES, A. S. « Parentalidade adotiva: Contextualizando a escolha ». *Psico*, 46(4), 2015.
- PEREIRA, A.K. & AZAMBUJA, M.R.F. « História e legislação da adoção no Brasil ». In: F. SCORSOLINI-COMIN; A.K. PEREIRA; M.L.T. NUNES (ed.), *Adoção: legislação, cenários e práticas*. São Paulo, Vetor, 2015.
- PIACENTINI, P. « Novas regras para adoção: avanço ou retrocesso ». *Ciência e cultura*, 69(1), 2017.
- RODRIGUES, A. C. F. & HUEB, M. F. D. « O impacto emocional de se tornar irmão pela adoção: um estudo de caso coletivo ». *Contextos Clínicos*, 12 (3), 2019.
- SILVA, P. S., CASSARINO-PEREZ, L., SARRIERA, J. C., & FRIZZO, G. B. « A Equipe Psicossocial na Colocação da Criança nos Processos de Adoção ». *Psicologia: Ciência e Profissão*, 37(3), 2017.

SILVA, I. M., SCHMIDT, B., LORDELLO, S. R., NOAL, D. S., CREPALDI, M. A. & WAGNER, A. « As relações familiares diante da COVID-19: recursos, riscos e implicações para a prática da terapia de casal e família ». *Pensando famílias*, 2020, 24(1).
SISTEMA NACIONAL DE ADOÇÃO E ACOLHIMENTO. « Estatísticas ». 2019, 2020. Recuperado de <https://www.cnj.jus.br/sna/estatisticas.jsp>.

L'ENTRETIEN AVEC PHILIPPE ROBERT – LE CHAMP DE LA THÉRAPIE DE FAMILLE : HISTOIRE ET ENJEUX

Entretien réalisé par :

Fernanda RIBEIRO PALERMO

Philippe Robert est professeur émérite de Psychologie Clinique à l'Université de Paris, Psychanalyste IPA, Ancien Président de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe), Président d'honneur de Psyfa (Psychanalyse et famille) et Membre du conseil scientifique de l'AIPCF (Association Internationale de Psychothérapie de Couple et de Famille). Dans cet entretien, il nous raconte de son parcours en thérapie de famille, en soulignant les spécificités de cette approche en France. Et il nous présente, en quelques lignes, ce qui, dans sa vision, sont les défis actuels et futurs pour les analystes qui agissent dans ce domaine.

1- Pourriez-vous nous raconter votre trajectoire personnelle dans le champ de la thérapie de famille et de couple ?

Philippe Robert - J'ai commencé une formation à la psychothérapie psychanalytique d'enfants au début des années 80 et travaillé parallèlement dans le cadre judiciaire dans des situations d'abus et de maltraitance. A cette occasion j'ai "rencontré" l'approche systémique qui bousculait mes repères.

Après différents questionnements théoriques et cliniques, j'ai entrepris avec le professeur Jean Lemaire¹ une formation aux thérapies psychanalytiques de couple et de famille. J'ai ensuite pratiqué cette approche pendant de nombreuses années à l'hôpital et en libéral. Par ailleurs ma thèse de doctorat a porté sur l'expression non verbale en thérapie familiale, puis par la suite mes recherches universitaires se sont orientées vers la problématique des frontières psychiques.

2- Comment s'est déroulée l'histoire de la thérapie de famille en France ? Les approches y sont-elles diverses ou bien seule l'approche psychanalytique y est pratiquée?

Philippe Robert- En France, comme dans de nombreux pays, l'approche systémique est apparue dès les années 70. Elle a connu un succès grandissant auprès des psychiatres, des psychologues, mais aussi et peut-être surtout avec les travailleurs sociaux.

Dans cette perspective, c'était davantage la fonction du symptôme plutôt que son sens qui était prise en compte.

¹ Ancien professeur de L'Université de Paris (Université René Descartes – Paris V).

On peut dire que l'approche systémique a influencé différents analystes de famille comme Jean Lemaire, Anna Nicolò², Pierre Benghozi³, et d'autres encore.

Par ailleurs les travaux mère-bébé et les avancées théorico-cliniques dans le domaine de l'intersubjectivité ont montré l'ouverture psychique à l'autre, et pas seulement dans la relation d'objet.

Les travaux de Jean Lemaire sur le couple, qui remontent au milieu des années 60, permettaient de leur côté de mieux penser les liens d'alliance à travers la conjugalité et ce, dans une perspective psychanalytique.

Mais ce sont sans doute les travaux de la psychanalyse de groupe avec Anzieu et Kaës qui ont été les plus porteurs, au moins sur le plan conceptuel, pour écouter la famille en tant que groupe primaire. Avec l'appareil psychique familial, Ruffiot, par exemple, s'est appuyé sur l'appareil psychique groupal tel que René Kaës l'avait théorisé.

On peut dire qu'en France l'approche systémique aujourd'hui est davantage répandue que l'approche psychanalytique des couples et des familles. J'ajoute que cela peut être dû en partie – et seulement en partie – à l'opposition de certains analystes à penser l'Inconscient dans différentes configurations de lien.

3- La thérapie familiale est accessible au public en général ? Existe-t-il des différences entre le service public de prise en charge et le cabinet privé ?

Philippe Robert - Dans le public, la thérapie familiale est accessible, mais surtout celle qui est d'orientation systémique. Il faut distinguer deux choses : la thérapie familiale proprement dite, qui reste relativement limitée, et la compréhension des difficultés d'un sujet en fonction de son contexte et de son histoire familiale. Cet aspect est maintenant beaucoup plus pris en compte dans les prises en charge des patients, que ce soit pour des adultes ou des enfants.

En France le service public est gratuit pour les patients et les usagers, et en libéral seuls les médecins peuvent faire des feuilles de soins. Ajoutons que le service public – avec sa dimension institutionnelle – est plus adapté que le libéral pour la prise en charge de cas difficiles.

Les patients sont de plus en plus sensibilisés à la prise en charge familiale et peuvent parfois être demandeurs par eux-mêmes de ce type de traitement.

4- Comment avez-vous commencé vos échanges académiques avec le Brésil ?

Philippe Robert - C'est par l'intermédiaire de Pierre Benghozi que j'ai rencontré Terezinha Féres-Carneiro⁴ et Maria Inês Fernandes⁵ au Congrès de Hyères au début des années 2000. J'ai eu ensuite l'occasion d'aller à Rio travailler avec Terezinha Féres-Carneiro et certains de ses étudiants une dizaine d'années plus tard. J'ai également codirigé une thèse avec Maria Inês Assumpção à São Paulo. J'ai eu aussi d'autres échanges, notamment dans le cadre d'un projet Préfalc coordonné par Alberto Konicheckis⁶ et de participer à des "doctorats sandwichs". Je continue d'échanger

² Neuropsychiatrie infantile, psychanalyste de la Société Psychanalytique Italienne (SPI).

³ Pédopsychiatre, psychanalyste de couple, de famille et de groupe.

⁴ Professeure Titulaire de Pontificale Université Catholique de Rio de Janeiro – PUC-Rio.

⁵ Professeure Titulaire d'Université de São Paulo - USP.

⁶ Professeur Émérite d'Université de Paris.

notamment à travers l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille (AIPCF) dont la présidente est Rosa Jaitin⁷.

5- Et pour conclure, à votre avis, quels sont les défis que la psychanalyse de famille a déjà affrontés et quels sont ceux qu'elle affrontera à l'avenir ?

Philippe Robert :

- Les difficultés, de mon point de vue, sont de trois ordres :
- Dès son origine la psychanalyse a été attaquée dans sa dimension subversive. L'idée que "le Moi n'est pas maître dans sa propre maison" constituait une forme d'atteinte narcissique et de surcroît le paradigme d'une sexualité infantile venait bousculer l'image d'une enfance pure et idéalisée. Par ailleurs la psychanalyse demande du temps, de l'engagement dans un monde porté sur l'efficacité, l'immédiateté et la rentabilité. Or la mise à jour des processus psychiques ne peut s'accommoder de procédures et de protocoles. Dans cette perspective, les familles demandent des recettes et des conseils qu'un psychanalyste ne peut leur apporter.
- Comme je l'évoquais, bon nombre de psychanalystes ont du mal à penser l'accès à l'Inconscient en dehors du modèle de la cure-type. Les oppositions viennent donc autant du socius que de certains psychanalystes eux-mêmes.
- Mais l'autre danger serait celui d'une simplification, qui par exemple confondrait objet interne et objet externe, et qui s'orienterait davantage vers une guidance que vers de véritables processus transformationnels.

⁷ Psychanalyste de groupe, couple et famille. Professeure émérite de l'Université de Buenos Aires, associée à l'Université de Paris.

Entrevista com Terezinha Féres-Carneiro – O campo da terapia de família: história e desafios

Entrevista realizada por:

Fernanda RIBEIRO PALERMO

Terezinha Féres-Carneiro é doutora em Psicologia Clínica pela Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, com Pós-doutorado na Universidade Paris-Descartes. Nesta entrevista, Terezinha nos conta um pouco de sua trajetória na área da Psicoterapia de Família e de Casal, entremeada com o surgimento dessa abordagem no Rio de Janeiro e no Brasil. Sua rica trajetória profissional inclui um frutífero intercâmbio com a França, iniciado em 1988, e que se estende até os dias de hoje. Por fim, ela nos oferece sua visão sobre os desafios atuais e futuros para os psicoterapeutas de família e casal.

1- Poderia nos contar um pouco da sua trajetória na área de terapia de família e de casais?

Terezinha Féres-Carneiro: Minha história pessoal na área de terapia de família e casal começou já na graduação. Havia uma pesquisadora americana, a doutora Hannah Kwiatkowska, da George Washington University, que tinha um convênio com a Pontifícia Universidade Católica (PUC- Rio). Ela tinha uma dupla formação: em Artes e em Psicologia, criou o método de avaliação familiar chamado ADF-Arte Diagnóstico Familiar, uma técnica gráfica projetiva de avaliação familiar. Ela vinha uma vez por ano ao Brasil, e eu me dediquei a essa área logo que comecei a carreira na PUC-Rio, trabalhando com psicodiagnóstico. Então a área de Avaliação Psicológica foi a primeira área em que atuei como professora. Depois passei para a área de psicoterapia. Então, essa técnica, Arte Diagnóstico Familiar, era uma técnica gráfica projetiva para fazer a avaliação da estrutura e da dinâmica familiar. Então, fiz essa formação com a Hannah em vários módulos. À época, 1972, na PUC-Rio, só havia uma possibilidade de fazer mestrado em Clínica, que era em Psicanálise Teórica. Quem coordenava e era a figura mais relevante da época na área, o Dr. Carlos Paes de Barros, veio a ser meu orientador.

Nessa época, não havia a área de Psicoterapia de Família na pós-graduação, nem na graduação. Quando eu estava no segundo período do mestrado, voltaram para o Brasil três pessoas que tinham feito formação em Terapia de Família no exterior: Lucia Ripper, com formação nos Estados Unidos, Ana Maria Hoëtte, na Inglaterra, e Gladys Brun, na Argentina. Lucia Ripper me procurou na PUC-Rio porque sabia que eu coordenava uma equipe de avaliação familiar. Eu tinha acabado de me formar, entrara no mestrado e dava supervisão na graduação no Serviço de Psicologia Aplicada (SPA) da PUC-Rio. Vera Lemgruber, hoje atuando como psiquiatra, na época não tinha ainda cursado medicina, e tinha concluído, assim como eu, o curso da Hannah e era também professora da PUC-Rio. Então, nós fizemos uma equipe conjunta no SPA de Avaliação Familiar. Em geral,

o SPA era muito procurado para o atendimento de criança e adolescente, mas nós formamos uma equipe de Avaliação Familiar para entender a dinâmica da família que vinha buscar ajuda para os filhos, crianças ou adolescentes. Então, nós nos juntamos, Lucia entrou na equipe e, a partir do ano seguinte, passou a trabalhar conosco. Nessa mesma época, com mais alguns terapeutas (éramos sete), nós fundamos na Urca o CEFAC - Centro de Estudos de Família e Casal. Vários terapeutas de família davam formação, e nós começamos a atender em coterapia. Depois o CEFAC se tornou um centro de formação.

À época, na terapia de família predominavam, sobretudo, as abordagens sistêmicas. Todos nós tivemos uma formação inicial em Psicanálise. Eu estava fazendo uma dissertação em psicanálise. A Terapia de Família surge na década de 50, nos Estados Unidos e na Inglaterra, sobretudo como um contraponto à Psicanálise, deslocando a ideia do intrapsíquico para a de interrelacional. Mas como eu já tinha essa origem na Psicanálise, e, posteriormente, a formação em avaliação familiar com base psicanalítica, solicitei ao Dr. Carlos Paes de Barros mudar o tema da minha dissertação para a área de família. Até então, não tinha nenhum especialista na PUC-Rio nessa área. Eu queria construir um método de Avaliação Familiar que não precisasse de material algum, porque o método da Hannah precisa de papel, de lápis, de um lugar para o papel ser fixado, etc. Eu quis criar um método mais simples de Avaliação Familiar. Ele concordou, mantendo-se como meu orientador da parte formal da dissertação e a Lucia coorientando a parte de conteúdo.

2- Como você iniciou o seu intercâmbio acadêmico com a França?

Terezinha Féres-Carneiro: Eu fiz a minha dissertação numa abordagem mais sistêmica, criando a Entrevista Familiar Estruturada (EFE). A EFE não é completamente estruturada, mas é composta de seis tarefas. O método da Hannah tem seis desenhos, o meu, seis tarefas, em que eu peço às famílias para se imaginarem naquelas situações e responderem determinadas perguntas. Isso foi o mestrado. No doutorado, cursado na PUC-SP em 1979, pois, no Rio, à época, não havia doutorado em clínica, desenvolvi a pesquisa de validação da Entrevista Familiar Estruturada. Depois de ter defendido o doutorado, comecei a ler muito os franceses de abordagem psicanalítica que trabalhavam com casal. Assinei a revista *Dialogue*, dirigida e editada por Jean Lemaire, com quem eu vim a fazer o pós-doutorado. Ele trabalhava na Paris-Descartes Sorbonne (Paris 5).

Em 1988, fui para a Itália fazer um curso de verão de terapia familiar, no Instituto de Terapia Familiar de Roma. O curso era só para estrangeiros. Andolfi¹ dava o curso em inglês, e Anna Nicolò², em francês. Então eu entrei no grupo da Anna e atendi famílias com ela; ela falava em italiano e eu em francês, e ela traduzia para a família. Mas, à época, a abordagem era mais sistêmica. Então, parte do meu pós-doutorado foi essa formação em Roma, e outra em Paris com Lemaire. A CAPES financiou minha ida para Roma e para Paris. Escolhi o professor Lemaire, porque eu tinha a ideia de articulação de teorias em mente, e ele, além de trabalhar na Paris 5, coordenava um grupo de estudos na Associação de Psicanálise e Sistemas Familiares, dirigida por ele, um dos autores que propõem articulação de teorias quando se trata de atendimento a família e casais.

¹ Um dos pioneiros da Psicoterapia Familiar na Europa. À época, diretor da *Accademia di Psicoterapia della Famiglia*.

² Neuropediatra infantil, psicanalista da *Société Psychanalytique Italienne* (SPI).

Lemaire propõe uma tríplice-chave de leitura para o trabalho com família, passando pelo intrapsíquico, enfatizado pela abordagem psicanalítica; o interacional, ressaltado pelas abordagens sistêmicas, e o social, relacionado ao contexto cultural e ao contexto social dos casais e das famílias. Então, atendi famílias com ele no Ancien Hôpital em Versailles, onde ele dirigia um centro de atendimento a crianças, adolescentes e famílias.

Um pouco antes da minha ida para o pós-doutorado, em 1987, eu conheci Pierre Berghozi, um psiquiatra que trabalhava em um centro de atendimento a famílias, crianças e adolescentes em Paris, mas que não era ligado à Universidade. Publiquei um artigo na *Dialogue*, em 1988 e voltei da França com a ideia fixa de articulação de teorias em psicoterapia de família e casal. Para mim, o purismo em terapia de família não é a melhor escolha, nem o psicanalítico, nem o sistêmico. É preciso ter esse tríplice olhar, como ressalta Lemaire, que passa pelo intrapsíquico, pelo interacional e pelo social. Orientei muitos profissionais, no mestrado e no doutorado na área de família, com essa proposta de articulação. Quando já tinha um número significativo de doutorandos formados, criei o curso de Psicoterapia de Família e Casal na PUC-Rio, com essa proposta de articulação de teorias sistêmicas e psicanalíticas.

3- Querida que você falasse um pouco, na sua visão, sobre a história da terapia de família no Brasil e, em especial, no Rio de Janeiro. Como ela surgiu, e que espaço conquistou com o tempo.

Terezinha Féres-Carneiro: A terapia de família chegou do Brasil, no Rio de Janeiro, em 1973. Nesse ano, o Serviço de Psicologia Aplicada da PUC-Rio começou a atender famílias e casais. Até então, não se falava em terapia de família, não se atendia família nas clínicas. Havia, também, à época, no Instituto de Psiquiatria da Universidade Federal do Rio de Janeiro (IPUB), Dr. Antônio Celso, um psicanalista com propostas para o atendimento de família. Ele trabalhava no IPUB, depois, foi trabalhar em uma Comunidade Terapêutica. A partir daí foram-se multiplicando Institutos de formação fundamentados, sobretudo, nas abordagens sistêmicas. Já havia uma equipe na PUC-Rio, o núcleo do IPUB e, mais tarde, no Hospital Pedro Ernesto, Hospital Universitário, ligado à Universidade do Estado do Rio de Janeiro (UERJ), Maria do Carmo Cintra de Almeida Prado passou a coordenar um curso de especialização na abordagem psicanalítica. Os Institutos privados de formação, até hoje, são quase todos sistêmicos.

4- Gostaria de que você nos falasse justamente sobre a inserção da terapia de família no público e no privado. Qual o alcance dessa abordagem para população?

Terezinha Féres-Carneiro: Há um trabalho realizado com famílias em Minas Gerais, por duas antigas doutorandas, mas é raro. Em Juiz de Fora, com Aline Vilhena Lisboa, em Belo Horizonte, com Claudia Lins Cardoso, há atendimento em hospital público, no Programa Saúde da Família. A terapia de família está mais presente aqui no Rio, com certeza, no setor privado, pois são muitos os institutos de formação. Existe, também, a possibilidade de atendimento às populações menos privilegiadas economicamente, nas clínicas sociais, como, por exemplo, nos Serviços de Psicologia Aplicada (SPAs) das Universidades. Na PUC-Rio, e, possivelmente, nos SPAs das demais universidades, o atendimento é realizado mediante pagamento simbólico.

5- Na sua visão, quais foram os desafios enfrentados, inicialmente, pela psicoterapia de família e quais são os desafios futuros?

Terezinha Féres-Carneiro: Penso que o primeiro desafio para a terapia de família se consolidar foi encontrar espaço na área de saúde mental. Porque, no início, havia uma resistência à terapia de família. Esse foi o primeiro grande desafio, ocuparmos um espaço como psicoterapeutas e psicanalistas de família e casal. O modelo clássico da psicanálise influenciou todo o Brasil, mas, hoje, vemos uma grande expansão das terapias cognitivas, abordagens pragmáticas, imediatistas e de resolução de sintomas.

É espantoso, fico perplexa ao ver como essas terapias se expandem. Isso me assusta quanto ao nosso futuro. Penso que a Psicanálise está perdendo muito espaço. Precisamos estar presentes no debate sobre a saúde mental, mais e mais. Estamos sendo atropelados, invadidos pelas teorias pragmáticas que se centram na resolução do sintoma, quando sabemos bem que não é esse o ponto. É importante tratar o sintoma, mas não como objetivo principal e sim, como resultado de um trabalho de reflexão, de tomada de consciência e de elaboração.

**DEVOTOS DA IDENTIDADE E AUTÊNTICO FALSIFICADO.
A PROPÓSITO DE *A DITADURA DAS IDENTIDADES*¹**Sabine PROKHORIS²

Resumo: Nossa época foi tomada por uma loucura identitária em todos os sentidos, que invade e contamina, deturpando-a, qualquer reflexão sobre as questões relativas à sexualidade, às mulheres, ao «feminino», e isso em uma denegação reivindicada do inconsciente, esse perturbador das identificações. A partir da leitura do ensaio de Laurent Dubreuil, *La dictature des identités*, propomos uma reflexão sobre os impasses aos quais conduz essa ideologia vitimizante.

Palavras-chave: Censura; Identidade; Mulheres; Gênero; Sacralização; Vulnerabilidade; Minorias.

Résumé: L'époque est saisie d'une folie identitaire tous azimuts, qui envahit et contamine, en la faussant, toute réflexion sur les questions touchant à la sexualité, aux femmes, au « féminin ». Cela dans un déni revendiqué de l'inconscient, cet empêchement de s'identifier en rond. À partir de la lecture de l'essai de Laurent Dubreuil, *La Dictature des identités*, on proposera une réflexion sur les impasses auxquelles conduit cette idéologie victimaire.

Mots-clés: Censure; Identité; Femmes; Genre; Sacralisation; Vulnérabilité; Minorités.

I. PREÂMBULO

« [...] a moral disso é : Seja o que você gostaria de aparentar ser ; ou, para falar mais simplesmente : Não se imagine diferente daquilo que pudesse parecer a outrem que você fosse ou pudesse ter sido permanecendo idêntica ao que foi sem jamais parecer outra do que aquela que você não foi antes de se ter tornado o que você é».

Lewis Carol (*Alice no país das maravilhas*)

Preparando um artigo para uma revista psicanalítica sobre a «sexualidade feminina» - questão de «natureza feminina», ou de localização, não necessariamente fixa, justamente, na

¹ Todos os direitos reservados. O presente artigo, inédito em português, foi originalmente publicado na revista psicanalítica *Le Coq-Héron*, n.º 241: *Peut-on encore parler de sexualité féminine?*, érès, 2020, p. 10-20, sob o título «Dévots de l'identité et authentique en toc. À propos de *La dictature des identités*» (tradução de Eva Landa).

² Sabine PROKHORIS é filósofa e psicanalista, autora de vários livros, como *L'Insaississable Histoire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2014 e *Au bon plaisir des «docteurs graves»*. *À propos de Judith Butler*, Paris, PUF, 2017, além de artigos em revistas psicanalíticas e jornais franceses.

sexualidade, cuja compreensão Freud renovou -, que aborda, pois, certos questionamentos contemporâneos relativos à sexualidade, ao «feminino» e às mulheres, escolhi apresentar uma resenha de um admirável ensaio recentemente publicado sob o título de *A ditadura das identidades*³.

E isso porque atualmente, no que se refere à questão sexual, a tentação de assujeitá-la à problemática nada freudiana da «identidade» invade muitos discursos proferidos em nome do «feminismo» e dos caminhos da sexuação. A sexualidade como relação em movimento ao desejo, ao prazer e às figuras do gozo torna-se a partir daí «as sexualidades»: retorno às classificações coisificantes.

Tudo isso denota um esquecimento inquietante - repressão? denegação? - da reflexão freudiana sobre o sexual, essa dimensão enigmática da existência humana que ultrapassa largamente e inquieta incessantemente o sexuado. Esquecimento associado a um desconhecimento crescente dessa questão fundamental da psicanálise, assim resumida por Freud ao evocar o ato interpretativo: em substância, compartilhar a responsabilidade da incerteza⁴.

Incerteza, efetivamente, em particular nas paragens dessa questão.

Pois quanto ao «masculino» e ao «feminino», estejamos atentos para não esquecer o que nos diz ainda Freud: é indispensável reconhecer que esses dois conceitos, cujo conteúdo parece tão evidente ao senso comum, fazem parte das noções mais confusas da área científica.⁵ Segundo ele, a psicanálise não pode esclarecer a essência do sentido convencional ou biológico do que se nomeia «masculino» ou «feminino», apenas retoma e utiliza esses conceitos⁶.

A quais impasses nos conduz a tentação da rigidez identitária? Um exemplo recente esclarecerá esse ponto, exemplo que menciono para explicar porque decidi levar ao conhecimento dos leitores o livro de Dubreuil.

Trata-se de uma guerra, certamente uma estranha guerra, acompanhada de ameaças de morte, entre «feministas radicais» lideradas pela ex-Femen Marguerite Stern, na origem de uma campanha de cartazes contra os «femicídios», e militantes trans, que consideram que certos combates tradicionais do feminismo, como o combate pelo direito ao aborto, por exemplo, «discriminam» as segundas.

As últimas reivindicam serem «verdadeiramente» mulheres, porque escolheram sê-lo, o que as mulheres ditas «cisgênero» lhes recusariam. As primeiras, igualmente radicais e autoritárias, explicam que o fato de terem «nascido com uma vulva» é o que as define sem maior discussão como «verdadeiras» mulheres. Simone de Beauvoir, socorro! São aliás as mesmas que, utilizando o termo «femicídio», consideram abusivamente que nos (evidentemente demasiado numerosos) crimes conjugais, as mulheres são mortas *porque* são mulheres, confundindo assim correlação e causalidade. Certamente, esses crimes estão *correlacionados* ao fato que, no relacionamento de gênero, as mulheres são consideradas propriedade exclusiva de seus maridos. Mas para falar de «femicídio» (no sentido empregado por essas militantes), seria

³ DUBREUIL, L., *La dictature des identités*, Paris, Gallimard, 2019.

⁴ FREUD, S., «Le Moïse de Michel-Ange », *L'Inquietante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 123.

⁵ FREUD, S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1991, p. 161.

⁶ FREUD, S., « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », *Névrose, psychose, perversion*, Paris, Puf, 1973, p. 336.

preciso que um homem matasse sistematicamente toda mulher a seu alcance, em razão de seu sexo (gênero). Certos crimes desse tipo, como uma matança visando exclusivamente mulheres, ocorrida há vinte anos no Canadá, merecem, sim, tal qualificação.

De parte e outra, o que chama a atenção é a reivindicação de ser «autenticamente» mulher: ora a autenticidade tem como fonte a anatomia, ora origina-se na escolha. Em ambos os casos, presas de um lado na armadilha do feminismo de gênero e de outro numa visão naturalista pré-freudiana sobre a questão sexual, há total esquecimento do inconsciente, que sempre desfaz as atribuições identitárias. Atribuições travadas pela paixão de auto-atribuição que hoje triunfa em toda parte, vitrificadora dos transtornos e movimentos imprevisíveis da sexualidade. Para cada um de nós.

II. UMA REFLEXÃO VINDA DO OUTRO LADO DO ATLÂNTICO

Ao mesmo tempo que atingia seu auge a polêmica em torno da encenação, supostamente «racista», da peça *As Suplicantes* dirigida por Philippe Brunet⁷ – a tragédia de Ésquilo, ela mesma, sob suspeita -, polêmica muito eficazmente orquestrada por ruidosos grupúsculos identitários/racialistas que não hesitaram em impedir fisicamente a representação prevista na Sorbonne⁸, aparecia um breve e vivo ensaio de filosofia política escrito por Laurent Dubreuil, cujo título é sem equívoco : *A ditadura das identidades*. O inquietante episódio das *Suplicantes*, poucos meses após uma campanha de *agit-prop* do mesmo teor a propósito de uma peça de Robert Lepage sobre a história das Nações Primeiras no Canadá, *Kanata*, interpretada, ó blasfêmia! não por «autóctones» ameríndios⁹, mas pela companhia do Théâtre du Soleil, oferecia-nos a ilustração direta da aberração intelectual e política constituída pelo que Laurent Dubreuil, em seu saudável e impactante ensaio – claramente um livro de intervenção, altamente bem-vindo – descreve como «política de identidade», traduzindo assim a expressão americana *identity politics*. Desde as primeiras páginas de sua obra, com admirável precisão e constantemente atento a fundamentar o que avança, o autor explica ademais sua escolha de tradução:

« Enquanto *politics of identity* existe – e corresponde perfeitamente a *política da identidade* – esse sintagma, desde o final dos anos 70, nunca foi tão utilizado quanto o de *identity politics*. Isso porque a colisão imediata dos dois termos designa melhor o objetivo. Não se trata com efeito de «politizar» as identidades, nem de «tomá-las em conta»

⁷ Racista e «colonialista» em razão de um suposto *blackface*.

⁸ A representação ocorreu finalmente no Grande Anfiteatro da Sorbonne, sob forte proteção policial, após dois meses durante os quais os identitários mantiveram-se no topo em termos mediáticos.

⁹ Desde então, eis que se descobre que a pessoa à testa da denúncia do projeto *Kanata* não era uma autêntica « autóctone » :

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1509375/autochtone-identite-usurpation-lorange>

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1512252/legitimite-autochtone-identite-philippe-meilleur-tanya-sirois-isabelle-picard-appropriation>

(como quando se fala de «política da família»). A questão é refundar totalmente a política sobre a identidade [...] ¹⁰».

« Refundar totalmente a política sobre a identidade » : um projeto político de policiamento sem resto nem escapatória, que pretende fixar - em suma, condenar -, de uma boa vez por todas, cada um às situações que supostamente definem o que se é. De semelhante ontologia carcerária, essa política pretende deduzir uma mecânica, necessária e obrigatória, que deve reger - explicar e ordenar - o comportamento de uns e outros: cada um agirá assim como um valente soldadinho de chumbo da identidade, nas batalhas das quais o mínimo que se pode afirmar é que a questão da emancipação dos sujeitos políticos, assim como a das condições de um mundo compartilhado para além das histórias e pertencimentos de uns e outros, se encontram aí singularmente ausentes. « A política da identidade nos diz : "Você é isso, eu sou aquilo, portanto você pensa isso e eu pensarei aquilo" ¹¹, resume L. Dubreuil. Inútil pretender buscar mais além e quanto à imaginação, pode passar mais tarde.

Laurent Dubreuil – que vive nos Estados Unidos, onde é professor (universidade de Cornell) – descreve, através de vários exemplos, esse *admirável mundo novo* que, « da América até aqui, está se tornando nosso horizonte comum », adverte. Trata então, neste seu ensaio, de colocar em evidência as lógicas absolutistas e circulares – tautológicas, em suma –, que, por serem indigentes e até risíveis ¹², não são menos violentas. Interdição, em todos os domínios «culturais» – inclusive culinário –, de autorizar a ultrajante « apropriação cultural », sob pena de represálias vingativas e culpabilizadoras. O injustificado processo movido contra *Kanata*, que evocamos no princípio (com o qual L. Dubreuil conclui seu ensaio), demonstrou bem a capacidade de prejuízo material ¹³ e ideológica dessas milícias identitárias : pudemos escutar na rádio France Culture uma jornalista, é verdade que particularmente inculta, mas que tinha ingurgitado, ao que parece, o catecismo de *Descolonizar as artes* ¹⁴, enunciar com inaudita arrogância que o espetáculo interpretado pela companhia de Ariane Mnouchkine era um espetáculo «fascista»...

A política de identidade será assim analisada de um lado a outro como «despotismo». Um despotismo que repousa, segundo L. Dubreuil, sobre uma representação inteiramente *determinista* das relações sociais e das subjetividades nelas inscritas, acompanhada por uma fraseologia tingida de moralismo-psicossentimental sobre a «ferida narcísica», que sustenta por um lado a validade do universo sem *clinamen* ¹⁵ do identitarismo e, por outro, os meios de sua *censura* – polícia do pensamento (e da ação), encarregada de guardar intacta – pura, em suma, de qualquer ameaça de heterogeneidade -, a ortodoxia identitária.

¹⁰ DUBREUIL, L., *La dictature des identités*, Paris, Gallimard, 2019, p. 18.

¹¹ *Ibid*, p. 23.

¹² *Ibid*, p. 9 e seguintes, sobre uma campanha mediática inflamada contra a apropriação cultural culinária do *bánh mì* (infelizmente, esse prato «autenticamente» vietnamita vinha, como seu nome indica, do «pain de mie», um equivalente do pão de forma... francês.) Autenticidade colonizada...

¹³ Todos os produtores do Quebec retiraram-se do projeto, foi necessária a tenacidade e a coragem de Ariane Mnouchkine, com a ajuda do Festival de Outono, para que uma das três partes da peça pudesse apesar de tudo concretizar-se.

¹⁴ Associação dirigida por Françoise Vergès.

¹⁵ No livro II (p. 214 e seguintes) do *De rerum natura*, de Lucrécio, o *clinamen* é esse ligeiro desvio na trajetória retilínea dos átomos, que tem por efeito chegar a «romper os decretos do destino». A ação humana é por vezes um tal *clinamen*, rompendo imprevisivelmente os determinismos.

Nos termos desse novo e um tanto sinistro evangelho, que repousa entre outras coisas, como analisa o autor, sobre as operações do que denomina «as manufaturas do mesmo», designando por essa fórmula os efeitos abrasivos de formatação dos espíritos pelo sistema tentacular das redes sociais e seus algoritmos, fonte de uma servidão voluntária moderna, o valor principal é a «autenticidade». Autenticidade que verificará (e acorrentará) a conformidade imperativa dos indivíduos ao destino traçado por um «*verdadeiro self*» – cujos critérios são, contudo, extraordinariamente padronizados, a mil léguas de qualquer singularidade imprevisível – segundo uma vulgata de desenvolvimento pessoal que mistura, como observa L. Dubreuil, psicoterapia (pobremente) inspirada em Donald Winnicott e mística religiosa¹⁶, vulgata suposta assegurar contra qualquer risco de adulteração do eu.

Trava identitária por excelência, a autenticidade, valor fixo, desvela sua exclusiva inscrição, a única válida, na temporalidade histórica: nada de mutações, transformações, evoluções imprevisíveis possíveis das trajetórias individuais, exceto em caso de falha, ou pior, traição das exigências invariáveis do deus «Identidade». Donde os impasses aos quais certos destinos intensamente militantes da identidade nua e crua podem, às vezes, serem confrontados: como a edificante história de Michael Glatze relatada por L. Dubreuil, sucessivamente «verdadeiro» gay, depois igualmente «verdadeiro» budista, mormon, evangélico, pregador de seita (evidentemente convertido à heterossexualidade), «eu» enfim revelado (qual, por favor, é o bom?), que evidentemente «conhece a verdade» (e como deve ser, prega-a); do que ficar perplexo. Onde diabos ESTÁ, pois, a identidade «autêntica» – e onde a ilusão (e outras astúcias do Demo)?

Tratando-se da autenticidade, entretanto, essa irrecusável e imperativa prova da identidade, poderíamos talvez notar de passagem que trata-se aqui, igualmente, recuperado e reciclado (apropriação cultural?) por todas as vulgatas psicomísticas que se queira, de um conceito-chave do discurso heideggeriano. Sem valor propriamente psicológico, o «ser-no-mundo» autêntico adquire aí um sentido ontológico, substrato de um pensamento completamente essencialista. Esse pensamento, que liga em uma indefectível unidade o Ser, o solo, a língua, a verdade e a origem, disseminou-se sob diversas formas, principalmente na filosofia francesa e em seguida, através diferentes canais e idas-e-vindas, do outro lado do Atlântico, nos pensamentos auto-proclamados «radicais».

III. MECANISMOS DA IMPOSTURA IDENTITÁRIA

Não é possível, no quadro desta nota de leitura, desenvolver esse ponto. Mas é preciso assinalar esse aspecto, pois a respeitabilidade que tal herança supõe conferir - mais ou menos codificada, mais ou menos transformada - é o passaporte de um discurso com uma certa coloração filosófica, que constrói as mais indigentes e contorsionistas teorias da «subversão» pela graça da autenticidade autêntica (o pleonasma grosseiro valendo Revelação). Indigentes e politicamente enganosas, pois a «revolução» que ruidosamente proclamam revela-se, a um olhar mais atento, profundamente conservadora.

Aí reside sem dúvida um ponto não negligenciável, se queremos dar-nos conta da trama subjacente aos números de prestidigitação do identitarismo butleriano, que se quer múltiplo e «subversivo» nos valores do *queer* e da paródia, pretendendo assim oferecer uma espécie de saída ao estranho imobilismo palinódico de um Glatze, mas que não deixa de ser um

¹⁶ L. Dubreuil refere-se assim aos escritos do monge trapista Thomas Merton.

identitarismo, como observa com justeza L. Dubreuil¹⁷. Efeito ilusório, na realidade e a saída de emergência é bem um muro maciço. O que se torna intelectualmente - e politicamente - bem evidente, ao examinar-se a maneira coisificante e totalmente despida de capacidade de elaborar qualquer análise dinâmica com que Judith Butler concebe a questão das «minorias» - representação que opera como passagem forçada de toda identidade. Tudo isso através de uma especulação pseudo-dialética, igualmente à obra em sua dedução particularmente fechada - e inconsistente - do «gênero», onde um mero raciocínio circular se toma por uma genealogia. As tomadas de posição políticas - identidade «cultural» contra universalismo, visto como um «provincialismo» ocidental, defesa das especificidades «culturais» da religião (no caso muçulmana, por ser esta detentora de uma autenticidade comprovada pela ferida infligida pelo Grande Satan ocidental) - que são a consequência dessa sopa intelectual rala, tornam ainda mais patente que é bem de identidade que se trata nesse arsenal teórico (de má qualidade, porém atualmente eficiente no mercado das ideias contemporâneas). Daí resulta a exigência butleriana, singularmente obscura, de «tradução cultural» - que ameaça transformar-se muito rapidamente em uma guerra de identidades, e outros processos, mais ou menos ferozes, em provas irrefutáveis de legitimidade.

As controvérsias que explodiram nos Estados Unidos sobre a questão da identidade de «raça» - dada ou podendo ser objeto, como o «gênero», de um *passing* ? -, excelentemente analisadas em seu livro por Laurent Dubreuil¹⁸, especialmente no célebre caso de Rachel Dolezal, falsa-verdadeira Negra, esclarecem impiedosamente as aporias cruéis em que desemboca inevitavelmente a atribuição identitária.

Isso vale igualmente para todos os discursos particularmente autoritários em sua ortopraxia reivindicada, que proliferam como algas em torno do que se relaciona à «identidade de gênero», mesmo sob a suave etiqueta de identidade *gender fluid*. Discursos aprisionados na cândida (mas não menos despótica) crença que saberíamos muito bem «o que são uma mulher, um homem e seus corpos «de gênero»¹⁹», observa com justeza e alguma ironia L. Dubreuil, que nos oferece nesse ponto páginas de uma liberdade inspirada sobre os percursos de transição, cirúrgica ou não, que certas pessoas decidem escolher – o que é bem seu direito, e não deve ser considerado como sinal de desordem psíquica, nem tampouco militância de excepcionalidade identitária²⁰. Poder-se-ia acrescentar, a esse respeito, que tais percursos, quando conseguem emancipar-se da violência das injunções identitárias que se abatem sobre eles, violência que não deve nada à brutalidade das rejeições que sofrem socialmente, demonstram a insigne futilidade da distinção entre *cis* e *trans* em se tratando do «gênero», como da questão sexual em seu conjunto. Rerler *Orlando*²¹. Qual dito «*cis*», em efeito, não resulta em realidade, psiquicamente falando, de um percurso «*trans*» mais ou menos aleatório – que se ignora? É verdade que os discursos identitários não tem o que fazer do inconsciente, que impede de identificar-se em círculos...

¹⁷ *Ibid*, p. 46 e seguintes. Sobre essa questão na obra de Judith Butler, permito-me remeter o leitor a meu trabalho: PROKHORIS, S., *Au bon plaisir des «docteurs graves» - À propos de Judith Butler*, Paris, Puf, 2017.

¹⁸ DUBREUIL, L., *op. cit.*, p. 48 e seguintes. Sobre essas questões, ler ou rerler o vertiginoso romance de Philip Roth: ROTH, P., *La Tache (A Marca Humana)*, (2000), trad. Josée Kamoun, Paris Gallimard, 2004.

¹⁹ DUBREUIL, L., *op. cit*, p. 57 e seguintes.

²⁰ Ainda que uma devoção dessa ordem à causa identitária pareça animar certos ícones militantes sobre esse tema, Paul. B. Preciado por exemplo.

²¹ WOOLF, V.(1928) *Orlando*, trad. Catherine Papo-Musard, (1993), Le livre de poche 1982.

Como sempre, a literatura nos ensina aquilo que abordagens pesadas nos levam frequentemente a desconhecer.

« Performatizar » sua identidade, tornar-se seu homem-sanduiche, tal é o projeto político, de natureza publicitária mas também, sob varios aspectos, sacrificial –, que fará do mundo um vasto entreposto, tipo *Amazon*, de identidades produzidas em série. Cada uma em sua prateleira, à custa de nomenclaturas dignas - sem o humor, esse crime – da taxinomia de Borges, citada por Michel Foucault no começo de *As palavras e as coisas*²². Classificações laboriosas (e muito pouco poéticas, contrariamente às da enciclopédia chinesa de Borges !), que siglas extensivas (como: LGTBQIA+, ou ainda LGBTTIQQ2SAAP²³) encarregar-se-ão de indexar na vasta e hesitante burocracia das identidades²⁴. Com vistas, entre outras coisas, a promover a famosa «interseccionalidade» (também designada por J. Butler como « aliança das minorias »), cuja irremediável impotência deverá forçosamente ser reconhecida desde que emerja um conflito qualquer entre «identidades minoritárias», devidamente etiquetadas como tais. A desventura no ano passado de Avital Ronell, eminente professora mulher e lésbica, acusada no contexto de #metoo de assédio sexual por um estudante gay, fornece uma patética demonstração. Supremo detalhe : o ruidoso apoio à sua colega da parte de J. Butler, voando em seu socorro como Zorro, através de uma surpreendente carta aberta endereçada às autoridades universitárias, onde se entrelaçavam argumentos dignos em todos os pontos daqueles produzidos em defesa de Harvey Weinstein²⁵.

A identidade - e aí reside o mecanismo principal e imbatável tanto de sua sedução que de sua ditadura -, é «vulnerável». Será tanto mais autêntica e exigente na medida em que se apresentará como ofendida, ferida, traumatizada. Laurent Dubreuil dedica algumas das páginas mais fortes e vibrantes de seu ensaio a essa unção pela ferida, que consagra religiosamente, não sem ressonâncias crísticas, o caráter sagrado da identidade gloriosa porque vitimizada.

« Sim, somos vítimas desoladas. Sim, permanecemos vulneráveis. Sim, sofremos vergonha e humilhação. Vejam a ferida em nosso flanco e os estigmas nas palmas de nossas mãos. A formação psíquica da identidade é condicionada pela ferida (wound) que parece incurável mas encontra alívio temporário na censura e denunciação. [...] A postura americana da dor grandiloquente tem, sob difusão técnico-mediática, encontrado o clássico Eu acuso

²² FOUCAULT, M., *Les Mots et Les Choses*, Paris, Gallimard, 1974, p.7 e seguintes, a propósito de uma «certa enciclopédia chinesa» onde está escrito que os animais se dividem em « a) pertencentes ao Imperador, b) embalsamados, c), domesticados, d) leitõesinhos, e) sereias, f) fabulosos, g) cachorros soltos, h) incluídos na presente classificação, i) que se agitam como loucos,... »

²³ Tradução da p. 15 do livro de L. Dubreuil.

²⁴ Sobre esse tema ver, no filme de Howard Hawks *I was a male war bride* (1949), sutil e cômica reflexão sobre as armadilhas da «identidade de gênero » perturbada pelo amor, onde Ladies na porta dos toaletes será lido com a perplexidade intimidada que se impõe como L.A.D.I.E.S , seguramente uma mui séria sigla diplomática-militar a ser urgentemente decifrada...

²⁵ Argumentos aos quais alguns, dentre os universitários de renome de todas as partes do mundo que associaram sem medo do ridículo suas augustas assinaturas, acrescentaram algumas pérolas como: o estudante gay em questão estava «protegido pelo casamento». Do que, precisamente ? Mistério.

do intelectual francês, cuja função está doravante em liquidação no mercado das idéias²⁶. »

Severa constatação, cuja justeza se pode observar quotidianamente ao percorrer os jornais. Lá onde um Erving Goffman, em sua análise do estigma e do teatro social em seu conjunto, descrevia, com sutileza e um humor fatal a todas as certezas quanto à consistência de qualquer identidade, a vulnerabilidade dos *contextos* da experiência – fonte ao mesmo tempo de inquietude e alívio²⁷ –, a retórica da vulnerabilidade das identidades opera em sentido completamente inverso. Nenhum movimento possível, apenas a exibição acusadora da «ferida», obstinadamente mantida para fins políticos cujo lema principal é a ruminação sem fim do puro ressentimento²⁸.

« Em nossa *identity politics*, que tende a evacuar o livre arbítrio, o sofrimento vem em primeiro lugar e é indelével. Paradoxo : se a ferida cicatrizasse, a identidade se enfraqueceria ou seria reabsorvida. Os grupos de apoio só dispõem de uma solução para perdurar: manter a neurose e o sofrimento. ²⁹»

Podemos ver o movimento circular, a repetição tatuando, como a máquina da *Colônia penitenciária* de Kafka, o traumatismo indelével : única carta de identidade realmente válida.

Destinos singulares e coletivos em involução, por consequência, o espaço de liberdade de pensamento, de palavra, de ação e de criação de cada um vendo-se mais e mais reduzido, pois, em sua «identidade», vulnerável e, portanto, sacralizada, cada um poderá sempre encontrar-se em situação de vítima «traumatizada» de alguém. Nenhuma salvação possível, pois, fora da denúncia massiva de uma parte e da censura de outra.

IV. MULHERES E RACISADOS PRIMEIRO? IMPASSES³⁰

Certas « identidades » feridas, mais mediagênicas que outras e mais lucrativas no mercado político-moralista, estiveram esses últimos tempos à frente da cena : os « racisados » por um

²⁶ DUBREUIL, L., *op. cit.* p. 66.

²⁷ Ver em particular as seguintes linhas : « Muitas pessoas cometem ofensas situacionais. A sociedade estaria aliás bloqueada, sem esperança, se não abrigasse tais desvios. [...] Um ajuntamento social, mesmo frouxamente definido, permanece um aposento estreito: apresenta mais portas de saída e mais razões normais, de um ponto de vista psicológico, de querer atravessá-las do que podem imaginar aqueles cuja lealdade à sociedade situacional é inabalável. » GOFFMAN, E., *Comment se conduire dans les lieux publics*, (1963) ; trad. Daniel Cefaï, Economica, Paris, 2013, p. 202 e seguintes.

É evidente, e L. Dubreuil mostra-o muito bem, que a lealdade exigida pelo discurso identitário não suporta nenhum desvio...

²⁸ Antípoda de tal atitude, cuja esterilidade política se revela avassaladora em matéria de luta e de emancipação, podemos ler a bela entrevista com Fatou Diome : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/08/25/fatou-diome-la-rengaine-sur-la-colonisation-et-l-esclavage-est-devenue-un-fonds-de-commerce_5502730_3212.html

²⁹ DUBREUIL, L., *op. cit.*, p. 70.

³⁰ O caso Mila demonstrou de maneira fulgurante os limites do feminismo dito «interseccional». Ver minha crônica : https://www.liberation.fr/debats/2020/02/13/mila-la-sorciere-et-les-automates_1778315

lado, fundo de comércio do discurso auto-proclamado «descolonial³¹», as mulheres por outro, constituídas enquanto espécie ameaçada, senão como «raça», de um modo cujos sinais se discernem tanto na controvérsia sobre a escritura inclusiva quanto em certas formas assumidas pelos movimentos #metoo et #balancetonporc, sem falar da utilização atual do termo bastante problemático e passavelmente irrefletido de «feminicídio», para qualificar os assassinatos de mulheres cometidos por seus ex ou atuais cônjuges.

Laurent Dubreuil aponta, em se tratando do movimento mundializado que seguiu o desencadeamento do caso Weinstein, os obstáculos inerentes à convicção que «o sexismo é um contínuo», na qual o autor detecta uma posição em realidade preguiçosa, que coloca formidáveis problemas à análise dos fatos. Essa convicção pseudo-explicativa, em que não se esclarece de todo como se poderia precisamente descrever um «contínuo», palavra mágica porém vazia, neste caso – assim como quando se pretende explicar que o ópio faz dormir em razão de sua virtude dormitiva – exerce uma função de censura. Pois ela é fonte de toda sorte de interdições, ainda mais drásticas do que aquelas impostas pelo moralismo mais rigorista, em torno da confusa noção de «cultura do estupro». Assim diversas obras, dos sonetos de Ronsard a *Blow up*, serão suspeitas, ou condenadas sem processo, de veicular uma tal «cultura do estupro», e estudantes de literatura rebelar-se-ão contra a inscrição no currículo de tais (pretensas) incitações à violência sexual. Isto se encontra na continuidade do que Laurent Dubreuil descreve nas universidades americanas como *trigger warnings* e *safe space*³², «reivindicações de reassguramento psicológico» (entenda-se: de censura) que, explica Dubreuil, compreendem «*um direito a se abster, antecipadamente por princípio, a todo estudo julgado possivelmente não conforme a sua identidade.*»

O que conduzirá a situações de um absurdo político inominável, como no caso recente do mural antiracista na Universidade de San Francisco que o reitorado da cidade finalmente decidiu retirar³³. Peripécia particularmente instrutiva, pois mostra a que ponto, no caso, o combate *não é* contra o racismo, mas sim pelo culto obstinado da identidade, absoluto face ao qual a história e o mundo não contam finalmente para nada. Desmascarada assim a impostura do «antiracismo» anunciado.

Seguindo as direções esboçadas brilhantemente pelo ensaio de Laurent Dubreuil, levantamos aqui a hipótese, quanto à questão das «sensibilidades feridas» e das censuras que estas pretendem justificar, que o terreno foi largamente preparado durante os últimos anos no campo das reivindicações religiosas, pela transformação da acusação de blasfêmia em ofensa à sensibilidade dos crentes, como demonstrou admiravelmente Jeanne Favret-Saada em sua obra *As sensibilidades religiosas feridas*³⁴.

Investigando na Europa e nos Estados Unidos, de 1960 a 1988, as impressionantes mobilizações orquestradas por devotos do cristianismo visando obter a censura de quatro filmes (*A Religiosa*, de Rivette, *A Vida de Brian*, dos Monty Python, *Eu vos saúdo*, *Maria*, de Godard, e *A última tentação de Cristo*, de Scorsese), Jeanne Favret-Saada mostra como, em nossas sociedades laicas, a acusação de ofensa aos sentimentos religiosos - descrita pelos queixosos como um «racismo» – substituirá pouco a pouco a acusação de blasfêmia. As convicções religiosas são assim apresentadas, segundo ela, como ideias «às quais seríamos apegados com

³¹ À obra nos casos que evocamos no início, *As Suplicantes* e *Kanata*, com os quais L. Dubreuil conclui seu livro.

³² Desencadeadores de traumatismo, espaços seguros. Ver DUBREUIL, L. *op. cit.*, p. 83 e seguintes.

³³ <http://www.slate.fr/story/180597/san-francisco-fresque-antiraciste-censuree-antiracisme-racisme-art-debat>

³⁴ FAVRET-SAADA, J., *Les sensibilités religieuses blessées*, Fayard, 2017.

todo nosso ser e com as quais, em resumo, estaríamos unidos ». Em consequência, fazem parte integrante de uma «identidade», que definem essencialmente. Ofendê-las de uma maneira ou outra seria então infligir à própria pessoa dos crentes uma agressão insuportável³⁵, diante da qual a liberdade intelectual e a liberdade de criação devem abdicar - e bem entendido o humor, ruína da identidade. Tornou-se um lugar comum: quem não ouviu, após os assassinatos dos jornalistas de *Charlie Hebdo*, que estes afinal nunca deveriam ter «ferido os sentimentos religiosos» dos crentes ? O aparecimento em 1988 dos *Versos satânicos* inaugurará a era das acusações islâmicas de blasfêmia, pontuada pelos sangrentos episódios que conhecemos. J. Favret-Saada, que dedicou um livro ao caso do *Jyllands Posten*³⁶, reimpresso com o acréscimo de um posfácio depois dos atentados de *Charlie Hebdo*, termina seu livro nesse ponto.

Se a maioria dos crentes não apoia, evidentemente, a violência dos assassinatos cometidos para defender a honra ultrajada de Deus ou de seu profeta, incorporada em cada crente, ela e a sociedade em coro reciclam, contudo, o achado moralista forjado pelos devotos do cristianismo para uso das sociedades secularizadas. A questão do «viver juntos» e da benevolência «inclusiva» que este exigiria - é um pecado contra o humanismo consensual ofender seu vizinho (= as convicções que formariam sua «identidade» profunda), *a fortiori* se pertencem a uma «comunidade oprimida» - vem aqui escamotear a questão do sentido da laicidade³⁷ - garantia da liberdade de consciência - , que passa então pudicamente ao segundo plano. Assim muitos crentes - e igualmente não-crentes - poderão sinceramente declarar-se adeptos da laicidade, *mas* ao mesmo tempo mostrarem-se convencidos que é errado «ferir as sensibilidades» religiosas. Tal é a análise precisamente documentada de Jeanne Favret-Saada.

Percebemos assim como o círculo se fecha. Essa laicização da blasfêmia - a blasfêmia para todos, em suma - passa, como demonstra Laurent Dubreuil, pela sacralização da identidade, nova religião revelada. A identidade, espécie de altar portátil integrado, poderá então ser declinada em tantas categorias quanto os signos improváveis evocados acima possam produzir, sob a marca sacramental do trauma fundador : « Isto é minha identidade », não toque no meu tabernáculo.

Identidades ultra-sensíveis que correspondem a dogmas ambulantes : intangíveis, a adorar na glória de seus estigmas e sobretudo a não blasfemar (ofender/ferir). Compreende-se pois que não é sem razão que, interseccionalidade *oblige*, o ódio da laicidade e a complacência para com as formas mais reacionárias das religiões tenham podido invadir o discurso das ciências sociais, como é atualmente o caso de uma boa parte da esquerda e da extrema-esquerda, senão convertidas a esse fundamentalismo identitário, ao menos extraordinariamente reverentes diante dele. Daí a «santa aliança dos obscurantismos e moralismos religiosos», escreve aliás L. Dubreuil, citando o post de um estudante muçulmano : « Vi muitas pessoas que simplesmente jogaram sua identidade no lixo em nome da laicidade, da abertura de espírito ou do liberalismo social.³⁸ » Da direita identitária e «anti-gênero» à esquerda tendência Jean-Louis Bianco

³⁵ Junta-se a isso, já que comemoramos estes dias os trinta anos do caso do véu das ginásias de Creil, a estranha ideia que a lei de 2004 que proscree os sinais religiosos ostentatórios na escola, equivaleria a querer «excluir as jovens» que os portam. O que significa então que o véu (recusado no interior da escola) estaria ligado «de corpo e alma» com a pessoa.

³⁶ FAVRET-SAADA, J., *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins* (Les Prairies ordinaires, 2007) reedição Fayard, 2015.

³⁷ Ver sobre este ponto os excelentes comentários de Catherine KINTZLER, in *Penser la laïcité*, Minerve, 2014, p. 48 e seguintes, especialmente sua explicação luminosa sobre « o desenraizado, paradigma do cidadão ».

³⁸ DUBREUIL, L., *op. cit.*, p. 90.

(vertente mole) ou Danièle Obono³⁹ (vertente rígida) – sem falar da complacência da imprensa⁴⁰ de esquerda, particularmente quanto aos discursos vitimários/acusadores das « identidades feridas » –, existe uma comunhão com as diversas hóstias que circulam em um mercado identitário equipado de armas de intimidação massiva que funciona maravilhosamente bem, especialmente na área cultural, por mais que seja oco e insignificante intelectualmente.

É sem dúvida o sintoma mais alarmante e mortífero de todos. Atacada de todos os lados pelo sabre e o hissope identitários – pois os devotos da identidade não se enganam : sim, a arte é o espaço por excelência de liberação de suas prisões eriçadas de torres de vigia e de arame farpado – as obras no entanto, para quem aceita o encontro com seu poder de transformação, oferecem meios de resistir a essa asfixia mortal. Conclui-se assim o tônico e necessário ensaio de Laurent Dubreuil, em um elã de cólera e de liberdade de pensamento, sustentado por uma análise consistente, gratificante e demasiado rara⁴¹.

³⁹ Ver nesses últimos tempos as escaramuças na televisão e as controvérsias em torno das bem sulfurosas declarações de Henri Peña-Ruiz.

⁴⁰ Particularmente edificante durante a controvérsia sobre *As Suplicantes*, especialmente nos jornais *Libération* (por convicção interseccional majoritária) ou *Le Monde* (por jesuitismo ecumênico).

⁴¹ Esta obra encontra-se a mil léguas das aproximações e confusões de todo tipo, que só podemos lamentar, do recente livro de Isabelle BARBÉRIS, *L'art du politiquement correct*, (Puf, 2019) consagrado a questões próximas. Um livro cuja ambição intelectual considerável é inversamente proporcional à precisão e rigor teóricos que se devem esperar de um autor respeitoso da inteligência de seus leitores, mas cuja leitura infelizmente consterna.

Duas palavras de explicação. Sem método – a menos que o «sentimento difuso» (p. 30) que a universitária avança para justificar esta ou aquela afirmação não demonstrada seja um método –, seus desenvolvimentos em forma de *zapping*, passavelmente indigestos senão nebulosos, procedem por acumulação de generalidades (muitas vezes incompatíveis), afirmações sem nuance que somente parênteses sibilinos pretendem às vezes explicitar, utilização inflacionada do sufixo « ismo », e uma impressionante coleção de amálgamas excessivas.

Exemplo antológico : « A disputa do narrativismo (*linguistic turn*) [o inglês aparece a título de explicitação para o leitor ?] que opôs Hayden White e Carlo Ginzburg permite distinguir dois campos. ». Sem que Barbéris julgue útil precisar o objeto da controvérsia entre os dois autores – no caso, o negacionismo de Faurisson e as condições intelectuais de sua refutação, o que não é um simples detalhe –, ela prossegue colocando no primeiro «campo» (conceito curioso, neste contexto) narrativista de maneira desordenada, : Nietzsche, Lacan, Ricoeur (que ela parece confundir com o Roland Barthes de «O discurso da história», atribuindo ao primeiro a ideia que «não ha história, mas narrativas»), Veyne, e ... a mecânica quântica ! (do que nos desconcertar um pouco...)

Assim, sob pretexto que alguns desses autores refletiram, cada um de maneira específica, sobre as modalidades da narrativa histórica (o que fez também Carlo Ginzburg, Barbéris ignora isso ?), eis que negariam em coro, segundo sua « leitura » no mínimo apressada, a realidade histórica. O que é simplesmente falso. Terá verdadeiramente a autora outro tipo de conhecimento do que por ouvir dizer daquilo que evoca com a velocidade de uma visita ao Louvre em nove minutos, como no filme farsesco de Godard *Banda à parte* ? Parece duvidoso. De qualquer maneira enviamos o leitor perseverante a essa página de antologia (p. 135).

Mais adiante, no mesmo teor : « A noção de performativo opera uma revolução copernicana no campo linguístico, a colocar no mesmo plano que a invenção mais pou menos concomitante da cibernética e da linguagem numérica, pois a teoria linguística dos *performative statements* designa um processo onde o código produz a situação » (p.145). « Revolução copernicana » (sem explicação), é verdade que isso produz seu efeito. A (pseudo) teorização enfática não consegue entretanto dissimular a vacuidade e o absurdo dessa proposição confusa que, examinada de todos os lados, não significa... nada.

Mas, dir-se-á, Isabelle Barbéris é uma «aliada », implicada em causas importantes a serem defendidas – as mesmas que orientam as agudas análises conduzidas por Laurent Dubreuil em seu ensaio.

Para ler urgentemente e não se desesperar com a atualidade.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- BARBÉRIS, I., *L'art du politiquement correct*, Puf, 2019.
DUBREUIL, L., *La dictature des identités*, Paris, Gallimard, 2019.
FAVRET-SAADA, J., *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins*, Les Prairies ordinaires, 2007, reedição Fayard, 2015.
FOUCAULT, M., *Les Mots et Les Choses*, Paris, Gallimard, 1974.
FREUD, S. «Le Moïse de Michel-Ange» , *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.
FREUD, S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1991, p. 161.
FREUD, S., « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », *Névrose, psychose, perversion*, Paris, Puf, 1973.
GOFFMAN, E., *Comment se conduire dans les lieux publics* (1963), trad. Daniel Cefaï, Economica, Paris, 2013.
KINTZLER, C., in *Penser la laïcité*, Minerve, 2014.
PROKHORIS, S., *Au bon plaisir des « docteurs graves » - À propos de Judith Butler*, Paris, Puf, 2017.
ROTH, P., *La Tache (A Marca Humana)*, (2000), trad. Josée Kamoun, Paris Gallimard, 2004.
WOOLF, V. (1928) *Orlando*, trad. Catherine Papo-Musard (1993), Le livre de poche, 1982.

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1509375/autochtone-identite-usurpation-lorange>

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1512252/legitimite-autochtone-identite-philippe-meilleur-tanya-sirois-isabelle-picard-appropriation>

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/08/25/fatou-diome-la-rengaine-sur-la-colonisation-et-l-esclavage-est-devenue-un-fonds-de-commerce_5502730_3212.html

https://www.liberation.fr/debats/2020/02/13/mila-la-sorciere-et-les-automates_1778315

<http://www.slate.fr/story/180597/san-francisco-fresque-antiraciste-censuree-antiracisme-racisme-art-debat>

Com a diferença apenas que ela parece não se importar muito com mostrar-se consequente sobre certas questões essenciais nessa matéria. Assim, em sua cruzada contra Mohamed Kacimi a propósito de sua peça sobre Merah, foi capaz, juntando um raciocínio passavelmente tortuoso a uma completa má fé, de criticar a *mise en scène* por ter procurado « esconder a origem » [étnica] fazendo atores europeus interpretarem os personagens árabes. (<https://www.marianne.net/debattons/idees/derives-ideologiques-du-spectacle-moi-la-mort-sur-mohamed-merah>). Eis aí do que nos deixar perplexos...

Não nos estenderemos mais aqui. Notemos simplesmente que trabalhos de tão duvidosa qualidade não contribuem à causa pela qual ambicionam brilhar.

LIBERDADE DE EXPRESSÃO, HUMOR DE RESISTÊNCIA E SUPEREGOS FERUZES

Eva LANDA¹

Resumo: Esse texto procura trazer uma contribuição psicanalítica a algumas questões sobre a liberdade de expressão e seu ensino na escola, levantadas pelo assassinato do professor Samuel Paty. Entre os aspectos examinados: a inversão vitimizante da censura religiosa em «sensibilidades religiosas feridas» (Jeanne Favret-Saada); o fantasma de sedução em obra nos rumores precedendo o atentado; as crenças animistas sobre o poder das imagens; a distinção entre humor racista e humor de resistência; e o superego feroz, elemento exterior ao desenho e presença inquietante.

Palavras-chave: liberdade de expressão, inversão vitimizante, humor de resistência, imagem, fantasma de sedução, superego feroz.

Résumé: Ce texte essaye d'apporter une contribution psychanalytique à quelques questions sur la liberté d'expression et son enseignement à l'école, soulevées par l'assassinat du professeur Samuel Paty. Parmi les aspects examinés : le retournement victimaire de la censure religieuse en « sensibilités religieuses blessées » (Jeanne Favret-Saada); le fantasme de séduction à l'œuvre dans les rumeurs qui précèdent l'attentat; les croyances animistes à propos du pouvoir des images; la distinction entre l'humour raciste et l'humour de résistance; et le surmoi féroce, élément hors-dessin et pourtant présence inquiétante.

Mots-clés: liberté d'expression, sensibilités religieuses blessées, retournement victimaire, humour de résistance, humour raciste, image, fantasme de séduction, surmoi féroce.

Pai, afasta de mim esse Cálice/Cale-se.

(Chico Buarque de Holanda, Cálice)

Ao Pasquim e todos os outros.

I. INTRODUÇÃO

Aqueles que viveram a opressão de uma ditadura conhecem a importância do «humor de resistência», ou do humor simplesmente. Todos os tipos de ditadores parecem também reconhecer sua importância (e o perigo que representa para seu poder) e

¹ Psicanalista, Doutora pela Universidade Paris VII em Psicopatologia Fundamental e Psicanálise, membro do comitê de redação da revista *Le Coq-Héron*, responsável de numeros como *Cinéma et psychanalyse*, *La haine de soi* (com Eva Brabant-Gerö), *Peut-on encore parler de sexualité féminine?* Membro do comitê de redação de *Passages de Paris*. Autora entre outros textos de «De la religion à l'athéisme: un parcours de femme» (*Les Lettres de la SPF, Sources et parcours du religieux*, n.º 36, 2016, Campagne-Première, p. 157-173), «Estratégias do inconsciente na obra de arte. O caso da joalheria arte contemporânea» (*Passages de Paris* n.º 17, 2019).

perseguem humoristas e outros artistas, que espionam e ameaçam com censura, exclusão social, prisão, tortura ou morte, obrigando-os a se exilarem para salvarem sua vida. Alguns artistas reagem desenvolvendo meios de expressão disfarçados que lembram os mecanismos de elaboração onírica para escapar à censura do sonho; mas outros são silenciados, destruídos ou intimidados pela violência.

Os censores se atacam aos conteúdos políticos dos opositores, mas também àqueles julgados moralmente condenáveis ou desviantes: sexuais, «obscenos», «blasfemos», pro ou contra-revolucionários etc. Aliás, certos governos e ideologias autoritários ou totalitários utilizam também o humor e as imagens como armas para difundir sua mensagem ou designar os inimigos a abater em nome do ideal.

Na França, em outubro de 2020, o ensinamento da liberdade de expressão na escola, componente fundamental de uma democracia, sofreu um terrível choque com a decapitação do Professor Samuel Paty por um jovem muçulmano tchetcheno radicalizado. Embora o atentado tenha sido condenado de maneira (quase) unânime, certos questionamentos da liberdade de expressão e da escolha do professor - apresentar durante seu curso dois desenhos de *Charlie Hebdo* - mostram que restam pontos obscuros, confusionais, em certos discursos sobre o assunto. A confusão parece responder entre outros fatores ao fato que nos encontramos diante de uma situação paradoxal em que os censores se apresentam como representantes de grupos minoritários vistos como vítimas vulneráveis.

Entre os questionamentos que chamaram nossa atenção: seria preferível evitar trabalhar sobre a liberdade de expressão utilizando exemplos atuais e polêmicos, como os desenhos de *Charlie Hebdo* ? Esses desenhos seriam, em alguns casos, equivalentes aos desenhos antissemitas nazistas ? Alguns comentadores defendem um respeito das religiões que limitaria a liberdade de expressão, enquanto tentam assegurar-nos que isso não colocaria em risco o direito - garantido pela lei - de criticar as religiões. Outros ainda constroem teorias e argumentos para demonstrar que qualquer caricatura de Maomé comportaria automaticamente elementos racistas, pois não haveria imagens «oficiais» do profeta, a caricatura apelando então para estereótipos (supostos necessariamente negativos) do «arabe». E assim por diante. ²

O objetivo deste artigo é abrir algumas pistas graças à reflexão psicanalítica a todos que se interessam pela questão da liberdade de expressão e particularmente aos educadores, confrontados diariamente com situações difíceis ou perigosas. Partiremos dos

² Como ouvi de um colega psicanalista, antes do atentado de janeiro de 2015 que dizimou a redação do jornal satírico : « Se se condena Dieudonné, é preciso também condenar *Charlie Hebdo* », insinuando um «dois pesos, duas medidas», em que ressoa uma concorrência de vítimas. Ora, o humor de Dieudonné e o de *Charlie Hebdo* não são de mesma natureza: o primeiro infelizmente resvalou para um antissemitismo extremo, enquanto o segundo não tem caráter racista, apesar das acusações nesse sentido (voltaremos mais tarde sobre esse ponto). Esse colega alegou mais tarde que, na época dessas declarações, sentia-se submergido pelas reações indignadas de jovens muçulmanos com os quais trabalhava, mas reconheceu que deveria tê-los ajudado a refletir sobre essa indignação. Tal episódio constituiu para mim um sinal de alerta sobre a ruptura do consenso em favor da liberdade de expressão. Sobre a concorrência de vítimas e os desvios antissemitas de Dieudonné, ver Roder, I, *Sortir de l'ère victimaire. Pour une nouvelle approche de la Shoah et des crimes de masse*, Odile Jacob, 2020, chap. 6.

elementos disponíveis a respeito dos acontecimentos ligados ao curso em que os dois desenhos satíricos foram apresentados aos alunos e prosseguiremos com sua análise.

Devemos lembrar que a psicanálise pode perder sua acuidade na medida em que nos afastamos da experiência clínica. Além disso, certos elementos nos quais apoiamos nossas hipóteses interpretativas, especialmente palavras ditas ou difundidas, provêm de fontes indiretas: artigos de jornais e revistas que reconstituem os eventos que levaram à morte do professor Samuel Paty. Há uma investigação e processos em curso no momento em que redigimos o presente texto, que podem revelar novos detalhes.

Apesar dessas reservas, pensamos que o recurso ao ponto de vista psicanalítico constitui uma tentativa válida de trazer um pouco de luz a essa problemática. Contribuição que não nos dispensa, evidentemente, da necessidade de conhecer dados históricos e aspectos jurídicos sobre a liberdade de expressão e suas vicissitudes, entre outros aspectos, dos quais só podemos fornecer um breve relato no quadro limitado de nosso artigo.

II. A CENSURA RELIGIOSA SE MODERNIZA E A EXTENSÃO DO CONFLITO SE AMPLIA

A antropóloga Jeanne Favret-Saada conduziu uma notável investigação sobre o caso das erroneamente nomeadas « caricaturas dinamarquesas de Maomé »³, que inscreve em uma sequência histórica cujo início é a condenação à morte em 1989 do escritor Salman Rushdie, autor dos *Versos satânicos*, julgado blasfemador e apóstata pelo aiatolá Khomeini.

Eis de maneira bem resumida os resultados de suas pesquisas.

O jornal dinamarquês *Jyllands-Posten* fez uma enquete em 2005 sobre a auto-censura dos artistas dinamarqueses frente às pressões de grupos muçulmanos integristas que exigiam o profeta não ser representado e solicitou então aos ilustradores da imprensa que desenhassem Maomé «como eles o vêem»⁴.

Uma escalada de tensões acontece. Como a população muçulmana dinamarquesa praticamente ignorou os protestos de um pequeno grupo de imãs, esses representantes auto-proclamados dos muçulmanos na Dinamarca não hesitaram em internacionalizar a queixa contra os doze desenhos junto aos governos e à mídia de alguns países muçulmanos (acrescentando ao dossiê falsos desenhos destinados a escandalizar), para forçar o governo dinamarquês a se desculpar. Isso provoca tumultos violentos nesses países resultando em centenas de mortos, para defender a honra do profeta. Interesses eleitorais no Egito teriam contribuído no começo à propagação do assunto - o fato de

³ Dos doze desenhos, apenas quatro podem ser considerados caricaturas (segundo Favret-Saada, J., *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins*, Librairie Arthème Fayard, 2015).

⁴ Favret-Saada, J., *op. cit.*, p. 76.

aparecer como defensor do islã pode trazer benefícios políticos.

Embora possa parecer evidente que um grupo de seguidores de qualquer religião tenha o direito de praticá-la, mas não o de impor suas proibições aos demais grupos (religiosos ou não) numa sociedade laica autorizando a sátira e a liberdade de expressão - incluindo a crítica das religiões - a Dinamarca encontrou-se bem isolada do ponto de vista internacional. As pressões da parte de países muçulmanos, através de tumultos e boicotes, interromperam-se apenas quando dezenove órgãos da imprensa europeia (entre os quais *Charlie Hebdo*), contra a orientação de seus governos, decidiram também publicar os desenhos, em solidariedade com o *Jyllands-Posten*.

Aliás, Favret-Saada lembra que um pouco antes do caso Rushdie, nos anos 80 na França, associações católicas integristas tinham aproveitado a brecha aberta pela lei contra o racismo de 1972 para tentar condenar imagens publicitárias ou cinematográficas (como o filme *A Religiosa*, de Jacques Rivette) por «ofensa ao sentimento religioso», «difamação» ou «provocação à discriminação e ao ódio religioso». Como indica a autora, o carrasco se apresenta como vítima: a censura religiosa não se assume como tal e faz-se passar por defensora das «sensibilidades religiosas feridas», adaptando-se ao discurso dos direitos do homem e da laicidade (que essas associações em princípio abominam). O termo «blasfêmia» deixa de ser mencionado e circula apenas entre aqueles que sonham reintroduzi-lo como delito na França, onde foi suprimido desde 1905⁵.

Em 2002, como observa Favret-Saada, chega a vez de associações islamistas⁶, por vezes aliadas a representantes mais moderados, começarem a ocupar os tribunais em nome das «sensibilidades feridas dos muçulmanos».

O jornal satírico *Charlie Hebdo*, que tinha reproduzido as «caricaturas de Maomé» em solidariedade com o jornal dinamarquês e publicado outras, tornou-se alvo de processos por sua defesa da liberdade de expressão, bem como de ameaças e ataques contra seus redatores, até o terrível atentado em janeiro de 2015, que custou a vida de quase todos os membros da redação. O atentado foi precedido por acusações cada mais difundidas que o jornal era «racista», ou mais precisamente «islamófobo» - o termo «islamofobia» contribuindo para confundir *racismo contra os indivíduos muçulmanos e crítica da religião muçulmana*. A crítica laica da religião pode assim ser cada vez mais assimilada por alguns a uma forma de discriminação.

Desse resumo podemos concluir, como afirma Favret-Saada, que os conflitos sobre o direito à sátira e o direito à liberdade de expressão mudaram de escala (não se limitam mais a uma sociedade em particular e podem agora afetar todo o planeta) e também de

⁵ Favret-Saada, J., « Les habits neufs du délit de « blasphème », *Mezetulle*, 14-06-2016. <https://www.mezetulle.fr/habits-neufs-delit-de-blaspheme/>

⁶ Adotamos neste artigo a definição do termo « islamistas » proposta por Favret-Saada: «fundamentalistas para quem o islã constitui uma doutrina indissociavelmente religiosa e política, cujos imperativos absolutos primam sobre os do Estado e os direitos dos cidadãos. Entre os islamistas, [a autora distingue] uma pequena fração de «jihadistas», designando os adeptos do terror como método político» (Favret-Saada, J., *Comment produire...*, op. cit, p. 12).

método (os devotos fanatizados podem chegar até à execução sumária dos «culpados»)⁷.

III. CENAS IMAGINÁRIAS E CENAS DE PESADELO ACORDADO NA ESCOLA

Quase seis anos mais tarde, no momento da abertura dos processos dos atentados de janeiro de 2015, o professor de História Samuel Paty dá sua aula sobre a liberdade de expressão, no quadro do curso de Educação Moral e Cívica em uma cidadezinha francesa, como fazia há vários anos sem encontrar qualquer problema. Ele apresenta a seus alunos do terceiro ano ginásial dois desenhos de *Charlie Hebdo* para lançar a discussão.

Dessa vez, porém, o professor torna-se alvo de falsas denúncias por parte de uma aluna (que nem sequer estivera presente na aula)⁸ e de seu pai, apoiado por um ativista islamista que se apresenta como um representante dos imãs na França. O pai e o militante divulgam esses rumores pelas redes sociais, e uma mensagem do pai no Facebook identifica o professor e a escola. Embora essas indicações tenham sido retiradas cerca de uma hora depois, Samuel Paty e a escola onde trabalhava começaram a receber ameaças telefônicas, num processo que ao final de onze dias resultou em sua decapitação⁹.

Que podemos ler nos artigos da imprensa francesa sobre a maneira em que esses acontecimentos se desenrolaram?

Na primeira das duas aulas, o professor tinha dito aos alunos que achassem que poderiam sentir-se chocados pelos desenhos (sem precisar sua religião) que saíssem da classe, caso o desejassem. Cinco ou seis jovens preferiram retirar-se, voltando em seguida, aparentemente sem maior perturbação. No entanto, no dia seguinte, uma mãe

⁷ Favret-Saada, J., *Comment produire...*, *op. cit.*, p. IV. Mais adiante, a autora exprime sua esperança que a liberdade de expressão possa ser considerada «por ela mesma, e não para mascarar essas realidades que também combatemos, como o racismo ou a exploração pós-colonial», referindo-se à tentativa de recuperação do tema pela extrema-direita. Inquieta-se ao mesmo tempo pela divisão da esquerda, uma parte da qual nega os perigos do islamismo e passa mesmo a defender uma anti-laicidade (vendo a laicidade como uma das técnicas de repressão dos povos que sofreram a colonização européia).

⁸ A adolescente explicou mais tarde suas mentiras dizendo que tivera medo de decepcionar seu pai; o professor Samuel Paty pensava que ela tinha inventado sua história a partir de rumores espalhados por outros alunos.

⁹ Os elementos citados provêm de vários artigos consultados, em particular «Assassinat de Samuel Paty : du cours sur la liberté d'expression à l'attentat, les 11 jours d'un engrenage mortel», *France TV Info*, 16/11/2020, https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/terrorisme/enseignant-decapite-dans-les-yvelines/recit-assassinat-de-samuel-paty-du-cours-sur-la-liberte-d-expression-a-l-attentat-les-11-jours-d-un-engrenage-mortel_4183437.html

queixou-se que sua filha teria se sentido discriminada enquanto muçulmana. O professor e a diretora explicaram-lhe que nenhuma religião tinha sido mencionada e que ele apenas buscara ser atencioso; suas desculpas acalmaram a situação. Durante a segunda aula, pediu aos alunos que fechassem os olhos ou desviassem o olhar se pensavam que poderiam sentir-se chocados pelos desenhos. Essa segunda aula desencadeou a engrenagem fatal.

É interessante notar que essa demanda foi interpretada por alguns dos alunos como uma discriminação: «aqueles que podem sentir-se chocados» foi ouvido como referindo-se de maneira implícita aos «muçulmanos», como se outros alunos não pudessem também sentir-se concernidos. Assim, uma medida permitindo escolher (olhar ou não) parece ter sido tomada por alguns dos alunos num sentido negativo. Teriam preferido não ter escolha e então permanecer na classe para olhar «como os outros»? Ou talvez, para alguns, o tema já se encontrasse «no ar» e ainda mais sensível que de hábito, em virtude da atualidade dos processos dos atentados?

Não dispomos de elementos para julgar, neste caso específico. É possível porém evocar outras experiências de educadores. Por exemplo, a de Iannis Roder (professor de História, que criou novas estratégias para o ensino da Shoah e dos crimes de massa): «Observei e escutei esses jovens. Troquei e continuo trocando idéias com eles. Compreendi que alguns sentem-se vítimas: vítimas sociais, vítimas da História. Oriundos de uma imigração recente, são confrontados a problemáticas profundas, pessoais e coletivas, identitárias e históricas, ligadas à colonização e a sua relação com a França»¹⁰. Essas dificuldades podem tornar alguns dentre eles sensíveis ao discurso integrista, recebido de seu entorno ou acessível por internet, discurso que tenta exacerbar e recuperar seu mal-estar.

O professor Samuel Paty para alguns infringiu um tabu. É verdade que não *representou* o profeta, mas *mostrou* desenhos que o representam, entre os quais uma caricatura bastante irreverente (mais tarde situaremos esse desenho em seu contexto particular) – e além disso, teria «discriminado os muçulmanos». Nas ameaças telefônicas deixadas na secretária eletrônica da escola, esta era chamada «escola de racistas».

Como lembra Laurent Bihl¹¹, a sala de aula não é um local escópico comparável a uma banca de jornais. Nela não se vê uma imagem da mesma forma que em outros lugares: as imagens são apresentadas para serem discutidas, estudadas. É o que fez Samuel Paty, propondo uma discussão em que a classe fornecia argumentos para duas colunas traçadas no quadro-negro: Eu sou Charlie - Eu não sou Charlie. Nova oportunidade de exprimir escolhas, de maneira fundamentada.

No entanto poder-se-ia dizer que, para aqueles que se deixaram convencer pela narrativa deformada do que se tinha passado na classe, o fato de *mostrar* os desenhos

¹⁰ Roder, I., *Sortir...*, *op. cit.*, p. 8.

¹¹ *Faut-il une éducation à la caricature? Entretien avec Laurent Bihl*: <https://tv.marianne.net/rencontres/faut-il-une-education-a-la-caricature-entretie>

«proibidos» aos alunos e alunas teria sido tomado inconscientemente por uma *cena de sedução*, ou mesmo uma *violação escópica*¹².

Sem nos deter demasiadamente sobre as fabulações da adolescente ausente e sua difusão como rumor «viral», evoquemos os elementos que parecem confirmar essa interpretação. A mensagem do pai no Facebook afirmava que o professor tinha se «gabado» perante sua filha de ter participado da marcha por *Charlie* : ainda um elemento com ressonâncias «exibicionistas» e provocadoras. No vídeo filmado pelo militante islamista, a adolescente, questionada, responde que «era uma aula sobre o islã», em que o professor teria dito àqueles que poderiam sentir-se chocados que saíssem da classe se quisessem e que tinha então mostrado «um homem nu», uma caricatura de Maomé. O militante, falando de sua intervenção na escola (ele prometia outras), afirma que há cinco ou seis anos crianças muçulmanas de doze ou treze anos eram agredidas e humilhadas diante de seus colegas. Tinha-se exigido a suspensão imediata do criminoso, pois se esses fatos fossem aceitos, aconteceria o mesmo que em Srebrenica¹³. O pai e a filha deram finalmente queixa na delegacia contra Samuel Paty, por divulgação de imagens pornográficas.

Uma espécie de histerização é promovida pelo vídeo, que acrescenta elementos vitimizadores e persecutórios à cena (humilhação e agressão contínuas das crianças, o massacre de muçulmanos como em Srebrenica durante a guerra na Bósnia - consequência inevitável sem uma reação forte e imediata...). A adolescente dessa vez não afirma que o professor tinha feito os alunos muçulmanos saírem da classe, mas diz que se tratava de «uma aula sobre o islã», o que é falso mas também revelador: uma aula sobre a liberdade de expressão tornou-se para muitos o equivalente de «vamos falar sobre o islã».

Assim, um professor estimado pelos alunos¹⁴ transformou-se em suporte da imagem de um personagem dominador e sádico, que agride, humilha, exibe seu poder e seduz crianças¹⁵. Somos de novo confrontados a um paradoxo sem boa resposta: se o professor faz os «muçulmanos» saírem da classe (o que ele não fez), estará discriminando-os e humilhando; se os deixa ficar, estará agredindo e também humilhando. O adulto confiável e protetor, garantia da possibilidade de pensar e aprender na escola, pode assim desaparecer para alguns alunos.

¹² Na clínica, podemos ser confrontados ao efeito traumático da visualização de certas imagens. Por exemplo, uma jovem paciente no começo da adolescência, que se depara com imagens pornográficas na internet, o que agrava um estado depressivo já instalado e produz idéias suicidárias. Note-se a existência de um terreno pré-existente à visualização.

¹³ <https://www.marianne.net/societe/laicite-et-religions/frere-musulman-pro-hamas-portrait-de-sefrioui-le-predicateur-a-lorigine-de-la-fronde-contre-lenseignant-decapite>

¹⁴ https://www.liberation.fr/france/2020/10/18/monsieur-paty-il-etait-trop-drole-on-voulait-tous-l-avoir_1802719/

¹⁵ Jean-Pierre Kamieniak aponta para «a própria etimologia do termo «educação», *ex ducere*, conduzir fora de, conduzir fora da casa paterna [...] para acompanhar, conduzir, levar fora do lar é preciso primeiro *se ducere*, atrair para si, seduzir» (Kamieniak, J.-P., *A quoi sert de réussir à l'école? Perspective clinique, Le Coq-Héron* n.º 246, érès, a ser publicado em setembro 2021).

Fora da escola, o rumor inflacionado chegará a um destinatário radicalizado, pronto para punir o «culpado», fazer dele um exemplo e restabelecer a honra do profeta...

Aliás, certos críticos da laicidade «ocidental» apresentam um paradigma da «sedução» para explicar as reações violentas dos fiéis muçulmanos diante da exteriorização de opiniões ou gestos proibidos. Essa exteriorização seria percebida como destinada a seduzi-los, torná-los infiéis, ameaçando, portanto, seu engajamento com a comunidade. Segundo essa visão do islã, os fiéis podem permanecer livres em sua consciência, sob a condição de não exprimir em atos ou palavras seus pensamentos transgressivos¹⁶. Isso também explicaria por que de seu ponto de vista os não-muçulmanos, em países que respeitam a laicidade e a liberdade de expressão, deveriam submeter-se aos mesmos preceitos: para não «seduzir» os muçulmanos e assim desencadear sua reação violenta.

Essa reação violenta parece, no entanto, proceder de uma negação da diferença do outro, ou mesmo de uma forma de supremacia religiosa, mais que de uma sensibilidade ferida dos fiéis.

Além do mais, todos os fiéis não reagem de maneira violenta, nem mesmo quando vivem em sistemas teocráticos, onde a educação e a pressão social favorecem a força das normas religiosas. Freud afirma em substância que cada indivíduo está ligado a várias comunidades (étnica, religiosa, nacional etc.), mas pode ainda desenvolver um certo grau de autonomia e originalidade. A afirmação segundo a qual os muçulmanos escapariam a essa possibilidade, na medida em que o islã recusaria a dimensão da subjetividade individual em proveito do coletivo seria, segundo Fethi Benslama, um preconceito que confunde individualismo e individuação, ideologia do ego e processo de subjetivação¹⁷. Essa afirmação corre o risco de apresentar os muçulmanos como prisioneiros de uma identidade imutável¹⁸.

O paradigma da sedução é um corolário da crença que somos seres demasiado frágeis para resistir à sedução do outro (em realidade, a nossas próprias pulsões) e que é pois necessário controlar esse outro e seu poder de sedução - por exemplo, a mulher. Nada de novo sob o sol, como sabem os que lutam contra as violências sexuais e contra a idéia que a vítima seria responsável por elas.

Se, como observa Jean Guillaumin, fazer alguém rir consiste em «seduzir o Superego»¹⁹, os desenhistas satíricos fazem bem parte daqueles que precisariam ser mantidos sob controle e impedidos de levar a rir da religião.

¹⁶ Favret-Saada, J., «Au nouveau chic radical : *Laïcité, dégage !*. Sur le livre *La Critique est-elle laïque?*, Mezetulle, fevereiro 2021, <https://www.mezetulle.fr/au-nouveau-chic-radical-laicite-degage/>

¹⁷ Benslama, F., «La question du sujet en Islam», in *La Guerre des subjectivités en Islam*, Paris, Lignes, 2014, p. 189-207

¹⁸ Ver Prokhoris, S., «Dévôts de l'identité et authentique en toc. A propos de *La dictature des identités*», in *Peut-on encore parler de sexualité féminine?*, *Le Coq-Héron* n.º 241, érès, 2020, p. 10-20.

¹⁹ Guillaumin, J., 1973, p. 643, citado in Diatkine, G., « Le rire », *Revue Française de Psychanalyse*, 2006/2 (vol.

IV. A LUTA DO FRACO CONTRA O FORTE: UM SUPEREGO FERROZ NOS BASTIDORES DA CENA

Como vimos, houve uma inversão vitimizante da censura religiosa em «sensibilidade religiosa ferida». Entretanto, continua importante verificar se um desenho humorístico ou uma caricatura são racistas ou incitam ao ódio, distinguindo esses aspectos da crítica autorizada das religiões. As elaborações psicanalíticas sobre o humor podem ajudar a decifrar nesse sentido os desenhos escolhidos por Samuel Paty em sua aula sobre a liberdade de expressão.

As caricaturas ocupam um lugar à parte entre os desenhos humorísticos, a agressividade é uma de suas características decisivas. Trata-se, em princípio, da luta do fraco contra o forte, por meio de traços deformados para melhor revelar uma verdade não aparente. O aspecto físico pretende desvelar o aspecto moral. O caricaturista ataca diretamente, em termos psicanalíticos, o representante de um superego feroz ou corrompido.

Para Laurent Bihl, a violência simbólica de um «Vamos matá-los pelo riso»²⁰ se substituiria em princípio à violência real. Os códigos do gênero, herdados da guerra travada entre caricatura anticlerical e caricatura pró-Igreja no final do século XIX, incluem «a mecanização e a deformação dos corpos, as inversões de escala ou de usos, a animalização, a coisificação, o excesso, as associações inadequadas (grosseiras e erotizadas), a infantilização, a literalidade, assim que os trocadilhos».²¹

A caricatura racista, que essencializa seu alvo e contribui à fixação de estereótipos depreciativos ou diabolizadores sobre um indivíduo ou um grupo, pode tornar-se o elo intermediário entre a violência simbólica e a discriminação, ou mesmo o assassinato. Daí a necessidade de certos limites legais colocados à liberdade de expressão.²²

Na época do caso Dreyfus, Achille Lemot, desenhista-vedete do jornal católico *Le Pèlerin*, recorreu a temas antisemitas e antimaçônicos, associados à laicidade. No entanto, começara sua carreira em um jornal satírico anticlerical.²³ Não basta ser artista nem talentoso para estar ao abrigo dos preconceitos - Louis-Ferdinand Céline é um

70), p. 529-552.

²⁰ Lema de *L'Anticlérical*, jornal satírico fundado no começo dos anos 1880. « A caricatura - do verbo italiano *caricare* (« charger ») - era mortal no tempo da IIIa República anticlerical ? Não no sentido literal, claro. Mas ela calunia, ridiculariza a Igreja católica, às vezes mesmo Deus e os santos, com um excesso e uma violência aos quais a lei sobre a liberdade da imprensa adotada em 1881 não estabelece quase nenhum limite » (Bihl, L., *1880-1905, Séparation de l'Église et de l'État. La guerre des caricatures*, *Historia* n.º 889, janeiro 2021, p. 17)

²¹ Danguy, L., «La transgression sans concession», *Historia*, *op. cit.*, p. 23.

²² A propósito dos aspectos jurídicos da liberdade de expressão, ver por exemplo : Viennot, C., « Les caricatures de Mahomet appréciées par les juridictions françaises », *Les cahiers de la Justice* 2015/2 (N.º 2), p. 265-282 (acesso livre no site *Cairn*) ; e também Clavès, G., « Vous enseignez la liberté d'expression ? N'écoutez pas François Héran ! », *Mezetulle*, novembro de 2020, <https://www.mezetulle.fr/vous-enseignez-la-liberte-dexpression%e2%80%89-necoutez-pas-francois-heran%e2%80%89-par-gwenaele-calves/>.

²³ L. Bihl, « La guerre des clercs contre la République », *Historia*, *op. cit.*, p. 34-35.

exemplo disso na literatura - ou de sua utilização e transmissão num espírito mercenário.

Os desenhos do período colonial contribuíram à difusão de estereótipos depreciativos e denigrantes dos povos colonizados, que reforçavam a ideologia na base da empresa colonial.

A propósito dos «antisemitos», como ela os denomina, Marie-Anne Matard-Bonucci afirma:

«A imagem não apenas acompanhou os discursos antisemitas. Ela os sintetizou, simplificou, concentrou, padronizou, facilitando a memorização de estereótipos que transformou em tipos humanos. Induzindo, por sua natureza, uma radicalização do discurso antisemita, ou ao menos de sua expressão, contribuiu assim à difusão dos preconceitos a nível europeu. Combinando continuidade de formas (e assim de temas) e plasticidade ideológica, a imagem foi uma arma ainda mais temível na medida em que permitiu ao desenho antisemita escapar dos limites da literatura militante para insinuar-se na imprensa em geral quando as democracias conheceram intensos «momentos» antisemitas»²⁴.

Por exemplo, segundo os procedimentos de zoomorfização já utilizados na caricatura política, os judeus eram representados em forma de aves de rapina, serpentes, aranhas, insetos, ratos, hidras ou polvos, afim de denunciá-los como predadores, parasitas, seres nocivos e proliferantes.

A imagem satírica racista pode assim tornar-se uma arma de propaganda que visa legitimar e banalizar a discriminação e a perseguição.

Entretanto, todo discurso e imagem repousa em convenções que permitem sua compreensão. O fato, pois, de conter imagens convencionais não é suficiente para caracterizar um desenho ou caricatura como « racista ». Quando porém os estereótipos atacam todo um grupo (ou um indivíduo, porque pertence ao grupo em questão) essencializando - isto é, denegrindo por aquilo que ele *é* (raça, religião, sexo, etc.) e não por aquilo que realmente *faz*; diabolizando - projetando sobre ele acusações graves, excessivas, infundadas ou imaginárias, cujo traço destruidor podemos retrair na História; quando esses estereótipos são associados a uma ideologia de exclusão ou extermínio, *esses estereótipos* podem caracterizar uma caricatura como racista ou antisemita. É preciso sempre analisar o conjunto e o contexto, mas em princípio o fato

²⁴ Matard-Bonucci, M.-A., «L'image, figure majeure du discours antisémite ?», *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001/4, n.º 72, p. 27-39. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-4-page-27.htm>

de representar os muçulmanos em geral como terroristas, todos os africanos como canibais primitivos ou pouco inteligentes, ou os judeus em geral como aqueles que controlam as mídias ou assassinam crianças deliberadamente, pode ser identificado como racismo e antisemitismo.

E' preciso lembrar ainda que os elementos escatológicos, obscenos, grotescos, de mau gosto, não bastam para estabelecer um desenho ou caricatura como racistas ou incitadores; a jurisprudência francesa reconhece à caricatura o fato de ser caracterizada pelo excesso. Temos evidentemente o direito de não apreciar essa estética e exprimir nossa opinião a respeito, mas a caricatura não ultrapassa por isso os limites legais.

Para voltar ao ponto de vista psicanalítico, o superego desempenha varios papéis nas análises freudianas dos trocadilhos e do humor.

Segundo Freud, as piadas de duplo sentido permitem a expressão de pulsões reprimidas sexuais ou agressivas; favorecendo uma «desativação do superego»²⁵, as palavras de duplo sentido permitem que conteúdos satisfazendo pulsões proibidas se insinuem entre idéias inofensivas. Como escreve Gilbert Diatkine: «No riso, solicita-se ao Superego fechar os olhos».²⁶

Por outro lado, o superego é convocado no humor para afastar uma realidade ameaçadora e assegurar o triunfo do ego e sua invulnerabilidade narcísica; como afirma Freud em substância, o superego parece consolar o ego, dizendo-lhe que esse mundo aparentemente tão perigoso não passa de uma brincadeira de criança, bom para se fazer graça!²⁷

É esse processo que transparece em um dos desenhos de *Charlie Hebdo* apresentados pelo professor Samuel Paty. Podemos supor que foi escolhido porque se trata da capa do primeiro *Charlie* depois do atentado, conhecido como o «número dos sobreviventes»²⁸. Nesse desenho de Luz, vê-se um personagem que não é identificado como sendo o profeta, todo vestido de branco, a fisionomia entristecida, uma lágrima escorrendo do olho esquerdo e carregando um cartaz: «Eu sou *Charlie*». No alto, vê-se escrito: «Tudo está perdoado». Sob o cabeçalho «*Charlie Hebdo*», lê-se: «Jornal irresponsável», uma alusão às críticas recebidas pelo jornal por ter publicado as «caricaturas dinamarquesas», entre outras.

Maomé aparece como solidário do jornal: ele é *Charlie* (e, portanto, «não é») os terroristas que agiram em seu nome) e parece triste diante da tragédia que se abateu sobre a redação. Maomé não é o superego feroz, papel reservado a um «sujeito oculto»: os terroristas islamistas responsáveis do massacre (como em outro desenho, onde o profeta se queixava: «É duro ser amado por idiotas»). A frase «Tudo está perdoado»

²⁵ Guillaumin, J., 1973, citado por Diatkine, G., *op. cit.*

²⁶ Diatkine, G., *op. cit.*

²⁷ Freud S. (1927 [1927d]) «L'humour», *Œuvres Complètes. Psychanalyse, vol. XVIII*, PUF, p. 133-140, p. 140.

²⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Num%C3%A9ro_1178_de_Charlie_Hebdo

não explicita quem perdoa quem. O desenhista Luz dirá que para ele trata-se de um «perdão recíproco» entre ele e seu personagem. Se esse desenho cheio de tristeza (e ternura) não faz rir, ele nos toca por esse lado grandioso ao qual se referia Freud, essa capacidade de rir de si mesmo diante da realidade traumática, afirmando em substância que o ego mantém de maneira obstinada que os traumas do mundo externo não podem atingi-lo e não passam de fatores passíveis de proporcionar uma certa satisfação²⁹. Quanto ao aspecto desafiador, também apontado por Freud no humor, o desenho reafirma apesar de tudo o direito à liberdade de expressão, ao representar mais uma vez o profeta.

Esse retrato do profeta como «bom objeto», evocando o perdão, não impediu que se produzissem novos tumultos e violências, além de homenagens aos terroristas, em vários países muçulmanos.

No entanto, François Boespflug observa que a questão de uma interdição da representação do profeta não aparece nem no Corão nem nos «hadiths». O islã xiita, aliás, é mais permissivo a esse respeito do que o islã sunita rigorista. Um aumento de rigidez contra as representações de Maomé seria relativamente recente. Segundo esse autor, o ápice da expressão de respeito e amor pelo profeta passaria pelo fato de não representá-lo, com a idéia implícita que «representar é banalizar, divulgar é ofender, vulgarizar é tornar vulgar».³⁰

A imagem no islã seria vista como impura, entre outras razões por causa do risco de idolatria, como no judaísmo. As imagens seriam também proscritas porque as pessoas que representam outros seres humanos ou animais são percebidas como querendo imitar Deus. Segundo alguns hadiths, no dia do julgamento final, aqueles que representaram seres vivos, homens ou animais, serão intimados a dar-lhes vida (e uma alma): o artista se colocaria em concorrência com o Criador³¹. Os gregos teriam falado de *húbris*.

Segundo Gombrich e Ernst Kris, a psicanálise mostra que a imagem é percebida como uma espécie de duplo, que receamos danificar por medo de ferir a pessoa representada, ou que utilizamos magicamente para atingir um inimigo. Vestígios desse funcionamento animista e mágico estão ainda presentes na civilização moderna; pode emergir quando o ego se encontra enfraquecido (na situação de massa ou numa situação dolorosa individual, por exemplo): os revolucionários queimam o retrato de um tirano ou um amante faz o mesmo com o da amante infiel.³²

²⁹ Freud S. (1927 [1927d]), «L'humour», *op. cit.*, p. 136-137.

³⁰ Boespflug, F., «Muhammad à l'écran : un rôle exclu ?», *Histoire, monde et cultures religieuses 2015/2 (n°34)*, p. 147-162.

³¹ Fleuret, G., «L'islam interdit-il les images de Mahomet?», *L'explication*, 5/11/2011 (online).

³² Gombrich, E. H. (with Ernst Kris), «The Principles of Caricature», *British Journal of Medical Psychology*, Vol. 17, 1938, p. 319-42 [Trapp no.1938A.1]. Outro exemplo de um puro animismo em ação no seio da modernidade:

A hipótese do duplo de Gombrich et Kris parece adaptar-se à reação violenta diante da representação satírica do profeta : o artista arrogante, em concorrência com Deus, danificaria a imagem e portanto o próprio profeta. Como indicam os autores, essa regressão animista é mais intensa em contexto de exaltação enfraquecendo o ego, como aquela induzida pelos predicadores, mídias e redes sociais.

Notaremos ainda que provavelmente não são os desenhos em si que «contribuem» a desencadear a violência na grande maioria dos casos. Os manifestantes enfurecidos talvez não os tenham sequer visto, mas simplesmente escutado palavras, discursos, rumores a seu respeito.

O segundo desenho apresentado pelo professor Samuel Paty é o da desenhista Coco, publicado em setembro de 2012. Arriscamos a hipótese que a escolha desse desenho, particularmente irreverente em relação ao sagrado, deva-se ao fato de ser um exemplo-limite de até onde pode ir a liberdade de expressão sem sair da legalidade. O personagem está nu, a não ser por um turbante branco, de joelhos e visto de costas, seu ânus coberto por uma estrela amarela de cinco pontas. No alto do desenho vê-se escrito: «Maomé: Nasce uma estrela!».

Olhando esse desenho fora de contexto, é difícil compreender ao que faz referência; alguns se precipitaram para afirmar que se tratava de uma «agressão gratuita, feita para humilhar os muçulmanos», pois a posição lembra a prosternação nas rezas e, portanto, visaria «todos os muçulmanos» - numa tentativa de caracterizar o desenho como racista. O enigma, porém, permanece. O que fazer desse título de filme, «Nasce uma estrela», com seu ponto de exclamação exaltante, e da própria estrela ?

Ora, o desenho de Coco foi originalmente publicado em um número de *Charlie Hebdo* que dedica toda uma página ao caso do filme americano *Innocence of Muslims*. O jornal critica a violência desencadeada pela difusão de seu *trailer* no Egito, em 11 de setembro (data bastante significativa) de 2012, com manifestações e ataques contra embaixadas em diversos países muçulmanos, que provocaram na Líbia a morte de quatro pessoas, entre as quais o embaixador americano. O autor do vídeo, um copta egípcio vivendo na Califórnia, afirmou querer denunciar as «hipocrisias» do islã (com intenções prováveis de proselitismo), filmando, sob pseudônimo e aparentemente sem prevenir os atores, cenas da vida de Maomé em que este aparece como defensor da pedofilia, homossexual

para os nazistas, a arte seria capaz de modelar inconscientemente e de maneira ativa a massa do povo. Se Platão falava do perigo da arte enquanto poder contagioso, no caso do Terceiro Reich trata-se de uma teoria das origens que supõe um poder de auto-formação da raça por meio da arte. Isso levou o nazismo a exercer seu controle sobre a arte dita «degenerada» para prevenir o engendramento de uma humanidade «monstruosa» (Michaud, E., *Un art de l'éternité. L'image et le temps du national-socialisme*, Paris, Gallimard, 1996, citado in Landa, E., «L'art « dégénéré » et le projet culturel nazi : finitude et quête de l'éternité», *Le Coq-héron* 2004/2 , n.º 177, p. 161-165).

etc. Se o vídeo parece ser do ponto de vista artístico e intelectual completamente abaixo de qualquer crítica, ele não infringe nenhuma lei nos Estados- Unidos. Seu *trailer*, aliás, não tinha chamado a atenção, até ser traduzido em árabe³³.

Outros desenhos nesse mesmo número apresentam Maomé em cenas « culte » da história do cinema. Restituindo o contexto, é possível então compreender que a desenhista trata de um assunto importante da atualidade da época, utilizando referências cinematográficas conhecidas para falar da «fulgurante ascensão» de Maomé ao estrelato; a estrela amarela é associada à calçada de Hollywood Boulevard (Walk of Fame) onde as celebridades tem seu nome gravado. Todas essas referências euforizantes contrastam com a imagem degradada do profeta apresentada pelo vídeo americano, que a desenhista transpõe graficamente colocando-o em uma posição ingrata. O desenho mostra o profeta nu, dessacralizado, um homem como os outros.

Para Octave Mannoni, uma sexualização extrema (como a desse desenho) buscaria ridicularizar, um «riso de defesa contra a superestimação megalomaniaca do falo, cômica em si mesma»³⁴. Riso de defesa também, acrescentaríamos, contra a angústia que ronda. Essa violência assassina constitui o pano de fundo não representado do desenho e já ameaça a desenhista e seus colegas (cerca de um ano antes, um incêndio criminoso tinha destruído o escritório do jornal). Esse desenho, que se revela bem mais complexo do que se poderia crer em uma primeira impressão, sob sua aparência grotesca e excessiva, exprime uma resistência obstinada contra intimidações extremamente sérias. Reafirmação do direito de rir das crenças religiosas, de seus ritos e figuras sacralizadas, objetos superegóicos ou idealizados que podem tornar-se opressivos para a capacidade de pensar e criar, inibida por tabus reforçados pela ameaça de castração (no caso, bem real). É bom lembrar que todas as religiões são criticadas ou ridicularizadas no jornal.

Esse desenho busca então afrontar a opressão e a ameaça, ainda mais que a desenhista é uma mulher, para quem «nem o corpo nem a religião são tabus»³⁵, o que faz dela um alvo preferencial dos integristas de todo tipo.

Sobre a relação entre o riso - considerado «satânico» na Idade Média - e o feminino, é interessante citar ainda G. Diatkine: «pode ser que deixar-se levar pelo riso seja vivido por muitas pessoas como uma manifestação pública de um prazer genital feminino incompatível com sua virilidade. Essa excitação «feminina» estaria em contradição com o narcisismo fálico encarnado por antepassados respeitáveis, um deus vivo ou um gentil-homem inglês. Aquele que ri deixa-se levar de bom grado por essa excitação passiva, pois sua feminilidade e sua masculinidade convivem bem no interior dele

³³ *Wikipédia*, verbete «Innocence of Muslims».

³⁴ Mannoni, O., p. 158, citado in Diatkine, G., «Le rire», *op. cit.*

³⁵ <https://dessinezcreezliberte.com/fiches-decryptage/religioncaricaturedemahomet/#1593391785764-0eb4867d-30e0>

mesmo »³⁶.

Por trás desse exercício extremo de crítica satírica das religiões, reencontramos a antiga luta contra o superego feroz, ausente da cena mas presente nos bastidores - e capaz de matar.

V. CONCLUSÃO

As pessoas concernidas pela questão do ensinamento da liberdade de expressão na escola e na sociedade em geral encontram-se diante de um desafio, tornado ainda mais complexo após a irrupção de violência no coração da instituição escolar, representada pelo assassinato do professor Samuel Paty.

Com o desenvolvimento das redes sociais, cada um pode ser deslocado repentinamente para um universo extenso e inquietante, perder o controle de sua imagem, recuperada e falsificada a serviço de causas obscuras e despertar uma violência inaudita.

Como proteger o quadro da escola ? No momento, a solidariedade da maioria faz parte das defesas possíveis. É bem triste que desenhistas e professores atacados possam ser tratados, por vezes, como a criança que expõe segredos e pontos sensíveis e torna-se o elemento perturbador da paz familiar, que viria colocar todos em perigo.

Evitar toda menção a desenhos polêmicos pode ser uma denegação e oferecer um reforço positivo à violência, até reintroduzir na prática um «crime de blasfêmia» que não diz seu nome.

Por outro lado, o traumatismo é muito recente. Ele nos mostra que há um importante trabalho prévio a desenvolver para que o vínculo e novas compreensões possam servir de barreira aos fantasmas.

Os educadores farão suas escolhas de maneira autônoma, evidentemente; mas não precisam fazê-lo na solidão e no abandono.

Em meio aos artigos da imprensa sobre Samuel Paty, as palavras da mãe de uma aluna trazem uma certa esperança. A filha de Mounia seguiu as aulas em torno das caricaturas durante os dois anos em que ele fora seu professor, «sem que isso crie polêmica entre os alunos e seus pais»:

« A mãe relembra a primeira vez. *«Minha filha estava surpresa porque não conhecia nada sobre o mundo da caricatura. E como isso tocava no profeta, tocou-a também. Expliquei-lhe que era preciso tomar a coisa de maneira não literal. Enquanto pais, somos nós que precisamos também explicar, porque dependendo da maturidade das crianças o assunto nem sempre passa bem.»* Mounia quer sobretudo lembrar-se desse *«professor muito dedicado»* que tinha garantido o funcionamento escolar durante

³⁶ Diatkine, G., «Le rire», *op. cit.*

o confinamento. «*Ele era benevolente, à escuta dos alunos e dos pais. Fazia bem seu trabalho.*» Sua filha esta «*hoje em estado de choque. Ela o adorava*».³⁷

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS.

- BENSLAMA, F., «La question du sujet en Islam», in *La Guerre des subjectivités en Islam*, Paris, Lignes, 2014, p. 189-207
- BIHL, L., *1880-1905, Séparation de l'Église et de l'État. La guerre des caricatures*, *Historia* n.º 889, janeiro 2021
- BIHL, L., «La guerre des clercs contre la République», *Historia*, n.º 889, janeiro 2021.
- BOESPFLUG, F., «Muhammad à l'écran : un rôle exclu ?», *Histoire, monde et cultures religieuses 2015/2 (nº34)*, p. 147-162.
- CLAVÈS, G., «Vous enseignez la liberté d'expression ? N'écoutez pas François Héran !», *Mezetulle*, novembro de 2020, <https://www.mezetulle.fr/vous-enseignez-la-liberte-dexpression%e2%80%89-necoutez-pas-francois-heran%e2%80%89-par-gwenaele-calves/>.
- DANGUY, L., «La transgression sans concession», *Historia*, n.º 889, janeiro 2021.
- DIATKINE, G., «Le rire», *Revue Française de Psychanalyse*, 2006/2 (vol. 70), p. 529-552.
- FAVRET-SAADA, J., *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins*, Librairie Arthème Fayard, 2015.
- FAVRET-SAADA, J., «Les habits neufs du délit de «blasphème»», *Mezetulle*, 14-06-2016. <https://www.mezetulle.fr/habits-neufs-delit-de-blaspheme/>
- FAVRET-SAADA, J., «Au nouveau chic radical : Laïcité, dégage !. Sur le livre *La Critique est-elle laïque?*», *Mezetulle*, fevereiro 2021, <https://www.mezetulle.fr/au-nouveau-chic-radical-laicite-degage/>
- FLEUROT, G., «L'islam interdit-il les images de Mahomet?», *L'explication*, 5/11/2011 (online).
- FREUD S. (1927 [1927d]) «L'humour», *Œuvres Complètes. Psychanalyse*, vol. XVIII, PUF, p. 133-140.
- GOMBRICH, E. H., KRIS, E., «The Principles of Caricature», *British Journal of Medical Psychology*, Vol. 17, 1938, p. 319-42 [Trapp no.1938A.1].
- GUILLAUMIN, J., 1973, p. 643, citado in Diatkine, G., «Le rire», *Revue Française de Psychanalyse*, 2006/2 (vol. 70), p. 529-552.
- KAMIENIAK, J.-P., *A quoi sert de réussir à l'école? Perspective clinique*, *Le Coq-Héron* n.º 246, èrès, a ser publicado em setembro 2021.
- LANDA, E., «L'art «dégénéré» et le projet culturel nazi : finitude et quête de l'éternité», *Le Coq-héron* 2004/2, n.º 177, p. 161-165.
- MANNONI, O., p. 158, citado in Diatkine, G., «Le rire», *Revue Française de Psychanalyse*, 2006/2 (vol. 70), p. 529-552.

³⁷ Mouillard, S., Piquemal, M., Bourgneuf, C., Moran, A. et Boiteau, V., «Monsieur Paty, il était trop drôle, on voulait tous l'avoir», *Libération*, 18/10/2020. https://www.liberation.fr/france/2020/10/18/monsieur-paty-il-etait-trop-drole-on-voulait-tous-l-avoir_1802719/

MATARD-BONUCCI, M.-A., «L'image, figure majeure du discours antisémite ?», *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001/4, n.° 72, p. 27-39.

<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-4-page-27.htm>

MICHAUD, E., *Un art de l'éternité. L'image et le temps du national-socialisme*, Paris, Gallimard, 1996.

MOUILLARD, S., PIQUEMAL, M., BOURGNEUF, C., MORAN, A., BOITEAU, V., «Monsieur Paty, il était trop drôle, on voulait tous l'avoir», *Libération*, 18/10/2020.

https://www.liberation.fr/france/2020/10/18/monsieur-paty-il-etait-trop-drole-on-voulait-tous-l-avoir_1802719/

PROKHORIS, S., «Dévots de l'identité et authentique en toc. A propos de *La dictature des identités*», in *Peut-on encore parler de sexualité féminine?*, *Le Coq-Héron* n.° 241, éers, 2020, p. 10-20.

RODER, I, *Sortir de l'ère victimaire. Pour une nouvelle approche de la Shoah et des crimes de masse*, Odile Jacob, 2020

VIENNOT, C., « Les caricatures de Mahomet appréciées par les juridictions françaises », *Les cahiers de la Justice* 2015/2 (N.° 2), p. 265-282.

«Assassinat de Samuel Paty : du cours sur la liberté d'expression à l'attentat, les 11 jours d'un engrenage mortel», *France TV Info*, 16/11/2020, https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/terrorisme/enseignant-decapite-dans-les-yvelines/recit-assassinat-de-samuel-paty-du-cours-sur-la-liberte-d-expression-a-l-attentat-les-11-jours-d-un-engrenage-mortel_4183437.html

<https://www.marianne.net/societe/laicite-et-religions/frere-musulman-pro-hamas-portrait-de-sefrioui-le-predicateur-a-lorigine-de-la-fronde-contre-lenseignant-decapite>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Num%C3%A9ro_1178_de_Charlie_Hebdo

<https://dessinezcrezliberte.com/fiches-decryptage/religioncaricaturedemahomet/#1593391785764-0eb4867d-30e0>

WIKIPÉDIA, verbete «Innocence of Muslims».

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Innocence_des_musulmans

EVA BRABANT-GERÖ: IN MEMORIAM.¹

Emmanuel DANJOY²

Résumé : Hommage à la psychanalyste et historienne d'origine hongroise Eva Brabant-Gerö, avec les principaux éléments de sa biographie et de son parcours d'historienne de la psychanalyse hongroise en parallèle avec sa participation sur plusieurs décennies à la revue *Le Coq-Héron*.

Mots clés : Eva Brabant-Gerö, histoire de la psychanalyse hongroise, *Le Coq-Héron*.

Resumo: Homenagem à psicanalista e historiadora de origem húngara Eva Brabant-Gerö, com os principais elementos de sua biografia e do seu percurso de historiadora da psicanálise húngara, em paralelo à sua participação durante várias décadas na revista *Le Coq-Héron*.

Palavras-chave: Eva Brabant-Gerö, história da psicanálise húngara, *Le Coq-Héron*.

¹ Texto inédito em português, previsto para publicação em *Le Coq-Héron* n.º 246, *Désirs d'apprendre: théories et expériences*, Érès, 2021.

² Emmanuel Danjoy, autor dessa homenagem a Eva Brabant-Gerö, é psicólogo clínico e psicanalista. Também é doutor em História das ciências e civilizações, pela École des Hautes Études en Sciences Sociales e defendeu sua tese sobre «O tratamento moral da loucura no primeiro terço do século 19» (« Le traitement moral de la folie dans le premier tiers du 19ème siècle »). Membro do comitê de redação da revista *Le Coq-Héron*. Publicou, entre outros: «Le flux sémantique primaire» (com Pierre Benoît), *Le Coq-Héron* n.º 238, Érès, 2019, p. 58-63; «Éditorial», *Le Coq-Héron* n.º 222, Érès, 2015, p. 7-10. Organizador do número 168, *Françoise Dolto et la transmission de la psychanalyse* - cuja introdução é de sua autoria - e do número 222: *Psychanalyse et science: les liaisons dangereuses*.



Eva Brabant-Gerö deixou-nos em 29 de março de 2021, após um longo e corajoso combate contra a enfermidade, sem jamais interromper sua reflexão e seu trabalho editorial. Fazia parte do comitê da revista *Le Coq-Héron* desde 1982 e aceitara ser sua diretora de publicação em 2002. Estava em diálogo permanente com Judith Dupont e os membros da equipe e teve a iniciativa do número 246, sobre psicanálise e educação, previsto para setembro de 2021.

Nasceu em 12 de julho de 1935 na cidade de Budapeste. Deixou a Hungria quando tinha 21 anos, em 1956 e exilou-se na Inglaterra, vindo instalar-se na França no final dos anos sessenta. Na França, começou sua pesquisa sobre o movimento psicanalítico húngaro, ao mesmo tempo que seu percurso psicanalítico e estudos de psicologia, iniciados em 1968 na faculdade de Vincennes. Colaboradora técnica, em seguida coordenadora de projetos no CNRS, vincula-se no final dos anos setenta ao Centro de pesquisa histórica, onde desenvolverá sua tese, *História do movimento psicanalítico húngaro*, defendida em 1985 na EHESS (École des hautes études en sciences sociales). A tese será publicada em 1993, nas edições Harmattan, com o título *Ferenczi e a escola húngara de psicanálise*.

Paralelamente a seu trabalho de doutorado, que a fará conhecer Judith Dupont, esta convida-a, devido a sua competência sobre o tema, a ocupar-se da parte húngara e ferencziana das referências e notas da correspondência Freud-Ferenczi.

Passa a fazer parte do comitê de redação da revista *Le Coq-Héron* em 1982, após uma primeira publicação pessoal, início de uma longa participação, incluindo a organização de números e múltiplas publicações,

artigos pessoais, notas de leitura e tradução de textos inéditos em francês, essencialmente a partir do húngaro, mas também do inglês. Ela não deixará mais o comitê de redação da revista.

Participará de numerosos colóquios na França e no estrangeiro, ajudando a conhecer e apreciar a história da psicanálise na Hungria, que conhecia particularmente bem devido a seu domínio da língua que tanto amava. Muitos autores que atualmente tiram proveito dos textos dos psicanalistas desse país, devem-lhe um grande reconhecimento.

Fazia também parte dos fundadores da Aparté (Association de Psychanalyse et d'Anthropologie. Recherche, Transmission, Échange), da qual foi vice-presidente durante vários anos.

Até o final, guardou o vínculo com seus últimos pacientes.

(Pelo comitê de redação.)

PARA A AMIGA EVA.

Por ocasião de uma de nossas últimas conversas telefônicas, em que evocamos o número do Coq-Héron que preparávamos junto com Eva Landa, Eva tinha me dito : « Sabe, Manu, eu chorei quando Stalin morreu ! ». Sua confissão, que não continha nenhuma depreciação mas era bem reveladora do contexto de sua adolescência, levou-nos a precisar o tema de sua possível contribuição a esse número, «a educação sob regimes totalitários ». Com o nazismo, conhecera dois deles e via-se elaborar a partir disso e sem se limitar a sua própria experiência !

Eis aí uma característica de Eva: a partir de elementos próprios, conseguia produzir algo universal e comunicável. Assim os três períodos de sua vida não cessaram de se constituir como origem e desejo no que pôde transmitir aos membros do comitê de redação e leitores da revista, cada um desses períodos marcados por uma língua, um país e uma cultura. Primeiro o período húngaro e a língua materna, depois o primeiro país de exílio, a Inglaterra e enfim o país de adoção, onde passou a maior parte de sua vida.

Quando trabalhamos juntos com traduções nos anos oitenta, ela pôde dizer-me que o francês tinha chegado demasiado tarde em sua vida. Deixando a Hungria e sua língua materna aos 21 anos, tinha se refugiado na Inglaterra e o inglês tornara-se sua segunda língua e sua segunda natureza. Mas isso nunca fora possível com o francês, dizia-me então, que precisara aprender dez anos mais tarde. Parecia fazer-me entender que o inglês, ocupando o lugar da língua familiar, impedia a terceira de enraizar-se profundamente. Devo dizer que com o tempo e sua relação constante com a escritura, entre suas diversas culturas, acabou por adquirir confiança e uma real segurança.

Mas talvez também essa dificuldade para com a língua de sua terra de adoção constituía um compromisso nos investimentos entre cultura e língua; finalmente, lançar-se em traduções de textos húngaros permitia à exilada Eva limitar seu pesar, criado pela fuga da terra de origem e pagar uma parte de sua dívida. Eva me divertia com suas afirmações sobre a superioridade das paisagens ou da cozinha ou de não sei qual

aspecto da cultura húngara, defendia suas origens e defendia-se do esquecimento. E eu não me via disputar com ela o que levaria a melhor em matéria de superioridade.

Talvez seja também sua posição a meio-caminho da língua francesa que me estimulou a trabalhar a seu lado na tradução das novelas de Géza Csáth. Assistíamos na época, no começo dos anos oitenta, ao seminário de Jean-Pierre Peter, foi lá que nos conhecemos; ela tinha tomado a palavra para evocar sua pesquisa e contar as novelas. Fui então impactado pela originalidade e a força desse autor e, em meu entusiasmo, afirmei que seria interessante publicá-las em francês. Foi o início de uma longa colaboração que, em 1988, levou à publicação de «Silêncio negro» nas edições Alinéa³. Trabalho de fôlego, exigente mas apaixonante, durante o qual restávamos cada um à margem do que separa duas línguas, em um vaivém permanente, um diálogo incessante para conseguir devolver da maneira mais justa aquilo que as palavras originais podiam exprimir e transmitir-lo a outros na outra margem.

Durante esses anos oitenta, Eva desenvolveu sua contribuição essencial ao Coq-Héron. Alguns anos antes, tinha deixado o departamento de sociologia onde ocupava uma função discreta e um lugar à parte : ela, que tinha fugido de um país do «socialismo real», não era vista como «politicamente correta» nesse universo povoado de intelectuais de esquerda mais sartrianos do que próximos de Camus. Mas foi no Centro de Pesquisas Históricas, um dos institutos de pesquisa da École des Hautes Études en Sciences sociales, também ligado ao CNRS, que Eva encontrou as condições para o desenvolvimento de suas pesquisas, livre para conduzi-las como desejava. Seu rigor e investimento apaixonado permitiram-lhe finalizar seu trabalho sobre a história do movimento psicanalítico na Hungria.

Paralelamente a sua tese defendida em 1985, assume um papel essencial, a convite de Judith Dupont, na elaboração do conjunto de notas e referências ligado à correspondência Freud-Ferenczi, cuja publicação se estende de 1992 a 2000. Trabalho extremamente meticuloso, pois tratava-se de reunir e redigir todas as notas que permitem ao leitor penetrar e compreender uma correspondência, sendo que, no caso das trocas epistolares entre Freud e Ferenczi, 1236 cartas foram descobertas !

Na revista Le Coq-Héron, o nome de Eva Brabant-Gerö aparece pela primeira vez em 1982, no número 84, intitulado : *História de uma «reação terapêutica negativa », O Culpado Inocente (O poeta Attila Jozsef e suas psicanálises)*. O artigo de Eva, um capítulo importante de sua tese, ocupa o essencial desse número, completado por alguns textos curtos relativos ao poeta. Essa primeira contribuição inaugura uma longa lista que não detalharei aqui, mas assim se inaugura sua presença no comitê de redação, não interrompida até seus derradeiros instantes.

E se Eva aceitou, a partir do número 169, em 2002, o título de diretora de publicação, é porque era a primeira na ordem alfabética e foi assim designada de maneira unânime pelo comitê. Na época, a revista passava da edição artesanal de Jacques Dupont, cuja tipografia fechava suas portas, às edições érés, que solicitavam que alguém fosse nomeado para esse posto. A escolhida foi Eva, que não tirava nenhuma vaidade desse título e apenas «emprestava» seu nome em benefício do coletivo !

³ Uma segunda edição aparecerá nas edições L'Arbre vengeur, em 2006, sob o título de *Le jardin du mage*.

Durante essas quatro décadas de participação ativa na revista, além das repercussões de seus trabalhos históricos conduzidos paralelamente, Eva interessou-se pelas línguas e a tradução, trouxe o que sua relação à psicanálise tinha nela produzido como experiência pessoal e o que seu percurso enquanto analista tinha constituído em termos de experiência clínica. Seu julgamento dos textos submetidos à revista era precioso e argumentado, graças a seu espírito crítico e sua cultura, tão vasta quanto pessoal. Sabia também tomar distância com humor, quando um debate assumia um tom demasiado passional, contribuindo assim à preservação do grupo e a sua capacidade de trabalho. Todos os membros do comitê que trabalharam a seu lado, preparando números ou traduções de textos, testemunham sobre o prazer encontrado nessa parceria.

Fez questão até o final dessa participação, que a ajudava a manter-se ativa, refletindo, trabalhando, embora sua doença a fatigasse e tivesse tendência a dissuadi-la.

Eva, tu te afastas de nós, levada pelo destino, parece-me que o fazes à tua maneira, como teu caminhar, teus passos, que a meu ver te caracterizavam e falavam do ritmo que te animava, regular e sem precipitação. Apesar de tua entrada no silêncio, ouvimos ainda na memória o som de tua voz, seu timbre, suas entonações, seu sotaque, voz também marcada por esse mesmo ritmo.

Eva, para terminar o que tinha vontade de dizer, sirvo-me de tuas próprias palavras:

« Somos todos obrigados a tecer laços, construir pontes, tanto entre o passado e o presente, como entre outros lugares e aqui, ou entre o mundo dos outros e o nosso. Mas aquele ou aquela que está ligado a duas culturas torna-se uma ponte viva. »⁴

Eva, agora que te afastas na outra margem, podemos dizer que conseguiste magnificamente dar-nos muito, com afeição, amizade e ternura.

Villeneuve St Georges, le 9 avril 2021

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

BRABANT-GERÖ, E., *Histoire du mouvement psychanalytique hongrois*, L'Harmattan, 1993.
CSÁTH, G., *Le jardin du mage*, tradução Eva Brabant-Gerö e Emmanuel Danjoy, prefácio de Eva Brabant-Gerö, L'Arbre vengeur, 2006.

⁴ BRABANT-GERÖ, E., *Histoire du mouvement psychanalytique hongrois*, L'Harmattan, 1993, p.12.